



PROCÈS-
VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ
DES ARTS

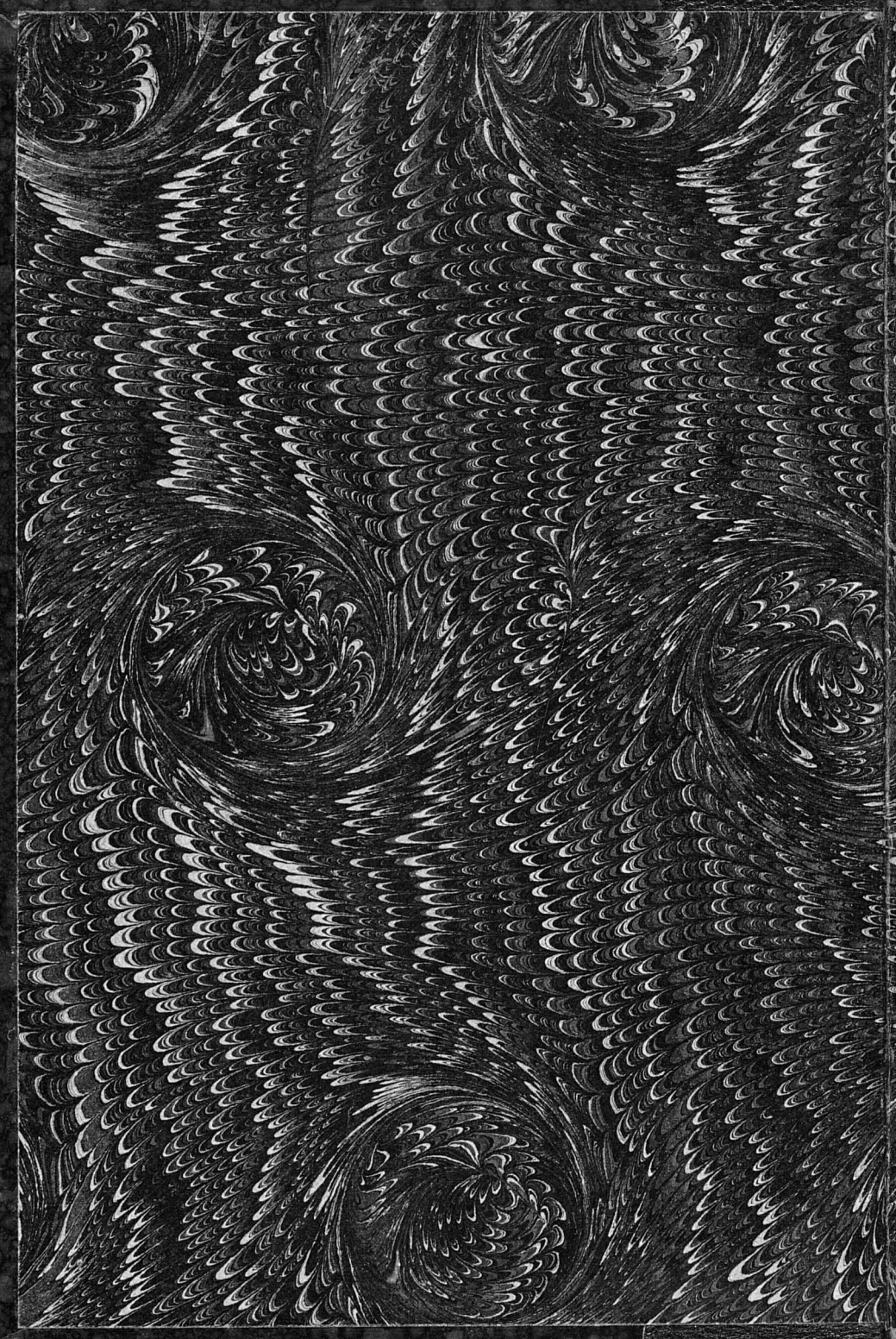


XX

1919-1924



COMPTES-RENDUS DE LA
SOCIÉTÉ DES ARTS









SOCIÉTÉ DES ARTS



SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1919-1920
(1^{er} JUILLET 1919 - 30 JUIN 1920)

TOME XX

1^{er} FASCICULE

BEAUX-ARTS — AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts.	7
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1919-1920	
discours de M. E. Imer-Schneider, président.	9
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1919-1920	
rapport de M. Auguste Bastard, président.	25
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1919	
rapport de M. Ad. Audéoud, président	39
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1919-1920	
rapport de M. Aug. Bonna, président.	59
Lauréats des concours	69
Liste des Membres de la Société des Arts	71

ILLUSTRATIONS :

PORTRAITS DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1917-1918 :

Édouard Ravel.	10
Georges Hantz.	14





ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée le 10 Novembre 1920, à 8 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

L'ordre du jour était le suivant :

- 1° Discours de M. Edm. IMER-SCHNEIDER,
Président de la Société des Arts.

- 2° Conférence de M. PITTARD, Professeur :

La Ligue des Nations et ses rapports avec Genève.



Thé après la séance.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1919-1920

DISCOURS DE M. E. IMER-SCHNEIDER, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



EN déclarant ouverte cette 102^{me} Assemblée générale de la Société des Arts, je me permets de vous y souhaiter une cordiale bienvenue en vous remerciant d'avoir bien voulu vous rendre à notre convocation.

Il faut, hélas, que je commence par vous parler de nos amis décédés au cours de l'exercice qui vient de finir, ce sont Messieurs *Edouard Ravel* et *Georges Hantz*, décédés à peu de distance l'un de l'autre.

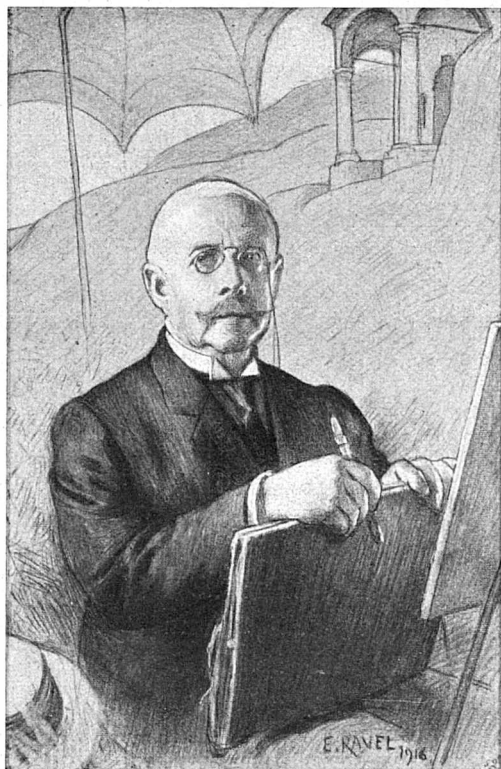
Pour vous parler du premier, je ne saurais mieux faire que de vous lire l'article nécrologique écrit à son égard par le second, qui était de ses amis et dont les sentiments exprimés avec la vivacité que nous lui avons tous connue, seront tout à la fois un éloge de Ravel et un rappel de la figure si aimable et enjouée qu'était Georges Hantz.

Le peintre *Edouard Ravel*, est mort à l'âge de 73 ans ; il était né à Versoix en 1847. Elève de Barthélemy Menn puis d'Alfred van Muyden, il est connu comme un maître et son nom restera lumineux dans les annales de la peinture genevoise. On a dit de lui beaucoup de bien tout dernièrement à l'occasion de sa récente exposition chez Lador, et on l'a critiqué de même comme étant l'un des représentants de cette volée des élèves du « Père Menn » dont l'œuvre est faite de sincérité, de conscience et de loyauté.

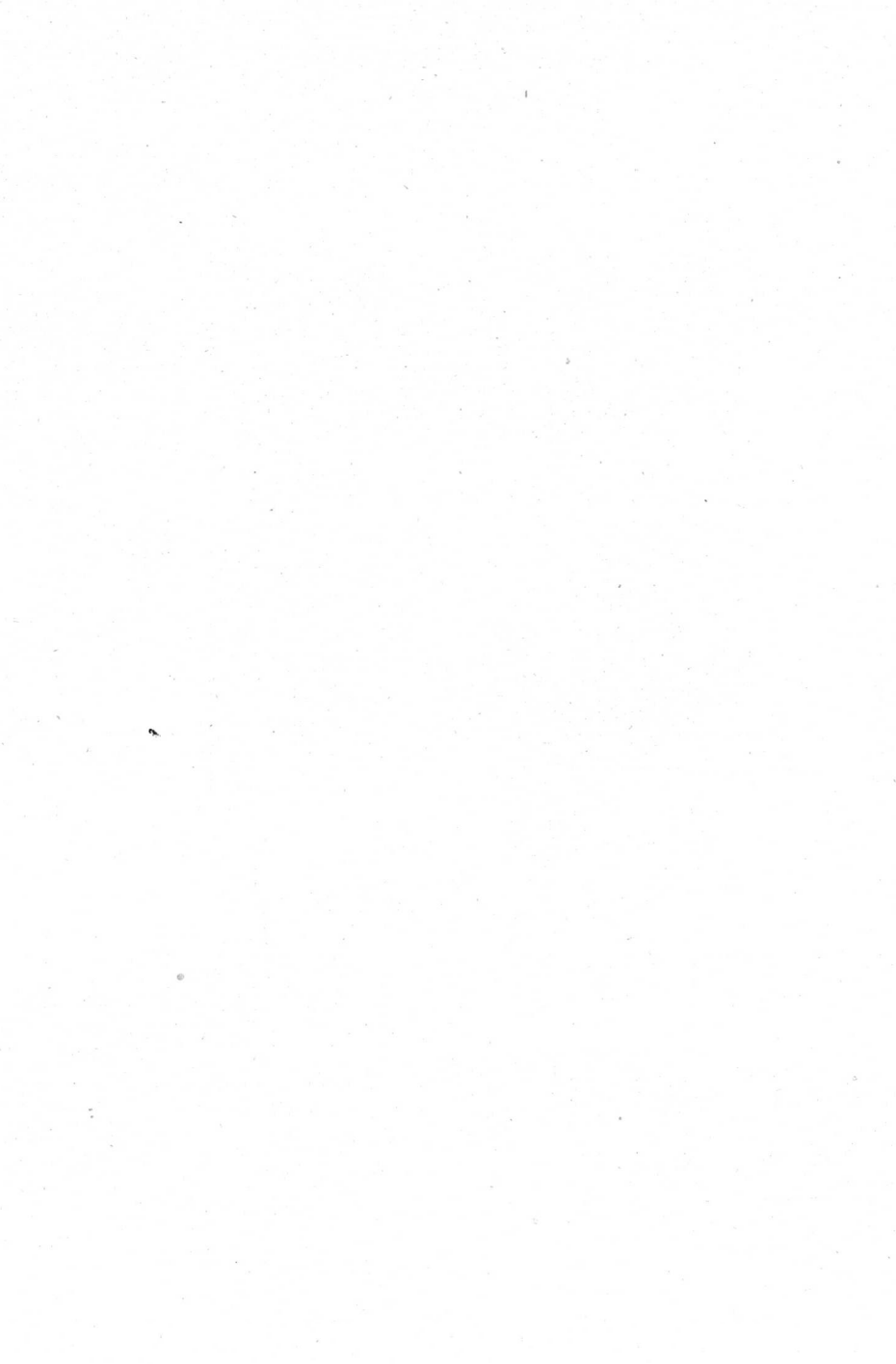
Léon Dunand, le fin critique, dit : Ravel a le goût, comme son maître Barthélemy Menn, de l'œuvre finie soigneusement !

Nous est-il permis à notre tour, d'ajouter que Ravel au moment où il fréquentait les bancs du sous-sol du Musée Rath dans la classe du Père Menn, était apprenti peintre sur émail dans un des bons ateliers de la fabrique genevoise, par St-Gervais, puis qu'il devenait un professionnel fort habile dont les produits étaient recherchés par les patrons décorateurs et les grandes maisons de la place de Genève ?

Patron à son tour, associé d'un atelier réputé, Déodate Magnin, il ne tarde pas comme tant d'autres de ses devanciers, lumineuses étoiles de l'école de peinture genevoise, à sortir de cette « Fabrique » qui avait guidé ses premiers pas, pour voir plus haut, plus grand et plus loin, pour devenir celui dont nous avons admiré l'œuvre importante et variée commentée par Léon Dunand



EDOUARD RAVEL, peint par lui-même
1847-1920



et dont un gracieux, bien que minuscule souvenir, a été, sous forme de plaquette, édité par Lador.

Ravel, contrairement à certains esprits orgueilleux autant qu'étroits et mesquins, s'est toujours fait une gloire d'être sorti des rangs de la fabrique, et le rappelait volontiers.

Nommé professeur de figure décorative à l'École des Beaux-Arts il comprenait et saisissait mieux que personne, par ses origines, quels sont les besoins spéciaux de nos industries artistiques genevoises.

Nous avons connu Ravel en collègue cabinotier, et nous avons toujours eu, en nous serrant la main, un vif plaisir à nous le rappeler.

Alpiniste que je suis, vieux coureur de vallées, cols et sommets, observant sites, gens et bêtes en ce vieux Valais lumineux, coloré, arrosé et verdi par ses bisses centenaires, gazouillants et torrentueux, j'aime Ravel pour la manière dont il interprète et voit l'Alpe, dans l'immense variété de ses multiples et toujours harmoniques manifestations.

Il est poète, historien, montagnard. Il gronde comme le tonnerre, chante et yodle avec les bergers, il vibre avec l'Alpe entière parce qu'il est suisse et patriote. Comme peintre et chantre de l'Alpe, il prend une personnalité que seule la montagne fait naître et développe chez celui qui l'aime, pour toutes les jouissances qu'elle lui donne par les yeux, passant par son cœur et son âme toujours jeunes.

Pas un alpiniste qui fait de la montagne pour la montagne et pas en sportif, pas un alpiniste, disons nous, qui reste insensible et ne retrouve des impressions qu'il a intensément vécues, devant les tableaux de Ravel, qu'il s'agisse des scènes populaires animant les hautes vallées aux mazots brunis, aux églises à portiques aux colonnes de roche, ou de la grande nature de l'Alpe qui leur sert de cadre sublime.

Il y a entre le peintre à la vision normale au cœur mis en bonne place et à l'âme sincère, une communion parfaite, parce que tous deux ont senti, vibré et chanté à l'unisson. Aucune règle aucune étiquette ne bride des êtres unis par les mêmes sensations de grandeur et de vérité.

Voilà pourquoi l'alpiniste qui sait s'arrêter au bon coin, au tournant du sentier, aimera, appréciera en Ravel le peintre du Valais. Il dira simplement, naturellement sans phrase ni bagoût devant le croquis, l'ébauche, la toile audacieusement poussée « Cà y est ! ».

C'est un éloge qui en vaut un autre.

Ravel n'est plus ! Pour lui l'heure de l'ultime et dernière course a sonné. Mais il est parti pour les espaces infinis le cœur et les yeux remplis du soleil de l'Alpe.

« Pour cela son pinceau lui survivra. »

Voilà ce qu'écrivait Georges Hantz au mois de mars 1920.

Et voici que le 10 avril de la même année notre si actif et dévoué collègue nous fut enlevé

à son tour, subitement, alors qu'il était occupé à organiser l'exposition rétrospective de l'horlogerie, qui fut menée à bien en s'inspirant de son exemple, par M. le directeur général du Musée d'Art et d'Histoire.

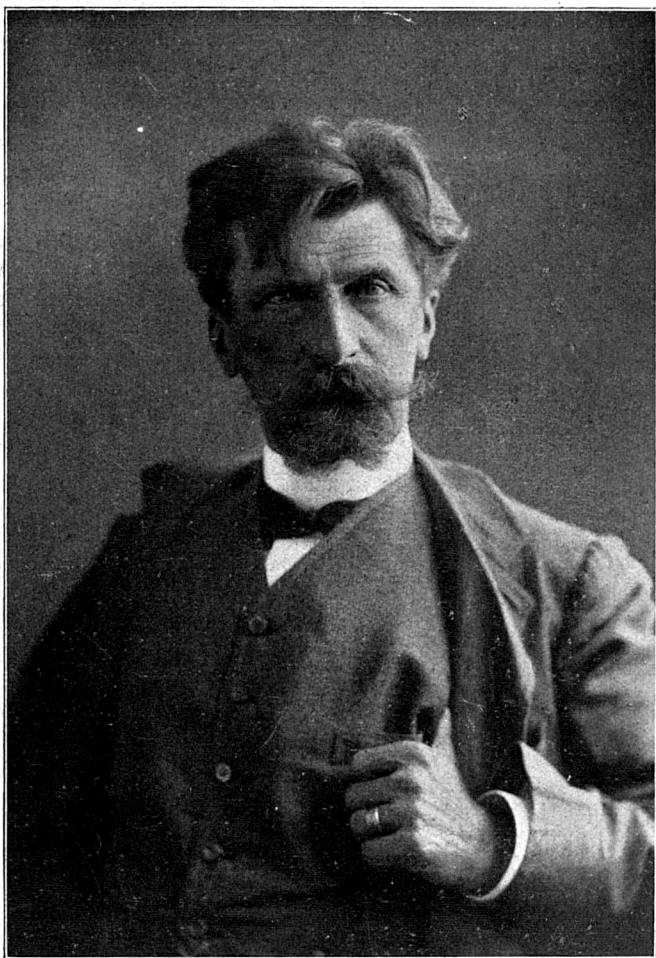
Au sujet de Georges Hantz, voici les notes biographiques publiées par le dictionnaire des artistes suisses :

Hantz (Jules-Georges), graveur, ciseleur, médailleur, directeur du Musée des Arts décoratifs de Genève, né à La Chaux-de-Fonds le 4 novembre 1846 de parents français, fils d'Isidore Hantz et de Edmée née de Lestocq, naturalisé genevois en 1874. Hantz a fait son premier apprentissage dans l'atelier de Fritz Kundert graveur de talent à La Chaux-de-Fonds. En 1869 il vint à Genève, entra dans l'atelier de Georges Oettinger où il se perfectionna comme ouvrier graveur. Il fut l'élève de Barthélemy Menn et de Dorcière sculpteur puis de John Benoît-Musy comme élève fondateur de l'école d'art appliqué à l'industrie. Il obtient dans toutes ces classes des premiers prix. En 1878 il fonde un petit atelier de décoration de boîtes de montres et obtint cette même année la médaille d'argent à l'exposition universelle de Paris, la plus haute récompense accordée à la gravure décorative. Secrétaire de la collectivité genevoise d'horlogerie à l'exposition nationale de Zurich en 1883, exposant comme graveur il participe au diplôme d'honneur accordé à la collectivité. En 1885 il sort premier prix au premier concours

institué par Ed. Galland « Gravure décorative » pour un petit meuble décoré d'émaux, de gravure et de ciselure. Cette pièce est aujourd'hui propriété de la Ville de Genève au Musée des Arts décoratifs. En 1889 médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris, membre du jury hors concours à l'Exposition Nationale Suisse, Genève 1896. En 1899 premier prix de ciselure et décoration d'orfèvrerie au concours Galland, Genève. En 1900 médaille d'or Exposition Universelle de Paris. En 1906 membre du jury international à l'Exposition Universelle de Milan.

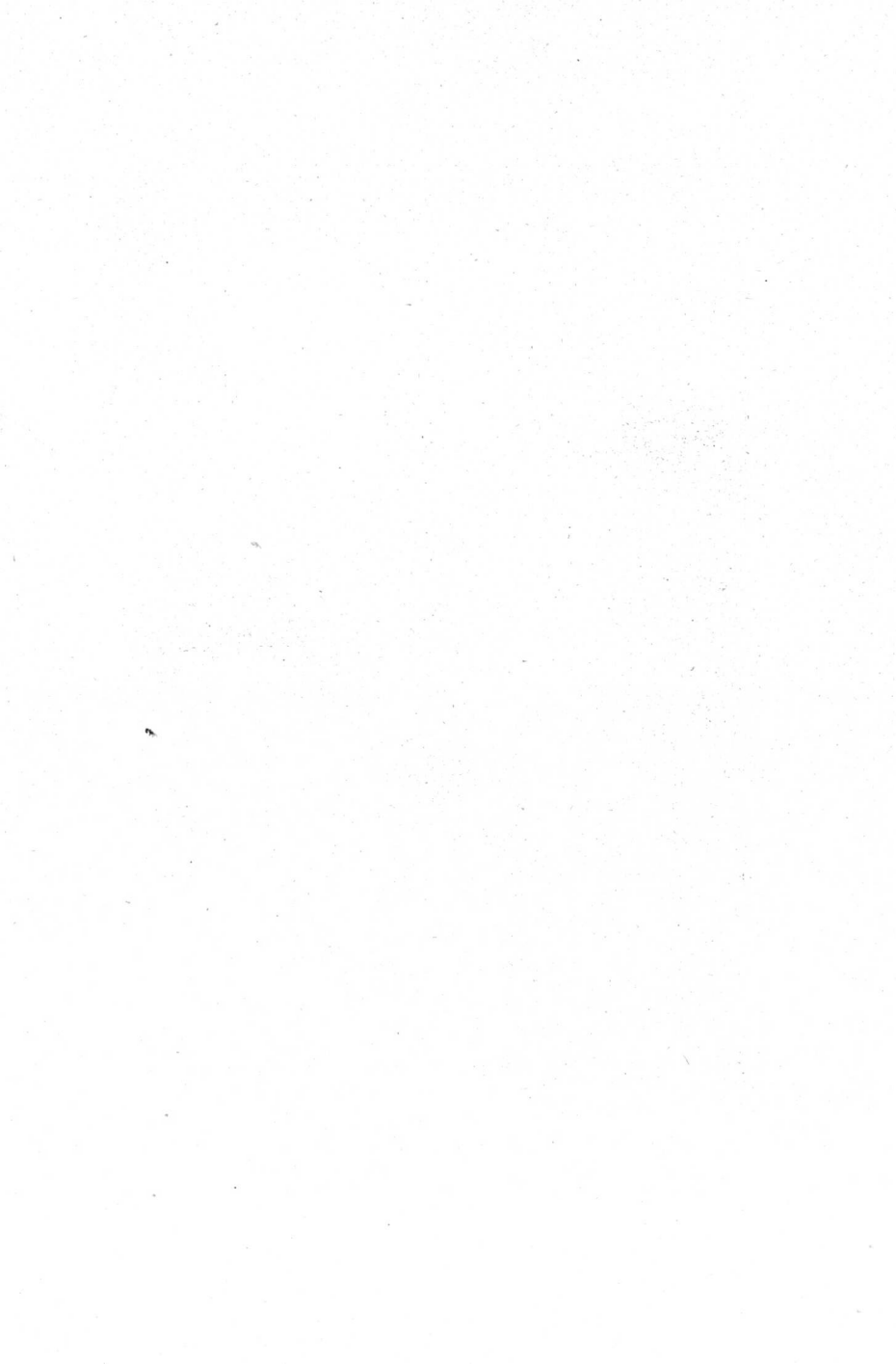
De son petit atelier sont sorties de nombreuses pièces de fantaisie, émaillées et ciselées, petits meubles, coffrets à bijoux, montés en ébène, pièces uniques et signées. Il s'est fait une spécialité de la gravure des poinçons d'acier pour la frappe des fonds de montre. C'est en 1893 qu'il se met à la gravure de la médaille artistique ; son œuvre dans cette branche spéciale de son activité compte environ 150 pièces.

Eugène Gilliéron d'Athènes s'adjoint Georges Hantz comme collaborateur pour la reconstitution des plus belles pièces du Trésor du Mycènes et la gravure des lames de poignard, la ciselure des pommeaux d'épée, de même que les coupes, celle dite de Nestor ont été faites par lui-même ou dans son atelier. C'est sur ces types reconstitués avec minutie et précision que la fabrique de Geisslingen a levé ses galvanos, mis en vente et connus des collectionneurs et des Musées. Le



GEORGES HANTZ

1846-1920



Musée des Arts décoratifs de Genève en possède la série complète.

En 1884 le Conseil administratif de la Ville de Genève envoie Hantz en mission d'étude en France, en Allemagne, en Belgique et en Italie en vue de la fondation d'un Musée des Arts Industriels dont le besoin se faisait sentir. Il est chargé d'en élaborer le plan. En 1885 le Musée s'ouvre sous le titre de Musée des Arts Industriels et devient plus tard définitivement le Musée des Arts Décoratifs. Hantz en est nommé « Directeur » fonctions qu'il a exercées jusqu'à sa mort le 10 avril 1920. C'est à son instigation et à sa persévérance qu'on doit la fondation de la Bibliothèque spéciale qui constitue la partie importante et pratique de ce Musée. Trois fois président de la Classe des Beaux-Arts après en avoir été le secrétaire pendant 8 années. Membre de la Société des Arts.

Voici maintenant quelques notes intimes qu'a bien voulu m'adresser sa fille M^{lle} Hélène Hantz, artiste elle-même de grand talent :

« C'est quand ceux que nous aimons ne sont plus là que tout à coup tout ce qu'ils ont été se dresse devant nous avec autorité et je comprends maintenant bien plus vivement que jamais que la vie de notre cher père peut se résumer dans ces mots : *Travail et amour*.

Il fut un travailleur infatigable. Il aimait le travail et il aimait son travail. Il aimait le travail à cause de la liberté qu'il engendre, il aimait son

travail, parce qu'il avait pour son tempérament d'artiste possibilité d'exprimer ce qu'il sentait et puis aussi parce que dans ce métier spécial du graveur ciseleur il y avait à vaincre la matière et que « vaincre » était aussi dans son tempérament.

Il fut un travailleur infatigable travaillant sans se lasser, apportant dans la confection de la pièce industrielle comme dans la composition et l'exécution de la pièce unique, le même amour, le même désir de perfection, la même ardeur à amener l'œuvre à bien. C'était toujours tout son être qu'il mettait dans ce qu'il faisait, avec foi, avec volonté, poursuivant un but : celui de faire beau et celui de faire bien.

Je me sens bien incapable de vous parler de son œuvre artistique, parce que je le sens si probe, si sincère, si scrupuleux, si désireux de glorifier ce qu'il aimait ; la nature et son pays, cela sans viser à l'effet, sans poudre aux yeux, mais en étant vrai simplement du bout de son burin qu'il a toujours conduit comme un maître, que je n'ai qu'un désir, admirer plus que je n'ai admiré et me taire. Voyez sa coupe de l'armailli, elle est tout le poème de ce qui le passionnait, la vie de la montagne et la vie à la montagne. Le métal a pris vie sous le marteau et le ciselet, racontant ce qui toujours fera vibrer l'âme d'un Suisse.

Il travaillait constamment à son développement artistique et intellectuel. Que de fois ces dernières années, que dis-je, ces derniers mois, les derniers soirs de sa vie même, l'ai-je admiré en le voyant

après une journée de travail intense, prendre encore un livre dont sa plume alerte devait tracer le compte-rendu et la critique, ou se plonger dans nos grands dictionnaires de la grande encyclopédie pour apprendre encore quelque chose.

Ses dernières années, celles qui sont souvent chez l'artiste des années de déclin, ont été pour lui aussi vertes, aussi actives, aussi productives que les autres. Sa collection d'ex-libris n'en est-elle pas la preuve ? Aucune faiblesse : le trait toujours splendide et sûr entaille le métal, le sillonne avec maîtrise ; à septante-trois ans la même énergie, la même volonté, la même clarté ; le cœur et le cerveau toujours aussi jeunes, toujours aussi enthousiastes produisent chacun de ces exquis petites gravures, traçant tour à tour le pays qu'il aime, les occupations ou attributs de chacun.

Celui qui avait besoin d'un service ne venait pas frapper en vain à sa porte, même quand cela n'avait aucun rapport ni avec son musée, ni avec son métier. Il savait aider, on pouvait compter sur sa parole et quand il avait dit « je m'en occuperai » il s'en occupait, ne reculant devant rien, même devant les ennuis personnels que l'aide donnée à autrui pouvaient lui apporter. Il avait le courage de ses opinions, il n'avait peur de personne parce qu'il était droit et honnête. La beauté et la franchise de son trait de graveur sont l'image de son caractère et de sa vie. »

L'un et l'autre de ces deux artistes de mérite ont laissé dans nos musées et nos collections des œuvres qui perpétueront leur mémoire ; nous leur garderons, dans nos cœurs, un souvenir ému.

* * *

L'activité de nos trois Classes a été résumée de façon détaillée par leurs trois présidents dans leur rapport annuel et j'engage vivement ceux d'entre vous qui n'ont pas encore lu ces rapports à en prendre connaissance, car je me reprocherais de les déflorer en cherchant à les résumer à mon tour.

Mais je crois que vous serez d'accord avec moi, Mesdames et Messieurs, pour constater le succès incontestable qu'ont eu les excursions, visites de fabriques ou d'installations agricoles organisées par les présidents des Classes en outre des séances mensuelles ordinaires.

Je remercie en votre nom Messieurs les présidents sortant de charge pour ces manifestations de l'activité de notre Société, dont l'organisation n'est pas toujours très facile, mais dont l'intérêt qu'y prennent les membres des classes est démontré par une participation toujours croissante de ces derniers.

Grâce au nouvel aménagement des locaux de la Classe des Beaux-Arts, les expositions de cette dernière ont pris un nouvel essor.

Les projections lumineuses et même les séances

cinématographiques, ainsi que la présentation de modèles de machines ou d'appareils ont également toujours beaucoup d'attrait pour les membres de la Société et nous en recommandons vivement l'organisation à Messieurs les présidents pour l'exercice qui va commencer.

Rappelons enfin que c'est d'ici au 31 décembre 1920 que doivent être déposés chez le concierge de l'Athénée les travaux présentés pour le concours du prix De La Rive d'une part et du prix Colladon d'autre part dont le programme est à la disposition de chacun chez notre concierge, M. Nacht.

* * *

Ceci dit, je me permettrai, Mesdames et Messieurs, d'esquisser à cette place une chose que tous les membres de notre vénérable Société sont censés connaître, mais que j'ai constaté bien souvent être ignorée même de ceux qui suivent avec intérêt les séances de nos Classes : l'organisation même de la Société des Arts.

Chacune des trois Classes est dirigée par un comité de 20 membres et le président de chacune de ces trois Classes remplit une besogne dont la difficulté n'est guère connue que de ceux qui ont passé par là. En fait chacune des trois Classes constitue une petite société autonome dont le comité établit le budget annuel et suggère les directives du programme des conférences et excursions, mais c'est au président qu'incombe la tâche,

pas toujours très aisée, d'obtenir le concours des conférenciers dignes de traiter devant vous, Mesdames et Messieurs, un sujet rentrant dans le cadre de l'activité de celle des Classes dont les destinées lui sont confiées pour une année.

Or il y a souvent des à-coups, grâce auxquels le conférencier dont le président avait obtenu, à grand'peine, le concours, est empêché au dernier moment. C'est là où l'habileté du président joue un grand rôle. Lorsque ce président est un artiste à multiples ressources, tel que M. Aug. Bastard, on vous sert instantanément, en lieu et place d'une conférence archéologique, un concert de Messieurs Mottu et Berthoud dont vous goûtez le très grand charme, sans vous douter des angoisses par lesquelles le président de la Classe des Beaux-Arts a passé pour vous le procurer.

Et puis ce n'est pas tout que d'avoir trois comités formés chacun de 20 spécialistes dévoués, triés sur le volet, qui organisent les séances des trois classes, il faut encore avoir un local où tenir ces séances et c'est là où intervient un organe qui agit avec tant de modestie que l'on ne se doute presque pas de son existence et duquel dépend cependant, en définitive, la bonne marche de la Société. Je veux parler du *Bureau de la Société des Arts*.

J'ai constaté souvent que, même des membres très zélés de l'une ou l'autre de nos trois Classes, tombent des nues lorsqu'on leur dit qu'ils ne sont pas *membres de la Société des Arts*. Et cependant

celà est parfaitement exact. Ils sont membres de l'une ou de l'autre des trois Classes mais non point de la Société elle-même, car cette dernière ne se compose en réalité que des 60 membres formant les trois comités des Classes. Ces 60 membres sont nommés à vie et lorsque l'un d'eux vient à mourir on le remplace par un nouveau membre choisi parmi les membres adhérents de la Classe dont le défunt faisait partie.

Le Bureau de la Société a la gérance de la fortune de cette dernière et vous ne vous doutez peut-être pas, Mesdames et Messieurs, des difficultés que présente cette gérance par le temps qui court !

Il y a d'abord les finances, dont le grand maître actuel, M. Alphonse Bernard, est un gardien vigilant et souvent alarmé, car, comme dans beaucoup de ménages, les dépenses vont croissant et les revenus en diminuant !

Il y a ensuite le bâtiment qui, sans mentionner les gouttières qui doivent être combattues sans retard, exige chaque année des réparations plus ou moins importantes. Le Bureau est tirailé entre ceux qui voient avec déplaisir des plantes grimpantes s'élever de notre jardinet jusqu'au haut des fenêtres borgnes, qui ferment le fond du salon et ceux qui s'indignent du vandalisme des autres qui préfèrent la tranquillité classique de la façade en question au pittoresque de l'empelopsis.

Notre dévoué secrétaire, M. Auguste Bonna, s'occupe avec un art épistolaire consommé, de la correspondance suivant les décisions prises en séance.

Dans un autre ordre d'idée le Bureau est sollicité par exemple d'appuyer une pétition tendant à modifier le nom de la rue de l'Athénée afin d'honorer l'un des fondateurs de la Croix-Rouge, dont nous avons cependant bien avant cette initiative, rappelé la fondation par une épigraphe placée dans le salon même qui fut le berceau de cette institution.

Le Bureau n'en examina pas moins la question avec soin et finit par décider de la soumettre à la Société des Arts in pleno.

D'autres questions d'ordre général surgissent et notre zélé vice-président, M. Guillaume Fatio, est souvent mis à contribution pour les examiner et en faire rapport.

Puis il y a la question de l'éclairage, du chauffage et celle du concierge actuellement résolues d'une manière qui nous donne entière satisfaction, mais qui ne l'a pas été sans quelques difficultés.

D'autre part il y a le prêt ou la location de nos locaux pour des manifestations diverses : conférences, concerts, congrès etc. au sujet desquelles je me permettrai de vous donner les indications suivantes concernant l'exercice écoulé :

Nos locaux ont été utilisés successivement par les sociétés ou manifestations suivantes :

3 séances du Comité de Secours de Verdun.

10 séances du Comité de la Croix-Rouge.

10 séances de l'Académie de Musique Rehfoos.

Comité genevois d'Etudes Italiennes — Comité genevois de Patronage des Aliénés — Comité Gréco-Suisse — Association pour le bien des

sourds-muets — Traité de Versailles — Comité des hôtes de Genève — Première conférence Internationale de l'Union Centrale Démocratique de Londres (Société pour le bien des Indigènes) — Congrès de la Conférence mondiale sur la Foi et la Constitution de l'Eglise — Comité de Rédaction du Bulletin Technique de la Suisse Romande.

Voilà pour les séances tenues dans notre salon.

L'amphithéâtre a été utilisé en outre des séances des Classes pour 19 conférences sur divers sujets, 17 concerts et récitals, 12 assemblées générales de sociétés.

Vous pouvez vous rendre compte par cet exposé sommaire, Mesdames et Messieurs, qu'en dehors même de l'activité de nos trois Classes, l'Athénée facilite de nombreuses manifestations artistiques, littéraires et philanthropiques.

C'est dans le même ordre d'idées que nous avons demandé à M. le prof. Pittard de bien vouloir nous parler ce soir de la Ligue des Nations au point de vue spécial de ses rapports avec notre chère Ville de Genève.

Cette question est d'une si grande envergure que la Société des Arts peut bien lui consacrer une deuxième séance, pour l'entendre exposer sous un angle un peu différent de celui qui nous fut présenté l'an dernier par M. le prof. Logoz.



SOCIÉTÉ DES ARTS

RECETTES

Redevances des trois Classes	Fr.	4038	35
Locations des salles	»	7493	10
Intérêts des fonds placés.	»	1871	10
Divers	»	93	50
		<hr/>	
<i>Total des recettes.</i>	Fr.	13496	05

DÉPENSES

Impôts, assurances.	Fr.	643	75
Appointements	»	4200	—
Eclairage, chauffage, eau	»	4208	30
Assemblée, téléphone, divers	»	837	90
Impressions.	»	3329	90
Entretien de l'immeuble et du mobilier .	»	169	75
Cotisations, allocations, abonnements. .	»	162	25
Frais extraordinaires pour l'immeuble. .	»	1577	85
		<hr/>	
<i>Total des dépenses.</i>	Fr.	15129	70
		<hr/>	
Excédent des dépenses sur les recettes.	Fr.	1633	65

Alph. BERNARD, *trésorier.*



LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1919-1920

RAPPORT DE M. AUGUSTE BASTARD, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



ARRIVANT au terme du mandat que vous aviez bien voulu me confier et au moment de remettre le portefeuille présidentiel entre les mains de mon distingué successeur que vous connaissez tous, je vous propose de faire une courte halte sur la route parcourue avant d'entamer un nouvel exercice.

Si vous le voulez bien, nous passerons en revue les différents actes de celui qui prend fin et vous pourrez, en connaissance de cause, m'adresser un blâme, si vous jugez que j'ai failli à ma tâche. Je dis bien tâche, car ce n'est pas une sinécure que de conduire la nef de la Classe des Beaux-Arts, mais tâche rendue toujours agréable par l'appui et les conseils de mes aimables collègues du Bureau et par votre bienveillante sympathie, Mesdames et Messieurs.

* * *

Membres décédés. — Au cours de 1920, nous avons eu le chagrin de voir disparaître deux de nos membres les plus anciens et les plus dévoués.

Il n'appartient pas au président de la Classe des Beaux-Arts de vous parler d'Edouard Ravel et de Georges Hantz autrement que pour vous rappeler une fois encore la perte que notre société a faite en leur personne. Monsieur le Président de la Société des Arts retracera, selon la coutume, les différentes formes d'activité et les mérites de ces deux artistes.

* * *

Conférences. — M. Deonna, mon prédécesseur, dans son intéressant rapport de l'année dernière, disait que nous accordons un peu trop d'importance aux choses du passé, négligeant les manifestations, les tendances et les trouvailles au milieu desquelles nous vivons.

Venant d'un archéologue, cette réflexion pouvait surprendre et pourtant elle était juste.

Si j'admire l'archéologie comme une science précieuse et indispensable, j'aurais une tendance à la combattre dans certains cas et à me mettre à la place de ceux qui l'ont ignorée. Trop souvent, me semble-t-il, elle bride l'imagination et tempère l'audace d'artistes créateurs qui devraient pouvoir produire dans toute la fraîcheur de leur pensée.

De nos jours on connaît si bien les civilisations qui nous ont précédés et les styles qui en sont nés que scientifiquement on peut faire aussi bien de l'Etrusque que du Gothique, du Louis XIV que du Directoire.

Nous pastichons sans cesse et nos créations ne

seront que très-imparfaitement pour nos descendants le reflet de nos besoins et de nos nécessités ; que penseront-ils de nos gares moyen-âgeuses et de nos ascenseurs Louis XV ?

Si nous étudions le passé, que ce soit pour profiter des expériences acquises, mais de grâce ne le copions plus servilement, digérons le, si je puis m'exprimer ainsi et soyons de notre temps. La question est trop complexe pour s'y attarder maintenant, et reconnaissons que nous avons été fort intéressés par certains conférenciers venus nous entretenir d'époques, d'usages ou d'objets périmés.

La séance de rentrée du 7 novembre qui était administrative aurait pu paraître un peu aride à quelques-uns, si nous ne l'avions pas agrémentée de musique.

Nous avons applaudi sans réserve M. José Porta, brillant violoniste et son digne partenaire M. Perret, pianiste.

Le 21 novembre, M. Maurice Verneuil nous entraînait de nouveau à sa suite au nord de la Baltique qu'il connaît si bien et continuait son étude de quelques artistes scandinaves si vivants et personnels ; la promenade, dans les jardins du sculpteur Milès, fut un enchantement.

Le 5 décembre M. Guillaume Fatio nous ramenait sur les bords de notre lac pour nous parler de Genthod alors siège supposé de la Ligue des Nations. Il nous révéla une foule de détails peu connus sur ce beau coin de terre genevoise qu'il illustra de clichés, pleins de charme.

Puis, le 16 janvier, M^{lle} Lucie Achard retournant au passé, faisait revivre avec infiniment de finesse, d'érudition et parfois d'aimable malice, la société cosmopolite et bigarrée qui, au début du XIX^e siècle, défila dans les appartements et les jardins de l'hôtel Dejean.

Des documents inédits, extraits de portefeuilles de famille, intéressèrent au plus haut point l'auditoire.

Le 5 février, M. Maurice Verneuil nous revenait, pour commenter cette fois l'œuvre du grand pastelliste Maurice Quentin de la Tour ; il nous le fit voir dans cette ville de St-Quentin dont il est lui-même natif.

Avec infiniment de bonheur il nous initia à la vie provinciale de la pittoresque cité du nord de la France qui relève péniblement ses ruines entassées par la barbarie. Tour à tour se succédèrent sur l'écran les effigies d'un monde élégant, frivole et galant aux yeux pétillants d'intelligence, aux lèvres frémissantes d'esprit.

Peu avant le 5 février, le commissaire préposé aux conférences se trouva dans un grand embarras, car le conférencier attendu pour cette date, était empêché au dernier moment. M. Alexandre Mottu, le distingué pianiste, avec son obligeance accoutumée, nous tira de peine, il voulut bien nous improviser un programme musical composé d'œuvres de son collègue M. Eugène Berthoud, professeur de violon au Conservatoire, qu'il interpréta avec l'auteur. Pendant une heure, ces deux

artistes nous tinrent sous le charme de leur talent.

M. le docteur Paul Ganz, que nous espérions depuis longtemps, put enfin venir de Bâle le 7 mars pour nous raconter ce qu'il sait de maître Konrad Sapientis. Les conférences de M. Ganz, ancien directeur du Musée de Bâle, sont toujours impatiemment attendues, car tous, chaque fois qu'il a consenti à être notre hôte, nous avons pu apprécier la sûreté de son jugement, sa grande science et l'aisance avec laquelle il manie notre langue qui n'est pas la sienne. Cette fois encore nous n'avons pas été déçus et tout ce qu'il nous a dit de Konrad Witz et du retable de St-Pierre, dont deux volets sont déposés au Musée d'Art et d'Histoire nous a vivement intéressés.

Le 9 avril M. Henry de Ziegler qui rentrait de Dantzig nous parla de cette ville, en poète et en érudit, il en parla surtout en voyageur qui sait voir aussi bien qu'il sait raconter.

Le 16, M. Alexandre Mairet, professeur d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts, parlait ici du « Style décoratif » et de sa valeur expressive. Son exposé très clair, appuyé sur des exemples judicieusement choisis, dissipa bien des malentendus, faisant comprendre à beaucoup ce qu'est la stylisation et ce que doit être le décor par rapport à la surface.

Enfin le 30 du même mois, la jeune troupe des élèves de M^{me} Chantre, le distingué professeur de diction au Conservatoire, se produisit une fois de

plus sur ce podium. Leurs récitations vous émurent et vous réjouirent ; leurs scènes complètes déchainèrent vos applaudissements.

* * *

Excursions. — Depuis 1914, les excursions de la Classe ont été difficiles à organiser et les buts à atteindre, plus rares puisqu'il est malaisé de franchir les frontières et de réquisitionner les moyens de transport auxquels nous étions habitués. Cela ne nous a toutefois, pas empêchés de remplir notre programme et de faire encore une sortie d'automne et une de printemps. La clémence céleste nous comblant nous avons été favorisés par le temps pour l'une autant que pour l'autre.

Le jeudi 2 octobre, M. Henri Tronchin nous ouvrait toutes grandes les portes de sa belle résidence de Bessinge, nous réservant l'accueil le plus gracieux dans cette demeure de famille où il garde avec un soin jaloux les traditions de ses illustres devanciers et leurs souvenirs accumulés depuis plusieurs siècles. Ses nombreux invités, avides d'admirer les œuvres d'art et les archives se pressaient à la suite du plus aimable des amphitrions, qui, inlassable, leur en fit les honneurs. Outre l'intérêt de la maison, il y avait l'attrait du parc paré de toutes les séductions de l'automne et durant trois heures, les hôtes ravis ne savaient où fixer leur attention, sollicités en même temps par ce que la nature peut offrir de plus beau et par ce que les hommes ont fait de mieux.

Par une radieuse journée de printemps, la Classe prenait le bateau à destination de Morges, notre but étant, cette fois, les collections de M. Alexis Forel et le musée du vieux Morges dans la maison Blanchenay. En l'absence de M. Forel nous avons été reçus le plus aimablement du monde par MM. Monod et Morax frères qui nous firent les honneurs des richesses si bien mises en valeur dans deux anciens logis contigus. Puis ce fut une halte à l'Arsenal avant de faire l'ascension du donjon de Vufflens que M^{lle} Madeleine Fäsch avait bien voulu faire ouvrir à notre intention. Au retour chacun put à son gré parcourir la charmante cité vaudoise, se reposer sous les grands arbres de son parc romantique, sans oublier ses confiseurs réputés où les plus gourmands trouvèrent de quoi flatter leur penchant. Il serait bon que notre public voulut bien comprendre que si nous fixons un délai d'inscription lorsque nous faisons une course où sommes conviés à une réception, nous avons des raisons sérieuses de le faire. Trop de négligents s'annoncent après la date fixée, quelque fois pas du tout, lassant ainsi la patience des organisateurs de ces manifestations en les mettant souvent dans le plus grand embarras.

* * *

Expositions. — Nous occupons enfin l'ancien logement du concierge de la Permanente, convoité depuis si longtemps par notre commissaire aux expositions.

Habilement transformé par M. Léon Bovy, architecte, cette annexe à la salle Jules Crosnier nous rend les plus grands services. Nous avons de la place pour loger nos archives et le matériel qui nous est constamment nécessaire. Nous y avons trouvé surtout un salon d'harmonieuses proportions, se prêtant bien à la présentation de dessins et de peintures de petites dimensions.

Ces deux salles ont été occupées presque sans interruption.

Ce fut tout d'abord par l'exposition des œuvres des membres professionnels de la Classe. Nous attendions mieux de cette manifestation. Peut être notre déception provient-elle du programme imposé. L'ensemble donnait quelque peu l'impression d'une collection de timbres.

Le concours Calame fut visible après ; du fait des audaces de certains concurrents, il donna un aspect tout autre aux salons.

En février, nous avons le plaisir d'admirer une sélection restreinte, prise dans l'œuvre déjà considérable de M. Henry van Muyden et chacun put constater une fois de plus la conscience que cet artiste apporte à tout ce qu'il touche. M. Joseph Mithey nous conviait plus tard devant ses fruits juteux, ses fleurs lumineuses et ses paysages délicats.

Enfin, MM. Serge Pahnke, Edouard Elzingre et François Bocquet, associés pour une durée de trois semaines, groupaient dans un ensemble heureux, l'un ses figures classiques et ses études faites en

vue de la décoration du Temple de Plainpalais, l'autre ses recherches, faites pour l'illustration d'ouvrages consacrés à divers épisodes de l'histoire de Genève et le troisième des pièces d'orfèvrerie d'une originale conception. Enfin le concours Gillet-Brez, établi en vue d'un décor prévu pour la Tour du Molard nous apportait quelques bas reliefs.

* * *

Concours. — Le Jury du 22^e concours Calame, réuni le 2 décembre 1919, a constaté que 62 toiles ont été envoyées. Sur la proposition du bureau de la Classe, l'une d'elles est écartée, comme n'étant pas conforme au programme. La rédaction typographique de ce programme, jardin maraîcher, (paysage de banlieue) permettant de supposer que deux sujets sont proposés, le Jury décide de tenir compte dans le sens le plus large de la manière dont le titre peut être interprété.

Après un examen attentif et trois tours d'élimination, il donne la première place à l'envoi portant la devise (le Fer) et attribue fr. 800.— à son auteur M. Eisenhut. Le deuxième favori est M. Paul Matthey qui pour sa toile portant le motto (Brocante) touchera fr. 300.— En troisième rang, viennent ex-æquo, M. Egger, devise (Le Vrai, je sais, fait souffrir) prix fr. 200.— et M. Isaac Gøetz, devise (Queue d'Arve) même somme. Le quatrième prix de fr. 100.— est décerné à M. J. Favre pour son tableau portant le mot (Banlieue).

Si l'accroissement du nombre des envois peut être considéré comme réjouissant, par l'intérêt que les peintres portent à ces concours, il semble que certains abusent de la tolérance, permettant à un artiste de soumettre plusieurs toiles au Jury. Cinq toiles sous la même devise ont été envoyées par un seul concurrent. Il y a là une méconnaissance absolue du but et de la tenue que doivent avoir les concours ; il ne s'agit pas en effet de permettre aux concurrents de multiplier leurs chances de succès, mais de les autoriser au cas où, entre deux œuvres ils auraient des doutes sur la relativité de leur valeur à les soumettre toutes deux au jury. Il faut même remarquer que dans le présent cas, les artistes qui ont présenté deux œuvres, ont eu à souffrir de comparaisons avec l'œuvre de valeur inférieure qui faisait ressortir les défauts du tableau retenu par le Jury.

* * *

Sculpture. — Premier concours Gillet-Brez, sujet : Genève cité du refuge (symbolisme historique).

Le Jury est heureux de constater que la salle est harmonieusement garnie de douze envois. Avant d'ouvrir la discussion, il est agréablement surpris de constater que la participation dépasse son attente ; mais un premier examen donne l'impression à la majorité du Jury qu'aucun des projets présentés ne doit être proposé dans le but d'une exécution éventuelle.

Après deux tours d'élimination, il ne reste que les trois bas-reliefs portant les devises (Voisins, Refugium et Naufrages). Les prix sont décernés comme suit :

Un deuxième prix fr. 800.— à Voisins, auteurs MM. Guinand et Baud. Un troisième prix fr. 650.— à Refugium auteur M. Schmidt. Un quatrième prix fr. 550.— à Naufragés auteur M. Jaggi.

* * *

Divers. — La Classe des Beaux-Arts ayant jadis pris l'engagement d'entretenir la sépulture du peintre St-Ours, une concession à perpétuité, dans le cimetière de Chêne-Bourgeries, le Conseil municipal de cette commune, par l'entremise de son maire, M. Arnold Terond, nous a prévenus que les places devenaient de plus en plus rares dans cette nécropole et nous a fait demander si nous consentirions, la tombe de l'artiste occupant l'espace attribué à quatre, à la voir déplacer ? Après discussion nous nous sommes rangés à l'avis du Conseil municipal. L'exhumation s'est faite sous les yeux de MM. Eugène Moriaud, notaire, Pittard et Louis Reverdin, professeurs, délégués par nous. La réinhumation s'est effectuée devant les descendants de St-Ours que l'on avait pu atteindre, Mesdames Odier-Senn et Rieder-Senn, et ses restes reposent maintenant à l'entrée du cimetière auprès de ceux de Sismondi, la concession ayant été renouvelée pour quatre-vingt-dix-neuf ans.

* * *

Dons. — Nous devons à la générosité de madame Guillaume Fatio une table-casier contenant 350 photographies de paysages d'Orient. En outre M. Charles Sarasin nous a fait don de plusieurs lettres du Syndic Jean-Jacques Rigaud du plus haut intérêt pour l'histoire des Arts à Genève.

A ces deux généreux donateurs nous adressons nos plus chaleureux remerciements.

* * *

Bibliothèque. — Ce précieux rouage de notre Société continue à s'enrichir et reçoit toujours de nombreux visiteurs, heureux de profiter de la large hospitalité et des facilités qu'ils y trouvent. Malheureusement, quelques-uns sans scrupules n'ont pas craint de dépouiller de planches hors texte les ouvrages qui leur sont confiés. Nous nous voyons donc dans l'obligation de prendre des mesures énergiques et modifiant les formalités de consultation.

* * *

Nous avons entendu dire quelque fois que la Classe des Beaux-Arts est caduque, vieux jeu, ennemie de la nouveauté. Cette accusation est gratuite. Nous tenons à nos traditions, je dirai même que nous en sommes fiers, mais nous sommes aussi très disposés à marcher dans la voie du

progrès et à faire tout ce que nous pourrons, comme c'est notre but et notre devoir, pour le développement et l'encouragement des Arts à Genève.

C'est avec satisfaction que nous constatons la vitalité et la bonne santé de la Classe, son accroissement constant, puisque nous comptons aujourd'hui tout près de 400 membres.

Nous ne manquons pas d'énergies disposées à se consacrer à son service et sur le dévouement desquelles nous sommes sûrs de pouvoir compter pour maintenir bien haut le flambeau de son idéal.

Je remercie très chaleureusement tous ceux qui nous ont soutenus de leurs conseils et de leurs encouragements et vous, Mesdames et Messieurs, qui, par votre présence assidue à nos réunions et à nos expositions, avez témoigné de votre attachement à notre chère et vénérable institution.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

du 1^{er} juillet 1919 au 30 juin 1920

RECETTES

1 cotisation arriérée . . fr.	15	—
344 à 15 fr. »	5160	—
28 à 10 fr. »	280	—
Intérêts »	2127	25
<i>Total des recettes</i>	Fr. 7582	25

DÉPENSES

Société des Arts: loyer, éclairage, chauffage	Fr.	2630	35
Bibliothèque »	»	1488	35
Convocations, imprimés »	»	882	65
Conférences, soirées »	»	2138	40
Cotisations: permanente, Heimatschutz, Monuments historiques »	»	70	40
Encaissement des cotisations et divers »	»	189	45
Expositions : Recettes	Fr.	929	—
Dépenses	»	987	45
<i>Total des dépenses</i>	Fr.	7458	05
<i>Excédent des recettes sur les dépenses</i> »	»	124	20
Somme égale aux recettes	Fr.	7582	25



LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1919

RAPPORT DE M. AD. AUDEOUD, PRÉSIDENT

MESSIEURS,



1 l'année 1919 s'est présentée au monde le visage souriant et le rameau d'olivier à la main, le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'elle s'en est allée sans avoir guère tenu du tout ce qu'elle avait promis. Dans notre Occident, signature de traités de paix et notes comminatoires ; Société des Nations et roulement d'artillerie lourde sur les ponts du Rhin ; grèves monstres des charbonnages en Angleterre et aux Etats-Unis, et féconde Conférence du travail à Washington ; pénurie de tout, partout, prix du pain haussé pour les étrennes de 1920, semaine de 48 heures, même de 44. Et, en Orient, le délire sanglant que vous savez... Non, les touches roses ne figurent pas seules au tableau. L'an 1919 — an de grâce de notre Seigneur Jésus Christ, comme disait l'antique formule — apparaît à tous comme une période particulièrement disgraciée, n'ayant connu ni la sérénité de la paix, ni même les effroyables splendeurs de la guerre. Insuccès ! Faillite ! Pitoyable comédie !... Les

« défaitistes » s'en donnent à cœur joie. Est-il encore permis de croire à l'avenir ?

Messieurs, j'y crois ! Vous dire pourquoi, ce serait entrer dans une dissertation d'ordre sociologique, moral, religieux même, qui nous entraînerait loin de notre sujet. Il me sera cependant permis de déclarer, tout simplement, que comme sauvegarde contre les guerres futures, je vois la volonté des peuples, qui s'affirme toujours plus impérieusement, et que quant aux graves bouleversements sociaux qui nous menacent, — il serait puéril de fermer les yeux sur ce danger très certain, — j'entrevois une double barrière dont la solidité paraît devoir résister à l'épreuve. Je veux parler des classes dites bourgeoises, avec leur incontestable intelligence, leur activité, leur énergie, avec cet esprit de justice qui se fait graduellement jour parmi elles et qui doit être leur salut. Et je veux parler des classes paysannes, ces gardiennes fidèles de la loi et de la patrie, enfin conscientes de leur droit et de leur puissance sociale.

De même qu'il était beaucoup méprisé pendant la longue période de la vie à bon marché, où l'on gagnait plus à acheter du blé en Amérique qu'à le faire pousser en Suisse, le paysan se voit copieusement critiqué, aujourd'hui qu'il encaisse enfin ces bénéfices qu'il voyait naguère lui échapper année après année ; le temps des dures semailles, où le patrimoine ne s'arrondissait pas et où la population agricole décroissait pendant un demi-siècle consécutif, serait-il enfin révolu ? Pourquoi

ne serait-il pas permis de l'espérer ? Et pourquoi cette prospérité si nouvelle, si elle devait venir à s'affirmer durable, ferait-elle de nous un sujet d'envie ?

Et d'abord, Messieurs, qu'on ne s'y trompe pas. Ce bien-être agricole, au sujet duquel on entend avancer des chiffres importants et parler de choses qui en vérité vous font monter l'eau à la bouche ; ce fameux enrichissement des paysans, qui pendant les noires années des restrictions ont mangé du pain et fait la cuisine au saindoux, ont acheté des chapeaux à leurs femmes et ont donné de l'argent mignon à leurs fils mobilisés, et qui ont amorti une part de leurs dettes hypothécaires, — ce sont là les plus formidables chefs d'accusation qui aient été, à ma connaissance, accumulés contre eux, — cet enrichissement-là vous paraît-il présenter les caractères d'un fléau social ? Je puis vous le certifier : dans mes rapides courses en ville, il m'est arrivé de remarquer des coiffures très coûteuses et des jupes très courtes, des talons très hauts et des regards insolents ; mais ces signes distinctifs de la richesse parvenue et de la vanité n'étaient pas affichés par des vendeuses de légumes des Rues-Basses ou du Grand-Quai ! Et il n'est pas venu non plus à ma connaissance qu'aucun homme ait, même pendant la guerre, tant planté de pommes de terre et semé de froment, tant coulé de litres de lait — surtout ! — et tant vendu aux bouchers, qu'il lui soit venu à l'idée de se retirer après fortune faite, de rouler dans une auto de

luxe, de mener la vie à grandes guides, d'ouvrir un salon élégant ;... non, pas même de se faire recevoir dans notre Classe des Beaux-Arts.

Non, Messieurs ! L'enrichissement agricole, pour autant qu'il existe, s'est révélé de nature plus sérieuse, disons plus austère. Se libérer des dettes qui naguère l'écrasaient ; acquérir des terres nouvelles, donc de nouveaux instruments de travail : voilà à quoi s'est employé l'argent né de la guerre. Et, disons-le bien haut, cet enrichissement-là, il est à l'honneur de la classe paysanne suisse.

Cette prospérité relative et raisonnable sera-t-elle durable ? Je le répète : pourquoi ne serait-il pas permis de l'espérer ? Et cela dépend de nous.

Il nous est donné, Messieurs, de vivre une époque d'un intérêt palpitant. En quelques années, des évènements immenses se sont accumulés sous nos yeux ; et nos cerveaux sont encore trop petits, et les informations nous parviennent trop incomplètes et trop souvent tendancieuses, pour qu'il nous soit possible d'en juger avec un peu de sûreté. Mais il est bien permis — et c'est un grand réconfort — de remarquer que l'un des résultats les plus clairs de la grande guerre semble être le mouvement universel des peuples vers la démocratie, d'une part, et de l'autre, vers le relèvement, vers la consolidation de la situation économique des classes les plus déshéritées de la population. Or, avec l'ouvrier, qui est le déshérité ? si ce n'est le paysan, le petit cultivateur tout au

moins, vivant au jour le jour, consommant avec les siens, bien souvent, les déchets des produits de choix qu'il doit vendre à de plus fortunés pour faire honneur à ses échéances, sans cesse sous la menace des fléaux du ciel et des créanciers, incapable de léguer du moins à son fils un domaine amélioré, franc d'hypothèques ? Aussi, ce fils, découragé d'avance, laisse là le lopin de terre et va s'embaucher à l'usine ou au C. F. F... Du moins est-ce là ce qu'on voyait jusqu'à ces dernières années.

Et cela, Messieurs, c'est l'inverse, exactement, de ce qui devrait se produire dans un temps où l'ouvrier citadin se plaint de la concurrence vitale, du chômage et du coût de la vie. Moins de main-d'œuvre à la ville, où il y en a trop — et davantage aux champs, où elle manque ; moins de consommation improductive par les chômeurs — et une culture plus intensive du sol : ce devrait être un des objectifs essentiels de quiconque s'occupe, de près ou de loin, d'économie publique.

Et pour cela il faut trois choses, trois œuvres pies que je me permets de vous soumettre en terminant ces considérations générales :

1° Des prix fermes et assurés pour les produits des champs, et des gages attrayants pour les salariés. Ce ne seront pas les petits gages et les économies mesquines qui assoieront notre nouvelle situation économique.

2° Pour pouvoir les exiger, ces prix, et les payer, ces gages, un développement toujours croissant de

la coopération agricole en matière de production et de vente. Le temps est fini de la lutte solitaire du producteur contre les acheteurs, du débat de la paysanne, derrière son banc de marché, contre toutes les habitantes de la ville.

3° Enfin, pour que le paysan et ses aides soient de plus en plus à la hauteur de leur tâche, qui devient, c'est certain, de jour en jour plus compliquée, une mise au point de tous les moyens d'instruction professionnelle. Il faudrait, non seulement rendre pratiquement accessible à tous les fils et à toutes les filles de paysans les écoles agricoles et ménagères, mais ouvrir des établissements où l'on formerait des maîtres-valets, ce bras du cultivateur; des vachers capables, de bons *traiseurs*, comme on dit chez nous; des charretiers experts... Ne souriez pas ! Voilà des gens aux mains de qui nous mettons un cheptel vivant qui représente des milliers, et aujourd'hui des dizaines de milliers de francs, et qui n'ont de leur métier qu'une idée absolument empirique, parfois rudimentaire... Il y aurait infiniment à dire sur ce chapitre, et je voudrais voir notre Classe s'atteler une fois à son étude.

Mais une chose est certaine : les temps sont propices. Les besoins sont immenses et le resteront pour une certaine période encore. Loin de nous, agriculteurs patriotes, la pensée de profiter de la détresse de nos concitoyens pour nous enrichir à leurs dépens, ou pour les exploiter ; mais bien sots et bien légers serions-nous si nous ne savions

saisir l'occasion unique de faire comprendre à tous que nous sommes des hommes, nous aussi, et qu'à nous aussi un minimum de moyens d'existence, de dignité de vie, doit être accessible.

Et cela sera pour le rétablissement si indispensable de l'équilibre économique : donc pour le profit de tous au pays.

* * *

Venons-en à nos petites affaires.

Le Bureau de votre Classe s'est réuni treize fois, et il a étudié un grand nombre d'objets divers, se groupant sous trois chefs principaux : organisation de nos séances mensuelles ; réponse aux demandes de subvention ; relations générales avec les autres Sociétés.

Mais sur toute son activité a plané une ombre, née avec le début de l'année et qui commence à peine à prendre rang dans le lointain du souvenir. Je pense ici à la lourde perte que nous avons faite en la personne de notre cher et regretté Henri Dumuid.

Membre de notre Bureau et ancien président de la Classe ; membre de la Société des Arts et de son Bureau, et conséquemment appelé à présider avant longtemps aux travaux de notre organisme central, Dumuid occupait parmi nous une situation où sa grande modestie le faisait paraître tout petit, mais où il ne pouvait pas ne pas se sentir entouré de l'estime, de la confiance, du respect affectueux d'un chacun. La connaissance

exceptionnellement étendue et approfondie qu'il possédait de nos milieux agricoles et de leurs besoins économiques, et qu'il avait acquise d'abord, utilisée ensuite au profit de tous, dans sa triple activité d'agriculteur praticien ; puis de secrétaire central agricole et de secrétaire — cheville ouvrière, devrait-on dire — du Cercle des Agriculteurs ; enfin de rédacteur et récemment de propriétaire du *Journal d'Agriculture suisse* — sans parler du Secrétariat de la Fédération — faisait de lui l'une des personnalités les plus en vue de notre petit monde agricole, l'une de ses autorités les plus compétentes et les plus justement écoutées, l'un des chefs dont la disparition pouvait lui porter le coup le plus sensible. Lui seul ne paraissait pas s'en douter un instant ; et, venait-il à recevoir quelque hommage bien mérité, il le soulignait aussitôt avec la joie naïve d'un homme surpris et charmé. Cette compétence, cette simplicité, cette sûreté dans les relations, et, il faut le dire aussi bien haut, l'élévation et la parfaite docture de son caractère, l'avaient fait l'ami de chacun de nous. Aussi, quand nous vîmes sa santé menacée, n'eûmes-nous tous qu'une pensée : lui témoigner notre confiance et nous assurer, une fois de plus, s'il se pouvait, ses précieux services à la tête de notre Classe, et, suivant la procédure en usage parmi nous, le prier d'accepter de nouveau notre vice-présidence, pour passer à la présidence l'année d'après : cette année-ci. Hélas ! son courage nous trompait sur ses forces. Il accepta la

tâche avec sa bonne grâce habituelle, mais pour tomber dès les premiers pas ; c'est en mars déjà qu'il nous quittait. Et peu après, sur l'initiative du Cercle des Agriculteurs, qui lui devait l'essor nouveau de son activité et de son influence, les chefs des principales Sociétés agricoles de Genève se réunissaient et décidaient, hommage rare et mérité, l'érection d'un monument à sa mémoire : « A Henri Dumuid, les Agriculteurs genevois ». Il sera sans doute inauguré sous peu.

Si même il n'eût pas été rendu justice à Dumuid vivant, la difficulté de pourvoir à sa succession eût été à elle seule un éloquent témoignage en sa faveur. Nous allons y revenir.

Mais il nous reste encore un devoir pénible à remplir en rappelant une seconde perte, toute récente, celle-là : celle que nous avons faite en la personne de Gustave Dumur. Gustave Dumur, le doyen vénéré — le père d'un de nos meilleurs collègues et amis — l'auteur du classique *Manuel d'Agriculture romande* et d'autres ouvrages appréciés — le fondateur de la maison dont tout agriculteur genevois connaît aujourd'hui le chemin. Après une longue vie de labeur, à 86 ans, il cultivait seul son jardin, abattait ses arbres, assistait parfois aux séances de la Classe, où celui qui vous parle le voit encore, assis aux premiers rangs, écoutant comme les vieillards savent écouter ceux qu'il aurait pu si bien instruire lui-même ou redresser !

J'ai dit à l'instant que les diverses fonctions

laissées vacantes par Henri Dumuid furent malaisées à repourvoir. Par là j'aborde le chapitre de nos relations avec les autres Sociétés, et tout d'abord avec la Société des Arts elle-même. La place restée vide au Bureau de celle-ci a été occupée par notre ami, M. Constantin, que nous espérons y voir pendant de longues années. Ce collègue avait bien voulu également recueillir sa succession à la vice-présidence de la Classe ; il n'a pas estimé pouvoir faire plus et accepter la présidence pour l'année qui commence. Au Comité d'Agriculture, Dumuid a reçu tout dernièrement pour successeur M. Fernand Chenevière ; et enfin il est possible que l'un des nôtres lui succède — sans prétendre le remplacer — au Comité de la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande.

Notre Classe a été représentée régulièrement, par ses délégués, à la session de printemps de cet important groupement ; quant à sa séance d'automne, elle n'a pas eu lieu encore, et nous avons été avisés qu'elle était ajournée à une date ultérieure, vu le danger de diffusion de la terrible fièvre aphteuse.

Diverses Sociétés nous ont invités à leur assemblée générale, suivie de banquet : les Laiteries genevoises réunies, le Cercle des Agriculteurs, le Syndicat chevalin genevois (toutes politesses que nous avons, d'ailleurs, rendues en leur temps). Votre représentant, généralement accueilli avec une considération dont il a reporté tout l'honneur sur la Classe, s'est fait l'interprète de celle-ci dans

l'expression de vos sentiments d'amitié pour les grands groupements agricoles du canton. L'union fait la force.

Mentionnons enfin à cette place les ouvertures de la Société d'Horticulture de Genève, en vue d'une Exposition de fruits à organiser en commun. Pour diverses raisons, cette proposition n'a pu être accueillie telle quelle, mais nous nous sommes déclarés prêts à appuyer, par la suite, une manifestation de cet ordre, en tant qu'elle porterait, par exemple, sur le développement de la culture cidrière, culture proprement agricole et à laquelle nos campagnes vouent une attention croissante d'année en année.

Si nous en venons maintenant aux subsides et subventions, je relève notre don habituel de 25 fr. pour prix à offrir à des élèves de l'École d'Horticulture de Châtelaine — un don de 100 fr. au Syndicat genevois du Petit Bétail, pour l'aider dans ses premières acquisitions de reproducteurs — un autre de 25 fr. en faveur du Syndicat chevalin genevois, actuellement prospère. Il faut noter également que notre Bureau reçoit périodiquement des demandes de machines et d'outils, émanant de nos divers Syndicats agricoles, et tout spécialement à l'heure de leur fondation. Il y est répondu dans la mesure du possible. Nous verrions avec plaisir, en retour, les membres de ces diverses associations venir à nous toujours plus nombreux.

Dans cet ordre d'idées, la solidarité agricole, l'année 1919 a été marquée tout spécialement par

un double effort en faveur des pays, nos voisins, victimes de la guerre. L'Union suisse des Paysans a organisé un *Don de bétail suisse aux régions dévastées de France et de Belgique* ; notre Classe y a participé pour 200 fr. Et d'autre part, la Fédération romande a décidé d'ouvrir une *Seconde souscription en faveur des agriculteurs du Nord de la France et de la Belgique* ; nous avons déposé des listes dans les bureaux de nos collègues, MM. Eugène Constantin et Maurice Dumur ; une autre a été remise au concierge même de l'Athénée, et je saisis cette occasion pour la recommander chaudement à votre libéralité.

* * *

Et, pour terminer, il me reste à vous rappeler, Messieurs, ce qui constitue le véritable fond de notre activité de l'année : nos séances plénières. Ayant été long ailleurs, je serais très bref ici, puisque aussi bien vous retrouverez dans le *Bulletin de la Classe*, auquel M. Bernard voue ses soins les plus attentifs, les comptes rendus détaillés de ces travaux. Nos séances ont été au nombre de 8, y compris celle qui nous réunit aujourd'hui. La séance ordinaire de juin a été supprimée, vu la précocité des fenaisons qui retenaient les membres aux champs. Par contre, a eu lieu en juillet notre course d'été, sur laquelle nous reviendrons.

Sujets traités :

L'Industrialisation de l'agriculture, une causerie dans laquelle M. Anken, chef adjoint du Service

de l'Agriculture, a rappelé et précisé l'évolution moderne de l'économie agricole, qui n'est plus d'autoproduction, mais de profit pécuniaire.

La culture fruitière, travail très apprécié de M. John Wolf, professeur à l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine : instructions sur la plantation et la bonne tenue du verger.

Le mouvement coopératif agricole et son avenir, conférence donnée par M. Henri Blanc, ingénieur agronome, délégué à cet effet par le Secrétariat central de l'Union suisse des Paysans, à Brougg. Auditoire plus nombreux qu'à l'ordinaire, et de choix. Discussion nulle. Ce travail, remanié par son auteur et publié dans notre *Bulletin*, a paru assez important pour être reproduit par un des premiers journaux agricoles romands. Comme notre droit de propriété avait été quelque peu négligé à cette occasion, nous avons eu à réclamer pour en exiger le respect.

La stérilisation des sols : exposé théorique et résultats d'expériences, par M. Paul Chavan, professeur de Chimie agricole à l'Ecole de Châtelaine. Une communication originale, comme nous en entendons trop peu. — Les recherches continuent; et nous comptons bien sur M. le professeur Chavan, notre nouveau et sympathique collègue, pour mettre la Classe au courant de la suite de cette étude ; cela surtout s'il est procédé, comme il en a été question, à des essais culturaux en grand.

Les cidreries agricoles : rapport par notre collègue, M. Fernand Chenevière, sur sa visite aux

Cidreries coopératives d'Yverdon et de Guin. Conclusion pratique, soigneusement et fortement motivée : négative en ce qui concerne le canton de Genève, où l'on ne cidrifie pas en grand, ni pour la vente. — Au cours de la même séance, présentation par notre collègue M. Simon Collet d'une *sonde à traire*, inventée en Nouvelle-Zélande, et qui a donné les plus heureux résultats dans les étables Vernet, à Carra. Les physiologistes posent un point d'interrogation, relatif à une atonisation lente de la tétine, qui pourrait survenir, occasionnée par le fait de la suppression du massage exercé par la traite.

L'élevage du cheval : une causerie riche d'expérience et de verve, par M. le colonel William Longet, vétérinaire de Nyon. Assistance clairsemée, comme trop souvent. Un déjeuner a été offert au conférencier, selon notre usage, avant qu'il quittât le canton.

Enfin le sujet brûlant, hélas ! inquiétant et vaguement infect, dont la seule annonce a suffi à écarter de notre salle quelques-uns de nos meilleurs amis, propriétaires de bétail : *la fièvre aphteuse*, puisqu'il faut l'appeler par son nom administratif ; d'autres disent : *la surlangue*, et c'est plus court. M. le vétérinaire cantonal Duchosal en a entretenu la Classe dans une causerie malheureusement trop bien documentée, suivie par un nombreux auditoire et qui a donné lieu à un débat contradictoire animé. Ici encore l'on a vu apparaître cet élément qui devrait être plus fréquent dans nos réunions :

la recherche et l'expérimentation personnelles. M. le docteur Trémolières, de Jussy, auteur d'une méthode de traitement curatif et préventif par une culture qu'il appelle lui-même une « solution de fièvre aphteuse », a partagé avec le conférencier les honneurs de la séance. Espérons que nous assistons à l'apparition du spécifique véritablement victorieux du terrible fléau.

Et aujourd'hui même, quelques considérations sur la *navigaton du Rhône au Rhin* : vous allez les entendre dans un instant, Messieurs, de la bouche du distingué président de l'Association genevoise qui poursuit cet objet, d'un immense intérêt pour le pays.

Mais de toutes nos réunions la plus nombreuse et la plus appréciée a été notre *course d'été*. La Pallanterie, son Moulin agricole et sa Boulangerie coopérative ; Meinier, sa double conférence dans la salle de paroisse de M. le curé Morey, sur la *tourbe* par M. Paul Rudhardt, directeur du musée de l'Industrie genevoise, et sur la *correction des marais de la Seymaz*, par M. Charles Dorner, chef du Drainage ; son repas en commun dans la belle Salle communale : 111 participants, dont 22 invités — car la Classe avait bien fait les choses ; le petit marais du Carre et sa Tourbière ; le grand marais de Sionnet, asséché par moitié : 1^o par les ouvriers aux torses bronzés de M. Dorner, et 2^o par le plus resplendissant soleil — et sa cabane rustique où plusieurs gosiers également asséchés recouvrèrent leur humidité normale, grâce à la

munificence de M. le Maire William Martin ; son champ d'essai de culture en marais assaini, dirigé par M. le professeur Chavan ; Jussy, les merveilleuses machines de culture rotatives de M. Fæsch et son blé en lignes buttées ; enfin le château du Crest et la charmante hospitalité de ses maîtres... Je crois, Messieurs, que la journée a été trouvée bien remplie par les participants. Ce résultat n'a pu être obtenu que par une préparation soignée et une rigoureuse discipline horaire.

Me hâtant vers la fin, j'ajouterai que nous avons continué à payer notre lourd tribut aux difficultés dite de guerre, qui rendent féconds, mais terriblement absorbants aussi les travaux du cultivateur. Si nous avons entendu des communications d'un véritable intérêt, nous fûmes peu à les entendre ; une douzaine d'assistants, en général, c'est trop peu pour une Société de 20 douzaines de membres. 9 membres nouveaux, compensant exactement les 9 collègues que nous avons eu le regret de perdre, par décès ou par démission : c'est trop peu, si nous nous comparons à notre sœur la Classe des Beaux-Arts, qui accueille presque autant de candidats en une séance que nous en une année. 1 ou 2 communications relatant le résultat de recherches personnelles et d'expérimentations : c'est trop peu pour une Société scientifique. Cédant aux nécessités du moment, il a fallu appuyer surtout sur les travaux de vulgarisation et de propagande ; montrer au cultivateur où il trouverait son intérêt matériel immédiat, plutôt que de l'instruire sur les recher-

ches nouvelles — éléments de prospérité aussi, mais de prospérité plus lointaine.

Puisse cette année 1920 — an de paix, enfin ! — être marquée pour notre Classe par un redoublement d'activité féconde, et très particulièrement par une reprise vigoureuse de nos travaux dans la direction de la science agronomique, base solide des succès cultureux de l'avenir.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

60 cotisations à 10 fr.	fr. 600 —	
161 » à 5 » . . . »	805 —	Fr. 1405 —
Remboursement des frais d'encaissement des cotisations	»	27 75
Subside de la Fédération pour ouvrages et conférences en 1918.	»	124 55
Excédent des dépenses sur les recettes. .	»	2193 70
Total	Fr.	<u>3751 —</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée	Fr.	400 —
Frais de convocations, expéditions, etc. .	»	192 90
Honoraires du mémorialiste	»	126 25
Frais de bureau et débours divers. . . .	»	186 60
Cotisations à la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande . .	»	42 60
Livres, frais de bibliothèque, reliures . .	»	48 35
Impression du Bulletin, cartes, circulaires .	»	1665 90
Honoraires et réception de conférenciers .	»	325 —
Abonnements aux journaux	»	73 75
Allocations :		
A l'Ecole de Châtelaine	Fr. 25 —	
Au Syndicat chevalin.	» 25 —	» 50 —
Au Don de Bétail de la Suisse pour les ré- gions dévastées de France et de Belgique	»	200 —
Frais de délégation à la Fédération romande	»	36 80
Course de la Classe, à Meinier et à Sionnet	»	402 85
Total	Fr.	<u>3751 —</u>

SITUATION AU 31 Décembre 1919

Avoir au 31 décembre 1918.	Fr.	5177	15
Intérêts chez MM. Bonna & C ^{ie}	»	201	70
Prélevé chez MM. Chenevière & C ^{ie} , sur Fonds Fr. Demole	»	2000	—
Total	Fr.	7378	85
A déduire : excédent des dépenses sur les recettes.	»	2193	70
Reste	Fr.	5185	15
Savoir : En titres chez MM. Bonna & C ^{ie}	»	5096	70
En compte courant chez MM. Bonna et C ^{ie} , solde du carnet	»	45	80
En caisse chez le trésorier.	»	42	65
Total égal.	Fr.	5185	15

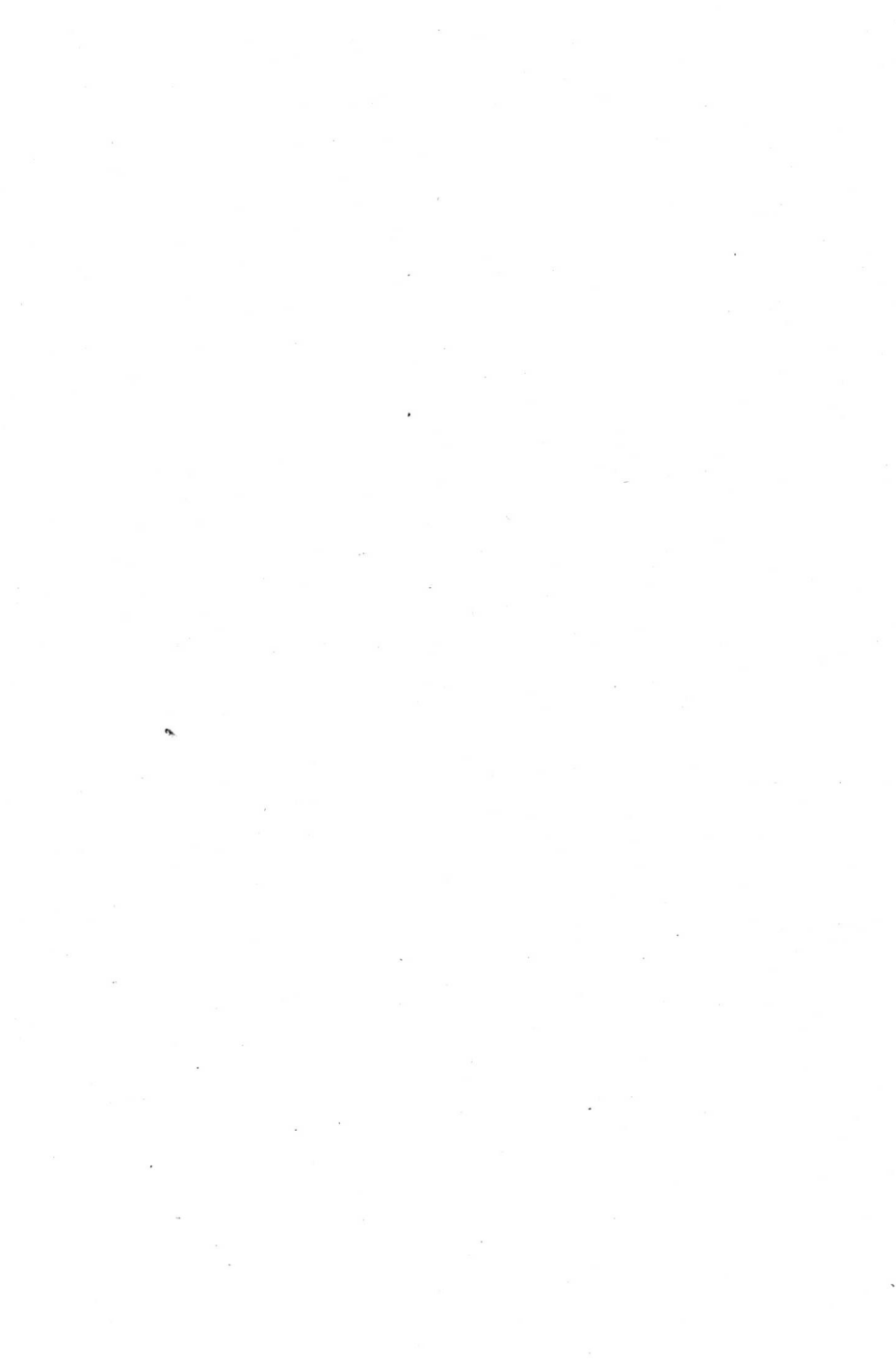
FONDS JULES BOISSIER

Valeurs déposées chez MM. Bonna & C ^{ie} (prix d'achat)	Fr.	4917	25
Intérêts de ce Fonds non utilisés.	»	1423	95
Total	Fr.	6341	20

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Valeurs déposées chez MM. Chenevière & C ^{ie} (prix d'achat)	Fr.	30000	—
Fonds de réserve : Valeurs achetées avec les intérêts du Fonds, non employés avant 1919	»	4801	—
Solde des intérêts non utilisés en 1919.	»	819	91
Total	Fr.	35620	95





CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1919-1920

RAPPORT DE M. AUG. BONNA, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,

DANS le courant de cette année, la Classe a tenu ses réunions habituelles, que nous avons pu replacer, suivant la tradition, au troisième lundi de chaque mois.

Nous avons eu une intéressante conférence de M. Maurice Delessert, sur la « Correction de la Seymaz ». Cette opération doit permettre l'assainissement des marais de Sionnet, de la Touvière, de Rouelbau et de la Pallanterie, ce qui rendra à l'agriculture une superficie d'environ 350 hectares, en même temps que cela améliorera les conditions de culture de tout le bassin de la rivière, dont la surface totale est de plus de 3000 hectares, soit environ le 7^{me} de la superficie du canton de Genève. Le conférencier a donné des détails fort instructifs sur cet important travail et les heureux résultats qu'on est en droit d'en attendre.

M. Bétant, ingénieur, directeur du Service des Eaux, nous a initiés aux mystères de la distribution de l'eau chez les abonnés, avec les différents systèmes utilisés, l'emploi de la jauge et des

compteurs. Le démontage et la démonstration d'un de ces appareils a éveillé le plus vif intérêt chez tous ses auditeurs.

« La Suisse au Maroc » a fait le sujet d'une causerie de M. Paul Rudhardt, directeur de l'Office et Musée permanent de l'Industrie genevoise, qui s'est surtout attaché à montrer toute l'importance qu'il y aurait à développer les relations commerciales entre ce pays et le nôtre. Le Maroc est déjà le siège d'une colonie suisse nombreuse ; et la mère patrie pourrait y trouver des débouchés avantageux pour toutes sortes de marchandises. M. Rudhardt a rapporté du voyage d'études qu'il a fait là-bas une ample moisson de renseignements, aussi utiles que variés, et, avec une infatigable obligeance, ne cesse d'y faire participer ses concitoyens.

M. L. Archinard, ingénieur de la Ville de Genève, nous a emmenés au Congrès de Strasbourg, où fut traitée la grave question de la navigation sur le Rhin. Sous l'influence du général Raimbert, président, le Congrès se plaça dès le début sur un terrain fort avantageux pour la Suisse : Il consacra nos droits à la navigation libre sur le Rhin, en y ajoutant, ce qui ne figurait pas dans les anciens traités, ces mots fort importants : « ou sur les dérivations destinées à le remplacer ». Le Congrès traita aussi de la navigation sur le Rhône, dont un projet grandiose prévoit l'aménagement de la mer jusqu'en Suisse, au triple point de vue de la navigation, de l'utilisation des

forces motrices, et de l'irrigation. Ce projet, dû à l'ingénieur Armand, de Lyon, assurera la création d'une vingtaine d'usines, produisant ensemble environ 800.000 H. P. Leurs canaux d'amenée et de fuite serviront pour la navigation avec les écluses nécessaires pour les relier. En même temps l'eau sera mise à la disposition des agriculteurs dans certaines parties de la vallée du Rhône, qui souffrent de la sécheresse.

Nous avons gardé pour la fin les deux intéressantes conférences de M. Alph. Bernoud, auquel le Président ne s'adresse jamais en vain.

Dans une Revue scientifique et industrielle, M. Bernoud nous a parlé des méthodes spéciales, par lesquelles, pendant la guerre, on a tourné certaines difficultés résultant du manque des moyens ordinairement employés ; notamment des constructions remplaçant le fer devenu trop rare et cher par le bois et le béton, etc. pour arriver ensuite à la composition des atomes et à des travaux de la plus haute physique transcendente.

Dans une autre causerie sur la « Technique antique », il nous a montré que les anciens étaient déjà fort avancés dans la construction des temples, et dans l'utilisation des machines militaires, dans l'emploi des galères et de la balistique, etc. De nombreuses projections ont encore ajouté à l'intérêt de cet exposé, pour lequel M. Bernoud employait, à son habitude, le langage limpide et imagé dont il a le secret.

Nous sommes certain d'être l'interprète de toute

la Classe en remerciant bien vivement tous nos conférenciers de cette année : qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

Qu'il me soit permis de regretter que nos séances ne soient pas suivies par un plus grand nombre d'auditeurs : ce fait a déjà été relevé par mon prédécesseur, et votre Bureau en a discuté à plusieurs reprises dans le courant de l'hiver dernier. D'aucuns ont préconisé de rappeler nos séances dans les journaux de notre ville ; c'est ce qui fut fait, sans du reste que cette mesure ait accru sensiblement le nombre des assistants. Il ne faut pas oublier que chacun de nos sociétaires est convoqué personnellement, et c'est précisément ce qui fait qu'on peut s'étonner qu'un plus grand nombre d'entre eux ne réponde pas à nos appels mensuels. Nous saisissons cette occasion pour exprimer toute notre reconnaissance aux divers journaux, qui ont bien voulu accueillir favorablement nos communiqués. Passons maintenant à quelques renseignements d'ordre administratif.

EFFECTIF

Nous avons eu le regret de perdre quatre de nos sociétaires : soit : MM. L. Gallopin, D. Gœtz, A. Pasteur et A. Golay, qui, à des degrés divers, ont toujours montré leur fidèle attachement à notre Classe.

D'autre part 8 de nos membres nous ont quittés par démission, la plupart à cause de leur départ de Genève. Ces pertes n'ont été qu'en partie

compensées par 9 admissions dans le courant de l'exercice, de sorte que la Classe ne compte plus maintenant que 313 membres alors qu'elle en avait 316 au 30 juin de l'année dernière.

Il y a donc lieu de faire un sérieux effort pour nous amener de nouveaux sociétaires. Dans le courant de l'année, quelques membres du Bureau ont préconisé l'idée de chercher à attirer parmi nous les dames, en organisant des séances dont les sujets seraient plus que d'habitude de nature à les intéresser. Trois représentantes du beau sexe nous ont fait l'honneur de solliciter leur admission : nous sommes heureux de leur souhaiter la bienvenue, et formons des vœux pour que leur exemple soit suivi par beaucoup d'autres.

Nous devons en effet signaler les difficultés et les appréhensions que nous cause l'état de notre caisse, qui souffre elle aussi des circonstances actuelles.

La Société des Arts n'a pu faire autrement que d'élever le taux de notre contribution, et nous devons reconnaître que l'augmentation qu'elle nous a demandée se justifie amplement par le renchérissement de toutes choses, et notamment du combustible et de la main d'œuvre.

Diverses propositions ont été faites au sein du Bureau pour parer à ces difficultés ; elles ont eu, comme vous le savez, leur épilogue dans la séance du 19 avril dernier, où la Classe a adopté une modification à l'art. 6 de notre règlement, et a porté de fr. 10.— à fr. 15.— la cotisation annuelle.

Cette modification a été acceptée par la Société des Arts, dans sa séance du 6 mai dernier ; nous voulons espérer que cette mesure devenue nécessaire n'entraînera pas de trop nombreuses démissions.

BIBLIOTHÈQUE

La vie chère a eu aussi sa répercussion sur notre bibliothèque, à laquelle nous ne pouvions plus accorder que l'indispensable, soit les abonnements aux périodiques, devant renoncer complètement à faire de nouvelles acquisitions. Devant cette situation fâcheuse, nous avons fait appel à la Société auxiliaire des Sciences et des Arts, qui a bien voulu nous donner fr. 400.— à titre de subvention à la Bibliothèque. Cette somme nous permettra d'acheter des ouvrages nouveaux. Nous réitérons à la Société auxiliaire des Sciences et des Arts l'expression de notre reconnaissance.

Du 1^{er} juillet 1919 au 30 juin 1920, la bibliothèque a prêté 157 volumes et 331 brochures : elle a eu en consultation 1627 personnes dans l'après midi et 1215 dans la soirée ; ces chiffres comparés à ceux des périodes précédentes indiquent une diminution. Il semble que le goût de l'étude ait baissé de même que celui du travail en général après la rude secousse que l'Europe vient de subir.

De nombreux donateurs ont offert des livres et des brochures ; qu'ils reçoivent ici tous nos remerciements.

M. Proessel, notre dévoué bibliothécaire, s'acquitte de sa tâche avec une ponctualité et une conscience dont nous le félicitons et le remercions vivement. Nous prions les lecteurs de faciliter la surveillance en ne conservant pas les ouvrages prêtés au delà du délai prescrit ; la somme des petites négligences individuelles finit à la longue par lasser le plus diligent des bibliothécaires et le surcharge bien inutilement.

CONCOURS

Le concours de réglage des chronomètres a eu lieu comme d'habitude sous la direction de M. le professeur R. Gautier, directeur de l'Observatoire ; nous sommes certain d'être l'interprète de la Classe en le remerciant, lui-même et ses collaborateurs, pour toute la peine qu'ils ont prise à cette occasion.

La Classe a eu aussi à organiser le concours Colladon, dont elle a nommé les membres du Jury dans sa séance d'avril. Les travaux doivent être remis à l'Athénée le 31 décembre 1920 au plus tard.

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les grands traits de l'activité de la Classe pendant ce dernier exercice ; j'ai essayé de les retracer brièvement, car la Société des Arts ne nous a point laissé ignorer que l'impression de ses comptes rendus lui a coûté fort cher ces dernières années.

Mais je tiens à ajouter encore deux lignes pour remercier bien sincèrement les membres du Bureau de l'aimable appui qu'il m'ont toujours prêté, et faire des vœux pour la prospérité future de notre Classe ; du reste dans les mains de son nouveau président, nous en sommes absolument assurés.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice du 1^{er} juillet 1919 au 30 juin 1920

RECETTES

Cotisations	Fr	2 759 —
Intérêts	»	275 25
Lampe électrique	»	4 50
Déficit	»	116 55
		<hr/>
Total	Fr.	<u>3 155 30</u>

DÉPENSES

Bibliothèque	Fr.	1 100 —
Concours et diplômes	»	46 —
Conférences	»	14 —
Eclairage.	»	258 —
Frais généraux	»	437 30
<i>Journal d'Horlogerie</i>	»	50 —
Loyer (y compris allocation au Bibliothéc.	»	800 —
<i>Revue Polytechnique</i>	»	450 —
		<hr/>
Total	Fr.	<u>3 155 30</u>

BILAN

ACTIF

2 parts Association S. H. S.	Fr.	40	—
1 lettre de gage Hypothécaire	»	1 000	—
10 obligations Canton de Genève	»	10 000	—
Chèques postaux. Solde débiteur	»	859	10
Comptoir d'Escompte. Solde débiteur	»	2 673	10
Concours et diplômes	»	228	—
Frais généraux (Solde à amortir)	»	60	—
Lombard, Odier & Cie	»	58	60
2 obligations franco-suisse électriques	»	1 000	—
Caisse	»	53	55
	Total	Fr.	<u>15 972 35</u>

PASSIF

Capital	Fr.	6 444	45
Bibliothèque	»	470	85
Colladon (Fonds, capital)	»	6 206	95
» (Prix solde créditeur)	»	850	75
Concours chronomètres	»	1 165	—
<i>Journal d'Horlogerie</i>	»	25	—
Séances cinématographiques	»	1 14	65
Section d'horlogerie	»	469	70
<i>Revue polytechnique</i>	»	225	—
	Total	Fr.	<u>15 972 35</u>



LAUREATS DES CONCOURS

EXERCICE 1919-1920

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXII^{me} Concours Calame 1919

SUJET : *Jardins maraichers, Paysage de banlieue.*

1^{er} prix (Fr. 800) MM. M. Eisenhut

2^{me} prix (Fr. 300) Paul Mathey

3^{me} prix ex-æquo { E. Egger
(Fr. 200) { J. Gøetz

4^{me} prix (Fr. 100) J. Favre

1^{er} Concours de sculpture Gillet-Brez

SUJET : *Projet d'un relief pour la Tour du Molard
face E.*

Pas de 1^{er} prix

2^{me} prix (Fr. 800) M. Paul Baud, en collaboration avec
M. René Guinand

3^{me} prix (Fr. 650) M. Schmied

4^{me} prix (Fr. 550) M. Lucien Jaggi

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres en 1919

I. Concours de pièces isolées

	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	»	»
»	»	»
»	»	»
»	»	»

	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
2 ^{me} prix :	Vacheron & Constantin	F. Modoux
»	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	»	C. Batifolier
»	»	»
»	»	J. Golay-Audemars
»	»	»
»	»	»
3 ^{me} prix :	Jean-L. Rœhrich	Jean-L. Rœhrich
»	Vacheron & Constantin	F. Modoux
»	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	»	»
»	»	C. Batifolier
»	Vacheron & Constantin	F. Modoux
»	»	»
»	»	»
»	Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
»	Vacheron & Constantin	F. Modoux
»	Patek, Philippe & Cie	G. Batifolier
»	»	J. Golay-Audemars

Suivent 29 mentions honorables.

II. Concours de Série entre Fabricants

1^{er} prix : Patek, Philippe & Cie.

2^{me} prix : Vacheron & Constantin.

III. Concours de Série entre Régleurs

1^{er} prix : J. Golay-Audemars

2^{me} prix : C. Batifolier

2^{me} prix : F. Modoux

IV. Prix de l'écart moyen diurne

MM. Patek, Philippe & Cie J. Golay-Audemars

V. Prix de la marche moyenne

MM. Patek, Philippe & Cie J. Golay-Audemars

VI. Prix pour le 1^{er} bulletin aux épreuves de I^o classe de l'Observatoire (Fr. 100)

MM. J.-L. Rœhrich, R. Budin, M. Cuénin.



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES, DÉCEMBRE 1920¹

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1920-1921

MM. E. Imer-Schneider, *Président*.
Fatio, G., *Vice-Président*.
Bernard, Alph., *Trésorier*.
Bonna, Aug., *Secrétaire*.
Constantin, Eugène, *Vice-Secrétaire*.
de Geer, Carl.
Bastard, Auguste.

CLASSE DES BEAUX-ARTS

MM.

BUREAU POUR De Geer, Carl, *Président*.
L'ANNÉE Deonna, Waldemar, *Vice-Président*.
1920-1921 Boy, Léon, *Trésorier*.
Darier, E., *Trésorier-Adjoint*.
Monnard, Jules, *Secrétaire*.
Crosnier, Marcel, *Archiviste*.
Kunkler, Edouard, *Commissaire aux Expositions*.
Jacobi, Jacques, *Commissaire-adjoint aux Expositions*.
Demole, Henri, *Commissaire à la Bibliothèque*.
Maunoir, Gustave, *Commiss. aux Conférences*.
Blondel, Louis, *Commissaire aux Cours*.
Moriaud, Eugène, *Commissaire à la Presse et Publicité*.
Bastard, Auguste, *Président sortant, Commissaire-adjoint aux Expositions*.
Courvoisier, Jules.

La Classe des Beaux-Arts { 390 membres ordinaires.
compte : { 46 » correspondants.
Total 406

¹ Par économie le Bureau de la Société a renoncé à publier cette année les noms de tous les membres des Classes.

CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1921
Chenevière, Fernand, *Président*.
Constantin, Eugène, *Vice-Président*.
Dumur, Maurice, *Trésorier*.
Du Pasquier, Pierre, *Secrétaire*.
Hochreutiner, Georges, *Vice-secrétaire*.
Bernard, Alphonse, *Commis. à la Bibliothèque*.
Dunant, Adolphe, *Président sortant*.
Audeoud, Adolphe.
De Candolle, Lucien.
Dufour, Louis.
Chollet, Paul.
Chavan, Paul.
Micheli, Jules.

La Classe d'Agriculture compte 219 membres ordinaires
10 membres correspondants
Total 229

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1920-1921
Bernoud, Alphonse, *Président*.
Filliol, Albert, *Vice-Président*.
Emmanuel, Edmond, *Trésorier*.
Archinard, Louis, *Secrétaire*.
Perrottet, Emile, *Secrétaire adjoint*.
Bonna, Auguste, *Président sortant*.
Gardy, Edouard.
Lacroix, Henri.
Des Gouttes, Adolphe.
Rudhardt, Paul.
Reverdin, Francis.
Guye, Ch.-Eug.
Golay, J., *Président. de la Section d'horlogerie*.
Perrenoud, *Vice-Présid. de la Section d'horlog.*

La Classe d'Industrie et de Commerce compte :
310 membres ordinaires
14 membres correspondants
Total 324



SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1920-1921
(1^{er} JUILLET 1920 - 30 JUIN 1921)

TOME XX

11^e FASCICULE

BEAUX-ARTS — AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE



TABLE DES MATIERES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts.	79
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1920-1921	
discours de M. E. Imer-Schneider, président.	81
LE PÉRIL ECONOMIQUE EN SUISSE, par M. Albert Pictet Secrétaire-général de la Chambre de Commerce de Genève	93
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1920-1921	
rapport de M. Carl-F. de Geer, président.	115
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1920	
rapport de M. Ad. Dunant, président.	123
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1920-1921	
rapport de M. Alphonse Bernoud, président.	141
Lauréats des concours	156
Liste des Membres de la Société des Arts	159

ILLUSTRATIONS :

PORTRAITS DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1920-1921 :	
Max van Berchem.	82
Henri Monnard	86



ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée le 15 novembre 1921, à 20 heures et demie.

L'ordre du jour était le suivant :

- 1° Discours de M. Edmond IMER-SCHNEIDER, Président de la Société des Arts.
- 2° Conférence de M. Albert PICTET, Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Genève :

Le péril économique en Suisse.



Exposition F. Appenzeller.



Thé après la séance.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1920-1921

DISCOURS DE M. E. IMER-SCHNEIDER, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



LE 1^{er} juillet dernier je clôturais la présidence triennale de la Société des Arts, à laquelle vous aviez bien voulu m'appeler le 21 juin 1918 et j'eus le très-grand plaisir de voter avec vous pour l'élection de mon successeur, dans la personne de M. Guillaume Fatio. Le dévouement inlassable de ce dernier à la Société des Arts, dont il connaît mieux que personne les vénérables traditions, nous est un sûr garant de ce que sera sa présidence ; je suis certain que son activité, pendant les trois années qui vont suivre, produira un renouveau de vie dans notre vieille société.

Mes trois années de présidence m'ont démontré que cette tâche n'est, en définitive, pas bien lourde et que le plus ou moins d'activité de la Société dépend surtout de celle que déploient les présidents des trois Classes qui la composent ; lorsque le

président est appuyé par un Bureau aussi bien composé que l'était celui avec lequel j'eus le bonheur de collaborer, la tâche en est singulièrement facilitée.

J'espère avoir réussi à la remplir à peu près et je vous prie, Mesdames et Messieurs, de bien vouloir m'accorder un bill d'indemnité pour les lacunes que ma présidence a certainement présentées. Ceci dit, j'ai le pénible devoir de vous rappeler le décès de deux membres de notre Société, MM. Max van Berchem et Henri Monnard.

MAX VAN BERCHEM

1863—1921

Vous avez tous lu dans le *Journal de Genève*, l'article nécrologique écrit par M. le professeur Lucien Gautier et, dans l'impossibilité où je suis de faire mieux, je me permettrai de compléter cet article en citant ici quelques extraits des nombreuses nécrologies parues dans des journaux et revues étrangers qui démontrent la très-haute estime dont jouissait Max van Berchem dans le monde entier. Ce terme n'est point exagéré dans le cas particulier, car la nature des travaux auxquels le défunt a voué une activité si fructueuse au point de vue scientifique, intéressait tous les pays du monde.

Les articles que je viens de mentionner ont paru dans le *Journal des Débats*, la *Revue archéologique*



MAX VAN BERCHEM
1863-1921

de Paris, la *Revue de l'Histoire des Religions*, de Paris, le *Journal Asiatique*, etc.

Né le 16 Mars 1863, Max van Berchem fit son éducation d'orientaliste à Genève, à Paris, à Stuttgart et à Leipzig ; il fut aussi élève de l'Ecole française du Caire. Devenu très expert dans le déchiffrement des anciennes écritures arabes, dont on peut presque dire qu'il a fondé la science, van Berchem proposa, en 1892, à l'Académie des Inscriptions, la publication d'un « Corpus » des inscriptions arabes. Il a donné à cette grande entreprise la meilleure partie de son temps et de ses efforts ; c'est au retour d'un voyage au Caire, où il s'était rendu pour corriger les épreuves de la suite du « Corpus » qu'il est mort, presque subitement.

Il était docteur « honoris Causa » des universités de Genève et de Lausanne ; il fut correspondant, puis membre associé de l'Académie des Inscriptions, où son vaste savoir, sa libéralité scientifique sans borne ne lui avaient fait que des admirateurs et des amis. Partout d'ailleurs, il comptait par douzaines ses obligés (ainsi parle de lui la *Revue archéologique*).

Voici ce que dit M. G. Migeon, dans le *Journal des Débats* :

« Il n'était pas un explorateur du monde
« musulman qui n'envoyât ses estampages et ses
« relevés d'inscriptions à Max van Berchem pour
« qu'il y apportât la consécration de sa lecture.
« Et ce n'était jamais en vain. Il était de ces

« savants dont la science n'avait pas desséché
 « l'âme. Il aimait l'Orient, la somptuosité de ses
 « décors, ses paysages grandioses, sa lumière, son
 « pittoresque. Et son cœur sensible et juste vibrait
 « aux causes les plus sacrées. »

Dans la *Revue de l'Histoire des Religions* d'avril 1921 on lit ce qui suit :

« En réalité le soin mis par van Berchem à
 « étudier estampages et copies, avec revision des
 « monuments sur place, la science du commentaire,
 « font des « Matériaux », publiés par la Collection
 « des Mémoires de l'Institut français du Caire,
 « une édition définitive. Il s'attaquait d'abord aux
 « inscriptions arabes d'Egypte, puis à celles de
 « Palestine et de Syrie ; mais déjà les documents
 « affluaient venant de Mésopotamie, d'Arménie et
 « d'Asie Mineure. On lui soumettait aussi de
 « nombreux textes arabes qui figuraient sur les
 « objets mobiliers.

« Il ne lui suffisait pas d'être savant de cabinet
 « et de bibliothèque : il n'est peut être pas un
 « orientaliste qui ait autant voyagé que lui. La
 « Syrie l'avait particulièrement attiré ; son esprit
 « curieux trouvait à s'y délasser dans la variété
 « des études que lui offrait ce pays. Le voyage
 « qu'il entreprit en 1895 avec M. Fatio dans la
 « Syrie du nord et qu'il a publié en deux volumes
 « des Mémoires de l'Institut français du Caire
 « (1914-1915) est aussi précieux pour la topographie
 « que pour l'archéologie et l'histoire médiévale
 « de cette région. Il y appliquait la méthode dont

« s'inspiraient tous ses travaux : comparer les
« sources écrites aux monuments et les éclairer
« les unes par les autres. »

Je m'excuse de m'être étendu un peu longuement sur cette nécrologie mais, lorsque disparaît un homme de l'envergure de Max van Berchem, la Société des Arts, qui avait le bonheur de le compter parmi ses membres, s'honore en apportant à son collègue défunt le tribut de son admiration.

HENRI MONNARD

1866—1920

Né à Carouge, il suivit d'abord le collège de Genève, puis entra à l'école vétérinaire de Lyon, dont il sortit diplômé, mais il tenait à exercer sa profession en Suisse et, dans la même année 1888, il obtint son diplôme fédéral à Berne.

Le Département genevois de l'Instruction publique l'appela à donner divers cours dans les écoles du canton ; il professa aussi à l'Ecole cantonale d'Agriculture.

Longtemps vétérinaire de l'ancienne Batterie n° 2, il était estimé et aimé de ses camarades, qui en ont gardé le meilleur souvenir ; il a fonctionné pendant bien des années dans les commissions d'estimation des chevaux, aux dernières mobilisations, on put encore apprécier la sûreté de son coup-d'œil.

Il avait été nommé membre du Comité d'Agriculture de la Société des Arts en 1913.

Classe des Beaux-Arts

Le rapport du président de cette Classe, M. Carl-F. de Geer, nous montre cette dernière commençant son activité, le 5 novembre 1920, par une manifestation de l'art musical due au talent de M^{lle} Renée Viollier, cantatrice, et de M^{me} Næf-Lander, pianiste.

C'était là évidemment une excellente entrée en matière qui, avec les expositions si admirablement organisées par la Classe des Beaux-Arts, fait le plus grand honneur à cette dernière.

Les ravissants clichés de projections de M. Guillaume Fatio, les aperçus de M. Fernand Aubert sur la population de Genève et de M. Næf sur les corporations militaires genevoises ont eu beaucoup de succès.

Puis la Classe a entendu une causerie de M. Mairet sur le paysage dans la peinture moderne et de M. E. Barde sur le coteau de Cologny, de Jargonant à Trainant. M. R.-L. Piachaud a parlé du peintre H.-C. Forestier et de ses œuvres de fleurs, de paysages et d'affiches artistiques.

Dans le domaine littéraire, la Classe a eu le plaisir d'entendre lire, par M. G. Oltramare, avec le brio qu'on lui connaît, de forts beaux vers suivis d'une saynète de sa composition : « Maldonne », jouée sous sa direction par des amateurs de ses amis.

M. H. de Ziegler a présenté des tableaux italiens et M. Rheinwald, une étude psychologique sur



HENRI MONNARD

1866-1920

l'art français. Enfin, M. Roger Cornaz a traité l'art d'orner nos demeures.

Cinq prix, dont deux *ex æquo*, ont été délivrés pour le concours de peinture Diday.

Classe d'Agriculture

Le très intéressant rapport de M. Adolphe Dunant, président de cette classe, nous est une preuve de l'élévation d'esprit avec laquelle les travaux de cette dernière ont été dirigés durant l'exercice écoulé. Ce ne sont point des considérations terre à terre qui les ont inspirés, mais une vue d'ensemble de la situation troublée qui est résultée pour nous de la guerre et de ses conséquences économiques.

Cependant, après avoir déploré les répercussions de ces circonstances dans tous les domaines, le rapport de M. le Président de la Classe d'Agriculture nous montre que, dans cette Classe, pas plus du reste que dans les autres, les difficultés présentes n'ont produit le découragement que l'on aurait pu craindre; au contraire, ces difficultés ont été un stimulant grâce auquel la Classe d'Agriculture a fortement contribué au vote du 19 mai en faveur de l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations, suivant en cela l'exemple donné par le Dr Laur, le grand chef des agriculteurs suisses, auquel M. Dunant rend, dans son rapport, un hommage mérité.

La fièvre aphteuse fut l'une des plus dures

épreuves auxquelles notre agriculture fut soumise ; elle eut sa répercussion sur la vente du bétail et sur le prix du lait. Le rapport constate que la main-d'œuvre est encore trop rare ; elle a atteint pendant les mois de mars à fin octobre un prix moyen de fr. 14.— par jour.

Au moment où M. Dunant rédigea son rapport annuel, la question des zones n'était point encore réglée et il s'en plaint. Nous constatons que cette question a fait un grand pas dès lors, mais le débat qui a eu lieu à cet égard au Grand Conseil prouve que l'arrangement conclu entre la France et la Suisse n'a point encore rallié tous les suffrages.

Classe d'Industrie et de Commerce

(Le lecteur voudra bien se reporter à la page 141 du présent fascicule des Comptes Rendus, où il trouvera in extenso le rapport du Président de la Classe.)

La Société des Arts a tenu à se joindre à la manifestation organisée par la Classe d'Industrie et de Commerce en l'honneur de M. le professeur Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, à l'occasion du dernier concours de chronomètres qu'il organisait pour la trentième fois.

Nous avons encore à rappeler que, par suite du décès de M. Lawrence Harvey, nous sommes entrés en possession du legs fait autrefois à la Société par son frère, M. Robert Harvey, et la Classe des Beaux-Arts a bien voulu se charger

d'organiser, pour la première fois, le concours de peinture en vue du prix « Louisa Harvey-Tourte-Wessel », institué par cet ancien ami de notre Société.

Signalons encore que nous avons entretenu d'excellents rapports avec les autorités et les autres sociétés de notre ville, que l'Université de Chicago a demandé l'échange de nos publications et que nos locaux ont été utilisés et appréciés par diverses associations et Congrès, notamment par la « World Conference on faith an order », la « Fédération des Sociétés artistiques », l'« International Congress of working Women » (Congrès international féminin ouvrier), la « Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge », etc.

Je ne veux pas oublier de dire ici notre reconnaissance aux divers journaux de notre ville, qui ont bien voulu accueillir avec grande obligeance les quelques communiqués que nous les avons priés de publier.

Après ce rapide exposé de l'activité de nos trois classes je terminerai mon discours en exprimant mes vœux les plus sincères pour la prospérité de notre vénérable Société des Arts.

J'ai dit !



SOCIÉTÉ DES ARTS

du 1^{er} juillet 1920 au 30 juin 1921

RECETTES

Redevances des trois Classes	Fr.	3860 45
Locations des salles	»	7948 20
Intérêts des fonds placés.	»	1885 95
Divers	»	54 80
Recettes extraordinaires	»	202 30
Remboursements de titres	»	1147 85
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	<u>15099 55</u>

DÉPENSES

Impôts, assurances.	Fr.	190 35
Appointements	»	5000 —
Eclairage, chauffage, eau	»	3888 90
Assemblée, téléphone, divers	»	1032 20
Impressions.	»	2423 20
Entretien de l'immeuble et du mobilier .	»	497 55
Cotisations, abonnements, allocations. .	»	87 70
Dépenses extraordinaires	»	1644 75
<i>Total des dépenses.</i>	Fr.	<u>14764 65</u>
Exédent des recettes sur les dépenses .	»	<u>334 90</u>
Somme égale aux recettes .	Fr.	<u>15099 55</u>

FONDS ROBERT HARVEY

Capital au 30 juin 1921	Fr. 21232 —
Solde créancier id.	» 633 —

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Capital au 30 juin 1921	Fr. 4225 —
Solde créancier id.	» 897 70

Alph. BERNARD, *trésorier.*





LE PÉRIL ECONOMIQUE EN SUISSE

Conférence de M. Albert PICTET

Secrétaire général de la Chambre de Commerce de
Genève

MESDAMES, MESSIEURS,



PERMETTEZ-MOI de remercier la Société des Arts du grand honneur qu'elle m'a fait en me demandant de vous parler ce soir de la situation économique de notre pays.

J'estime que chacun a le devoir de se rendre compte de la gravité de la crise que nous traversons et qui n'a fort probablement pas atteint encore toute son intensité.

Je n'ai pas la prétention de vous apprendre quelque chose de nouveau, mais seulement de vous donner un tableau d'*ensemble* de la situation de notre pays dont vous entendez tous les jours parler et de vous montrer que la Suisse ne pourra éviter la ruine, vers laquelle elle marche à grands pas, qu'en retournant au régime de la liberté individuelle et de la liberté commerciale auquel tant d'entorses ont été faites depuis 1914.

Les dames de l'auditoire me reprocheront peut-être de traiter un sujet terriblement aride, mais puisqu'elles doivent bientôt voter, il faut qu'elles se préparent à étudier, comme les hommes, les problèmes les plus ardues et les moins poétiques.

Pour bien saisir toute l'importance et la gravité de la crise actuelle, il faut tout d'abord se rappeler que notre commerce extérieur est, en Suisse, le facteur principal de notre vie économique.

En effet, pauvre en matières premières et en denrées alimentaires, notre pays doit faire vivre quatre millions d'habitants sur un sol qui peut en nourrir deux millions à peine.

Le problème économique de la Suisse tient entre ces deux chiffres.

Je m'explique : les $\frac{2}{5}$ de notre territoire étant seuls vraiment productifs, nous sommes obligés :

1° D'acheter à l'étranger tous les produits alimentaires qui nous manquent.

2° D'importer presque toutes les matières premières dont notre industrie a besoin.

Or ces marchandises que nous achetons à l'étranger, nous devons les payer ; et, pour les payer, il faut exporter, puisque, selon la loi économique bien connue établie par Jean-Baptiste Say, un produit s'échange en définitive contre un produit et non contre de la monnaie, laquelle ne joue que le rôle de véhicule de l'échange.

Ces marchandises que nous exportons, pour

payer nos importations, l'industrie seule peut nous les fournir.

Ceci établi, notons encore que la Suisse importait en 1913 pour deux milliards environ de produits étrangers.

Cette dette était compensée pour les $\frac{2}{3}$ par nos exportations. Le solde était payé par d'autres revenus, tels que le produit de l'industrie hôtelière, les recettes du transit et les placements suisses à l'étranger.

Il résulte de ces constatations : que la Suisse ne peut pas vivre de ses propres ressources, mais qu'elle dépend de l'étranger et que c'est son commerce d'exportation, plus spécialement son industrie, qui lui permettent à la fois de payer ses dettes et de procurer du travail aux milliers d'ouvriers que la terre ne peut occuper.

Malgré les multiples obstacles auxquels furent soumises nos importations et nos exportations pendant la guerre, notre industrie et notre commerce ont, il faut le reconnaître, bien travaillé jusqu'au milieu de 1919.

Certaines entreprises se développèrent même avec exagération, à la faveur des circonstances anormales nées de la guerre. D'autres plus ou moins viables virent le jour : elles sont appelées à disparaître, parce qu'elles ne correspondent pas aux conditions économiques de notre pays.

Dès le début de l'année dernière, la situation changea assez rapidement :

Les fabriques d'horlogerie et de broderie com-

mencèrent à licencier une partie de leurs ouvriers et à réduire les heures de travail. Bientôt la crise se généralisa, les commandes se firent plus rares et commencèrent à être exécutées à perte, pour garder la clientèle et occuper une partie minime du personnel.

Le commerce fut atteint à son tour et entra dans une période de marasme inquiétant. Il est permis de dire aujourd'hui qu'aucune branche de notre activité économique n'est épargnée par la crise. Le nombre des maisons qui tombent en faillite, parce qu'elles ne peuvent plus faire face à leurs engagements, s'accroît de jour en jour. Quant au chômage, il n'a jamais été aussi considérable que ces derniers temps.

Selon la dernière statistique officielle, il y avait, en Suisse, au 30 septembre 1921, 136.167 victimes du chômage. Ce chiffre, qui ne concerne que l'industrie, permet pourtant de mesurer toute la gravité de la crise :

Il suffit de se rappeler que 380.000 personnes sont soumises à la loi sur les fabriques. Sur ce nombre 136.167, soit plus du tiers de ces ouvriers, sont privés complètement ou partiellement de travail.

En dehors des pays tels que l'Autriche, la Pologne, la Russie, dont les situations désastreuses sont connues de chacun, les autres nations de l'Europe traversent toutes une crise économique plus ou moins intense ; ainsi la Grande-Bretagne, avec son million et demi de chômeurs, l'Italie,

avec ses 600.000 sans-travail, la France et, bien que l'on croie souvent le contraire, l'Allemagne.

Un autre indice de la gravité de notre situation, c'est que la Suisse à elle seule a plus de chômeurs que la France tout entière. En outre, ses 136.000 chômeurs représentent, proportionnellement à sa population, un nombre aussi considérable de sans-travail que le million et demi de chômeurs de l'Angleterre.

Jamais encore, depuis qu'elle s'est industrialisée, la Suisse n'a été atteinte aussi profondément. L'hiver sera terrible dans la plupart de nos cantons et la misère s'installera dans de nombreux foyers.

Rendons en passant cette justice au Conseil fédéral qu'il a fait son possible pour lutter contre le chômage avec les moyens dont il disposait. Dès 1917, il eut la prévoyance de constituer un fonds spécial par des prélèvements faits jusqu'à la concurrence de 80 millions sur l'impôt des bénéficiaires de guerre. Indépendamment de cette somme, il a distrait, sur les ressources générales de la Confédération, de nombreux millions pour les travaux de chômage. Récemment encore les Chambres fédérales ont voté un nouveau crédit, dans le même but.

Si l'on ajoute à ces dépenses celles faites par les cantons, les communes et les chefs d'industrie, on arrive à une somme globale qui dépasse, de beaucoup, tout ce qui a été fait dans ce domaine par les autres pays.

Mais ces allocations diverses grèvent lourdement les budgets de nos administrations publiques et de nos sociétés privées. Elles contribuent pour une très large part à augmenter les déficits de la Confédération, des cantons, des communes et des industries.

Avec les faillites et le chômage, ces déficits de toutes les exploitations sont un des symptômes les plus caractéristiques de la crise que nous traversons.

Il me suffira de rappeler ici que la dette fédérale qui était, en 1913, en pleine période de prospérité, de 450 francs par tête d'habitant, a passé, en 1920, à 1.145 francs, avec infiniment moins de moyens pour y faire face.

Quant au budget du canton de Genève, il prévoit pour 1922 un déficit de 6 millions.

Toutes les guerres ont été suivies de crises qui furent semblables, dans leurs effets, à celle que nous subissons aujourd'hui.

Songez seulement à l'effroyable misère de l'Allemagne après la guerre de Trente ans, à celle de la France après les guerres de Louis XIV, à la grave et longue dépression qui suivit l'ère napoléonienne, et enfin aux malaises économiques, conséquence des conflits de 1848 et 1870. Ces crises ont souvent été beaucoup plus fortes que celles que nous traversons, mais elles furent moins universelles et la Suisse fut toujours plus ou moins épargnée parce que notre pays n'était pas industrialisé comme aujourd'hui. Puis à ces différentes

époques, notre existence économique ne dépendait pas autant de l'étranger que de nos jours.

Pourquoi la guerre est-elle une cause de crise ? Ainsi que l'expose Yves-Guyot, dans son traité sur la science économique, « la guerre représente un formidable excès de consommation, son action n'est que destructive : elle enlève un grand nombre d'hommes aux travaux productifs ; ces hommes mangent, il faut les nourrir, les vêtir ; ils consomment largement et ne rendent rien ».

« La guerre détruit les hommes, l'industrie, les chemins de fer, les routes, les récoltes et les matières premières. Des capitaux qui auraient dû être employés à des usages reproductifs sont gaspillés et perdus. »

Pendant plus de quatre ans qu'a duré la guerre mondiale, on n'a fait que détruire. Il en est résulté un appauvrissement général des belligérants.

La Suisse n'a pas pris part à la guerre, mais elle ressent actuellement le contre-coup de cet appauvrissement général, car ses débiteurs sont devenus insolvables et surtout ses meilleurs clients sont partiellement ou complètement ruinés : ils ne peuvent plus acheter. En termes techniques, nous avons perdu nos meilleurs débouchés.

Cette ruine de la plupart des nations qui ont pris part à la guerre s'est reflétée dans la chute, puis dans les fluctuations incessantes des changes des principaux pays.

Ces fluctuations des devises entravant les échan-

ges internationaux, parce que, pour régler une opération de vente ou d'achat à l'étranger, on ne paye pas comptant, mais à terme, à 30 jours, à deux mois ou dans un plus long délai. Comment tabler sur un prix, soit comme acheteur, soit comme vendeur, en présence de l'instabilité des changes ?

Ces deux maux, la ruine de nos clients et la gêne qui résulte de l'instabilité des changes, nous serons obligés de les subir aussi longtemps que la situation économique des belligérants ne se sera pas améliorée.

Quant à la chute en elle-même des changes étrangers, on s'exagère beaucoup, en général, l'influence qu'elle a sur notre propre situation économique.

« Que voulez-vous que nous fassions en Suisse, avec notre change élevé ? » entend-on dire de tous côtés. Et l'on nous montre notre industrie nationale ruinée, à la suite de l'envahissement de la Suisse par les produits fabriqués dans les pays à changes dépréciés, pratiquant ce que l'on a appelé à tort le « dumping des changes ».

Pour bien comprendre cette question du dumping des changes, c'est-à-dire de l'envahissement de notre pays par les produits des pays à monnaies avariées, remarquons tout d'abord que ce n'est pas la baisse en elle-même des changes étrangers qui procure à certains pays un avantage pour leur exportation, mais bien l'écart qui existe momen-

tanément entre la valeur de la monnaie dépréciée telle qu'elle est cotée dans les bourses et la puissance d'achat intérieur de cette même monnaie.

Ne restons pas dans le domaine de l'abstraction, mais regardons ce qui se passe dans le pays que nous craignons le plus, au point de vue du dumping : l'Allemagne.

Quand la valeur du mark baisse à l'étranger de 20 %, l'exportation allemande bénéficie pendant quelque temps d'un avantage ou d'une prime, puisque les étrangers peuvent acheter du mark à meilleur compte. Mais cet avantage ne subsiste pas longtemps, car les prix intérieurs et les salaires finissent toujours par s'élever dans la proportion où le change s'est abaissé. Ce phénomène de réajustement des prix intérieurs proportionnel à la dépréciation de la monnaie a été constaté dans tous les pays de civilisation occidentale à changes dépréciés. Si donc les changes européens se stabilisaient au cours qu'ils ont aujourd'hui, l'avantage momentané qui résulte pour certains pays (ce qui ne veut pas dire tout le monde dans ces pays) de la dépréciation de leur change disparaîtrait entièrement.

Si l'Allemagne a bénéficié continuellement depuis la guerre d'une prime à l'exportation, c'est que son change ne s'est pas effondré en une seule fois, mais que la baisse du mark s'est faite en étapes successives ; chaque fois que la hausse des prix était près d'annuler le bénéfice que l'industrie d'exportation retirait de la dernière baisse du

mark, une nouvelle dégringolade du change, probablement volontaire, venait rétablir la différence entre les prix intérieurs et la dépréciation de la monnaie à l'étranger.

La catastrophe à laquelle l'Allemagne marche à grands pas, par la chute de son mark qui s'approche rapidement de zéro, nous prouve que les avantages que ce pays a trouvés jusqu'à présent dans la chute de sa devise ne peuvent être permanents, et que la prospérité qu'elle en a retiré était factice.

Que va-t-il se passer en Allemagne? De deux choses l'une : ou bien la banqueroute financière se précipitera et alors les Alliés, pour recouvrer leurs créances, recourront à des sanctions efficaces qui grèveront lourdement la production nationale ; ou bien, l'Allemagne tiendra ses engagements financiers ; elle fera un sérieux effort pour assainir sa monnaie, et la faiblesse de son change cessera d'agir comme une prime à l'exportation.

Ce qui est vrai pour l'Allemagne l'est aussi pour les autres pays à changes très dépréciés, tels que l'Autriche et la Pologne.

Donc, le désavantage que nous subissons indirectement par suite de la dépréciation des changes, quoique certain, ne sera pas en définitive aussi considérable que d'aucuns se l'imaginent, et doit forcément s'atténuer assez rapidement.

« Mais », m'objecterez-vous, « comment se fait-il, dans ces conditions, que la Suisse soit également

envahie, en moindre proportions, il est vrai, par les produits fabriqués dans des pays tels que la France dont le change, quoique déprécié, a été soumis à des fluctuations relativement peu considérables, et où le prix de la vie correspond assez bien à la dépréciation de la monnaie....? ou, ce qui revient au même, pourquoi ne pouvons-nous pas vendre nos marchandises mieux dans ce pays qu'en Allemagne? »

A cela, je répondrai : votre remarque est très juste et vous touchez du doigt le véritable mal dont nous souffrons.

Nous ne pouvons pas travailler avec les pays à change stable, ni avec ceux à change sain comme le nôtre, parce que nous produisons trop cher et que nous sommes ainsi dans l'impossibilité de lutter contre la concurrence étrangère.

Si nous produisons si cher, c'est que le coût excessif de la vie, en Suisse, oblige nos industriels à payer à leurs ouvriers des salaires beaucoup trop élevés, comparés à ceux payés dans d'autres pays ; n'oublions pas, en effet, que les salaires sont pour l'industrie de transformation dans laquelle la Suisse s'est surtout spécialisée, l'élément principal du prix de revient des produits fabriqués.

Il est inadmissible qu'à l'heure actuelle, le coût de la vie soit encore au-dessus de 200 % des prix d'avant-guerre, alors que la plupart des prix mondiaux des matières premières et des denrées alimentaires que nous importons sont aujourd'hui revenus à leur niveau d'autrefois.

Notre programme économique devrait donc tendre avant tout à abaisser le coût de la vie en Suisse, pour nous permettre de travailler immédiatement avec les pays dont les changes varient peu, et de reprendre nos exportations avec les autres pays, dès que leur situation s'améliorera. Or, il faut que chacun s'en rende compte, la politique protectionniste, inaugurée au début de cette année et l'étatisme, en général, dans lequel nous nous complaisons depuis la guerre, vont exactement à fin contraire et conduisent en outre notre pays à la ruine.

Je vais essayer de le montrer.

On a contesté que le protectionnisme — c'est-à-dire l'ensemble des mesures prises par notre gouvernement pour tenter de protéger notre industrie nationale et notre agriculture contre la concurrence étrangère — entrave l'abaissement naturel du coût de la vie.

Permettez-moi donc de vous donner, à titre de simple indication, quelques exemples, tirés de l'application des principales mesures qui donnent à notre politique économique son caractère étroitement protectionniste : les restrictions d'importation, le nouveau tarif douanier et l'interprétation de la loi sur les épizooties.

Tout d'abord, les *restrictions d'importation*. Au mois de février de cette année, les Chambres fédérales ont, en vertu des pleins-pouvoirs, autorisé le Conseil Fédéral à limiter l'entrée de certains

produits étrangers, pour protéger notre industrie contre le dumping des changes.

Le Conseil Fédéral a été amené à faire un large usage de cette autorisation, parce qu'il n'avait aucune raison de refuser aux uns ce qu'il accordait aux autres.

Il y a actuellement 190 positions du tarif douanier soumises entièrement ou partiellement à ces limitations. Chacune de ces positions embrassant elle-même toute une série de produits, on peut s'imaginer le nombre considérable d'articles sur lesquels portent les restrictions.

Le Département de l'Economie publique a annoncé récemment son intention de compléter prochainement cette liste.

Voyons, par exemple, l'influence des restrictions d'importation sur l'entreprise du bâtiment, qui souffre depuis longtemps du marasme le plus complet. Pour protéger nos deux grandes fonderies suisses, qui ne travaillaient plus que dans une faible mesure, notre Gouvernement a interdit l'importation de toute une série de produits mi-fabriqués, tels que les fers ronds pour le béton armé, les fers plats et la tôle.

Nos entrepreneurs utilisent ces produits pour la construction ; ils ont dû s'adresser aux fabriques suisses qui leur ont demandé pour 10 tonnes : 960 à 1800 fr. de plus que les fabriques françaises.

Je suis donc en droit de dire que cette restriction d'importation est un obstacle à la diminution des prix des nouvelles constructions. En outre,

si cette mesure a donné peut-être un peu de travail aux deux fonderies suisses, elle a par contre été néfaste à la reprise de la construction.

On a interdit, d'autre part, l'importation des chaussures. Nos commerçants ont donc été forcés de s'adresser à nos deux grandes fabriques nationales, dont on connaît les excellents produits. Or, les souliers sont un des éléments importants du budget d'un ménage, et il est certain que nos ouvriers pourraient en trouver à beaucoup meilleur compte en France, en Allemagne ou en Italie. Doivent-ils, par patriotisme, s'en tenir aux souliers suisses ?

Ces restrictions d'importation ont donc une influence certaine sur le coût de la vie. Sont-elles utiles, c'est-à-dire protègent-elles notre industrie nationale ? On peut en douter, puisque depuis neuf mois qu'elles sont appliquées, le chômage, loin de cesser, s'aggrave au contraire chaque jour.

Qu'en est-il du nouveau tarif douanier ? Comme notre Gouvernement n'osait pas interdire purement et simplement l'importation des denrées alimentaires — la population entière de la Suisse s'y serait opposée — mais qu'il ne pouvait pas non plus refuser à l'agriculture la protection contre la concurrence étrangère accordée antérieurement à l'industrie, il a saisi le prétexte de la révision nécessaire du tarif douanier pour donner indirectement à l'agriculture ce qu'elle exigeait.

Et l'on a quintuplé les anciens droits de douane

sur les abricots, pommes et poires ; augmenté de 16 fois les droits sur les châtaignes ; 15 fois les droits sur les œufs ; 4 fois les droits sur les vins ; de 3 à 7 fois les droits sur la viande ; 37 fois les droits sur les ruches d'abeilles habitées, etc., etc.

D'autres produits, tels que les pommes de terre, certains légumes frais, qui précédemment ne payaient aucun droit d'entrée, parce qu'on les considérait comme des aliments indispensables, sont dorénavant imposés de droits qui ne peuvent être qualifiés d'insignifiants.

Les auteurs du nouveau tarif ont en outre profité de l'occasion pour renforcer, par un relèvement des taux des droits de douane, la protection déjà accordée à certaines industries et, fait incompréhensible et contraire à la Constitution fédérale, mis des droits de douane sur les matières premières.

C'était exactement ce qu'il ne fallait pas faire.

Autre exemple : Il existe une loi relative aux maladies contagieuses qui atteignent les animaux, la loi sur les épizooties, aux termes de laquelle les animaux vivants ou morts peuvent, en cas d'épidémie, être complètement arrêtés à la frontière, ou soumis, suivant les cas, à une visite vétérinaire, en vue d'éviter toute contamination.

Il y a quelque temps, l'Office vétérinaire fédéral se basant sur cette loi, a interdit l'importation des moutons. Or, nous lisons à ce sujet, dans le *Paysan Suisse*, N° 10, d'octobre 1921, sous la signature de M. le Dr Laur, ce qui suit : « Cette

mesure a été prise à la demande des paysans des montagnes glaronnaises menacés de graves pertes du fait de l'arrêt de la vente des moutons indigènes, provoquée par l'importation, à la faveur du change, de moutons étrangers».

Donc de l'aveu même de M. le D^r Laur qui sait fort bien ce qui se passe à Berne et qui n'est probablement pas étranger à cette mesure, on se sert, sans aucun droit, de la loi sur les épizooties, pour renforcer la protection accordée à l'agriculture et permettre aux paysans de vendre leurs moutons à des prix supérieurs à ceux du marché mondial.

Viendra-t-on encore prétendre, après cela, que le protectionnisme n'a pas pour résultat de favoriser certains privilégiés aux dépens de la communauté tout entière ?

Voulez-vous encore un exemple, dans ce même domaine ?

Toujours sous prétexte d'épizootie, le Conseil fédéral, par arrêté du 17 octobre 1921, a soumis la volaille morte et vivante, entrant en Suisse, à une taxe vétérinaire de contrôle deux fois plus forte que l'ancien droit de douane. Mais cet arrêté prévoit une exception en faveur des envois faits «en quantités restreintes», s'il est prouvé que la volaille n'est pas destinée au commerce, c'est dire, en d'autres termes, que trois ou quatre poules envoyées directement à leur destinataire ne feraient courir aucun risque à son poulailler, mais que par contre les mêmes volailles, mortes ou vivantes,

constituent un danger d'infection si elles sont vendues à un tiers.

J'en conclus qu'une fois de plus on s'est servi de la loi sur les épizooties pour renforcer la protection accordée à l'agriculture, et cela justement peu de temps avant les fêtes où il se fait une grande consommation de volaille.

Cette taxe vétérinaire représente, avec les droits de douane, une charge supplémentaire de fr. 0.75 pour chaque kilog net de volaille.

Croyez-vous que des mesures de ce genre, illégales et arbitraires, aident le commerce à sortir du marasme dans lequel il se débat?

Le protectionnisme enraye donc la baisse du coût de la vie et contribue à enlever à notre industrie sa capacité de concurrence. Pour la même raison il retarde le moment où nous pourrions recommencer à travailler sur le marché international.

Mais il y a plus: Il tend en outre à nous isoler de l'Europe. Nous ne serons pas assez naïfs en effet pour croire que nos voisins continueront à nous acheter nos produits, si nous ne laissons pas entrer leurs propres marchandises.

Or, si certains grands pays peuvent à la rigueur s'entourer d'une muraille de Chine, parce qu'il trouveront sur leur propre territoire ou dans leurs colonies de quoi vivre pendant un certain temps, la Suisse, nous l'avons vu, ne peut pas se confiner dans un splendide isolement économique, étant donné que ses propres ressources

sont insuffisantes pour procurer du travail à ses ouvriers et nourrir sa population.

Le protectionnisme conduit donc la Suisse à l'épuisement et à la catastrophe.

La mise en état de blocus des Empires Centraux pendant la guerre avait pour but de les épuiser, en les forçant à se suffire à eux mêmes, et c'est encore dans le même but de punition que la S. d. N. prévoit le blocus contre les états transgresseurs. C'est reconnaître que le protectionnisme, qui ne diffère du blocus que parce qu'il est volontaire, conduit ailleurs qu'à une situation florissante.

Il faut donc renoncer à ce régime, non pas du jour au lendemain, car la secousse serait trop brusque et pourrait provoquer des troubles sociaux, mais obtenir peu à peu la réduction de toutes les mesures protectionnistes pour retourner enfin à la libre concurrence.

Le Conseil fédéral aurait été beaucoup mieux inspiré et plus courageux s'il avait osé, dès la cessation des hostilités, ouvrir franchement nos frontières. Notre industrie aurait eu, sur le moment, une crise très violente à passer, mais elle aurait profité de la baisse qui se manifestait sur le marché mondial, et retrouvé rapidement sa capacité de concurrence.

Le protectionnisme n'est malheureusement pas la seule cause de l'infériorité dont nous souffrons vis-à-vis de la concurrence étrangère.

Toute la *politique étatiste* dans laquelle nous nous complaisons, trois ans encore après la cessation des hostilités, tend à augmenter notre désavantage.

Ce sont d'abord les monopoles de guerre auxquels nous devons les hauts prix que nous payons pour les céréales, le sucre, le pétrole et la benzine: 100 kg. de sucre, franco Zurich, coûteraient, si le commerce du sucre était libre, de 54 à 59 fr. selon les qualités. Le prix du sucre fédéral varie entre 115 et 126 fr. les 100 kg. La différence est donc de plus de 50% au détriment du consommateur suisse.

Et il en est de même du pain qui pourtant est un des aliments de base pour l'ouvrier: il est si cher, parce que la Confédération paie 60 fr. la récolte indigène, alors que le blé étranger reviendrait en Suisse à 36 fr.

Ne serait-il pas infiniment préférable de hâter la liquidation, au prix du marché mondial, des stocks existants encore en mains de la Confédération, plutôt que de retarder le nivellement des prix, retard qui crée à l'industrie un préjudice autrement considérable que celui que subiraient les intérêts publics que l'on veut protéger! Mais l'Etat se refuse à cette liquidation, parce qu'il espère probablement arriver, avec le temps, à diminuer l'énorme déficit de l'Office fédéral de l'Alimentation qui, depuis 1914, centralise l'Administration des Monopoles de guerre. Ce déficit se monte aujourd'hui à 308 millions.

Et ce qu'il faut savoir encore, si l'on veut comprendre toute la signification de ce chiffre, c'est que les monopoles d'Etat ont mangé, en plus des 80 millions consacrés au chômage, tout le rendement de l'impôt sur les bénéfices de guerre, soit près de 300 millions.

Vous m'excuserez peut-être si, après vous avoir indiqué ces chiffres, je n'essaie pas de défendre devant vous, ce soir, la politique économique et financière du Conseil fédéral!

Puis il y a la fameuse loi sur la journée de huit heures, partie d'une idée généreuse mais prématurée. Son application plus stricte chez nous que partout ailleurs grève aussi lourdement les prix de revient de nos produits. Il faut absolument qu'on retourne à la semaine de 52 heures et plus, tout en obtenant parallèlement des ouvriers qu'ils consentent à une réduction des salaires.

Enfin n'oublions pas toute notre législation soi-disant sociale qui empêche le développement de l'esprit d'initiative; les impôts écrasants dont les revenus servent à boucher les trous des administrations publiques: Toutes ces charges sur lesquelles j'aurai l'occasion de revenir dans un instant en commentant la projection de quelques graphiques, pèsent sur notre activité économique et l'empêchent de se relever.

Mesdames et Messieurs,

Il est temps de conclure.

Nous avons vu, que — en dehors de l'instabilité des changes et de la ruine de nos clients, deux facteurs sur lesquels nous n'avons pas d'influence, parce qu'ils ne dépendent pas de notre propre volonté, mais bien du relèvement économique des belligérants — les causes principales de notre infériorité se résument dans ces mots : *étatisme* et *vie chère*.

Il ne tient qu'à nous d'améliorer notre situation en supprimant l'étatisme et en travaillant par tous les moyens à faire baisser le prix de la vie. Ce programme comporte donc la suppression immédiate des monopoles, celle plus lente évidemment et plus difficile des restrictions d'importation, ainsi que la réduction des droits de douane pour tous les articles indispensables à l'industrie et à l'alimentation de l'ouvrier.

Il comprend en outre la réduction de toutes les autres charges qui pèsent sur notre industrie et l'empêchent de respirer.

Ce sont là évidemment des remèdes à longue échéance, mais dont l'effet salubre est certain.

On ne peut en dire autant de tous les remèdes artificiels qui ont été proposés ces dernières semaines, tels que la création d'une centrale des devises, ou l'inflation, c'est-à-dire l'augmentation du nombre des billets de banque en circulation dans une mesure qui aurait pour conséquence une baisse de notre franc suisse, suivie de la hausse

immédiate de tous les prix intérieurs et ne servirait donc absolument à rien. Ce projet part d'ailleurs du point de vue doublement faux que notre franc suisse serait trop haut, parce que l'encaisse métallique de la Banque Nationale, qui garantit l'émission des billets de banque, serait trop considérable.

Or, notre franc suisse n'est pas trop haut; il est déjà légèrement déprécié par rapport au dollar qui est la seule monnaie encore au pair de l'or, et l'encaisse métallique de la Banque Nationale n'est actuellement que de 72 %, alors qu'avant la guerre elle était: en 1912 de 67 %, en 1913 de 71 % et non de 40 %, comme on le croit généralement. L'encaisse métallique de la Banque de France oscillait également avant la guerre entre 60 et 70 %.

Quant aux crédits à l'industrie, ou aux prêts à l'étranger, ils peuvent nous apporter un secours momentané et doivent pour cette raison être étudiés très à fond, mais ils ont le grave inconvénient de nécessiter encore l'intervention de l'Etat dans un domaine où il a donné les preuves de l'incapacité la plus manifeste.

Permettez-moi de vous présenter, pour terminer, quelques graphiques qui compléteront mon exposé et que je projeterai sur l'écran grâce à l'évêque Dussaud, mis très obligeamment à ma disposition par M. Alphonse Bernoud.



LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1920-1921

RAPPORT DE M. CARL-F. DE GEER, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



LE 5 novembre 1920, la séance de rentrée de la Classe des Beaux-Arts avait lieu, séance administrative, mais terminée par un intermède musical, exécuté à la grande satisfaction des auditeurs, par M^{lle} Renée Viollier, cantatrice, et par M^{me} Næf-Lander, pianiste.

Le même soir commençait l'*exposition de feu Auguste de Pourtalès*; elle nous a montré le talent si délicat et si empreint de distinction de cet artiste qui a été un ami fidèle et souvent généreux de la Classe des Beaux-Arts.

M. G. Fatio nous a produit *quelques aspects de Genève*, en une série de clichés inédits. Avec sa précision et sa clarté habituelles, il nous a offert une esthétique et instructive excursion, destinée à intéresser spécialement de nombreuses personnalités du Secrétariat de la Société des Nations qui, ce soir-là, avaient bien voulu accepter

l'invitation de la Classe des Beaux-Arts. Trois autres orateurs nous ont encore parlé de l'ancienne Genève ce qui, en complétant la causerie de M. Fatio, a constitué un faisceau très réussi et opportun de conférences.

M. Fernand Aubert a parlé de la *population de Genève d'après l'estampe*. Ayant étudié minutieusement le sujet et utilisé les riches collections de la Bibliothèque publique, il a su faire revivre le passé genevois du 16^e au 19^e siècle. Gens de toutes qualités, patriciens, bourgeois, marchands divers ont défilé sur l'écran pour illustrer un texte qui a dû exiger de son auteur de sagaces et patientes recherches.

Dans sa conférence, M. E. Næf a ranimé le souvenir des *anciennes corporations militaires genevoises* avec la compétence et l'érudition qu'on lui connaît.

M. A. Mairet nous a fait une causerie abondante en idées générales sur *le Paysage dans la peinture moderne*. Pour illustrer l'évolution du genre qu'il a étudié pour nous, l'orateur nous a produit une heureuse série de clichés représentant les œuvres essentielles d'une chaîne d'artistes qui va de Rembrandt aux paysagistes modernes et contemporains.

La conférence de M. E. Barde nous a conduit *de Jargonnant à Trainant par Cologny* : la promenade a été jugée fort agréable par ses auditeurs, ainsi que les haltes diverses que son organisateur leur a fait faire.

La spirituelle causerie de M. R.-L. Piachaud nous a présenté *l'art de H.-C. Forestier*, peintre de fleurs et de paysages, ingénieux auteur de nombreuses affiches qu'on a pu admirer, ces dernières années. M. G. Oltramare nous a lu de beaux vers et fait jouer *Maldonne*, une saynète de sa composition.

Après un érudit préambule consacré à la *peinture* qui, dans le centre de l'Italie, a succédé à celle de la Renaissance, peinture qu'il faut étudier et admirer malgré des souvenirs un peu écrasants pour elle, M. H. de Ziegler nous a montré quelques beaux tableaux, conservés au Musée de Genève et appartenant à cette période où l'Italie artistique était fatiguée mais point encore stérile.

Et puisque nous parlons de la vitalité de l'art dans un pays, je dois signaler l'intérêt que nous avons pris à la conférence de M. Rheinwald intitulée : *une théorie psychologique*. L'histoire et la vitalité de l'art français expliquée par les Primitifs.

Lorsque je vous aurais rappelé que M. Roger Cornaz nous a parlé de *l'art d'ornier les demeures*, j'aurai passé, avec vous, en revue la série de nos conférences, organisées avec beaucoup de zèle et d'à propos par M. Maunoir.

* * *

Concours Diday. — Sujet : « Le Bain ». Voici en quels termes s'exprime le rapporteur du jury,

M. Hainard : Trente-huit envois ont été soumis au jury. Après une assez longue discussion, les cinq envois retenus sont classés de la façon suivante :

1^{er} Prix fr. 600.— a été accordé à M. *O. Staiger* en se basant sur ses qualités de peinture : plénitude, achevé, sens plastique, sur l'équilibre, la clarté, une certaine grandeur et l'élan de la composition.

Le 2^{me} prix de fr. 400.— a été accordé à M. *H. Stocker* pour un envoi qui se recommandait par de belle qualités de fraîcheur, de naturel dans les gestes, un beau rythme dans une composition bien équilibrée.

Le 3^{me} prix de fr. 300.— a été accordé à M. *E. Martin* dont la toile montrait des qualités de subtilité dans une tenue générale très juste et la liaison intéressante entre les figures et le paysage tant au point de vue de la couleur qu'au point de vue de la composition.

Des deux 4^{me} prix ex-æquo, l'un a été accordé à M. *Paul Mathey* dont l'œuvre se distingue par beaucoup de charme, de grâce et de finesse, quoiqu'elle soit peinte d'une façon un peu flottante, et l'autre à M. *F. Appenzeller* qui a fait preuve d'une grande sincérité et beaucoup de sérieux, avec des rapports justes malgré l'impression un peu sourde que présente sa toile.

A un point de vue général, le jury a estimé l'ensemble du concours très intéressant. Le sujet a permis aux concurrents de manifester avant tout, et tout en se tenant bien dans le programme, des qualités d'ordre purement pictural.

* * *

Expositions. — La plus importante et celle qui, naturellement, nous intéressait le plus, a été l'Exposition des œuvres produites par les membres de la Classe des Beaux-Arts. Elle a été riche en œuvres d'art pur et d'art appliqué, séduisante et intéressante par la variété des tendances et des genres, par le mélange harmonieux de sculptures et de peintures, d'émaux, de cuirs délicatement travaillés, de découpures appliquées sur un paravent d'une élégance originale.

Ensuite viennent les expositions particulières. M. *Gustave de Beaumont* nous a prêté un certain nombre de peintures, généralement récentes, dues à sa claire et délicate palette : quelques portraits, des paysages, quelques-unes de ces scènes populaires aux personnages établis sur des places de marché autour d'herbes et de fleurs, groupes dont le charme, les teintes justes et discrètes sont de si heureuse qualité.

M. *J. Odier* nous avait envoyé assez de toiles pour nous permettre de juger toutes les faces de son talent fait de conscience, d'équilibre et d'une certaine gravité qui s'allie, chez lui, au style. Cette gravité prête un caractère spécial aux paysages du midi où l'artiste se complait car sa vision s'y attarde volontiers dans les parties d'ombre un peu mélancolique. Nous avons admiré nombre de toiles d'un Tessin printanier : un sombre Castel del Ferro au milieu d'arbres en

fleurs, une Madone del Sasso avec son entourage de fabriques aux toits rouges et ses colonnettes d'ocre jaune ; c'est une petite cité méridionale dressée au bord du ravin escarpé et touffu où gronde un torrent en marche rapide vers le lac Majeur. Enfin l'artiste a su rendre, pour le plaisir de nos yeux, la fantasmagorie de couleurs violentes et magnifiques qui vous accueille à Pontebrolla pour vous suivre tout le long du val Maggia.

Si j'ajoute que M^{me} E. Bastard a bien voulu, un soir, nous donner l'occasion d'entendre sa voix, d'admirer son style et son goût parfait, de nous faire passer une heure absolument charmante, j'aurais signalé tous les actes et gestes de la Classe des Beaux-Arts exécutés dans ce bâtiment de l'Athénée.

* * *

Excursions. — A deux époques, aux jours où se montrent les premières feuilles, puis aux jours où s'élèvent les premières brumes, les membres de notre société arrêtent volontiers le président pour lui dire : Où irons-nous cette année ?

Le président et le commissaire aux excursions, parfois, sont un peu perplexes. Les excursions ne sont plus aussi faciles, pour divers motifs, à organiser que jadis ; néanmoins ils s'ingénient, s'informent, combinent et finissent toujours par trouver quelque but de promenade qui, généralement, rencontre votre approbation ou votre indulgence, si l'on en juge par le grand nombre des membres qui s'inscrivent ; certains d'entre eux

un peu trop *in extremis* au gré des organisateurs ; qu'il me soit humblement permis de le constater.

Les excursions de la Classe, pendant l'année 1920-1921 ont conduit les touristes à des sites d'aspect fort différents. Au mois d'octobre 1920, M. et M^{me} H. de Pourtalès faisaient à notre Société un accueil charmant en leur château de Prangins ; par une claire journée de juin suivant a eu lieu la visite de la Roche, de la petite ville sarde bâtie dans la plaine du Faucigny. Elle est d'un pittoresque plaisant avec ses logis tour à tour campagnards ou citadins qui se tiennent côte à côte jusqu'au ci-devant monastère pour dominer, au pied des Bornands, le ravin où coule un Foron bruni par l'eau des tanneries voisines.

Avant de terminer ce rapport, je dois vous informer que la Classe a reçu avec beaucoup de reconnaissance un don de fr. 300.— qui lui a été remis en souvenir de Max van Berchem, l'éminent orientaliste que la Classe des Beaux-Arts était honorée de compter parmi ses membres.

Voilà, Mesdames et Messieurs, le bilan de l'année qui vient de se terminer avec le dernier juin. Un nouvel hiver approche, souhaitons-le clément à tous, particulièrement aux membres de notre Société. Le Bureau vous remercie de l'avoir soutenu par votre assiduité aux séances et il fera de son mieux pour que le président auquel je cède le fauteuil ce soir puisse, sans effort de votre part, dans un an, vous exprimer, de la même manière, sa gratitude.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

du 1^{er} juillet 1920 au 30 juin 1921

RECETTES

Cotisations	Fr.	5177	50
Intérêts des fonds placés	»	2219	10
Vente d'un volume Revilliod	»	9	—
Reliquat. Course à Prangins	»	17	75
Recettes des Expositions.	»	687	45
Salle Jules Crosnier, vente mobilier jonc .	»	450	—
Legs de M. Max van Berchem	»	300	—
		<hr/>	
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	8860	80

DÉPENSES

Société d. Arts: loyer, éclairage, chauffage	Fr.	2532	45
Bibliothèque	»	1255	30
Convocations, imprimés, encais. des cotis.	»	803	35
Conférences, soirées	»	2251	40
Cotisations: Permanente, Heimatschutz, Monuments historiques, Fédération des Sociétés Artistiques	»	75	45
Dépenses pour les Expositions.	»	885	50
Salle Jules Crosnier, note radiateur et tenture d'office	»	678	60
		<hr/>	
<i>Total des dépenses .</i>	Fr.	8482	05
Excédent des recettes sur les dépenses .	»	378	75
		<hr/>	
Somme égale aux recettes .	Fr.	8860	80



LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1920

RAPPORT DE M. AD. DUNANT, PRÉSIDENT

MESSIEURS,



L'ANNÉE qui s'achève a été, dans son ensemble, une grande désillusion pour le monde entier. Que n'avait-on espéré en effet de l'année 1920 ! C'était la paix reflleurissant partout, la bonne entente enfin établie entre les peuples et les nations, le travail assidu et joyeux, ramenant l'aisance et la prospérité dans toutes les branches de l'activité humaine ; c'était la bonne volonté entre les hommes, facilitant les rapports journaliers et rendant la vie plus douce à chaque membre de la grande famille. Oui, c'était tout cela que nous espérions voir se réaliser cette année, et nous devons convenir aujourd'hui que ce n'était, hélas, qu'un beau rêve.

Si les champs de bataille ont changé de territoires et se sont éloignés de nos frontières, il n'en reste pas moins qu'on se bat toujours en Russie, en Pologne, en Finlande, que les Turcs continuent à exterminer les Arméniens. On voit le meurtre et l'incendie fleurir en Irlande, et un poète italien

entretenir des mésintelligences et des troubles dans son propre pays, voire même taquiner un canton suisse.

L'industrie et le commerce, qui devaient reprendre un bel essor grâce à un travail intense, halètent péniblement, parce qu'au lieu d'instituer la journée de huit heures, il eût fallu besogner huit heures de plus par semaine qu'avant la guerre.

La bonne volonté, oh ! elle ne manque pas chez les patrons et les maîtres d'état pour accorder à leurs employés et ouvriers du travail assuré et quantité de petites facilités qui rendent l'ouvrage plus agréable et attrayant, mais peut-on leur en vouloir si, par suite des grèves des mineurs, des cheminots et employés de transport et de multiples industries, non seulement le charbon manque à l'usine et à l'atelier et force ainsi le chômage ou la suspension du commerce, mais encore fait doubler, tripler, quintupler ou même décupler le prix des matières premières ?

Il est vrai, qu'à ce tableau brumeux et chargé de nuages, apparaît dans le fond un clair et bienfaisant rayon. La Société des Nations qui nous a fait l'honneur de venir s'installer chez nous, le 15 novembre dernier, vient en effet d'adopter, à l'unanimité de ses membres, le statut de la cour permanente de justice internationale. Fait sans précédent, pas immense et bien fait pour réjouir l'humanité en cette approche de Noël, puisqu'il permet d'entrevoir qu'un jour la guerre aura pris fin sur la terre.

Au milieu de tout ce brouhaha de la vie politique, économique, sociale, nationale et internationale, notre agriculture, source primordiale de bien-être des humains, a continué à travailler et à progresser, malgré les difficultés et les écueils qu'elle a eu à surmonter tout le long de l'année. Elle a prouvé sa force, aussi bien morale que matérielle, dans le vote du 19 mai. Par la cohésion de ses membres, à mentalité saine et aux aspirations élevées, elle a entraîné et forcé la majorité du peuple suisse à entrer dans la Société des Nations. C'est là un fait digne d'être mis en évidence, fait qui a dû singulièrement réjouir le cœur de M. le Dr Laur, auquel il n'est que justice de rendre hommage, car il n'a ménagé ni sa parole ni sa plume pour combattre ceux qui dénigraient cette œuvre de justice, de fraternité et de paix.

Parmi les principales difficultés qui sont venues entraver l'essor de notre agriculture, il faut citer en premier lieu la terrible épidémie de fièvre aphteuse, qui depuis deux ans règne à l'état chronique sur tout le territoire de la Confédération et des pays limitrophes.

Le système d'abattage du bétail préconisé en 1919 par nos autorités fédérales, pour enrayer le mal, n'ayant pas donné les résultats qu'on en attendait, nous avons vu cette maladie prendre les proportions d'un réel fléau. En effet, par son apparition subite et simultanée dans des localités parfaitement indemnes et géographiquement opposées les unes aux autres, ou bien sa propagation

lente et méthodique dans toute une région, ou bien encore sa réapparition (on l'a constaté jusqu'à trois fois dans la même étable), la maladie a jeté le désarroi dans bien des fermes et parfois même la ruine. Le commerce du bétail a été entravé et momentanément suspendu ; de ce fait, le bétail de vente a atteint des prix fabuleux et, dès que l'on ne put plus faire pâturer, le lait fut parcimonieusement mesuré aux citoyens. A cette heure même, les plus chauds partisans de l'abattage du bétail semblent être revenus de leur désastreuse et par trop onéreuse méthode.

TABLEAU DES ANIMAUX ATTEINTS DE FIÈVRE APHTEUSE
ET DE CEUX ABATTUS EN 1919 ET 1920, EN SUISSE.

(Extrait du *Bulletin* du Département fédéral de l'Economie publique).

1919

	Etables	Pâturages	Gros bétail	Petit bétail
Canton de Genève	35	—	333	105
Suisse	1,770	96	18,699	12,735
Total des bêtes malades			31,434	
Bêtes abattues			6,594	3,624
Total des bêtes abattues			10,218	

1920

	Etables	Pâturages	Gros bétail	Petit bétail
Canton de Genève	37	—	458	153
Suisse	37,464	354	369,187	19,986
Total des bêtes malades			389,173	
Bêtes abattues			21,406	11,573
Total des bêtes abattues			32,979	

Totaux des années 1919 et 1920

Bêtes malades	31,434	Bêtes abattues	10,218
	<u>389,173</u>		<u>32,979</u>
Total . .	420,607	Total . .	43,197
Total des bêtes de gros bétail malades		Total des bêtes de petit bétail malades	
1919	18,699	1919	12,735
1920	<u>369,187</u>	1920	<u>19,986</u>
Total . .	387,886	Total . .	32,721
Total des bêtes de gros bétail abattues		Total des bêtes de petit bétail abattues	
1919	6,594	1919	3,624
1920	<u>21,406</u>	1920	<u>11,573</u>
Total . .	28,000	Total . .	15,197

La main d'œuvre, encore trop rare, n'a pas eu tendance à diminuer ses prix : dès le mois de mars, la moyenne des journées atteint le chiffre de 4 fr. 42 pour monter progressivement à 5 fr. 30 en avril, 6 fr. en mai, 8 fr. 64 en juin et 9 fr. 16 en juillet, pour redescendre ensuite à 6 fr. 62 en août, 5 fr. 77 en septembre et 5 fr. 43 en octobre. Le minimum a été de 3 fr. 50 en mars et le maximum de 15 fr. en juin et juillet. Si l'on tient compte du fait qu'à la campagne l'ouvrier est encore logé et nourri, on peut dire je crois en toute vérité qu'en moyenne le salaire de l'ouvrier de campagne pendant les mois de mars à fin octobre a été de 13 fr. 95 à 14 fr. par jour, ce qui représente une somme de 3460 fr. en chiffre rond, pour cette période. Au point de vue météorologique, l'année 1920 a été belle, bien ensoleillée et sèche, tous les travaux de printemps, les foins, la moisson

ainsi que les labours et les semailles d'automne ont pu être exécutés facilement et dans de bonnes conditions. Si le beau temps des mois de juin et juillet a bien facilité la rentrée des récoltes, par contre, le manque d'eau s'est fortement fait sentir pour les jardiniers et maraîchers qui n'ont pas ménagé leurs forces à porter l'arrosoir, afin de pouvoir fournir constamment le marché. Les citadins se rendent en général trop peu compte de la somme de travail nécessaire à faire venir à bien ces légumes frais et savoureux qu'ils dédaignent si souvent au marché dès qu'ils n'y figurent pas comme primeurs. Ils ne se rendent pas compte qu'il est parfois très déconcertant et décourageant pour ceux qui ont eu à cœur de procurer tout l'été de bons légumes aux petites bourses, de voir leurs produits rebutés par ceux-là mêmes pour lesquels ils se sont donné tant de peine. Ajoutons à cela qu'il y a quelque chose de profondément décevant à voir nos voisins de la Savoie inonder le marché de légumes pour profiter du change et gagner, de ce fait, le double ou le triple que les maraîchers nationaux. Puisque nous parlons de la Savoie, constatons que la question des zones en est toujours au même point, et que malgré la voix persuasive de M. G. Ador, l'entretien de MM. Motta et Millerand à Lausanne, et les gracieuses paroles prononcées à la Chambre française à l'égard de la Suisse, les douaniers n'en sont pas moins toujours à la frontière et n'ont guère l'air de devoir reprendre leurs anciens postes au delà de Bellegarde.

Rarement, la récolte des pommes de terre a été aussi abondante et d'aussi bonne qualité, les tubercules sont en général bien développés, sains et succulents. Leur prix se maintient actuellement entre 12 et 20 francs les 100 kilos.

Les vignes, fort belles au commencement de l'été, et qui permettaient d'escompter de belles vendanges, ont été très éprouvées suivant les localités par la grêle et les maladies cryptogamiques, principalement l'oïdium. La vendange a de ce fait été très variable, belle en certains endroits, moyenne en général et presque nulle dans quelques parchets.

Toujours à l'affût de toutes les questions qui touchent et intéressent l'agriculture, de près ou de loin, la Classe a eu la bonne fortune d'entendre un exposé magistral de M^e Balmer sur la navigation du Rhône au Rhin. L'orateur a démontré l'intérêt immédiat que retirerait l'agriculture de la réalisation de ce projet, en facilitant et par conséquent en diminuant les frais et le prix de revient des engrais, tels que les scories qui viennent du Nord, les phosphates du Maroc et de Tunisie, ainsi que les huiles minérales pour tracteurs, moteurs, batteuses, instruments et machines agricoles, sans oublier les laines, les cotons ainsi que les produits coloniaux de toutes sortes, aussi bien utilisés par le campagnard que par le citadin.

M. Anken, chef du Service de l'agriculture, nous a présenté un travail aussi soigné que suggestif sur *Les principes et le développement de l'enseignement*

agricole tel qu'il le comprendrait normalement et qui, selon lui, devrait reposer sur les bases suivantes de trois événements :

1° *Un événement politique* : l'Emancipation du paysan ;

2° *Un événement économique* : la Concurrence mondiale, le développement des moyens de transport et les inventions mécaniques ;

3° *Un événement scientifique* : Evolution et développement des sciences, de la chimie en particulier.

Jusqu'ici, notre enseignement agricole est resté trop stationnaire ; il y a disproportion entre différentes branches secondaires et d'autres branches qui manquent totalement. Ce manque de coordination entraîne la confusion et des lacunes dans l'esprit de l'élève. Un enseignement ménager rural devrait être compris dans l'enseignement agricole.

La conférence intitulée *Campagnards et Citadins* que M. Bujard, syndic d'Aubonne et député, a bien voulu répéter à la Classe, nous a dénoté chez l'auteur de ce travail un esprit d'observation très juste et fin. Il montre que le citadin comme le paysan ont chacun leurs avantages ainsi que leurs difficultés différentes, mais qu'ils sont faits l'un et l'autre pour se comprendre et s'entendre.

La fièvre aphteuse qui depuis deux ans a joué tant de vilains tours aux campagnards, a encore été la cause d'une grande déconvenue pour les membres de la Classe, comme pour les fabricants

suisses et étrangers de machines servant à la motoculture. En effet, sur la proposition de l'un des membres du bureau, la Classe avait organisé, pour les 2 et 3 septembre, un grand concours de machines servant à la motoculture et tout spécialement de tracteurs avec ou sans charrues attelées, ainsi que charrues automobiles et autres machines et instruments, qui devait avoir lieu dans la propriété de M. V. van Berchem, au Château des Bois, sur les terrains de M. L. Dufour, fermier, mis obligeamment à la disposition de la Classe. La Commission d'organisation de ce concours avait déjà élaboré, non sans peine, un programme, un règlement pour les concurrents et un bulletin d'inscription ; elle avait obtenu des facilités de la Confédération pour se procurer l'essence et la promesse plus ou moins ferme d'un subside de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande.

Déjà les inscriptions arrivaient de Suisse comme de l'étranger et tout faisait prévoir un concours des plus intéressants, quand, la fièvre aphteuse redoublant d'intensité dans le canton de Vaud comme dans le pays de Gex, obligea la commission et le bureau réunis, à renoncer à cette entrevue, afin que l'on ne puisse pas rendre la Classe responsable, au cas où la maladie se propagerait à nouveau dans le canton d'où elle avait complètement disparu à ce moment-là.

Le bureau et la commission n'ont toutefois pas renoncé définitivement à ce concours qui n'a été

qu'ajourné et qu'ils espèrent pouvoir reprendre au printemps prochain.

A l'étonnement général, alors que dans toute la Suisse on interdisait les fêtes locales de tir, de chant, de gymnastique ou autres afin d'éviter la propagation de la fièvre aphteuse, nous avons vu nos voisins les Vaudois organiser grandement le Comptoir suisse d'agriculture, à Lausanne.

La Classe, qui en tout autre circonstance n'eût pas manqué d'organiser une course de ses membres à cette intéressante et instructive manifestation, dût se contenter de prier M. Maurice Dumur de s'y rendre en son nom et de rapporter dans la séance d'octobre. Le rapporteur a l'impression que cette innovation est destinée à prendre une grande envergure et que, dès l'an prochain, on assistera à la réalisation d'un grand nombre d'affaires; toutefois, l'organisation demande encore quelques retouches, car les différentes sections sont parfois trop mêlées et confuses. Pour ce qui concerne notre canton, on a pu constater avec plaisir que la fabrique de charrues automobiles rotatives *Simar* a été très appréciée et a vendu bon nombre de machines.

Le remaniement parcellaire, dans le canton de Genève, a été traité de manière fort captivante par M. M. Delessert, ingénieur-géomètre, qui possède son sujet à fond. Il a rappelé que la Classe s'était déjà intéressée à cette question en 1886, alors que M. Gustave Morel avait présenté un travail sur la consolidation des parcelles cadastrales, et qu'en

1912, M. Anken avait également traité ce sujet. Au moyen de plans et de chiffres, le conférencier démontre le travail accompli dans le bassin de l'Aire et celui qui reste à faire et qui est encore à l'étude dans le reste du canton.

Sous le titre de *Composition des vins blancs du canton de Genève et données climatériques*, M. le Dr Ackermann, chimiste cantonal, nous a communiqué les recherches qu'il a faites sur l'acidité de nos vins et leur teneur en alcool, comparées à l'insolation et à la quantité d'eau tombée pendant les mois de juin, juillet, août et septembre, de 1900 à 1920, soit sur une période de vingt ans. Au moyen de graphiques de son invention, et fort intéressants, M. Ackermann détruit complètement l'idée qu'on se fait en général que c'est le mois de septembre qui fait la qualité du vin. Il démontre qu'il faut, pour qu'un vin soit bon, non seulement un temps beau et chaud pendant ces quatre mois d'été, mais qu'il tombe également suffisamment d'eau répartie entre ces mêmes mois et non pas une forte chute d'eau seulement en septembre, comme en 1918 et 1920, ce qui a donné un vin de très petite qualité.

Mentionnons encore que la Classe a contribué par un don de 500 fr., à la réception des délégués à la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande que Genève avait l'honneur de recevoir cette année au mois de mai. Ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à la séance de cette imposante réunion, ont entendu avec grand

intérêt, un travail de M. Dusserre sur la *Législation concernant le commerce des semences, engrais, fourrages et autres matières utiles à l'agriculture*, dont le *Journal d'agriculture suisse* (numéro du 1^{er} juin), donne un très bon compte-rendu.

Chacun d'entre nous, Messieurs, a encore présente à l'esprit la physionomie sympathique de ce collègue aimable qu'était M. Henri Monnard, vétérinaire, que nous venons de perdre si prématurément au mois de novembre. Né à Carouge en 1866, M. Monnard fit ses études au collège de Genève, puis, à l'école vétérinaire de Lyon où il passa quatre ans, de 1884 à 1888, pour en sortir avec le diplôme de cette institution. La même année, il obtenait son diplôme fédéral à Berne. M. Monnard fut chargé par le département de l'Instruction publique de donner des cours de zootechnie et d'hygiène vétérinaire dans les écoles secondaires rurales, cours qu'il donna jusqu'à sa mort. Il fut également professeur de ces mêmes branches à l'École cantonale d'agriculture de Châtelaine. Dans l'armée, il avait le grade de premier lieutenant et nous l'avons vu bien souvent, pendant la guerre, examiner les chevaux dont les différentes unités avaient besoin jusqu'en 1918. Il fût reçu membre de la Classe en 1895 et nommé membre du Comité d'Agriculture en 1913. Bien que nous n'ayons pas retrouvé de communication présentée par lui à la Classe, il y a souvent pris la parole pour manifester de l'intérêt qu'il prenait aux séances ou pour donner en passant un bon

conseil à ses collègues lors d'une épidémie ou d'un accident dont il avait eu connaissance. Son souvenir restera gravé dans la mémoire et dans le cœur de tous ses collègues de la Classe, comme de ceux qui ont eu recours à ses bons offices dans chaque ferme du canton.

En arrivant au terme du mandat que vous m'aviez confié, il me reste encore deux devoirs à remplir : le premier est plein de tristesse et de mélancolie, car il s'agit d'exprimer à notre cher et vénéré collègue M. Antoine Martin, le profond chagrin que nous cause sa démission de membre du bureau de la Classe. Déjà il nous en avait beaucoup coûté de voir s'espacer les séances de bureau comme de la Classe auxquelles il pouvait encore assister, mais au moins, il était toujours des nôtres, et chaque fois qu'il était là, on se sentait plus jeune, on entendait un bon rire, chacun sentait que notre boute-en-train était présent, la séance était plus vivante et plus gaie. Membre actif et zélé de la Classe, M. A. Martin a été bien souvent son président, mais c'est avec le même entrain qu'il remplissait les fonctions de vice-président ou de secrétaire. Il a été nombre de fois délégué de la Classe à l'étranger et a présidé pendant fort longtemps et avec une rare compétence la Société du petit bétail qu'il connaît comme pas un. C'est toujours à lui qu'on a recours pour l'achat de bons reproducteurs de race porcine et ovine qu'il allait acheter en Angleterre. La maladie et l'impardonnable usure du temps nous privent

maintenant de l'un de nos meilleurs collègues. Qu'il reçoive ici, en se retirant de l'arène, toute la gratitude des jeunes qu'il a guidés et encouragés de ses conseils et de son exemple, et qu'il sache bien, que s'il demeure loin de nos yeux, il reste près de nos cœurs. C'est à bien juste titre que M. A. Martin sera inscrit à titre de membre émérite de la Classe.

Le second devoir est au contraire doux et agréable, il consiste à vous remercier tous, Messieurs, membres du bureau et membres de la Classe, de l'extrême bienveillance que vous m'avez témoignée pendant ces douze mois et à vous exprimer mes vœux les meilleurs pour l'année qui vient d'entr'ouvrir sa porte.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

59 cotisations à 10 fr.	fr. 590 —	
156 » à 5 »	<u>780 —</u>	Fr. 1370 —
Remboursement des frais d'encaissement		
des cotisations.	»	29 20
Subside de la Fédération pour ouvrages et		
conférences en 1919.	»	185 75
Excédent des dépenses sur les recettes		
	»	1726 95
Couvert par :		
Solde en caisse au 31 déc. 1919.	Fr. 42 65	
Prélèvement sur Fonds Demole.	» 1500 —	
Prélèvement sur disponible chez		
Bonna et Cie.	» 231 85	
	<u>Fr. 1774 50</u>	
Moins solde en caisse au 31 décembre 1920.	» 47 55	
	<u>Fr. 1726 95</u>	
Total		<u>Fr. 3311 90</u>

DÉPENSES

Loyer des locaux à l'Athénée	Fr.	400 —
Frais de convocations, expéditions, etc.	»	151 —
Frais de bureau et débours divers.	»	187 —
Cotisations à la Fédération des Sociétés		
d'agriculture de la Suisse romande	»	42 80
Livres, frais de bibliothèque, reliures	»	181 80
Impression du Bulletin, cartes, circulaires	»	645 25
Honoraires et réception de conférenciers	»	208 70
Abonnements aux journaux	»	38 95
Frais de délégation à la Fédération et au		
Comptoir suisse à Lausanne	»	76 40

Allocations :

Au Syndicat agricole de Plan-			
les-Ouates, pour un semoir	Fr.	500	—
Au Syndicat chevalin . . .	»	25	—
A l'Union avicole (don) . .	»	30	—
A l'Ecole de Châtelaine (don)	»	25	—
Au Syndicat pour l'Elevage			
du petit bétail	»	100	—
Au Cercle des Agriculteurs,			
pour le monum ^t H. Dumuid	»	200	—
Au Cercle des Agriculteurs,			
pour réception des délégués			
de la Fédération romande	»	500	—
	Fr.	1380	—
Total	Fr.	<u>3311</u>	<u>90</u>

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1920

Avoir au 31 décembre 1919.	Fr.	5185	15
Intérêts* chez MM. Bonna & C ^{ie} , Hentsch &			
C ^{ie} et Bordier & C ^{ie} , successivement . .	»	184	10
Prélevé chez MM. Chenevière & C ^{ie} , sur			
Fonds Fr. Demole	»	1500	—
	Total	Fr.	6869 25
A déduire : excédent des dépenses sur les			
recettes.	»	1726	95
	Reste	Fr.	<u>5142 30</u>
Savoir : En titres chez			
MM. Bordier & C ^{ie}	Fr.	5096	70
En caisse chez le trésorier	»	47	55
	Total	Fr.	5144 25
A déduire : solde débiteur			
chez MM. Bordier & C ^{ie}	»	1 95	Fr. 5142 30

FONDS JULES BOISSIER

Valeurs déposées chez MM. Bordier & C ^{ie}	
(prix d'achat)	Fr. 4917 25
Intérêts de ce Fonds non utilisés.	» 1571 65
	<hr/>
Total	Fr. 6488 90
	<hr/>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Valeurs déposées chez MM. Chenevière	
& C ^{ie} (prix d'achat)	Fr. 30000 —
Fonds de réserve : Valeurs achetées avec	
les intérêts du Fonds, non employés avant	
1920	» 4801 —
Solde des intérêts non utilisés en 1920	» 590 —
	<hr/>
Total	Fr. 35391 —
	<hr/>





CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1920-1921

RAPPORT DE M. ALPHONSE BERNOUD, PRÉSIDENT

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,



NOTRE activité a subi, elle aussi, l'influence de la crise économique en ce sens que nous n'avons point visité d'usines, la plupart étant désertes ou fermées. Par contre nous avons entendu des conférenciers variés et nombreux.

SÉANCES

En octobre, M. Pierre Bordier, banquier, nous a exposé *la situation financière du canton de Genève*. Le déficit est chaque année plus élevé, les impôts ont atteint la limite de ce que le contribuable peut supporter et les conclusions de l'honorable conférencier ne sont pas rassurantes. Seules une stricte économie et une répartition plus régulière de l'impôt sur l'ensemble de la population peuvent nous remettre à flots.

En novembre devant un public très dense, nous avons entendu une communication de M. Henri

Chaponnière sur *la station de Télégraphie sans fil* installée à Genève et une autre de M. Robert Mittendorf sur *l'Alimentation rationnelle*. La description des installations du plateau de Bel Air, les records de transmission de dépêches et les services multiples que nous rendent la T. S. F. ont vivement intéressé nos membres dont beaucoup ne connaissaient que vaguement les principes et l'application de cette nouvelle invention. Une visite sur place a complété nos connaissances.

A l'aide de graphiques, M. Mittendorf nous a exposé les erreurs de notre alimentation moderne, il a préconisé l'usage de farineux et de fruits où notre organisme trouve tout ce qui lui est nécessaire. Le vin et les viandes doivent disparaître de nos menus, notre activité musculaire et cérébrale ne s'en portera que mieux.

M. le professeur Edouard Claparède nous a entretenus en décembre de la *Psychotechnique de l'Orientalion professionnelle*. Graphiques en mains, le savant conférencier nous a indiqué les principes qui président au choix d'une carrière. Les nombreux exercices de triage que l'on impose aux candidats des principaux métiers permettent de distinguer dès le début les qualités innées que possèdent les individus examinés et de les répartir plus pratiquement entre les occupations qui se présentent à eux. L'orientation professionnelle est d'une très grande importance dans un pays où la sixième partie de la population se spécialise dans une carrière technique et nous pensons que

les travaux que poursuit le laboratoire de M. Claparède auront une influence marquée dans l'enseignement.

Continuant l'essai tenté l'année précédente de traiter en discussion publique les sujets actuels et brûlants de notre cité, nous avons demandé à quelques personnes au courant de la question des *logements et loyers* de nous exposer leur opinion.

MM. Frank Archinard, régisseur, Burklin, député, et F. Reverdin, ingénieur, ont bien voulu accepter cette tâche en janvier. Le premier a exposé le point de vue des propriétaires en mettant en lumière l'importance des charges nouvelles qu'ils ont eu à supporter. Le second, par contre, a insisté sur les abus qu'il a pu constater; il a souligné les services rendus par la Commission des Loyers dont le frein a heureusement modéré l'élan commercial des loyers; il a montré l'importance croissante des logements économiques dont une société particulière a pris l'initiative dernièrement. Le troisième a fait part des expériences réalisées dans la Société qu'il administre. Le public a suivi avec beaucoup d'intérêt ce tournoi correct et paisible auquel il a pris part en posant quelques questions aux orateurs.

La séance suivante a été consacrée au concours de chronomètres dont nous parlons plus loin et à une conférence de M. le professeur Ch. Eug. Guye sur l'*Acoustique des salles*. Illustrée d'expériences, cette communication a été très utile aux architectes que nous avons conviés spécialement; nos mem-

bres d'ailleurs ont appris plus d'un détail intéressant. M. Guye (après avoir exposé les principes de l'acoustique), a mis en évidence le rôle des ondes réfléchies dans la construction des salles, les procédés employés pour assourdir les ondes importunes et les corrections que l'on apporte aux installations reconnues défectueuses. Cette conférence où la science s'alliait avec les applications à l'architecture est du type de celles que notre classe doit présenter à ses membres.

C'est en mars que le prix Colladon a été distribué. Nous en parlons plus bas. Dans cette même séance M. le professeur Reinhard, un spécialiste de la science pétrolifère, nous a parlé *des gisements de pétrole* et de leur exploitation. Le conférencier qui compte à son actif de beaux travaux de prospection a projeté sur l'écran les photographies qu'il a prises au cours de ses voyages, il a montré la valeur prépondérante que prend l'industrie du pétrole dans le monde et expliqué à un auditoire très profane les méthodes de prospection ainsi que les procédés de sondage.

Enfin, en avril, votre président, remplaçant à la dernière minute un conférencier retenu, vous a exposé les principes de la *relativité et la théorie d'Einstein*.

Une salle comble a bien voulu une heure durant écouter des explications et suivre des dessins au tableau afin de comprendre ces théories encore fort obscures mais qui s'affirment toujours plus à la suite de vérifications expérimentales retentissantes.

Profitant du passage à Genève de M. Dussaud, inventeur bien connu, votre président a de nouveau convoqué la Classe en septembre, bien que ce fut du ressort du président suivant, afin de lui faire connaître et admirer un nouvel appareil de projection dû à la patience et à l'habileté de M. Dussaud. Cet appareil qui fait date dans l'histoire de *l'Episcopie* permet de projeter sur l'écran des photographies, des dessins, des vues en couleurs, des objets tels que tissus, fleurs, animaux etc., sans aucun intermédiaire ni cliché de verre. Il est appelé à rendre des services considérables dans l'enseignement scolaire, la conférence et le commerce où la réclame saura vite s'en emparer.

BIBLIOTHÈQUE

Notre bibliothèque est de plus en plus fréquentée. Nous avons eu 1753 consultants l'après-midi et 1047 le soir; ces chiffres concernent les trois classes. Pour l'Industrie et le Commerce, 166 livres et 263 brochures sont sortis durant le courant de l'année.

Le beau don que nous a fait la Société auxiliaire des Arts et des Sciences nous a permis d'acheter des livres nouveaux, qui ont été très appréciés de notre public de techniciens.

Nous avons reçu de nombreux ouvrages. Chaque donateur a été remercié particulièrement. Nous nous bornons à adresser en bloc l'expression de notre reconnaissance à tous ceux qui nous aident à enrichir nos rayons.

M. Prœssel, notre bibliothécaire, remplit sa tâche à notre entière satisfaction. Régulier, minutieux, sévère quand il le faut, M. Prœssel administre notre salle de lecture et de consultation avec un zèle que nous apprécions et dont nous le remercions vivement.

PRIX COLLADON

Les travaux déposés ont été peu nombreux. D'une valeur moyenne, ils n'ont pas mérité de prix. Cependant le jury a voulu récompenser l'effort des concourants et a décidé de leur remettre deux mentions accompagnées d'une petite somme décernée à titre d'encouragement.

Une mention honorable et deux cents francs ont été remises aux auteurs d'un travail intitulé : *Etude de quelques métiers féminins au point de vue de l'orientation professionnelle* par M^{lles} Marcelle Chavannes, Annie Boissonnas et Yvonne Delhorbe.

Une mention et cent francs à M. Edmond Degaillet, sous-directeur de l'Ecole de Mécanique et d'Horlogerie de St.-Imier pour son travail : *Les bases d'une poïométrie horlogère.*

Notre secrétaire, M. Archinard, avait bien voulu accepter les fonctions de rapporteur.

CONCOURS DE CHRONOMÈTRES

Le rapport de M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, signale une participation très faible; il n'y a eu que 88 dépôts et 67 concurrents, c'est le chiffre le plus bas depuis près de cinquante ans

que le concours est établi. Par contre, les résultats en sont très satisfaisants, car la proportion des récompenses s'élève à 64,2 %.

A l'occasion du trentième rapport de M. Raoul Gautier et des excellents services qu'il a rendus à l'industrie horlogère dans l'organisation et l'administration de ces concours, votre président lui a offert, au nom de la Classe, l'ouvrage relié : *La Société des Arts et ses Collections*.

M. Guillaume Fatio, vice-président de la Société des Arts, a apporté les compliments et les vœux de cette Société.

ADMINISTRATION

Sur la proposition du Bureau, la Classe a adopté une mesure que nous avons reculée à la dernière limite. Vous avez, en effet, décidé d'élever la cotisation annuelle de dix à quinze francs. Cette décision que l'état de nos finances et le renchérissement général rendaient inévitable a été supportée avec générosité par les membres.

Nous n'avons pour ainsi dire enregistré aucune démission du fait de cette augmentation de cotisation. Et grâce à l'apport nouveau, nous pourrons rétablir les soirées familiales avec thé ou faire quelques améliorations de bibliothèque ou de séance dont nous avons le plus grand besoin.

Sur la proposition de notre fidèle trésorier, le Bureau a, d'accord avec MM. les héritiers, membres de la famille D. Colladon, attribué au fonds du prix Colladon une partie de notre capital, dont

la valeur effective avait été réduite par la baisse générale des titres. La même opération a été passée avec la Section d'Horlogerie dont notre trésorier administre la fortune.

Le total de nos membres a passé de 313 à 292, diminution assez forte qu'il nous faudra combler rapidement.

Nous avons eu le plaisir de recevoir 7 nouveaux collègues : MM. A. Frenkel, C. Gros, J.-F. Klein, G. Meyfarth, J. Ffændler, J. Pfister et J. Spinedi, auxquels nous renouvelons nos souhaits de bienvenue.

Par contre, nous avons eu 18 démissions pour des causes variées, et 5 radiations pour non paiement de cotisation.

Nous avons eu le chagrin de perdre cinq de nos membres : MM. Emile Ador, Ami Bordier, Lawrence Harwey, Jules Perrier et Auguste Rappard.

Nous adressons un souvenir ému à ces collègues regrettés.

Parmi nos membres correspondants, la mort nous a enlevé MM. William Briquet, Paul Nardin, Grasset-Fatton, tous très attachés à notre Classe et nous témoignant souvent l'intérêt qu'ils lui portaient.

En remplacement de M. C. Butticaz, nommé membre émérite, la Société des Arts a appelé M. le professeur Charles-Eugène Guye à faire partie du Comité de l'Industrie et du Commerce.

Je tiens à remercier tous mes collaborateurs et en particulier notre trésorier, M. Edmond Emma-

nuel, dont le secours a été si précieux au moment où nos finances étaient fort déprimées.

Voilà, Messieurs et chers Collègues, une revue rapide et succincte de notre année. D'une façon générale, nos séances ont été très fréquentées. Notre salle est comble chaque fois que le conférencier du jour traite un sujet d'actualité scientifique ou technique. Pour beaucoup de nos membres, l'Athénée est un lieu d'instruction et de développement; c'est là qu'ils suivent le mouvement des idées modernes et qu'ils prennent contact avec les perfectionnements que l'industrie apporte constamment dans ses machines et ses produits. C'est à notre tribune impartiale et désintéressée que viennent se discuter et s'exposer les questions importantes de la vie économique de Genève et de la Suisse.

Persévérons, Messieurs, dans cette voie qui nous est tracée depuis trois demi-siècles. C'est le meilleur service que nous puissions rendre à notre pays et à la Société des Arts.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice du 1^{er} juillet 1920 au 30 juin 1921

RECETTES

	Effectives	Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3924 —	Fr. 4125 —
Intérêts	» 423 —	» 275 —
Lampe électrique	» 73 —	» — —
Capital : déficit	» 410 55	» — —
Total.	<u>Fr. 4830 55</u>	<u>Fr. 4400 —</u>

DÉPENSES

	Effectives	Prévues au budget
Fonds Colladon	Fr. 198 25	Fr. — —
Bibliothèque	» 1100 —	» 1100 —
Conférences	» — —	» 150 —
Concours, diplômes, frais.	» 86 —	» 200 —
Concours, » amort.	» 38 —	» — —
Différences de cours	» 1262 40	» — —
Eclairage	» 240 —	» 250 —
Frais généraux	» 492 40	» 700 —
» » amort.	» 30 —	» — —
Loyer (y compris allocation au Bibliothécaire)	» 800 —	» 800 —
<i>Journal d'Horlogerie</i>	» 50 —	» 50 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 525 —	» 450 —
Section d'horlogerie	» 8 50	» — —
Attribut. au compte capital	» — —	» 700 —
Total.	<u>Fr. 4830 55</u>	<u>Fr. 4400 —</u>

BILAN : au 30 juin 1921

ACTIF

Association S. H. S. 2 parts	Fr.	40 —
Caisse Hypothéc. lettres de gage.	»	6250 —
Canton de Genève. 3 obligations	»	1837 50
Chèques postaux. Solde débiteur	»	919 05
Comptoir d'Escompte. Solde débiteur	»	3364 55
Concours, diplômes. Solde à nouv. à amort.	»	190 —
Frais généraux. Solde à amortir	»	30 —
Lombard, Odier & Cie. Solde débiteur	»	224 10
Caisse	»	20 50
Total.	Fr.	<u>12875 70</u>

PASSIF

Capital	Fr.	6033 90
Bibliothèque. Solde créditeur	»	139 40
Fonds Colladon Capital: 4 oblig. 1000 fr.		
Caisse Hypothécaire	»	4000 —
Fonds Colladon Prix: solde créditeur	»	746 50
Concours chronomètres	»	1525 —
Séances cinéma	»	114 65
Section d'Horlogerie, intérêts solde crédit.	»	66 25
Section d'Horlogerie. Fonds capital		
(1 oblig. Caisse Hypothécaire)	»	250 —
Total.	Fr.	<u>12875 70</u>

Le Bureau considère que la situation financière de la Classe est bonne actuellement ce qui provient des deux mesures énergiques prises durant l'exer-

cice : augmentation de la cotisation et diminution des « Fonds Colladon, capital », « Section d'horlogerie, Fonds », et réduction des titres appartenant en propre à la Classe à leur valeur réelle à l'heure actuelle.

Le Trésorier :

Edm. EMMANUEL.



**Achats pour la bibliothèque de la Classe
des Beaux-Arts**

Juillet 1920 — Juin 1921

Faure, Elie. Histoire de l'Art, l'art renaissant. Paris 1914 ; in-8°, ill.

Les Tapisseries historiées dites de Jules César au Musée historique de Berne. Publiées par la Société auxiliaire du Musée. Commentaire par M. Dr Arthur Weese. Berne, 1911 ; in-fol., 4 pl. en coul.

Baud-Bovy, Daniel et Fréd. Boissonnas. Des Cyclades en Crête au gré du vent. Préface par G. Fougères, notice archéologique par G. Nicole. Genève, 1919 ; in-fol., ill. et pl.

Willette, Adolphe. Feu Pierrot 1857-19 ? Paris, 1919 ; 4° ill.

Næf, Ernest. L'Étain et le livre des potiers d'étain genevois du XVI^e au XIX^e siècle. Genève, 1920 ; in-4°, ill. et pl.

- Londoners Then and Now as pictured by their contemporaries 1920. N° spécial du Studio. Londres, 1920 ; in-4°, ill.
- The Art Collections of the Nation some recent acquisitions. N° spécial du Studio. Londres, 1920 ; in-4°, ill.
- Faure, Elie. Histoire de l'Art, l'art moderne. Paris, 1921 ; in-8°, ill.
- Henri Matisse, par Elie Faure, J. Romains, Ch. Vildrac, Léon Werth. Paris, 1920 ; in-4°, ill.
- Duret, Théodore. Lautrec. Paris. 1920 ; in-4°, ill. pl.
- Geffroy. Constantin Guys. Paris, 1920 ; pet. in-4°, pl.
- Werth, Léon. Bonnard. Paris, 1920 ; pet. in-4°, pl.
- Lonchamps, F.-C. L'estampe et le livre à gravures, guide de l'amateur, 1730-1830. Un siècle d'art suisse. Lausanne, 1920 ; g. in-8°, ill.
- Blanche, Jacques-Emile. « Dates » propos de peinture 2^e série. Paris, 1921 ; in-16°.
- Faure, Elie. Histoire de l'Art, l'art antique. Paris, 1921 ; g. in-8°, ill. pl.
- Œuvre de Böcklin. Vol. II et III. Munich, in-fol. pl.
- Fosca, François. « Degas ». Paris, 1921 ; in-8°.
- Sedeyn, Emile. Le Mobilier, (l'art français depuis vingt-ans). Paris, 1921 ; in-8°, pl.
- Les paysages de Corot (1796-1875). Texte de D. Croal Thomson. Paris, 1913 ; in-fol. oblong, 30 pl. en coul.



LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1920-1921

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXI^{me} Concours Diday 1920

SUJET : *Le Bain*

1 ^{er} prix (Fr. 600)	MM. O. Staiger
2 ^{me} prix (Fr. 400)	Hans Stocker
3 ^{me} prix (Fr. 300)	E. Martin
4 ^{me} prix ex-æquo (Fr. 200)	Paul Mathey Félix Appenzeller

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres en 1920

I. Concours de pièces isolées

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
pas de récompense ¹	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
1 ^{er} prix :	»	»
pas de récompense ¹	»	»
2 ^{me} prix :	Vacheron & Constantin	E. Olivier
pas de récompense ¹	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
2 ^{me} prix :	»	J. Addor
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier

3 ^{me} prix :	Vacheron & Constantin	Modoux et Gibertin.
»	»	»
»	»	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	Modoux et Gibertini
pas de récompense ¹	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
3 ^{me} prix :	»	»
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier

Suivent 26 mentions honorables.

II. Concours de Série entre Fabricants

1^{er} prix : Patek, Philippe & C^{ie}.

2^{me} prix : Vacheron & Constantin.

III. Concours de Série entre Régleurs

1^{er} prix : J. Golay-Audemars

2^{me} prix : E. Olivier

3^{me} prix : Modoux et Gibertini

Mention honorable : C. Batifolier

IV. Prix de l'écart moyen diurne

MM. Patek, Philippe & C^{ie} J. Golay-Audemars

V. Prix de la marche moyenne

MM. Patek, Philippe & C^{ie} J. Golay-Audemars

VI. Prix pour le 1^{er} bulletin aux épreuves de I^{re} classe de l'Observatoire (Fr. 100)

M. D. Golay

¹ Ces chronomètres n'obtiennent pas de récompenses au concours de pièces isolées, parce qu'ils avaient obtenu des 2^{mes} ou des 3^{mes} prix à des concours antérieurs.



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES DÉCEMBRE 1921

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1921-1922

- MM. Fatio, Guillaume, *Président*.
Pictet, Amé, *Vice-Président*.
Dumur, Maurice, *Trésorier*.
Bonna, Auguste, *Secrétaire*.
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.
Bastard, Auguste.
Constantin, Eugène.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRE ÉMÉRITE	1895	Chaix, Emile, géographe.
MEMBRES EFFECTIFS	1893	Dufour, Théophile, ancien juge.
	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1901	Naville, Edouard, professeur.
	1902	De Crue, Francis, professeur.
	—	Bouthillier de Beaumont, G., peintre.
	—	Blondel, Auguste, homme de lettres.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	Van Muyden, Henri, peintre.
	—	de Geer, Carl, consul général.
	1909	de Saussure, Horace, peintre.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Demole, Jean-Henri, peintre.
	—	Deonna, Waldemar, archéologue.
	1916	Pisteur, John.

MEMBRES	1918	Bastard, Auguste.
EFFECTIFS	1919	Blondel, Louis.
	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien.

COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

MEMBRES	1880	Martin, Antoine, propriétaire.
ÉMÉRITES	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1890	Haccius, Charles, agronome.
EFFECTIFS	1893	Constantin, Eugène, agronome.
	1894	Bernard, Alphonse, agronome.
	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	—	Viollier, William, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	—	Collet, Simon, agronome.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1907	Micheli, Jules, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1914	Gans, Herbert, avocat.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	—	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	—	Martin, William.
	1920	Chenevière, Fernand.
	1921	Dufour, Louis.
	—	Chollet, Paul.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

MEMBRES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1882	Pictet, Raoul, professeur.
	1887	Schmiedt, Charles, mécanicien.
	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
	1903	Autran, Georges, ingénieur.

MEMBRES	1890	de Meuron, Alfred, ingénieur.
EFFECTIFS	1891	Gautier. Raoul, professeur.
	1896	Imer-Schneider, E., ingénieur.
	—	Piccard, Paul, ingénieur.
	1902	Bonna, Auguste, chimiste.
	—	de Morsier, Henri, ingénieur.
	—	Gardy, Edouard, ingénieur.
	1906	Thury, René, ingénieur.
	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bélant, Alfred, ingénieur.
	—	Lemaître, Georges, ingénieur.
	1916	Fillioli, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles Eugène, professeur.
	—	Emmanuel, Edm., ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1881 Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France, 17, rue du Cirque, Paris.
- 1894 Naville, Gustave, ingénieur, Zurich (Genève, 13, rue Calvin).
- 1899 Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
- 1908 Bruchet, Max, archiviste du Nord, à Lille.
- Colombo, Giuseppe, sénateur, professeur à l'Institut royal technique supérieur de Milan.
- Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
- Michel, André, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.
- Moret, Alexandre, conservateur-adjoint au Musée Guimet, Paris.
- Pottier, Edmond, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.

Réception. MM.

- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
— Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
1918 Ador, Gustave, anc. conseiller fédéral, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	58
Membres émérites	7
Membres associés honoraires.	14
Total...	<u>79</u>



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1921-1922

MM.

Maunoir, Gust., *Président.*
 Bastard, Aug., *Vice-Président.*
 Monard, Jules, *Secrétaire.*
 Bovy, Léon, *Trésorier.*
 Kuukler, Ed., *Commissaire aux Expositions.*
 De-mole, H., > *à la Bibliothèque.*
 Blondel, L., > *aux Courses.*
 Crosnier, M., *Archiviste.*
 de Geer, Carl, *ancien Président.*
 Deonna, W., >
 Blondel, Aug.
 Van Muyden, H.
 Rheinwald, Albert.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, M^{me} Louis.
 Achard, M^{lle} Lucie.
 Albrecht, Maurice, architecte.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Art, David, graveur (Ind.)
 Aubert, M^{me} Edmond.
 Aubert, Henri.
 Aubert, Hippolyte.
 Aubert, M^{lle} Madeleine.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Badan, L.
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Bally, M^{me} Sacha.
 Barbault Fleury, M^{me} R.
 Barde, Charles, archit. (Ind.).
 Barde, Edmond.
 Barde, M^{lle} Pauline.
 Barde, M^{lle} Madeleine.
 Barde, William, régisseur.
 Bastard, Auguste, peintre (C.).
 Bastard, M^{me} E.

MM.

Bastard-Sordet, M^{me} Fernand.
 Bastard-Sordet, Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.
 Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 de Beaumont, Gust., peintre (C.)
 Bedot-Diodati, M^{me} Maurice.
 Bernard, Edouard.
 Berthoud, M^{lle} Madeleine.
 de Bétant, M^{me} Charles.
 Betrix, A., docteur.
 Beuttner, M^{me} Anna.
 Binet-Revilliod, M^{me} Louis.
 Bivort, M^{me} Fernand.
 Bivort, Fernand.
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, Auguste (Comité).
 Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.).
 Boissonnas, M^{me} Frédéric.
 Boissonnas, Frédéric, photogr.
 Bonifas, Paul, céramiste.

MM.

Bonna, Frédéric, banquier (Ind.)
 Bonna, Paul, banquier (Ind.)
 Borel, M^{me} Etienne.
 Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borel, M^{lle} Helène.
 Bourcart, M^{me} Maurice.
 Bourrit, Albert.
 Bouvier, Barthélemy.
 Bouvier, M^{me} Bernard.
 Bouvier, Bernard, professeur.
 Bouvier-Geisendorf, Jules.
 Bovy, Adrien, conservateur.
 Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, Léon, architecte (Com.).
 Bron-Dupin, M^{me}.
 Brooke, Georges.
 Burnier, J.
 Butin, M^{me} David.
 Calame, M^{lle} Juliette.
 Camoletti, M^{me} Helène.
 Carteret, Paul, peintre.
 Casaf, Marcel.
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Cellérier, Lucien (3 Classes).
 Cellérier, M^{lle} Nathalie.
 Chaix, Emile, géog. (C.m.ém.).
 Chappuis, Henri-J.
 Chatelain, M^{lle} Laure.
 Chauvet, M^{lle} Amélie.
 Chauvet, M^{me} Jacques.
 Chauvet, Jacques, banquier.
 Chauvet, M^{lle} Louise.
 Chavan, Paul, négociant.
 Chavannes, M^{me} Renée.
 Chenevière, M^{me} Alfred.
 Chenevière, Alfred, banquier.
 Chenevière, Edm., banq. (Ind.).
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, Jacques.
 Chevallaz, Edouard, architecte.
 Chevallier, Eugène.
 Choisy, Albert, notaire.
 Choisy, Frédéric.
 Corte, Eugène, architecte.
 Courvoisier, M^{me} Jeanne.
 Courvoisier, Jules.
 Cramer, Jean.

MM.

Cramer, René.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, M^{me} Charles.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, Henri, banquier (Ind.)
 De Crue, Francis, prof. (Com.).
 Demole, Jean-Henri, peintre (C.)
 Deonna, Henri.
 Deonna, M^{me} Waldemar.
 Deonna, W., archéologue (C.).
 Des Gouttes, Eugène, avocat.
 Des Gouttes, M^{me} Paul.
 Des Gouttes, Paul.
 Diodati-Plantamour, M^{me} Amélie
 Ditisheim, M^{me} Alfred.
 Ditisheim, Alf.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Frédéric, banquier.
 Duchêne, M^{lle} Marguerite.
 Dufour, Théoph., anc. juge (C.)
 Dunant, Alb., anc. Cons. d'Etat.
 Dunant, Charles.
 Dunant, M^{me} Jacques.
 Dunant, Jacques, architecte.
 Dupin, M^{lle} Alice.
 Dupont de Dokhtouroff, M^{me}.
 Dupont de Dokhtouroff, M^{lle} M.
 Dürr, Philippe, libraire.
 Duvillard, M^{me} Ernest.
 Eggimann, Auguste, libraire.
 Eggly, M^{me} H.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René.
 Eypper, M^{me} Jules.
 Eypper, Jules.
 Fatio, Edmond, architecte (C.).
 Fatio, M^{me} Guillaume.
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.)
 Fatio, M^{me} Henri.
 Fatio, Henri (Ind.).
 Fatio, Maurice.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Léopold (Ind.).
 Fergusson, M^{lle} Ella-Mary.
 Fermaud, Gustave.
 Firmenich, M^{me} Frédéric.

MM.

Firmenich, Frédéric.
 Foëx-Veillon, M^{me}.
 Fol, M^{lle} Gertrude.
 Forget, Edouard, banquier (Ind.).
 François, M^{me} Alexis.
 François, Alexis, professeur.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Fulpius, Franz, architecte.
 Fulpius, Léon, architecte (Ind.).
 Gagnebin Francillon, M^{me} Marie
 Gagnebin, Georges.
 Galopin, M^{me} Paul.
 Gampert, Albert.
 Gampert, M^{me} Aloys.
 Gampert, M^{lle} Amélie.
 Gans, M^{me} Herbert.
 Gardy, Aug.
 Gardy-Bachofen, M^{me} Hélène.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{lle} Germaine.
 Gautier, M^{me} Léon.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 Gautier, Lucien, professeur.
 Gay, Victor, industriel.
 de Geer, M^{me} Carl.
 de Geer, Carl, (Comité).
 Gianoli, Louis, peintre.
 Giron, M^{me} Charles.
 Giron, M^{lle} Christine.
 Giron, M^{lle} Simone.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Gøtz, M^{me} Louis.
 de Gonzenbach, M^{me}.
 de Gonzenbach.
 Goudet, Dr Henri.
 Gouy, M^{me} Antoine.
 Güder, M^{me} E.
 Güder, Dr E.
 Guibentif, Georges, peintre.
 Guye, Francis.
 Guye, M^{me} Paul.
 Haas-Wheinardt, M^{me} Adrien.
 Haas, Adrien, architecte.
 Held, Ferdinand, dir. Conserv.

MM.

Hentsch, M^{lle} Blanche.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banquier.
 Hentsch, M^{lle} Madeleine.
 Hoffer, M^{me} Henri.
 Hoffer, Henri-P.
 Horngacher, M^{me} Horace.
 Horngacher, M^{me} Maurice.
 Hornung, Gustave.
 Hornung, M^{lle} Marguerite.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jaccard, René, médecin-dentiste
 Jacobi-Bordier, M^{me} Jacques.
 Jacobi, Jacques.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Krebs, G.-D.
 Kündig, M^{me} Caroline, libraire.
 Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, Edouard, archit. (C.).
 Kunkler, Laurent-André.
 Lansel, Pierre.
 Le Coultre, M^{lle} Hélène.
 Le Fort, M^{me} Henri.
 Le Fort, Henri, juge.
 de Lessert, Gaston (Agr.).
 de L'Harpe, M^{me} Alexandre.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite.
 L'Huillier, M^{me} Théodore.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier.
 Long, M^{lle} Pauline.
 Luthi, M^{me} Albert.
 Luthi, Albert.
 Maillard, M^{me} Paul.
 de Mandrot, M^{me}.
 Marschall, Joseph, architecte.
 Martin, M^{me} Camille.
 Martin Du Pan, Dr Ed. (Agr.).
 Martin-Achard, M^{lle} Mathilde.
 Martinet, Aimé, négociant.
 Maunoir, Gustave, peintre.
 Maurette, Jules-A., architecte.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean.
 de Mestral-Combremont, peint.

MM.

Meyer de Stadelhofen, Prosper.
 Meyer, Charles A., architecte.
 Micheli, M^{me} Jules.
 Micheli, Jules (Agr.).
 Mittendorf, M^{lle} Ada.
 Mittey, Joseph, peintre.
 Monard, Jules G.-F., peintre.
 Monod, M^{me} Fernand.
 Monod, Jack-E.
 Montandon, Raoul, architecte.
 Moriaud, Eug., notaire (Com.).
 Moriaud, William, avocat.
 de Morsier, M^{me} George.
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Mottu, Jean, industriel.
 Muller, Alfred.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (Ind.).
 Næf, M^{lle} Sophie.
 Nally, François.
 Natural, Albert.
 Naville, Edouard (Agr.) (C.).
 Naville, Eugène A.
 Naville, Jean, architecte.
 Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naville, Théodore-A.
 Necker, M^{me} Henry.
 Necker, Henry.
 Nicole, Alfred, directeur.
 Nutriziano-Gonet, Dr.
 Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, Jacques, peintre.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, Alfred, architecte.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Ostermann, M^{me} Marguerite.
 de Palézieux, M^{lle} Elisabeth.
 Patterson, M^{lle}.
 Perret, Charles.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Perrier, M^{me} Julien.
 Perrot, Guillaume.
 Peyrot, M^{me} Gustave.

MM.

Peyrot, Gustave, architecte.
 Picot, Adrien.
 Pictet, M^{me} Aloys.
 Pictet, M^{me} Amé (Ind.).
 Pictet, M^{me} Gaston.
 Pictet, Gaston.
 Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet, Louis (3 Classes).
 Pictet, M^{me} Oswald.
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 Pisteur, John (Comité).
 de Planta, M^{me} Adolphe.
 de Planta, M^{lle} A.
 de Planta, M^{me} Franz.
 de Planta, Franz.
 Pochelon, Armand.
 Poujoulat, M^{me} Pierre.
 Prevost de la Rive, M^{me} A. (Agr.)
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Reuter, M^{me} Edmond-G.
 Revilliod, M^{me} John-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.).
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Revilliod de Muralt, Aloys.
 Rheinwald, Albert.
 Rigaud, M^{me} Charles.
 Rilliet, M^{me} Frédéric.
 Rilliet, M^{lle} Mathilde.
 Riondel, Joseph, entrepreneur.
 Ritter, M^{lle} Alice.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Rœthlisberger, M^{me} Paul.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 de Roulet, M^{lle} Hélène.
 Roux, M^{me} John.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, M^{lle} Augusta.
 Sarkissov, Maurice, sculpteur.
 de Saussure, H., peintre (C.).
 Sautter, M^{me} Ernest.
 Sautter, Ernest, ingén. (Ind.).
 Schoch, Emmanuel, consul.

MM.

de Senarclens, M^{me} Marthe.
 Silvestre, Albert, peintre.
 Sordet, M^{lle} Emma.
 Sordet-Boissonnas, M^{me} Ed.-A.
 Soret, M^{me} Charles.
 Stadnitzki, André.
 Stetter, M^{me} Otto.
 Stetter, Otto, directeur.
 Stouvenel, M^{me} Eugène.
 Thomas, M^{me} Emile.
 de Traz, Georges, peintre.
 de Traz, M^{me} Robert.
 de Traz, Robert, écrivain.
 Trembley, M^{lle} Emilie.
 Tronchin, Henry.
 Turrettini, M^{me} François.
 Turrettini, M^{me} Jean.
 Uhlmann, M^{lle} Flora.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, M^{lle} Marguerite.
 Van Berchem, Victor.
 Van Muyden, M^{me} Henri.

MM.

Van Muyden, H., peintre (Com.)
 Van Notten, Johan-C. consul.
 Veillon, Paul, juge.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, James, sculpteur.
 Vibert, M^{me} James.
 Volz, M^{me} Louisa.
 Wanner, Edmond.
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, M^{me} Louis.
 de Watteville, M^{me} Hélène.
 Weber, Louis.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.
 Wenger, M^{me} Ernest.
 Wenger, Ernest, architecte.
 Werner, Georges, avocat.
 Wuilleumier, M^{lle} Hélène.
 de Wurtemberger, M^{me} Raoul.
 de Wurstemberger, Raoul.
 Zahn, M^{lle} V.-G.-L.
 de Ziegler, Henri, professeur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natale, sculpteur, 29, avenue St-Ouen, Paris.
 Angst, Henri, ancien directeur du Musée national, à Zurich.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, prof. à l'Ecole polytechnique, Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peint., de Zurich, 40, av. des Ternes, Paris.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon, Fontfroide-le-Haut,
 près Montpellier.
 Girardet, Eugène, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Girardet, Jules, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 d'Haussonville (M. le comte), Paris.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 Reymond, Maurice, sculpteur, 87, boul. St-Michel, Paris.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.

Membres ordinaires	373
Membres correspondants	16

Total 389



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR L'ANNEE 1921

Chenevière, Fernand, *Président*.
 Constantin, Eugène, *Vice Président*.
 Dumur, Maurice, *Trésorier*.
 Du Pasquier, Pierre, *Secrétaire*.
 Bernard, Alphonse, *Commis. à la Bibliothèque*.
 Dunant, Adolphe.
 Audeoud, Adolphe.
 De Candolle, Lucien.
 Chavan, Paul.
 Dufour, Louis.
 Chollet, Paul.
 Hochrentiner, Georges.
 Micheli, Jules.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Addor, François, Bourdigny.
 Audeoud, Ad., Conches (C.).
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Babel, Fernand, Veyrier.
 Baltassat, J.-P., Chêne-Bourg.
 Bergerat, Marc, Perly.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Besson, François, Perly.
 Besson, Jules, Crevins.
 Bibet, Etienne, Veyrier.
 Blondel Aug. (B.-A.).
 Bocard, Georges, Pt-Saconnex.
 Bochet, Jules, boul James-Fazy.
 Bochet, Charles, b. James-Fazy.
 Bocquet, Jean, Bernex.
 Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).
 Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Boo, Louis, Veyrier.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, William (Comité).
 Bosonet, Emile, Onex.
 Bouët, Louis-Marc, Champel.
 Brocher, Arthur, Grens s/Nyon.

MM.

Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Caillet, Robert, Vessy.
 de Candolle, L., Evordes (Ind.)
 Carrel, Louis, Cartigny.
 Cellérier, Lucien, (3 Classes).
 Chalut, Emile, Jussy.
 Chauvet, Henri, Beaulieu.
 Chavan, prof., Ecole d'Hortic.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevard, Marc, Jussy.
 Chenevière, Edmond, Cologny.
 Chenevière, Alfred.
 Chenevière, F., Céligny (C.).
 Chevalley, Ch., Cologny.
 Chollet, Paul, Anières (Comité).
 Collet, Simon, (Comité).
 Constantin, Eug. (Comité).
 Constantin, Ferdinand, Villette.
 Corthay, Ami.
 Corthay, Jules.
 Danel, Marc-Henry, Meinier.
 Dard, Jules, Meimier.
 Debouneville, John, Montalègre.
 Dechevrens, Charles, Vésénaz.
 Delessert, Jean.
 Desbaillets, Ed., Russin.

MM.

Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbiolles, Meinier.
 Deschenaux, Eugène, Perly.
 Deschenaux, Pierre, Perly.
 Dorner, Ch., Vésenaz.
 Dorner, W., ing. agr., Vésenaz.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duchosal, vét. cant., Carouge.
 Dufour, Auguste, Plainpalais.
 Dufour, L., fermier, Satigny (C.)
 Dufresne, Théophile, Hermance.
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.
 Dugerdil, Jules, Peney.
 Dugerdil-Bonnet, J., Satigny.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Peney.
 Dumarest, Georges.
 Dumur, Maurice, (Comité).
 Dunant, A., Puplinge (Comité).
 Du Pasquier, P., Champel (C.).
 Duret, Jules, Veyrier.
 Duret, Francis, Perly.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Henri, Jussy.
 Eindigner, Eugène, Nyon.
 Faesch, Robert, Jussy.
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Frossard, H.-Zénon, Jussy.
 Gabus, P. Coutance.
 Gaillard, Ferdinand, Vessy.
 Gal, Alexis, Veyrier.
 Gallay, W., Cartigny.
 Gallay-Cognard, Em., Chancy.
 Galopin, Ernest.
 Gans, Herbert, (Comité).
 Garin, Ed., Puplinge.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Genoud, Edouard, Jussy.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Gervaz, Veyrier.
 Golay, Henri, Châtelaine.
 Gorin, Charles.
 Gottret, Edouard, Veyrier.
 Gottret, J.-E., pharmacien (Ind).

MM.

Gottret, Philippe, Veyrier.
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Guillermet, prof. d'ag., St-Julien.
 Guillemin, François, Chambésy.
 Guillot, Louis, Jussy.
 Haccius, Ch., Cologny (Com.).
 Henrioud, M., ferm., Montchoisy
 Hertzschuch, Cressy (Onex).
 Hochreutiner, Georges, Pinchat.
 Honegger, Ch^s, Longemalle.
 Hottelier, Joseph, Perly.
 Humbert, Fernand, Cologny.
 Lafontaine, Meinier.
 Lanoux, Marc, 3, rue Vallin.
 Laurent, Claude.
 Laurent, Pierre.
 Lavergnat, Jules, Veyrier.
 Lenoir, M^{lle} Ev., Jussy.
 de Lessert, Gaston (B.-A.).
 de Lessert, Henri.
 de Lessert, Fernand.
 Lier, Jean, horticulteur.
 Loretti, Eugène, Jussy.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 Lugeon, Constant, Sionnet, Jussy.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Mabut, Jules, Landecy.
 Maire, Georges, Jussy.
 Marion-Mayor, rue de la Cloche.
 Martin, A., Vessy (C. m. ém.).
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur (B. A)
 Martin, William, Meinier (C.).
 Massard, Jules.
 Mathieu, Louis, Perly.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Mévaux, Louis, fils, Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Meyer de Stadelhofen, Prosper,
 Hermance.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jules, Jussy (Comité).
 Mirabaud, Ivan.

MM

Miville, Henri, Cartigny.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Mottier, Jules, Pt-Sacconnex.
 Nantua, Plainpalais.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Ed., Malagny. (B.-A.).
 Necker, Henri.
 Neury, Elie, Carouge.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nouvelle, Jules, Bernex.
 Odier, Pierre, Céligny (Comité).
 Olivet, Edouard, Thônex.
 Olivet, Emile, Jussy.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Perrier, M^{me}, Jussy.
 Peyrot, Maurice.
 Pictet, Louis, Pregny (3 Classes).
 Pisteur, Jules, Sezenove.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Henri, Jussy.
 Pittard, Louis, Jussy.
 Pittard, M.-A., fils d'Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Marc, Bourdigny.
 Pomel, Louis, Jussy.
 Portier, Louis, Veyrier.
 Prevost-de la Rive, M^{me} (B.-A.).
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).
 Prodon, Jacques, Vessy.
 Raymond, Gustave, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Revaclier, David, Bourdigny.
 Revillod, Aug., Jussy.
 Reviol, Henri, Conches.
 Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.

MM.

Rigot, Léon.
 Rilliet, Ernest, Chambésy.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 Robert, A., Clarens. (C.) (B.-A.)
 Rochaix, John.
 RoCHAT, Alfred, St-Maurice.
 Roquier, Paul, Cologny.
 Rosier, Albert, Vézenaz.
 Rosset, Henri, Jussy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Ch., Grand-Sacconnex.
 Savigny, Alph., Perly.
 Savigny, Louis, Arare.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Sellegger, Vandœuvres.
 Sergueyeff, Chêne-Bougeries.
 Soudan, Victor, Meinier.
 Stocky, François, Sionnet.
 Taponnier, François, St-Julien.
 Trémolières, R., D^r, Jussy.
 Turretini, William.
 Vallon, J.-P., Cologny.
 Vallon, Louis, Cologny.
 Valloton, François, Cartigny.
 Valloton, Henri, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vernet, Paul, Carra.
 Vernet, Charles.
 Viollier, W., Bardonnex (Com.).
 Vionnet, Ant., Bernex.
 Weber, Louis, Malagnou (Ind).
 de Westerweller, Vandœuvres.
 Winkelmann, Alfred, Loisin.
 Wuarin-Oltramare, Cartigny (C.)
 Wuarin, Georges, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoit (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Chuard, Ernest, Conseiller fédéral. Berne.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.

MM. Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,
Albertville (Savoie).

Membres ordinaires	220
Membres correspondants.	<u>40</u>
Total	230



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1921-1922

Filliol, Albert, *Président.*
 Lemaitre, G.-F., *Vice-Président.*
 Emmanuel, Edmond, *Trésorier.*
 Archinard, Louis, *Secrétaire.*
 Perrottet, Emile, *Secrétaire adjoint.*
 Bernoud, Alphonse, *Président sortant.*
 Des Gouttes, Adolphe.
 Rudhardt, Paul.
 Gardy, Edouard.
 Guye, Ch.-Eug.
 Reverdin, Francis.
 Golay, J.
 Perrenod, Ad.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Arthur, ing. (C. m. é.).
 Ackermann, Charles, comm.
 Addor, John, prof. Ec. d'horl.
 *Ador, G., anc. Cons. féd. (Agr.).
 Ador, Marcel, ingénieur.
 Archinard, Louis, ingénieur.
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 *Autran, G., ing. (B.-A.) (C. m. é.).
 Aymonier, E., ingénieur.
 Badan, Louis, négociant.
 Badel, Felix, ingén. -électricien.
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.
 Barde, Ch., ingénieur (B.-A.).
 Batifolier, Ch., horl.-régleur.
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.
 Belly, Ch., ingénieur.
 Bernard, Gustave.
 Bernoud, Alex., ingénieur.
 Bernoud, Alph., Dr sc. (C. m. ef.)
 Berthier, A., ingénieur.
 Bétant, Alfred, ing. (C. m. ef.).
 Bidaud, Eugène, mécanicien.
 de Bivort, Fernand, ingénieur.

MM.

Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, L.-P. Emile, entrepr.
 Blondel, L., archit. (B.-A.).
 Boillot, Léon, architecte.
 Bois, Jacques, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Aug., chimiste. (C. m. ef.)
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.)
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, grav., *m. honor.*
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Bréguet-Fatton, L. directeur.
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.
 Bréguet-Huguenin, P. A., const.
 Briner, Emile, chimiste.
 Broliet, Alfred, ingénieur.
 Brugger, L., anc. fab. de confi.
 Burgy, Louis-H., ingénieur.
 Burnand, Gerard, ingénieur.
 *Butticaz, C., ing (C. m. émer.)
 de Candolle, Lucien (Agr.).
 Cellérier, Luc., banq. (3 Classes)
 Chaponnière, Henri, horloger.

MM.

Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chautems, Jean, chimiste.
 Chavannes, R., prof. (C.m.ef.).
 *Chenevière, Ed., banq. (B.-A.)
 *Claparède, Edouard, Dr méd.
 Constantin, Charles, horloger.
 Constantin, Eug., agron. (Agr.).
 Conty, François, horloger.
 Crivelli, Charles, négociant.
 Cuénod, Emile, entrepreneur.
 Curchod de Roll, Jules, Dr méd.
 Cusin, Louis, commis.
 Dalmas, Ernest, technicien.
 Darier-Constantin, banq. (B.-A.)
 Dégalier, E.-Th., horloger.
 Delacroixriche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 Déléamont, Jean, technicien.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 De L'Harpe, Alex., banquier.
 Delisle, Henri, directeur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, John, march. de fer.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.m.ef.).
 De Vaud, Fern., négociant.
 Duchêne, Frédéric, banquier.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Duparc, Louis, professeur.
 Durand, Ern., Dr, professeur.
 Duval, Maurice, industriel.
 Duval, Théodore, banquier.
 Eggly, L., march. de pap. peints.
 Emery, Marc, électricien.
 *Emmanuel, Edm., ing. (C.m.ef.)
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Henri, banquier (B.-A.).
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Daniel-I., relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 *Favre, W.-Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold (B.-A.).
 *Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ing. (C. m. ef.).
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard, comptable.

MM.

*Flournoy, Edmond, rentier.
 *Flournoy, Théodore, prof.
 Fol, Jacques, négociant.
 Forget, Edouard, banq. (B.-A.).
 Frenkel, Anatole, technicien.
 Fulpius, Edmond, ingénieur.
 Fulpius, Léon, archit., (B.-A.).
 Furet, Louis, médailleux.
 Gaillard, Edouard, horloger.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.
 Gallusser, Hans, ingénieur.
 Gandillon, Ami, industriel.
 Gardy M^{me}, Hélène.
 Gardy M^{me}, Laure.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 *Gardy, Edouard, ing. (C.m.ef.)
 Gardy, Georges, ing. électricien.
 Gasser, Edouard, horloger.
 Gautier, Raoul, prof. (C.m.ef.).
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 Georg, Alfred, Dr en droit.
 Gfeller, Jean, ingénieur.
 Glitsch, Walther, mécanicien.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemars, J., horl. régl.
 Golay, L.-E., ingénieur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Gros, Charles, horloger.
 Grosclaude, Henri, ingénieur.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 *Guye, Ch.-Eug., prof. (C.m.ef.)
 *Guye, Ph.-Aug, professeur.
 Habel, Wilhelm, dir. us. à gaz.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Henry, Marc, chef d'atelier.
 Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochrentiner, Georges, industr.
 Hodel, Jules, serrurier.
 Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlogerie
 Hussy, Théodore, négociant.
 *Imer-Schneider, E., ing. (C.m.ef.)
 *Imer-Cunier, Th., comptable.
 Jacob, Henri, industriel.
 Jacobi, Théodore, négociant.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl.

MM.

*Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, négociant.
 Juillard, Ernest, ingénieur.
 Klein, Jules, méd.-dentiste.
 Klein, J.-F., imprimeur.
 Koch., A., ingénieur.
 Køhn, Ed., fabr. d'horlogerie.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kunz, Charles, ingénieur.
 Kunz, Wladislas, ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Ch., photographe.
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.ef.)
 Lacroix, J.-Ph.-Edouard, ing.
 Lanini, Gianetto, étud. en méd.
 Laplanche, Louis, entrepreneur.
 Lemaire, F.-H., ingénieur.
 *Lemaître, G.-F., ing. (C.m.ef.)
 *Le Royer, Alex., professeur.
 L'Huillier, Emile, entrepreneur.
 Lombard, Frank, anc. négoc.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horloger.
 Magnenat, Henri, électricien.
 Magnin, François, négociant.
 *de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, John, anc. fab. de vis.
 Martin, John-A., technic. élec.
 Martingay, Paul, négociant.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mauler, J.-A. technicien.
 Megevand, G., dir. «Genevoise»
 Megevet, C.-Jules, industriel.
 Mercier, Henri, ingénieur.
 Mercier, Ivan, ing.-mécanicien.
 Mercier, Paul-Ad., professeur.
 *Mesam, Aug., méd.-dent.
 *de Neuron, Alf., ing. (C.m.ef.)
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.
 Meystre, Edouard, prof.
 *Miche, Georges, charp.-menuis.
 *Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, René-Edouard,
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Modoux, François-Edm., horl.

MM.

Mollet, Gustave, ingénieur.
 Morin, Jean Théodore, ingén.
 de Morsier, Auguste, ingén.
 de Morsier, Henri, ing. (C.m.ef.)
 Musard, F. ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).
 Neeser, René, ingénieur.
 Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Odier, Marc, quincailler.
 *Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.
 Oltramare, Ernest, méd.-dent.
 Pasche, Victor, éditeur.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pelligot, Alexandre, industriel.
 Peloux, Alb., constr. électricien
 Perdrisat, Charles, ing.-const.
 *Perrenod, A., f. d'échappemts.
 Perrin-Tissot, industriel.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 Perrottet, Emile, pharmacien.
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.
 Pfäeffli, Ch.-Fr., dentiste.
 Pfäeffli, Jean-Louis, industriel.
 Pfændler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Piccard, Paul, ing. (C. m. ef.).
 Pictet, M^{me} Rénée (B.-A.).
 Pictet, Amé, prof. (C.m.ef.).
 Pictet, Guillaume, banquier.
 Pictet, Louis (3 Classes).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof. (C. m. ém.).
 Pidoux, Justin, astron. *m. h.*
 Pignet, Edouard, architecte.
 de Planta, Georges, ingénieur.
 Plojoux, Charles, négociant.
 *Pochon, Antony, graveur.
 Poncy, Robert, architecte.
 Poujoulat, Georges, ingénieur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Pronier, Jean, ingénieur.
 Rambal, Pierre, ingénieur.
 Ramel, John, agent de change.
 Ramseyer, Willy, commerçant.

MM.

Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc, mécanicien
 Renard, Théodore, chimiste.
 Renaud, Albert, mécanicien.
 Reverdin, Francis, ingénieur.
 Reverdin, Frédéric, chimiste.
 Revilliod, John-F., (B. A.).
 Reymond, G.-Emile, outillage.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Ribaux, André, technicien.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 *Rochat, Antony, pasteur.
 Rochat, Léon, ingénieur.
 Romieux, Henri.
 Rouge, Hubert, horloger.
 *Roux-Eggly, Jules, négociant.
 Rudhardt, Paul, ingénieur.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Schæffer, Ch.-H., entrepreneur.
 Schær, Emile, astron.-adjoint.
 Schmiedt, Ch., méc. (C.m.ém.).
 Schmiedt, Julien, ingénieur.
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.
 Schönlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, E., balancier.
 Schütz, L.-Adr., ingén.-mécán.
 *Secheyay, F., régisseur.

MM.

Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie
 Stichling, Ch., opticien.
 de Stoutz, Louis.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tallichet, Maurice, chef téléph.
 Thury, Emile, mécan. (C.m.ef.)
 Thury, René, ingén. (C. m. ef.).
 Tschumi, Edouard, brossier.
 Tzaut, Charles, ingénieur.
 Valon, Edouard, négociant.
 Vincent, Paul, technicien.
 Viollier, Maurice.
 Vuille, E. règleur.
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.
 Wanner, Edmond, étudiant.
 Weber, Edouard, négociant.
 Weber, Louis, anc. nég.
 Weber-Guth, F., chim. (B.A.).
 Weber-Perret, Hans.
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Werner, Phil., ingénieur.
 Weyermann, Jacques, négoc.
 Wiblé, William, commerçant.
 de Wurstemberger, Rod., chim.
 Wyss, Joseph, imprimeur.
 Zürcher, René, ingénieur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Bouvier, Adolphe, ingénieur, rue Victor Hugo 4, Mulhouse.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue St. Georges, Nancy.
 De Morsier, Edouard, ingénieur, Società italo-svizzera di costruzione meccanica, Bologne.
 Morton, Henri, professeur, Steven's Institute for Technology, à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26, avenue de Suffren, Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, Paris, 14, av. de l'Alma.

M. Schüle, François, directeur de l'Institut fédéral d'essai des matériaux, Zurich.

La Classe d'Industrie et de Commerce compte :

291 membres ordinaires

12 membres correspondants

Total 303

Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Addor, John, professeur.
 Art, David, graveur.
 Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.
 Batifolier, Ch., horloger-régleur
 Blanc, Henri, horloger.
 Bonnet, John, graveur.
 Chaponnière, Henri, horloger.
 Cony, François, horloger.
 Dégaillier, Edm.-T., horloger.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Furet, Louis, médailleur.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Ed., fabr. d'horloger.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gasser, Edouard, horloger.
 Gautier, R., dir. de l'Observat.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay Audemard, Jules, régleur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Gros, Charles, horloger.

MM.

Henry, Marc, chef d'atelier.
 Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlog.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.
 Köhn, Edouard, fabr. d'horl.
 Lossier, Louis, horloger.
 Martin, J., anc. fabr. de vis.
 Modoux, François, horloger.
 Perrenod, A., f. d'échappemts.
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pochon, Antony, graveur.
 Reymond, G.-E., fabric. d'outil.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Schær, Emile, astronome adjoint
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., régleur.
 Werner, Philippe, ingénieur.

Membres ordinaires de la Section

MM. Lachenal, François, horloger, Plan-les-Ouates, 340.
 Montandon, Ulysse, horloger, Place de la Fusterie, 4.
 Redard, Adolphe, horloger, rue des Alpes, 7.



SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS
DE L'EXERCICE 1921-1922
(1^{er} JUILLET 1921 - 30 JUIN 1922)

TOME XX

III^e FASCICULE

BEAUX-ARTS — AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts.	181
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1921-1922	
discours de M. Guillaume Fatio, président	183
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1921-1922	
rapport de M. Gustave Maunoir, président	245
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1921	
rapport de M. F. Chenevière, président	259
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1921-1922	
rapport de M. Albert Filliol, président.	273
Lauréats des Concours	291
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	293

ILLUSTRATIONS :

PORTRAITS DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1921-1922 :

Antoine Martin	186
Eugène Constantin	194
Louis Dufour	200
George Autran	204
Gustave de Beaumont	212
Auguste Blondel	218

PORTRAITS DE : M ^{me} Louise Harvey.	232
MM. Thomas Harvey	234
Robert Harvey	234
Lawrence Harvey	234



ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée le 15 novembre 1922, à 20 heures et demie.

L'ordre du jour était le suivant :

1° Discours du Président de la Société des Arts.

2° Causerie, illustrée de projections lumineuses, par M. Guillaume FATIO, président de la Société des Arts :

L'Architecture aux Etats-Unis.



Exposition des œuvres de François-Nicolas Kœnig
(1755-1832).



Thé après la séance.





LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1921-22

DISCOURS DE M. GUILLAUME FATIO, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



Nous célébrons aujourd'hui le centenaire d'une date mémorable dans l'histoire de la Société des Arts : celle de la création de ses trois *Classes*.

Comme vous le savez tous, et ainsi que le rappelle l'inscription qui orne une des parois de cette salle, c'est le 18 avril 1776 que la *Société pour l'encouragement des Arts* fut fondée dans le but de fournir, comme le disait le prospectus de l'époque, « des moyens nouveaux pour exciter un plus grand développement du génie, pour accroître l'activité des artistes et affirmer ainsi les ressources du pays ».

Genève n'avait point encore, comme les pays voisins, de société consacrée uniquement à l'encouragement des arts, et le besoin s'en faisait vivement sentir ; aussi lisons-nous dans le programme du début ce qui suit :

« Il n'est guère d'époque plus intéressante dans

l'histoire de l'esprit humain que celle de l'établissement de ces compagnies savantes connues sous le nom général d'Académies ; ce sont ces compagnies qui distinguent si avantageusement nos temps modernes, qui ont donné une nouvelle vie aux sciences, aux lettres et aux arts. Ce sont elles qui ont fait germer dans notre Europe les talents de tous genres, encouragé l'industrie, excité l'émulation, alimenté le génie, perfectionné l'esprit d'observation, ouvert les routes qui conduisent aux vérités de la nature, ployé ces vérités aux besoins toujours renaissants de la société et produit une multitude de découvertes théoriques et pratiques qui ont enrichi de plus en plus le fonds précieux des connaissances humaines et donné à notre siècle une supériorité si décidée sur les siècles qui l'ont précédé. »

* Pour administrer et mener à bien l'institution projetée, on forma trois *Comités* ; le premier, sous le nom de *Comité général*, pour régler les « affaires provisionnelles » de la Société d'après les règlements et les ordres de l'assemblée générale ; le second ayant le *département de l'horlogerie*, de la bijouterie, de l'orfèvrerie et de tous les arts qui en dépendent, ainsi que de toutes les professions mécaniques qui travaillent ou emploient les métaux ; le troisième enfin, le *département de l'économie rurale*, c'est-à-dire de l'agriculture, de l'économie domestique, de toutes les professions qui se rapportent à l'une ou à l'autre, et de la mécanique générale.

C'est ce Comité d'Agriculture qui, en 1820, sous l'impulsion de son savant président, Auguste Pyramus de Candolle, s'organisa en *Classe* dont pouvaient faire partie toutes les personnes qui prenaient un intérêt à ses travaux et s'engageaient à payer une cotisation annuelle. Le succès obtenu par la Classe d'Agriculture amena une refonte de la Société des Arts tout entière, qui se reconstitua telle à peu près qu'elle existe encore aujourd'hui; c'est ce changement, qui fut enregistré à l'occasion de l'Assemblée annuelle de 1822, que nous avons tenu à rappeler ici.

A partir de cette époque, nous voyons travailler parallèlement, stimulées par une noble émulation, les trois Classes dites des Beaux-Arts, d'Industrie et d'Agriculture, véritables sociétés sœurs dont les membres se recrutent en nombre illimité; chaque classe a son règlement intérieur spécial, son Bureau qui la dirige, et sa caisse particulière; elle a en outre, est cela est capital, un *Comité* de vingt membres, choisis parmi les membres ordinaires et nommés à vie pour faire partie de la Société des Arts. C'est donc l'ensemble de ces trois Comités des Classes, soit 60 personnes, qui constitue la Société des Arts proprement dite, l'être moral qui représente les vues et les intérêts de l'institution considérée dans son intégrité.

Le président de chacune des Classes ayant déjà rendu compte, d'une façon détaillée, du travail accompli par celles-ci pendant l'exercice écoulé, nous n'avons pas à revenir sur leur activité res-

pective, si ce n'est pour constater avec satisfaction leur grande vitalité. Le rôle du président de la Société des Arts se borne ainsi à administrer les biens communs aux trois Classes, à représenter ces dernières vis-à-vis du public, à rappeler enfin, à l'occasion de l'Assemblée générale, le souvenir des membres des trois Comités qui sont décédés au cours de l'année. C'est cette pénible mission que nous allons maintenant accomplir en constatant avec chagrin que nous avons perdu six collègues distingués et aimés, dont l'un représentait la Classe d'Industrie, deux celle des Beaux-Arts et trois celle de l'Agriculture.*

ANTOINE MARTIN

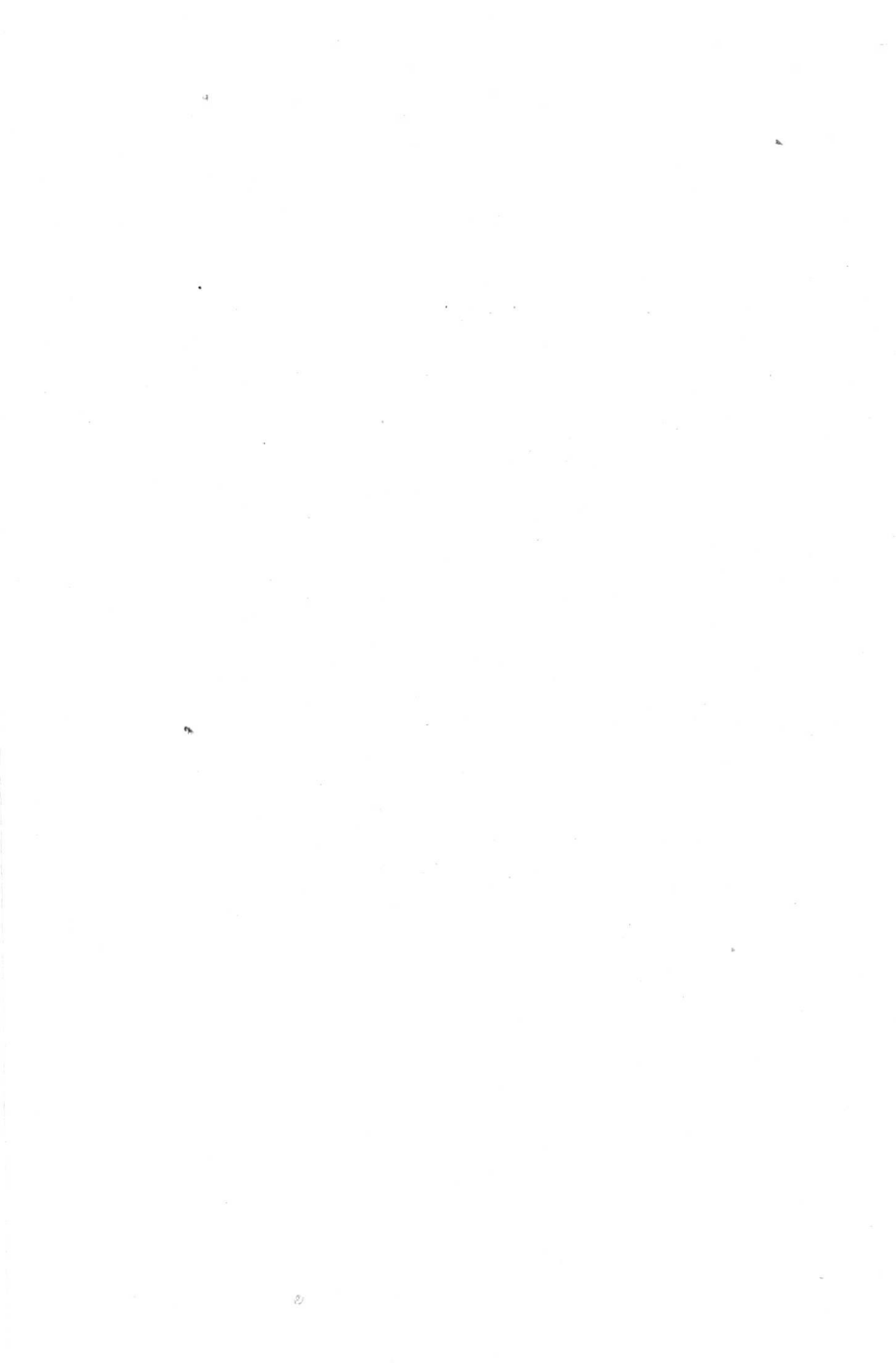
1846-1922

Celui qui devait être l'un des membres les plus actifs de notre association naquit à Genève, dans la commune des Eaux-Vives, le 7 mars 1846. Il était le fils cadet de Charles Martin-Labouchère, agronome émérite, à qui déjà l'un des rapports de la Classe d'Agriculture rendait ce juste hommage : « Si notre association est encore pleine de vie et de promesses d'avenir malgré la création et la coexistence d'institutions récentes, tendant à un

* Au moment où nous terminons notre rapport, nous apprenons avec un vif regret le décès de M. Théophile Dufour, le doyen des membres du Comité des Beaux-Arts. Nous reviendrons dans notre prochain compte rendu sur la carrière de ce grand érudit.



ANTOINE MARTIN
1846-1922



but analogue à celui qu'elle poursuit, malgré de nombreux cours et conférences agricoles organisés par l'Etat, la Classe doit reconnaître qu'elle est redevable à M. Charles Martin de la plus grande part de cette situation satisfaisante. »

Antoine Martin manifesta dès sa jeunesse le désir d'être le disciple de son père. Après avoir suivi avec succès les cours de l'école de la Saulsaie dans le Département de l'Ain et ceux de l'Institut agricole de Gembloux — l'un des rares établissements de ce genre que possédaient alors les pays de langue française, — alors âgé de 25 ans, il demanda son admission au sein de la Classe d'Agriculture, à laquelle il présenta, la même année, une notice sur *l'assolement* en vigueur dans cette partie de la Belgique. Toute l'activité qu'il déploie à dater de cette époque montre clairement qu'il entend marcher sur les traces de son père et servir ainsi la cause de l'agriculture dans notre pays.

Au cours des années 1870 à 1880, Martin établit pour la première fois le calcul du *rendement du blé* dans notre canton, et les statistiques ainsi recueillies lui démontrent que le prix de revient de cette céréale est, chez nous, plus élevé que son prix de vente. Ce fut le début d'innombrables communications faites à la Classe d'Agriculture et qui eurent pour objet tantôt les essais faits par divers pays dans le domaine agricole, tantôt l'élevage du petit bétail, question à laquelle Antoine Martin voua, jusqu'au terme de sa vie, une sollici-

tude toute particulière. C'est ainsi qu'il fait part à la Classe, en 1872, des résultats d'une expérience très satisfaisante faite par lui sur un lot de 15 moutons de race Southdown; en 1876, c'est le *pucceron lanigère* qui lui fournit la matière d'une notice très documentée.

La première Exposition nationale de 1886 à Zurich donne à Antoine Martin l'occasion d'adresser à la Classe un long rapport sur l'élevage du *petit bétail*, et il reviendra sur ce sujet en 1888, en 1893, puis en 1909 et en 1911. Faute de place, nous ne pouvons que mentionner ici, avec leurs dates, quelques-unes des nombreuses communications faites sur les sujets suivants : *Concours ouvert en 1869 à Oxford par la Société royale d'agriculture d'Angleterre* (1870); *la récolte des céréales par meules et par silos* (1873); *les concours agricoles* (1875); *l'exploitation du domaine de Vessy* (1880); rapport sur des *essais comparatifs de culture du blé* (1888); *l'élevage des porcs en Angleterre* (1893); *le sulfatage des pommes de terre* (1904); *l'élevage de l'espèce caprine en Suisse* (1911); *les motoculteurs* (1913); *la culture du topinambour* (1917), etc.

Après cette rapide et sèche énumération des communications faites par Antoine Martin, nous rappellerons qu'il fut membre de la Classe d'Agriculture pendant 53 années consécutives; le cas, certes, est assez rare pour que nous lui accordions une mention toute spéciale. Nommé secrétaire-adjoint en 1875, Martin fut appelé deux ans

plus tard au poste de bibliothécaire de la Classe. En 1880, il remplit les fonctions de trésorier et devient membre du Comité d'Agriculture de la Société des Arts. Ajoutons encore que, de 1882 à 1910, Antoine Martin fut nommé à six reprises vice-président de la Classe d'Agriculture, et qu'il présida cette association pendant neuf années non consécutives; enfin il occupa, de 1888 à 1893, les fonctions de vice-président de la Société des Arts.

Le père d'Antoine Martin, nous l'avons dit en commençant, était un amateur d'agriculture passionné, et il fut, sauf erreur, le premier à introduire à Genève et en Suisse les porcs anglais de la race Berkshire. Continuant la tradition paternelle, Antoine Martin préconisa vivement, lui aussi, l'élevage du porc et du mouton anglais. C'est ce qui l'amena peu à peu, comme nous l'avons vu, à s'intéresser très activement à toutes les questions concernant l'élevage du petit bétail: chèvres, porcs, moutons. Il contribua beaucoup à l'amélioration des races de bétail en Suisse romande et fut, à diverses reprises, chargé par le Conseil fédéral d'importer d'Angleterre des moutons de même race que ceux qu'il élevait dans son domaine de Vessy. La *Société pour l'amélioration du bétail*, dès sa fondation, l'appela à sa présidence d'honneur. Le succès de l'Exposition nationale d'agriculture de 1886 fut dû pour une bonne part à Antoine Martin, et son concours fut acquis sans réserve aux agriculteurs genevois pendant la sécheresse néfaste qui sévit aux environs de 1888. La seconde

Exposition nationale, en 1896 à Genève, le retrouve aussi actif et dévoué dans la section agricole.

A côté de ses nombreuses occupations professionnelles, Antoine Martin voua toujours le plus grand intérêt à la chose publique. Il est membre du Grand Conseil de 1888 à 1901, mais refuse en 1900 la candidature qui lui est offerte au Conseil d'Etat. Les journaux de notre ville ont rappelé récemment la longue carrière de Martin au Conseil municipal de Veyrier, dont il fit partie de 1874 à 1922, c'est-à-dire pendant près d'un demi-siècle. Lorsque la maladie l'obligea à renoncer à ce poste — l'un des derniers qu'il abandonna, — le régent de la commune vint lui témoigner, au cours d'une émouvante cérémonie, l'affection et la reconnaissance des habitants de Veyrier. La modestie bien connue d'Antoine Martin le poussa toujours à refuser d'être nommé maire de cette localité, au sein de laquelle il ne comptait cependant que des amis, et où chaque élection municipale lui valait la quasi-unanimité des suffrages.

Dans l'armée, Martin resta toujours simple soldat, ce qui ne l'empêcha pas, en 1914 — il avait alors 68 ans — de se mettre à la disposition du commandant de place sur le lieu de rassemblement.

Fidèlement attaché à l'Eglise nationale protestante, il lui accorda sans cesse un généreux appui, tout d'abord dans la paroisse de Carouge, dont il était ressortissant par le fait de son domicile à

Vessy. Ce fut grâce à lui que put être édifiée la chapelle de Veyrier, inaugurée en 1881, et qu'il offrit plus tard à l'Eglise nationale. Il fut en outre, et pendant quarante-cinq ans, un soutien fidèle de la Société des Protestants disséminés.

Nous ne pouvons entrer ici dans de longs détails sur la philanthropie d'Antoine Martin, car sa modestie, dans ce domaine comme en toute chose, égalait sa générosité. Lorsque, il y a une quinzaine d'années, les diaconesses s'installèrent à l'hôpital cantonal, il fit don à la Commission administrative d'une somme de 10,000 francs nécessaire à l'installation des appareils pour rayons X. Mais, désirant garder l'anonymat, il fit remettre cette somme par le chapelain de l'hôpital, et ce simple trait nous en dit plus que de longs discours sur le caractère de cet homme de cœur.

Membre éminemment actif de la Classe d'Agriculture, Martin aurait pu figurer avec honneur au sein de la Classe des Beaux-Arts. Comme son père, il fut en effet amateur de peinture et passionné de musique, surtout de musique de chambre ; il tenait avec habileté sa partie de violoncelle dans un quatuor d'instruments à cordes dont faisaient partie quelques amis.

Atteint dans les dernières années de sa vie d'une maladie qui ne pardonne pas, Antoine Martin conserva cependant son optimisme et sa bonne humeur jusqu'au moment où la mort le frappa, dans son *home* de Vessy, où il s'éteignit paisiblement le 22 juillet 1922. Cette vie, toute remplie

d'abnégation et de bienveillance, mérite que nous lui rendions ici notre tribut d'admiration.

Antoine Martin possédait la vraie bonté, celle qui, parce qu'elle est pure et sincère, sait gagner toutes les sympathies. D'esprit alerte et malicieux, voyant le côté humoristique des choses, il savait tour à tour reconforter et égayer sans jamais blesser personne. La générosité restera comme l'un des traits marquants de sa physionomie ; il donnait avec tact et discernement, et nombreux sont ceux qui ont contracté envers lui des dettes de reconnaissance.

Son regard fin et bienveillant révélait une compréhension profonde de la vie. Resté jeune d'esprit malgré les années, il savait répandre autour de lui un entrain communicatif, et, par le courage avec lequel il voyait s'aggraver le mal qui devait l'emporter, il évoque à notre pensée les stoïciens d'autrefois.

La Classe d'Agriculture a perdu en Antoine Martin le concours d'une expérience consommée à laquelle s'alliait une chaude amitié et un dévouement inlassable. C'est pourquoi son nom éveillera toujours en nous un souvenir ému, tandis que son activité restera pour les membres de la Société des Arts comme un grand et noble exemple.

EUGÈNE CONSTANTIN

1860-1922

Eugène Constantin était l'image de la santé et de la vigueur ; quand ils apprirent qu'il était malade, ses collègues ne supposèrent pas un instant qu'il pourrait être enlevé à leur affection. Il était né le 13 avril 1860 à Genève, où son grand-oncle avait fondé la manufacture d'horlogerie devenue aujourd'hui la maison bien connue et justement renommée Vacheron & Constantin. Son père, intéressé dans cette entreprise en qualité d'associé, exploitait également avec un grand soin le beau domaine de Vernaz, dans la commune de Gaillard, en Haute-Savoie, tout proche de la frontière de notre canton.

De très bonne heure, Eugène Constantin montra des goûts prononcés pour l'agriculture, on peut même dire qu'il en était un fanatique. Un court stage dans une banque, puis dans la fabrique d'horlogerie, lui montra que le travail sédentaire du bureau ou de l'atelier n'était pas son fait ; aussi ne tarda-t-il pas à partir pour l'Allemagne, où il fit ses études d'agriculture à l'Institut agronomique de Halle, établissement qui avait déjà accueilli précédemment plusieurs Genevois. Le séjour que fit ensuite Constantin en Angleterre lui fournit l'occasion de compléter ses connaissances pratiques en agronomie, en même temps que d'acqué-

rir une solide expérience de l'élevage et du dressage des chevaux.

De retour au pays, il se voua à l'exploitation du domaine paternel de Vernaz. Pendant dix-sept ans, il assuma personnellement ce travail, en visant tout spécialement à améliorer la production laitière d'un troupeau qui compta parfois une cinquantaine de vaches. De même, les procédés modernes de motoculture étaient loin de le laisser indifférent, et il fut l'un des premiers, sinon le premier, à se servir de la faucheuse et du semoir mécaniques.

En 1889, avec MM. Haccius, Robert, Boissier, Martin et Patry, tous membres très actifs de la Classe d'Agriculture, il collabora à la création de la *Laiterie centrale*. En facilitant la vente d'un aliment à la fois sain et économique, cette institution a rendu de grands services à la population genevoise.

A côté de ces fonctions déjà si absorbantes, Eugène Constantin fut l'un des membres les plus actifs du *Syndicat d'élevage du petit bétail* dans le canton de Genève, société qu'il avait fondée en 1913 et dont il était le président ; c'est lui aussi qui créa la *Fédération Romande* des sociétés analogues. Il fut en outre président de la *Société laitière de la Suisse romande* fondée en 1885 et qui, après avoir connu une ère de grande prospérité, ne put supporter le coup mortel que lui porta la guerre mondiale.

Diverses circonstances de famille engagèrent Eugène Constantin, en 1901, à quitter le domaine



EUGÈNE CONSTANTIN
1860-1922

paternel de Vernaz, et il se voua dès lors à l'exploitation des vignes de sa terre de Chouilly, dans le « mandement » de Satigny, où il se rendait régulièrement pour y suivre le cours de ses affaires tout en se retrem pant au sein de la belle nature. A la même époque, il entra comme associé dans la maison Pilet & Séchehayé, et, en cette qualité, y créa la branche très importante des régies agricoles. Sa compétence dans cette partie était unanimement reconnue et appréciée, et nous l'aurons montré suffisamment lorsque nous aurons dit que, jusqu'à la fin de sa vie, il conserva la gestion de domaines aussi importants que ceux de la famille Bartholoni, à Coudrée, et du château de Ripaille près de Thonon.

Durant de longues années, Constantin fit partie du Conseil d'administration de la *Fabrique de Conserve s alimentaires de Saxon*, à la fondation de laquelle il avait pris une part active. Il occupait encore ces fonctions lorsque la mort vint mettre un terme à son activité qui, dans ce domaine, eut spécialement pour objectif le dessèchement des marais du Rhône et la mise en valeur des terrains ainsi récupérés. Si donc la culture maraîchère et fruitière a pris une si grande extension en Valais au cours des dernières décades, il convient de ne pas oublier que Constantin en fut l'un des principaux artisans. Il comptait du reste beaucoup d'amis dans ce canton, où il travailla activement au développement de l'industrie laitière et de l'élevage du mouton.

Esprit ouvert aux questions les plus diverses, Eugène Constantin parcourut pendant nombre d'années les vignobles du canton de Vaud en qualité d'expert pour la *Société suisse d'assurance contre la grêle*. En 1920, la fatigue l'obligea à renoncer à ces courses pénibles; il fut alors nommé administrateur de cette société, qui appréciait grandement son esprit d'équité aussi bien que ses connaissances en viticulture.

Mais c'est à la Classe d'Agriculture de la Société des Arts qu'Eugène Constantin s'intéressa tout particulièrement, et nous n'avons que l'embarras du choix pour extraire des rapports annuels des renseignements relatifs à son activité au sein de cette association. Il y entre en 1884, à l'âge de vingt-quatre ans, et, déjà en 1888, il fut appelé à faire partie du Bureau, dont il resta membre "dévoué jusqu'à son décès, c'est-à-dire pendant trente-quatre ans.

C'est en 1888 que Constantin fait sa première communication à la Classe d'Agriculture sur la *consoude du Caucase* et son rôle dans l'alimentation du bétail.

L'année suivante, il présente un rapport sur les résultats satisfaisants obtenus pour le *traitement des pommes de terre* contre le pronospora. Il propose aussi qu'on mette à l'étude la question du *ferrage des chevaux*, ou plutôt de l'instruction spéciale à donner aux jeunes maréchaux, qui lui paraît très insuffisante.

En 1893, Eugène Constantin fait part à la Classe

d'Agriculture de ses observations sur la culture en petit de la *betterave à sucre*, et il continue cette communication l'année suivante.

Divers concours de *faucheuses*, *faneuses* et autres machines aratoires, organisés en 1897, fournissent à Constantin l'occasion de préparer un fort intéressant travail sur ce sujet. Entre temps, il avait été élu membre du *Comité d'Agriculture* de la Société des Arts. En 1897, il est nommé vice-président de la Classe d'Agriculture et, l'année suivante, il est appelé à la présidence, ce qui donne aux membres l'occasion de lire dans son rapport annuel les savoureuses lignes suivantes :

« Si, chaque année, c'est sans aucune appréhension, et même avec satisfaction, que Messieurs les présidents des Classes des Beaux-Arts et de l'Industrie voient arriver le moment où ils doivent faire leur rapport de fin d'exercice, il n'en est pas de même du président de la Classe d'Agriculture, car, si chacun s'intéresse aux beaux-arts de près ou de loin, si l'on peut, par la plume, remettre sous les yeux du lecteur la description de tel ou tel paysage lointain, si, avec l'industrie, on a toujours de nouvelles découvertes, de nouveaux sujets curieux, captivants, à la disposition du narrateur, avec notre agriculture, nous tournons toujours plus ou moins dans le même cercle, bien grand il est vrai, loin d'être tout exploré, mais bien terre à terre ! Au fond, nous en sommes souvent réduits à imiter « Perrette et le Pot au lait », car, malgré toute l'intelligence, toute la persévérance des

agriculteurs, il suffit d'un caprice de la nature pour, sinon anéantir, entraver du moins le résultat de bien des efforts. »

Si nous reprenons maintenant la lecture des rapports annuels de la Classe d'Agriculture, nous y voyons qu'Eugène Constantin organisa en 1910 une visite fort réussie à l'*Exposition suisse d'Agriculture* qui eut lieu cette année-là à Lausanne. Puis, en 1912 et en 1913, il présenta à la Classe une étude sur les *races de moutons* du Valais et sur la *chèvre chamoisée*.

Le rapport de l'année 1918 contient un remarquable exposé de Constantin sur la situation de l'agriculture suisse à cette époque. Plusieurs des considérations et des conseils que l'on y trouve sont restés aujourd'hui encore de toute actualité, et les agriculteurs pourront puiser dans ce travail une foule de renseignements dont l'importance ne leur échappera pas.

Eugène Constantin fut appelé six fois à présider la Classe d'Agriculture ; il occupait cette charge au moment de son décès. Il faisait aussi partie, depuis 1920, du Bureau de la Société des Arts. C'est le 24 août 1922 qu'une embolie vint brusquement mettre un terme à son activité.

La perte de cet homme éminent, affable et de bon conseil, a été cruellement ressentie, non seulement par ses collègues, mais aussi par tous les agriculteurs genevois en général. Sa compétence, sa courtoisie et son dévouement lui avaient suscité bon nombre d'amis fidèles au sein de la Classe

d'Agriculture, et ils n'oublieront jamais avec quel zèle Eugène Constantin s'employa à intéresser les jeunes aux travaux de cette association, à laquelle il avait apporté son concours d'homme d'action et d'initiative. Mais ce que nous ne pouvons décrire ici, c'est la place qu'il occupait auprès de ses nombreux enfants et l'influence bénie qu'il répandait dans son milieu et son entourage. Nous ne pouvons que nous incliner respectueusement devant ce deuil profond qui a frappé une famille dont, par la perte prématurée d'une mère aimée, il était resté le seul chef affectionné et respecté.

LOUIS DUFOUR

1867-1922

Avec Louis Dufour, nous avons affaire à un agriculteur praticien.

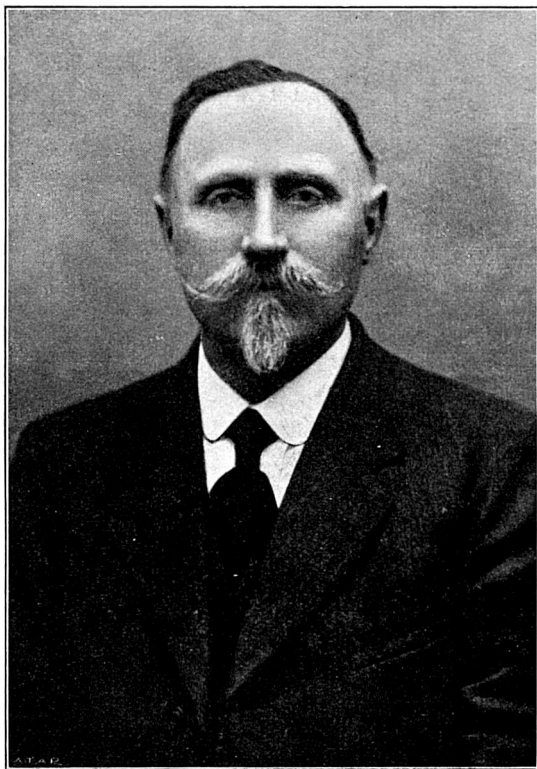
Tous les Genevois connaissent le pittoresque château de Crans, dont la silhouette fière et gracieuse à la fois domine un coteau de vignes dévalant en pente douce vers le lac. C'est dans ce château, où son père était fermier depuis 1860, que naquit Louis Dufour le 3 mars 1867, au sein d'une famille qui devait compter plus tard quatorze enfants. Ses aïeux paternels étaient originaires de la région de Montreux et sa mère appartenait à la branche des Chollet de Lavigny. Il plongeait ainsi ses racines dans le meilleur sol vaudois.

Loin de l'éloigner de la terre, comme c'est malheureusement trop souvent le cas de nos jours, les goûts personnels du jeune Dufour, aussi bien que l'influence de son milieu, le portèrent de bonne heure vers l'agriculture, et, dès sa sortie de l'école primaire, il alla faire un stage d'un an à l'Institut bien connu de Schiers, dans le canton des Grisons. Quelques années plus tard, il se mariait et, très jeune encore — c'était en décembre 1890, — il afferma l'important domaine du Château des Bois, appartenant à la famille van Berchem et situé dans la commune de Satigny.

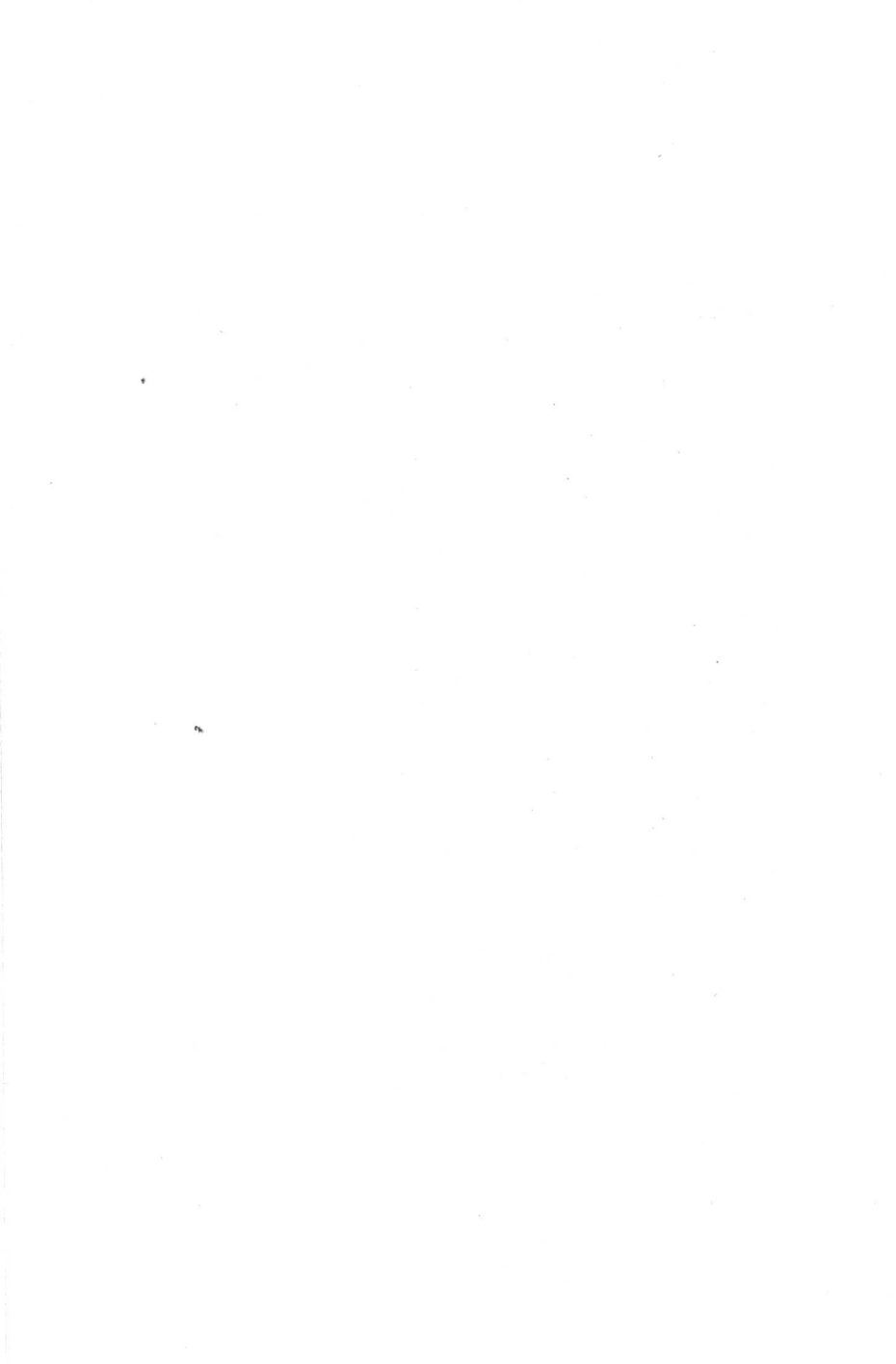
A partir de cette époque, son activité se concentra principalement dans l'exploitation de cette propriété, mesurant près de 65 hectares de superficie et qui avait été un peu négligée pendant nombre d'années.

Dès le début, il voua tous ses soins à l'élevage du bétail, et son troupeau de choix fut primé à de nombreux concours. Jusqu'au jour où un incendie consuma le tout, les bâtiments de ferme étaient tapissés des diplômes qui lui étaient décernés régulièrement.

Sachant mettre la main à tout et très versé dans la mécanique, Louis Dufour s'intéressait fort aux procédés modernes de motoculture, et il s'appliqua toujours à remplacer la main-d'œuvre par l'emploi des machines agricoles les plus diverses : tracteurs, faneuses, batteuses, etc. ; il se tenait au courant de tous les perfectionnements et n'hésitait pas à les adopter. Le matériel dont il disposait était l'un



LOUIS DUFOUR
1867-1922



des plus complets et des plus intéressants que l'on puisse voir dans nos fermes genevoises.

Il est encore un autre domaine dans lequel Dufour exerça tout spécialement son activité : c'est celui de l'industrie laitière et, en particulier, de la production d'un lait spécial pour enfants. En 1897 fut fondée sur son initiative la *Laiterie de Peney-Château des Bois*, qu'il présida pendant plusieurs années ; on sait que cette association était l'une des six sociétés laitières qui se groupèrent pour acquérir la *Laiterie Centrale*, dont le Conseil d'administration compta Louis Dufour au nombre de ses membres. Quelques années plus tard, la *Laiterie Centrale* fusionna à son tour avec la *Laiterie Agricole*, et ces deux associations réunies formèrent l'embryon des puissantes *Laiteries Genevoises Réunies*, devenues, à l'heure actuelle, l'un des plus importants groupements de ce genre en Suisse. L'utilité d'une telle institution, pour le ravitaillement d'une ville comme la nôtre, n'est pas à démontrer. Jusqu'à la fin de sa vie, Louis Dufour fit partie du comité de direction de cette société, dont il fut en outre secrétaire pendant plusieurs années.

Bien que l'exploitation du vaste domaine du Château des Bois eût pu suffire à remplir son activité, Dufour trouva le temps de faire partie du comité du Cercle des Agriculteurs du canton de Genève. En outre, il fut appelé en 1919 aux fonctions de membre du Bureau de la Classe d'Agriculture, qui le comptait au nombre de ses

sociétaires depuis 1899. C'est enfin en 1921 qu'il avait été nommé membre du Comité d'Agriculture de la Société des Arts.

Au cours de cette vie si remplie, de cruels revers frappèrent à diverses reprises Louis Dufour. En 1915, c'était l'incendie de sa ferme, mais ce pénible événement, loin de le décourager, stimula au contraire son activité. Il apporta à l'étude de la reconstruction des bâtiments incendiés son sens pratique et son expérience. Conçue de façon entièrement moderne et selon les exigences de la technique agricole, la nouvelle installation acquit bien vite la réputation d'une véritable ferme-modèle.

Frappé au sein de son activité, Louis Dufour le fut aussi dans sa personne et ses affections les plus chères. En 1918, la grippe lui enleva son fils cadet, qui était son bras droit; peu de temps après, il avait à déplorer le décès de la femme de son fils aîné, qui était venu remplacer son frère à la ferme du Château des Bois. Puis un grave accident de motocyclette, dont Louis Dufour fut victime, contribua à altérer d'abord, puis à ruiner sa santé. Peu à peu la maladie s'aggrava, et, le 1^{er} août 1922, les nombreux amis de Dufour apprenaient avec chagrin son décès.

Les épreuves qui l'assaillirent si durement avaient contribué à affiner son âme; elle s'éleva vers les sphères supérieures et se détacha des choses de la terre, qui avaient constitué le grand intérêt de sa vie; c'est tout naturellement qu'elle s'envola.

Homme d'un commerce agréable et sûr, toujours disposé à rendre service, d'un esprit ouvert à toutes les innovations raisonnables, Louis Dufour restera comme un bel exemple pour tous ceux qui le connurent. Ce fut *un agriculteur* dans le vrai sens du terme. Ce fut surtout un homme probe et droit. Puisse notre pays en posséder beaucoup de semblables !

GEORGE AUTRAN

1857-1922

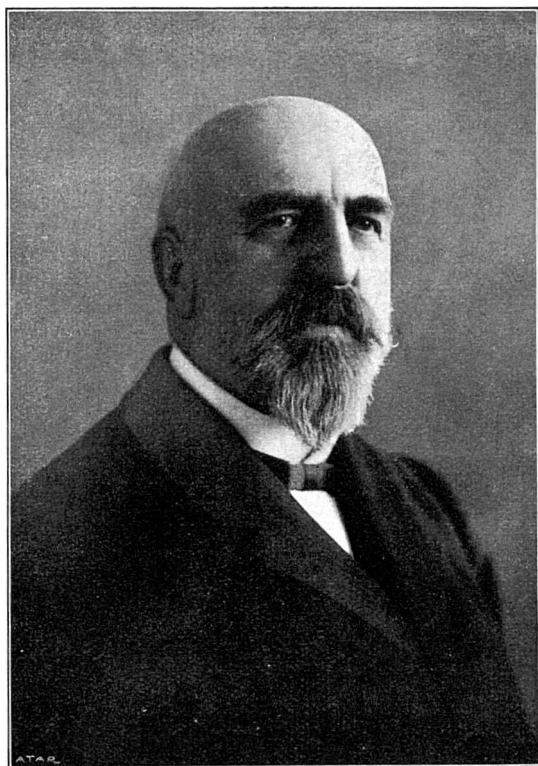
Né le 19 juin 1857 d'une famille d'origine française, venue au XVIII^e siècle s'établir à Genève, George Autran fit ses études dans cette ville. Il suivit ensuite les cours de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et obtint le diplôme d'ingénieur civil en 1880. Peu après, il exécute pour la Commission géodésique fédérale son premier nivellement de précision et, l'année suivante, il est nommé assistant du professeur Culmann à la division des ingénieurs de l'Ecole polytechnique. Il revient ensuite à Genève pour y occuper un poste d'ingénieur dans les ateliers de construction de ponts dirigés par Ch. Schmidt.

Au cours des années 1884 à 1889, l'activité de George Autran est partagée entre Genève et Berne ; durant cette période, il s'occupe successivement d'études de canalisation pour la Société des Eaux de Thoiry, de projets relatifs à la construction

du Chemin de fer électrique du Salève et, d'autre part, des nombreuses entreprises dont le Bureau fédéral du Génie, à Berne, lui confie la surveillance. Mentionnons encore, pour l'année 1888, les travaux de construction ou de réfection de routes dont il est chargé par le Département des Travaux publics de Genève.

L'année 1889 marque une date dans la carrière de George Autran. C'est à cette époque, en effet, qu'il ouvre à Genève son bureau technique, et alors, de plus en plus, les diverses entreprises industrielles de notre canton mettent à contribution les compétences du jeune ingénieur. C'est à lui qu'est confiée, en 1890, la construction du pont métallique qui franchit le Rhône à Sous-Terre ; de 1891 à 1892, il occupe les fonctions d'ingénieur-directeur de la Société des Chemins de fer électriques du Salève, puis, en 1893, le Service des Eaux de la Ville de Genève lui offre un poste analogue, qu'il garde jusqu'en 1894.

Deux ans plus tard, les organisateurs de l'Exposition nationale suisse de 1896, dont Autran était déjà l'ingénieur très apprécié, lui confient la direction du bureau technique de l'Exposition. Nous trouvons à ce sujet, dans le rapport de la Société des Arts pour cette année-là, les renseignements suivants : « M. l'ingénieur Autran nous a fait une description captivante des travaux si multiples et si variés dont il a eu la direction, travaux dont une bonne partie, exécutés en dessous du sol, échappent ainsi à l'appréciation du public.



GEORGE AUTRAN
1857-1922



La parfaite réussite de cette importante partie de l'entreprise a été assurée grâce à des soins et à une surveillance constante, qui font le plus grand honneur au personnel qui en était chargé et surtout au vaillant directeur de ce service. »

A côté de cette activité, qui revêtait nécessairement un caractère un peu éphémère dans ses résultats, Autran a laissé dans notre région des souvenirs durables de ses talents d'ingénieur constructeur. C'est lui, en effet, qui fut chargé de diriger la construction des ateliers Piccard, Pictet & Cie d'alors, de la Savonnerie nationale de Vernier, des Moulins de Sécheron, du bassin de filtrage établi par le Service des Eaux de Carouge, et enfin de la fabrique de Conserves de Kerzers. Ces divers travaux s'échelonnent au cours de la période qui va de 1898 à 1906.

En 1893, la Ville de Genève appelle George Autran à diriger, en qualité d'entrepreneur général, les travaux de démolition et de reconstruction du pont du Mont-Blanc élargi. Cette importante et délicate entreprise fournit à Autran la matière d'une communication faite la même année à la Classe d'Industrie, au sein de laquelle les ingénieurs étaient alors déjà la majorité.

Mais ce qui restera comme le point culminant de la carrière de George Autran, ce sont les nombreuses études qui ont pour objet le développement de la Navigation fluviale en Suisse et les plans d'aménagement du canal destiné à relier le Rhône au Rhin. C'est vers 1907 que son attention se

porta sur cette question. Avec Henri Romieux, avec Isaac Soullier, qui l'a précédé dans la tombe, Autran fut l'inspirateur de cette grande idée dont la Suisse recueillera bientôt les fruits, et à la réalisation de laquelle, pendant quatorze ans, il se consacra tout entier. Sans un instant de découragement, il poursuivit avec les soins les plus minutieux et une rare perspicacité, doublés d'un désintéressement patriotique, ses efforts constants que nous voudrions résumer ici à l'intention des membres de la Société des Arts.

Fidèle correspondant du *Verein für die Schiffahrt auf dem Ober-Rhein*, George Autran puisa dans les travaux de cette association la première conviction de la valeur que revêtaient pour notre pays ses possibilités d'accès à la mer. Aussi comprend-on aisément qu'il ait demandé à faire partie du premier comité de l'*Association romande pour la Navigation intérieure*, fondée à Genève le 23 octobre 1908 afin de constituer, dans le bassin du Léman, un centre d'études, d'informations et de propagande en faveur de la navigation fluviale. Quelques années plus tard, ce groupement devint la puissante *Association suisse pour la Navigation du Rhône au Rhin*, qui compte actuellement dix sections avec un effectif de plus de trois mille adhérents.

« Mais George Autran ne s'en tint pas là, nous dit M. Paul Balmer dans l'article nécrologique publié par la revue *Des Canaux ! des Bateaux !* En 1909, il fondait le *Syndicat suisse pour l'étude de la voie navigable du Rhône au Rhin*, dont il fut

l'âme dix années durant. Cette société autonome, qui tint lieu, longtemps, de commission technique à notre association, établit les bases matérielles de la future artère transhelvétique dont, avec une rare précision, elle fixa le tracé et étudia le plan financier. Ses études seront indispensables aux exécuteurs de l'entreprise.

« Notre ami, continue M. Balmer, avait bien vite compris que la clef du problème s'égarait dans les cluses mêmes du Rhône, vers Bellegarde, plutôt qu'en Suisse. Une étroite collaboration avec la France était donc, à ses yeux, la condition même du succès. George Autran ne faillit pas à l'établir : c'est grâce à son inspiration que fut fondé à Paris, en 1911, le Comité Franco-Suisse du Haut-Rhône, dont le rôle modérateur et le sens politique épargneront sans doute à la Suisse de vains et décevants malentendus.

« George Autran fut vice-président central de l'Association suisse de 1910 à 1912 et de 1919 à 1920, année où lui fut remis le titre de président honoraire. Il était membre de la Délégation suisse chargée de négocier avec la France l'établissement de l'artère fluviale franco-suisse du Rhône et son prolongement avec le Rhin. »

Après ces brefs renseignements sur les travaux de George Autran dans le domaine de la navigation fluviale en Suisse, nous jetterons maintenant un coup d'œil sur son activité au sein de la Société des Arts. C'est en 1882 qu'il fit son entrée dans la Classe d'Industrie, dont il fut secrétaire-adjoint

de 1891 à 1898. Les rapports de la Société des Arts mentionnent, pour 1905, une causerie de lui sur l'*Aménagement du quartier amont de l'Ile*, puis, l'année suivante, une communication accompagnée de croquis et de cartons sur les *grandeurs relatives de Paris et de Genève*. Dans l'intervalle, Autran avait été nommé membre du Comité d'Industrie de la Société des Arts. A deux reprises, il assume les fonctions de vice-président de la Classe d'Industrie, et deux fois également — en 1907 et en 1915 — il en est nommé président. Il va sans dire que George Autran fit à la Classe d'Industrie de nombreuses communications sur le problème de la navigation fluviale qui lui tenait tant à cœur.

Ceci nous amène à parler de ses publications, dont la première en date est le *Cours de Statique graphique appliquée aux Constructions civiles*, paru en 1889. Puis, en 1897, il publie un travail sur l'*Inspecteur divisionnaire Céard et la construction de la route du Simplon, 1801-1805*, et, en 1918, l'*Avant-projet d'aménagement du Canal Stockalper*, qui avait paru tout d'abord dans le *Bulletin technique de la Suisse romande*.

Dans l'armée, Autran occupait un grade élevé dans les troupes du génie. Il avait, comme jeune officier, inventé un *chariot télégraphique* pour l'enroulement et le déroulement facile des fils télégraphiques employés dans le service de campagne.

Malgré les charges que faisaient peser sur lui

ses nombreux travaux, Autran accepta, le 30 janvier 1898, son élection de Conseiller municipal de la Ville de Genève, qu'il conserva jusqu'en 1902. Au Grand Conseil, où il siégea de 1916 à 1919 comme député de la Ville, ses interventions dans les questions d'ordre technique furent toujours fort appréciées, entre autres celles qui avaient trait à son projet de port fluvial.

Il présida enfin la Section genevoise de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis de dire encore quelques mots de l'une des dernières phases, et l'une des moins connues, de la carrière de George Autran. Vers la fin de sa vie, et à la suite d'une attaque qui le frappa en 1918, cet homme, aux vastes conceptions, sentit le besoin de rendre sa vie spirituelle plus profonde et plus intense, sans délaisser pour cela les entreprises matérielles qui avaient occupé toute son existence. C'est à cette époque qu'il se remet avec amour à l'étude du grec, dans le but — il l'a déclaré positivement à un ami — d'étudier le Nouveau Testament. Mais, comprenant que pour cela rien ne vaut une bonne et sérieuse philologie, il entreprend non seulement l'étude de cette portion de la Bible, mais encore celle du grec classique, et il lit successivement Homère, Thucydide et l'*Anabase* de Xénophon. En même temps, il s'entoure de tous les ouvrages qui peuvent l'éclairer sur les points obscurs, d'ordre archéologique ou historique, des Evangiles. Les intimes de George Autran

eurent maintes fois l'occasion d'apprécier le sérieux et l'exactitude de ses investigations dans ce domaine, où l'ingénieur se retrouvait sous l'autodidacte en philosophie.

Quoique très pondéré d'apparence, il pouvait vibrer à l'occasion si son âme était émue. La bonté, le dévouement, la droiture, étaient les qualités reconnues de tous ceux qui avaient affaire avec lui.

Au cours de l'été 1922, Georges Autran assista pour la dernière fois au banquet annuel de l'*Association suisse pour la Navigation du Rhône au Rhin*, et le discours qu'il prononça à cette occasion le révéla toujours empreint de cet optimisme bienveillant et sagace, qui, avec le calme que fait naître la force morale, était le trait dominant de son caractère. Peu après, la maladie qui, depuis trois ans, le minait en lui causant de dures souffrances, l'enleva brusquement à l'affection des siens, et spécialement de celle qui l'avait entouré d'une affection et d'une communion de pensée constantes ; c'était le 23 septembre 1922. Mais les idées des George Autran n'ont pas disparu avec lui ; un jour ou l'autre, elles porteront leurs fruits, et ainsi cet homme de cœur et de talent, ce grand patriote, vivra dans la mémoire de ses concitoyens.

GUSTAVE DE BEAUMONT

1851-1922

Il y a deux mois à peine, plusieurs des nombreux amis que comptait Gustave de Beaumont le rencontraient au Bâtiment Electoral et dans les salons du Musée Rath, qui abritaient alors l'Exposition nationale des Beaux-Arts. Là — chose bizarre pour ceux qui ne le connaissaient qu'imparfaitement — il ne fut pas de ceux qui se répandirent en bruyantes protestations à la vue de cette peinture si différente de la sienne, et dans laquelle l'originalité était trop souvent synonyme d'outrance, d'indiscipline et d'incohérence. Peu de temps après la clôture de cette manifestation, la mort enlevait brusquement à sa famille et à ses amis l'artiste aussi modeste que sincère dont nous allons retracer avec émotion la belle et noble carrière.

Gustave de Beaumont, né le 27 novembre 1851, fut un peintre de genre, un paysagiste et surtout un décorateur. Il fit ses premières études dans l'atelier de Barthélemy Menn, et les directions de ce maître lui firent acquérir, s'il ne le possédait déjà, ce goût de l'ordonnance solide mais discrète qui lui resta jusqu'au terme de sa vie et le prémunit contre les tentations d'un art facile et superficiel, engendré par le principe du moindre effort.

Un long séjour à l'Ecole des Beaux-Arts de

Paris affina encore le sens artistique de Gustave de Beaumont. Il y fut pendant trois ans l'élève de Gérôme, et compta au nombre de ses condisciples Eugène Burnand, Paul Robert, Evert van Muyden, Charles Giron, et bien d'autres Suisses encore. Une solide amitié, à laquelle la mort seule vint mettre fin, le liait au sculpteur Bartholomé, pendant un certain temps son camarade d'études.

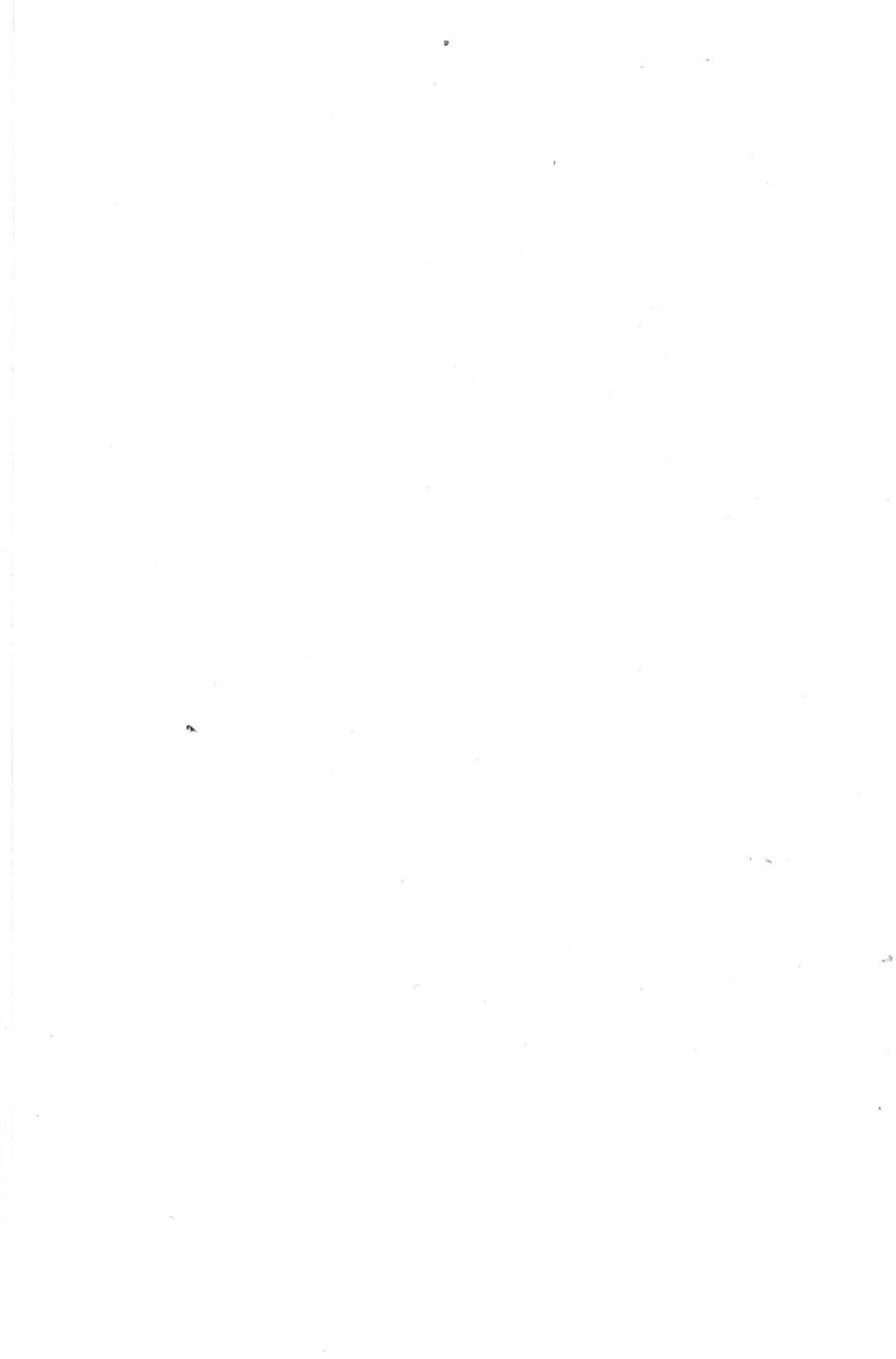
Le premier travail important de décoration murale qu'exécuta de Beaumont lui fut confié par sa ville natale, qui, en 1875, le chargea de la décoration de quatre voussures au Grand Théâtre. Peu après, il repartit pour l'Italie, qu'il avait déjà parcourue avant son séjour à Paris, et où il se sentait attiré par son goût pour l'antiquité classique et son admiration pour l'art de la Renaissance. Un coup d'œil jeté sur les tableaux qu'il peignit à cette époque nous montre l'influence exercée sur son imagination et son tempérament artistique par les paysages dont Virgile nous a laissé d'impérissables descriptions. Ces belles productions telles que *le Sacrifice champêtre*, *l'Offrande*, *Pastorale*, qui furent admises au Salon de Paris, ont une grâce toute classique et un charme pastoral qui nous séduit encore ; on sent qu'elles ont été conçues pendant les longues heures passées dans la solitude paisible de la campagne romaine, et qu'elles furent inspirées par la lecture de l'auteur des *Bucoliques*, le poète favori de l'artiste.

Après un court voyage à Madrid et en Andalousie — qui ne semble pas lui avoir laissé de souve-



D'après le portrait d'H. van Muyden

GUSTAVE DE BEAUMONT
1851-1922



nir durable — Gustave de Beaumont rentra à Genève, où il fut chargé, en 1886, de la restauration du plafond de la chapelle des Macchabées (dans laquelle, chose émouvante, fut célébré son service funèbre). Ce travail fut exécuté *a fresco* sous la direction d'un spécialiste, après quoi, consciencieux comme il était, de Beaumont jugea nécessaire un nouveau voyage en Italie pour y étudier très à fond ce procédé.

Quelques années plus tard, devenu familier avec la peinture à fresque, le jeune artiste montra sa maîtrise dans l'exécution de l'importante frise de l'Arsenal, dont les cartons sont déposés dans la salle du Vieux-Genève du Musée. Il mit dans cette œuvre tout son cœur de patriote, et ses qualités de dessin et de composition s'y révèlent pleinement, non par la recherche du pittoresque éclatant, mais par le sentiment et l'émotion contenue qui s'en dégagent ; c'est une véritable page d'histoire. Beaumont peignit à la même époque, pour la salle du noble Exercice de l'Arc, deux panneaux décoratifs de fort belle venue.

Traditionaliste par essence et par conviction, Gustave de Beaumont aimait à séjourner dans le charmant village de Collonges-sous-Salève, berceau de sa famille. Il y travaillait en compagnie de ses cousins Auguste et Pauline, tous deux peintres de talent, dans un cadre champêtre dont il sentait tout le charme discret et dont les moindres recoins lui étaient chers et familiers. Plus encore que la radieuse splendeur des jours d'été, il aimait

les effets indécis du crépuscule, alors qu'une douce mélancolie descend du ciel embrumé ou traversé par des nuages que fouette le vent. Toutes les toiles qu'il peignit à Collonges, telles que *Le vent du midi*, *Derniers rayons*, *Dans les champs* (Musée de St-Gall), etc., et dont beaucoup remontent à l'époque de sa jeunesse, nous permettent de distinguer très clairement la fraîcheur de vision et surtout le sens décoratif dont, nous l'avons dit, Gustave de Beaumont devait donner tant de preuves au cours de sa carrière.

En 1893, nous trouvons l'artiste travaillant en Savoie, sur les bords du lac. C'est là, sous les arbres des grèves, qu'il exécute ces toiles lumineuses et blondes qui s'appellent : *Départ pour la pêche* (Musée de Neuchâtel), *Les enfants du pêcheur*, et bien d'autres encore. « Le lac — dit à ce propos M. Henry van Muyden — a le don, comme les campagnes de Collonges, de l'attirer ; il en a toujours la nostalgie ; il l'aime et en dit, en fin coloriste, les aspects changeants ; il l'aime pacifique plus que tragique ; sa palette s'y avive et s'y plaît à des harmonies infinies ; son sens décoratif y trouve son compte et s'y attarde. Entre temps, il peint au pastel de nombreux portraits d'enfants et des aquarelles des environs de Genève. »

Poursuivant son œuvre décorative, Gustave de Beaumont fut chargé encore de la restauration des peintures de la Chapelle de la Vierge à St-Gervais, et enfin du travail beaucoup plus important de la décoration d'ensemble de la salle du Conseil

municipal et des mariages à la mairie des Eaux-Vives.

Selon le programme qui lui fut imposé, il peignit là une suite de panneaux dont les plus réussis sont *Les Barques dans le port* et surtout *Le Débarquement des Suisses au Port-Noir*, maintes fois reproduit dans les publications consacrées au Centenaire genevois. Il est facile de voir, dans ces deux grandes œuvres, que ce qui intéressait avant tout l'artiste, c'était le pittoresque des groupes et des costumes, la reconstitution fidèle d'une scène d'histoire genevoise dans un cadre local.

A côté de ces travaux de grande envergure, Gustave de Beaumont, qui possédait un remarquable talent de dessinateur, ne dédaigna pas l'illustration, et nous citerons en particulier les dessins qu'il fit pour l'ouvrage d'Alphonse Revilliod sur *Le Geste dans les Arts plastiques*, publié par la Classe des Beaux-Arts et devenu aujourd'hui une rareté bibliographique.

Pendant trois ans, Beaumont fut professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de notre ville, où il remplaça successivement ses collègues B. Bodmer et Léon Gaud. Durant toute la durée de ces fonctions — qu'il avait acceptées bien plus par sentiment du devoir que par goût pédagogique, — il transmit à ses élèves cette honnêteté scrupuleuse qui était chez lui une véritable religion. Puis, ayant recouvré sans regret son ancienne liberté d'allures, il vit s'ouvrir devant lui un nouveau champ d'études auquel il se consacra tout entier, avec son

sens très sûr de la composition et ses vives facultés d'observation. C'est à cette époque qu'il élaborait la série importante de ces scènes familiales qui, nous l'espérons, seront un jour réunies en un album pour conserver le souvenir d'une activité locale au travers de laquelle l'artiste sut discerner la poésie des humbles métiers de la rue, la réconfortante beauté de la maternité, le charme de l'enfance et l'apaisante sérénité de la vieillesse.

Gustave de Beaumont aimait le pittoresque des marchés où, parmi les corbeilles emplies de légumes et de fruits, les Savoyardes, en bonnets ronds ou en chapeaux de moissonneuses, s'opposent aux accortes ménagères genevoises. Il aimait aussi « la Treille », avec ses groupes de marmots agrippés à la jupe maternelle ou grouillant sur le sable chaud, avec ses petits vieux se chauffant calmement au soleil, avec ses groupes imprévus de jeunes mamans souriantes et de vieilles au visage sérieux et sans âge. C'étaient là ses modèles de prédilection, et, d'une voix un peu voilée, il disait tout le plaisir que lui causaient ces pages exquises de l'humble vie genevoise.

Gustave de Beaumont est parti, mais son œuvre reste et elle fera longtemps encore les délices de ceux — et ils sont nombreux — qui aiment à retrouver en elle la réserve dont ils se sont fait une loi, les scrupules dont ils souffrent et la secrète émotion qui vibre, toute pareille, dans leur cœur. Et les profanes ne sont pas seuls à apprécier le labeur de cet artiste aussi probe que sincère : nous

n'en voulons pour preuve que les critiques élogieuses consacrées par Gaspard Valette à Gustave de Beaumont, lors de son exposition si remarquée à Genève en 1906. Enfin, sait-on chez nous que le grand Hodler, un jour, se serait écrié : « Le plus fort de nous tous, c'est Beaumont ? »

La réserve et la discrétion de Gustave de Beaumont devaient faire de lui un homme d'intérieur, et c'est dans le cadre de la vie familiale qu'il savait déployer toutes les finesses et toute la douceur de son caractère. Mais cela ne l'empêcha pas d'être un membre assidu et dévoué de la Classe des Beaux-Arts, qu'il présida en 1905, et dont le Bureau le compta au nombre de ses membres de 1902 à 1911. Il y jouissait de l'estime et de l'admiration unanimes de ses collègues, qui avaient compris que, si ses manières semblaient un peu distantes, sa poignée de main n'en était pas moins d'une absolue sincérité. Aussi gardent-ils de lui un souvenir ému et durable, en même temps qu'ils apportent à son œuvre, faite tout entière de clarté et de simplicité, le juste tribut de leur admiration.

AUGUSTE BLONDEL

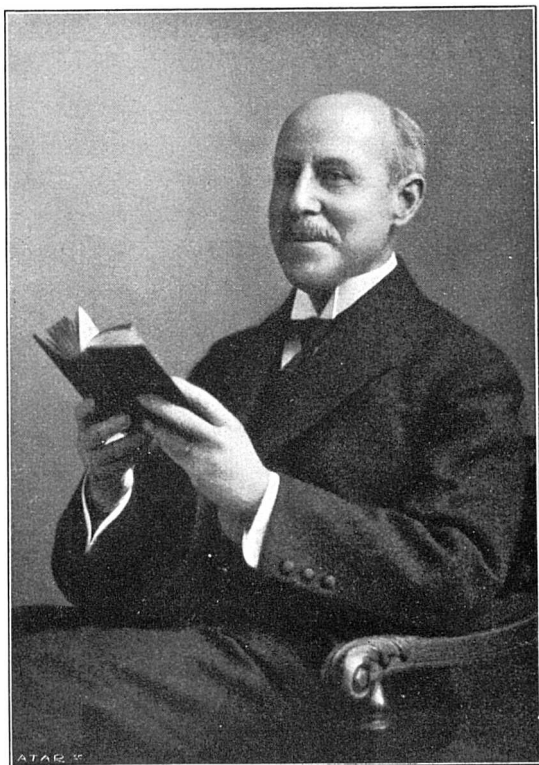
1854-1922

Issu d'une ancienne famille genevoise, Auguste Blondel naquit, le 21 août 1854, dans cette belle propriété de Lancy d'où l'on découvre la ville tout entière, avec, au premier plan, des maisons blotties

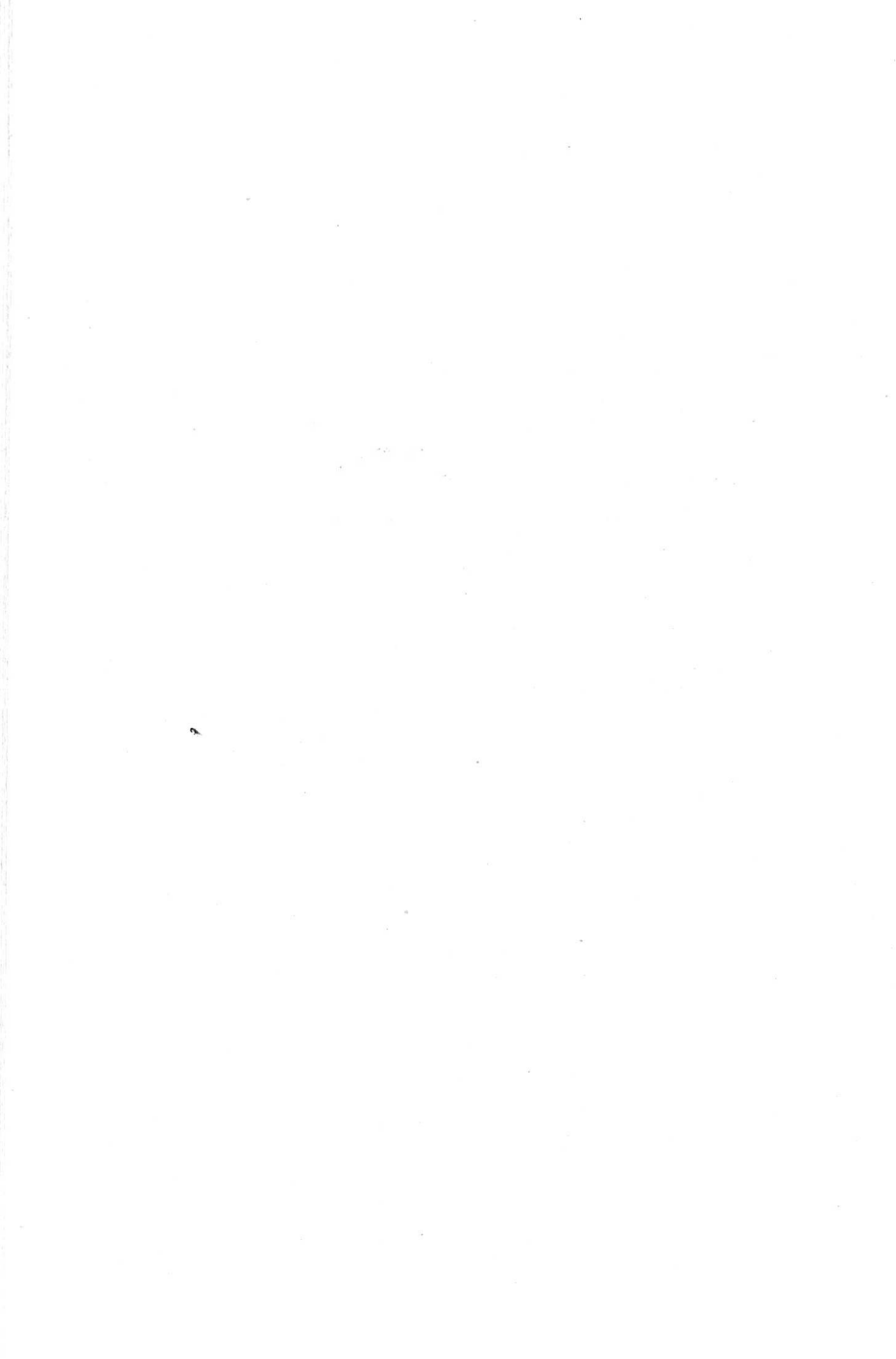
dans la verdure et, à l'horizon, les silhouettes familières des Pitons, des Treize-Arbres et du coteau de Bessinge.

Très jeune encore, il obtint à l'Université de Genève ses licences en droit et en lettres. Sa thèse, présentée en 1879, était intitulée : *Essai sur le billet de banque*. Ses condisciples de cette époque ont gardé de lui le souvenir d'un étudiant extrêmement doué, plein de verve et d'entrain, et qui exerçait avec une rare maîtrise l'art, aujourd'hui si délaissé, de la conversation. Alors déjà, il se dépensait sans compter dans les nombreuses manifestations de bienfaisance pour lesquelles son concours était sollicité.

Sa licence conquise, il ne tarda pas à partir pour Paris, où des relations de parenté le servirent grandement, celle, entre autres, de Philippe-Elie Le Royer, alors ministre de la Justice dans le cabinet Grévy, et qui devait, en 1882, devenir président du Sénat. Certaines autres amitiés lui furent aussi fort utiles et surtout très agréables, telle, par exemple, celle de François Coppée, qui lui dédia par la suite le beau poème *Au Salève*, et celle d'André Theuriet, qui orna d'une préface l'un de ses recueils de nouvelles. Blondel se lia alors avec Theuriet, Taine, Leconte de l'Isle et bien d'autres ; par ses relations littéraires, il servait en quelque sorte de trait d'union intellectuel entre la France et Genève. C'est lui qui se chargeait, avec une bonne grâce parfaite, de recevoir et d'introduire chez nous ces distingués conférenciers. Ses



AUGUSTE BLONDEL
1854-1922



précieux services furent officiellement reconnus par le Gouvernement français qui lui remit la croix de la Légion d'honneur sur la demande de ceux qu'il avait si bien reçus et présentés au public genevois.

Commencée à Paris, sa carrière d'écrivain se poursuivit à Genève, mais elle fut malheureusement de trop courte durée. Il débute dans les lettres, en 1878, par une nouvelle intitulée le *Secret du Marquis*, puis, l'année suivante, il publie son petit livre : *Un Abbé dans les Salons*, qui nous dépeint de façon très vivante le spirituel abbé de Voisenon, ami de Voltaire. Mais ces œuvres de début ne laissent pas soupçonner la puissance de l'esprit critique d'Auguste Blondel. En 1880, à l'âge de vingt-six ans, il fait paraître ses *Contes et Esquisses* ; c'est là son premier ouvrage important d'imagination, et l'on y remarque clairement les deux principales sources d'inspiration du conteur : le surnaturel et la pitié. Comme la très grande majorité des écrivains genevois, Blondel est demeuré réfractaire à la poétique de l'école naturaliste, qui triomphait à cette époque. Jusqu'à la fin de ses jours, il restera, en littérature, partisan de l'idéalisme et de la recherche du surnaturel. Il aimera à nous décrire, à la façon de François Coppée, la dure vie des pauvres gens que malmène le destin, de ces humbles travailleurs qui coulent des jours monotones dans une existence sans soleil et sans joies. D'autres fois, dans *L'Ame des choses* par exemple — livre qui parut en 1889 et

qui fut couronné par l'Académie française, — il nous conte des histoires extraordinaires écrites à la manière d'Edgar Poë, mais auxquelles manque peut-être le don de la vie qui pourrait les rendre vraisemblables. Ces brefs récits, dont quelques-uns avaient paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, obtinrent un vif succès; ils arrivaient à leur heure. Comme l'a remarqué fort justement Auguste Sabatier, le public de langue française était fatigué des indigestes compilations de l'école naturaliste; il avait dû absorber beaucoup de « gros bleu » et avait soif de breuvages plus délicats, offerts dans des coupes plus artistement ouvragées.

Mais le plus important des ouvrages d'Auguste Blondel, nous dirons même son chef-d'œuvre, est ce *Rodolphe Tœpffer*, qu'il publia en 1886, avec la collaboration de Paul Mirabaud. Ainsi que le disait récemment M. Edmond Barde dans le *Journal de Genève*, « il s'y était préparé longtemps par une étude attentive des livres, des albums, de la correspondance de l'auteur du *Presbytère*; il avait pour ainsi dire vécu dans l'intimité du doux rêveur et il a pu parler *con amore* du critique d'art, de l'artiste, de l'écrivain, du voyageur, de l'éducateur et aussi de l'homme politique. Avec Blondel, nous assistons aux débuts et à l'éclosion d'un talent admirable; nous pénétrons dans le cercle d'une famille très unie; nous assistons à ces « petits soupers du mardi », avec Pascalis, Munier, Duval, de la Rive, le Dr Herpin, Delaplanche, à ces longues promenades pendant lesquelles Tœpffer,

qui avait laissé ses idées noires à la maison, se livrait tout entier. On a pu certes rectifier quelques-uns des jugements d'Auguste Blondel; on pourra compléter les données biographiques qu'il fournit, mais son étude (la première en date de ces belles monographies illustrées et scientifiquement rédigées, consacrées au passé de Genève) restera une mine précieuse de renseignements sur un artiste et un écrivain qui devait acquérir un renom universel et que notre pays s'enorgueillit à juste titre d'avoir vu naître. »

La « Société nationale française d'encouragement au bien » tint à reconnaître la grande valeur de cet ouvrage en remettant à son auteur, par les mains de son président, Jules Simon, la médaille d'honneur.

Une étude sur *Louis Garon*, publiée en 1888, achève la liste des travaux d'histoire littéraire d'Auguste Blondel. Il se complaît, dans cette œuvre, à retracer l'intéressante physionomie de Garon, ce conteur français du XVII^e siècle, d'origine protestante et lyonnaise, mais né à Genève, et qui fut l'un des précurseurs de La Fontaine. Ces pages furent publiées dans les *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie*, dont Blondel, en Genevois amoureux du passé de sa ville natale, fit partie dès son jeune âge.

Mais, nous l'avons dit, la carrière littéraire d'Auguste Blondel devait se terminer brusquement, trop brusquement même au gré de ses admirateurs et de ses amis, qui jugeaient excessive la grande

modestie dont il fit preuve en toute circonstance. Le public lettré put cependant saluer, en 1892, l'apparition de *Près du Rêve*, et, en 1893, des *Fleurs de Légendes*, recueil de poèmes d'une facture ferme, élégante et classique, que Blondel écrivit pour donner suite à la suggestion de la comtesse de Gasparin ; quelques-unes de ces légendes en vers ont toute l'ampleur d'un noble et large symbole.

Il publia encore, en 1894, *Le Lac de Mattmark*, un poème, et *La Nymphé Iris*, une nouvelle, qui parurent dans la *Semaine littéraire*, et, en 1895, une élégante adaptation en vers de l'*Echec à la Reine* de G. Giacosa, puis il laisse tomber sa plume alerte d'écrivain littéraire, qui eût pu nous réserver encore tant d'agréables surprises. Mentionnons enfin, pour être complet, un *Prologue en vers* qu'il compose en 1898 pour le 75^e anniversaire de la fondation de la Section genevoise de la Société de Zofingue.

Les travaux d'histoire, cependant, n'avaient pas cessé d'intéresser Auguste Blondel, qui se livra en particulier à une étude approfondie de la correspondance d'Etienne Dumont, dont il communiqua d'importants fragments à la Société d'Histoire. Après avoir, en 1907, publié dans la *Revue historique* les *Lettres de Mallet-Dupan à Etienne Dumont (1787-1789)*, il se proposait de consacrer un ouvrage plus important au grand jurisconsulte genevois et d'en donner ainsi un portrait définitif. La guerre arrêta malheureusement l'exécution de

ce projet, qui, par la suite, ne fut jamais réalisée.

Blondel s'intéressa d'une façon toute spéciale à la belle revue genevoise *Nos Anciens et leurs Œuvres*, et il y publia toute une série d'articles d'intérêt local comme : *Le Cercle des Mignons* en 1901, *La Porcelaine à l'exposition de céramique ancienne de la Classe des Beaux-Arts* en 1902, *Adam Töpffer aquafortiste* en 1904, *Nicolas Soret, peintre sur émail*; *Demeures genevoises : Presinge* en 1907, *Un oublié : le dessinateur Joseph-François Burdallet (1781-1851)* en 1912, et enfin *Merlinge, une maison seigneuriale* en 1919.

Nous mentionnerons encore, parmi les derniers travaux d'Auguste Blondel — et ce fut une page émouvante dans sa vie —, l'édition posthume des *Poésies* d'Aloys Blondel, son fils aîné, que la mort vint lui ravir en 1908, au moment où ce dernier achevait à Paris des études littéraires déjà couronnées d'un brillant succès. Cet ouvrage, préparé avec une véritable piété paternelle, fut publié en 1909 et préfacé par Edouard Rod. Chacun de nous sentit alors le coup terrible qui frappait notre cher collègue et s'associa à ce deuil cruel; nous pouvons ajouter que tous nous nous efforçâmes de lui faire trouver dans la Classe des Beaux-Arts une véritable famille où l'on chercherait à panser sa blessure. Nous croyons y avoir réussi dans une certaine mesure.

Fin connaisseur en matière d'art, collectionneur avisé, poète délicat, conteur et historien, Auguste Blondel ne resta pas étranger à la chose publique :

de 1886 à 1894, puis de 1906 à 1909, il est député au Grand Conseil ; vers la même époque il siège au Conseil municipal de Lancy et remplit même, de 1894 à 1898, les fonctions d'adjoint au maire de cette importante commune.

Lié d'amitié avec M. Wyntsch, ouvrier monteur de boîtes et membre aussi du Grand Conseil, qui, il y a quelque trente ans, avait formé le projet de créer à Genève des *Cuisines populaires*, Auguste Blondel fut dans ce domaine un utile conseiller ; bien plus, il se chargea lui-même de recueillir le capital nécessaire et entreprit divers voyages d'études relatifs au même objet. Il fut le premier secrétaire du comité de l'œuvre et en fit partie jusqu'à sa mort. C'est donc à son entrain et à son dévouement que l'on doit, pour une bonne part, la création, en 1889, de cette institution utile entre toutes.

En matière ecclésiastique, Auguste Blondel appartient dès le début au Conseil de paroisse de Lancy, et voua un zèle remarquable à l'établissement du culte protestant et à la construction d'une chapelle au Petit-Lancy.

Ajoutons encore qu'il fit partie, pendant de nombreuses années, du jury de la Licence ès lettres, et qu'il présida la Société académique et la Société auxiliaire des Sciences et des Arts ; pendant douze ans, il fut membre de la Commission des Arts décoratifs.

Mais nous avons hâte d'arriver à l'un des côtés de l'activité artistique d'Auguste Blondel qui nous

intéresse tout spécialement : nous voulons parler de son action au sein de la Société des Arts. Disons-le d'emblée : les salons de l'Athénée ont perdu en lui un de leurs plus fidèles et sympathiques habitués, un de ceux qui s'associaient avec le plus d'intérêt, nous dirons même, avec le plus de compréhension aux multiples travaux de la Classe des Beaux-Arts.

Ce fut en 1875 déjà que Blondel, alors âgé de 21 ans seulement, demanda son admission au sein de cette Classe de notre Société des Arts. Dix ans après, il est nommé vice-président de la Section nouvellement créée des Arts décoratifs, puis, en 1901, il fut appelé à faire partie du Bureau de la Classe des Beaux-Arts, qu'il préside ensuite en 1904 et en 1908. Cette année-là, le décès de son fils l'oblige à se démettre des fonctions de membre du Bureau de la Classe ainsi que de celles de vice-président de la Société des Arts, charge qu'il avait assumée en 1905. La blessure que lui fit la perte cruelle dont nous venons de parler fut lente à se refermer, et ce fut en 1912 seulement qu'Auguste Blondel accepta de faire à nouveau partie du Bureau de la Classe des Beaux-Arts. L'année suivante, il reprend son titre de président de la Classe des Beaux-Arts, puis, en 1915, il préside la Société des Arts elle-même.

Ce que fut l'activité d'Auguste Blondel au cours de cette longue période, qui va de 1875 à 1922, au sein de notre Société, les rapports annuels nous le disent suffisamment. C'est à lui principalement

qu'est confiée l'organisation des expositions de la Classe des Beaux-Arts, et il s'acquitte toujours de cette tâche avec le dévouement le plus éclairé. La plupart d'entre nous ont sans doute gardé le souvenir de la magnifique *Exposition de Céramique* organisée en 1902, et qui, ainsi que le disait le rapport de cette année-là, « figure au premier plan dans les annales de la Société ». Or, cette belle manifestation artistique était due avant tout à la collaboration de ces deux hommes dévoués, et si bien faits pour se comprendre, que furent Auguste Blondel et Jules Crosnier ; des liens d'amitié se nouèrent entre eux à cette occasion qui procurèrent à chacun de douces jouissances et leur apportèrent, dans les mauvais jours, un précieux réconfort.

Mais là ne se borna pas l'activité d'Auguste Blondel au sein de la Société des Arts ; c'est lui aussi qui fut l'un des initiateurs et l'un des fervents adhérents de ces courses de printemps et d'automne qui font de la Classe des Beaux-Arts une véritable famille, un asile de la paix et de la bonne humeur. Ceux d'entre nous qui eurent le plaisir de faire l'une ou l'autre de ces promenades sous la conduite d'Auguste Blondel, n'oublieront jamais ces excursions charmantes au cours desquelles, comme il le disait lui-même, le cœur se dilate librement, tandis que les yeux s'emplissent de radieuses visions d'art ou de nature.

Qu'on nous permette de rappeler ici les paroles qu'il adressait à ses collègues lors de leur visite

au château historique de Grandson et qui résumaient bien sa pensée :

« Vous l'avez constaté ainsi que moi : à mesure que nous avançons dans la vie, les sujets de joie se font plus rares et le nombre des choses qui nous apportent une satisfaction digne de ce nom, diminue également. L'ombre s'étend et nos cœurs, lassés par le spectacle de tant de laideurs, de faussetés et d'injustice, ont soif de gagner un refuge où, dans la paix et la sérénité, ils puissent oublier un instant les tristesses humaines. Ce refuge, nous le trouvons dans la contemplation de la nature ; il nous apparaît aussi dans les domaines sacrés de la philosophie, de l'histoire et de l'art.

« Et c'est pourquoi j'aime notre Société d'un amour toujours plus grand. Elle fournit un but à nos aspirations les plus nobles, elle nous permet de former des amitiés durables et exquisés, et je me sens bien fier aujourd'hui de présider aux destinées de cette famille qui a pour idéal le culte de la beauté et de la patrie.

« Depuis des années, nous nous sommes efforcés de vous faire connaître le minuscule, mais admirable pays où nous sommes nés ; de vous intéresser à l'œuvre de nos ancêtres. Nous vous avons montré leur architecture civile, religieuse et militaire, les travaux de leurs meilleurs artistes et artisans. Nous avons essayé surtout de vous présenter ces choses dans leur cadre naturel, au bord de nos lacs splendides, ou sur les flancs de nos coteaux.

Vos yeux ont pu contempler les mêmes paysages et embrasser les mêmes horizons qui furent familiers à nos pères. Nous avons ainsi mieux compris leur vie, leurs luttes, leurs aspirations, toute leur histoire en un mot. Et nous voulons espérer que de cette contemplation naîtra pour vous, comme pour nous, un attachement toujours plus profond pour notre terre natale. »

Disons enfin que, par l'élégance du style et par l'humour sans malice qui s'y fait jour çà et là, les trois rapports annuels qu'Auguste Blondel fut appelé à rédiger en qualité de président de la Société des Arts, sont restés comme de véritables modèles du genre. Pour les définir d'un seul mot, ils sont avant tout très *vivants*, et l'on retrouve à leur lecture cette jouissance agréable qui émanait de la conversation avec cet homme aussi aimable qu'érudit.

Nous voici arrivés maintenant au terme de cette belle vie, mise au service de l'art et de la beauté. Le mercredi 7 juin 1922, âgé de 68 ans, Auguste Blondel rendait l'âme au milieu des siens, dans sa chère propriété de Lancy. Immobilisé depuis plus de deux ans par une cruelle maladie et privé de ses multiples activités extérieures, il conserva néanmoins jusqu'au bout sa belle et lucide intelligence, avec cette admirable faculté qui lui permettait de s'intéresser à tout ce qui l'entourait. La tendre affection et les soins dévoués de ses proches ont atténué, dans une large mesure, les privations qu'il eut à accepter. Ce fut un homme heureux.

Auguste Blondel a emporté dans la tombe les regrets unanimes de ses nombreux amis et spécialement des membres de la Société des Arts et de ses Classes, dont il incarnait la précieuse tradition. Ce qui fut de tout temps et restera comme l'un de ses traits caractéristiques, c'est son fervent amour des belles-lettres. Il ne se borna pas à les cultiver pour lui-même, mais il contribua à les faire connaître et aimer de ses concitoyens, en attirant et en recevant à Genève les auteurs les plus connus et les plus appréciés. Certes, cette bonne tradition d'hospitalité a été reprise et continuée par d'autres, mais il est bon de rappeler en terminant que Blondel en fut l'initiateur, et, à ce titre déjà, il mérite de vivre dans notre mémoire.

Nouveaux membres de la Société des Arts.

Pour combler les vides causés par les décès que nous venons de vous rappeler, les personnes suivantes ont été nommées membres de la Société des Arts :

Pour le Comité d'Industrie : MM. Charles-Eugène Guye, professeur à l'Université, et Edmond Emmanuel, ingénieur ; pour le Comité d'Agriculture : MM. Ami Corthay, régisseur agricole, et Georges Hochreutiner, chimiste.

Nous aurons encore à procéder à la nomination de deux membres du Comité des Beaux-Arts.

Bureau de la Société des Arts.

Conformément aux Statuts, les membres du Bureau de la Société des Arts ont été nommés pour trois ans et sont entrés en charge à partir du 1^{er} juillet 1921. Le président n'étant pas immédiatement rééligible, nous avons vu partir à regret M. E. Imer-Schneider, qui avait rempli cette fonction avec distinction. Deux autres membres dévoués de l'ancien Bureau, MM. Alphonse Bernard et Carl de Geer, n'ont pas accepté de réélection.

Le nouveau Bureau a été composé comme suit :

MM. Guillaume Fatio, président,
Amé Pictet, vice-président,
Auguste Bonna, secrétaire,
Eugène Moriaud, secrétaire-adjoint,
Maurice Dumur, trésorier,
Auguste Bastard et Eugène Constantin,
membres sans fonction spéciale.

Ce dernier a été remplacé par M. Adolphe Audéoud.

Ces collègues aimables et dévoués ont grandement facilité la tâche du président et nous tenons à leur exprimer ici notre reconnaissance.

Finances

Vous trouverez un peu plus loin le détail des comptes de la Société des Arts. Ainsi que le fait de nos jours toute personne qui se respecte, nous

avons dépassé nos revenus, mais d'une somme raisonnable, étant donnés les travaux accomplis au cours de l'exercice.

Nos recettes ont été de fr. 13.503.80 et nos dépenses de fr. 14.383.30, laissant un déficit de fr. 879.50. Si nous mentionnons ici ce sujet, qui sort en somme du domaine présidentiel, c'est pour rappeler que, de tout temps, la Société des Arts a reçu des dons ou des legs et qu'il n'y a pas de raison pour que cette bonne habitude tombe en désuétude.

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel.

Au moment où, pour la première fois, la Société des Arts a décerné le « prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel », il n'est pas inutile de rappeler ici brièvement l'origine de cette création.

Bien que l'image des trois messieurs Harvey, le père et les deux fils, figures si typiques et originales à tous les points de vue, soit encore présente à l'esprit de tous ceux qui m'écoutent, on sera peut-être heureux de retrouver plus tard quelques détails ignorés ou oubliés sur ce nom qui, après avoir été, pendant un siècle environ, universellement connu dans notre ville, n'y a plus actuellement de représentant.

C'est, en effet, en 1832 que Thomas Harvey arrivait à Genève, et c'est en 1920 que son second et dernier fils mourut sans laisser de descendance. Né en 1817 à Kensington, alors district rural des

environs de Londres, Thomas Harvey n'avait que quinze ans lorsqu'il vint à Genève pour y apprendre le français ; un an après, en 1833, il donnait déjà des leçons d'anglais au pensionnat bien connu du pasteur Naville à Vernier.

En 1838, Thomas Harvey se rend à Munich, où il suit les cours de l'Université, et, en 1839, il est de retour dans notre ville et enseigne l'anglais à l'institut de son ami Tœpffer. L'année suivante, âgé de vingt-deux ans seulement, il épouse M^{lle} Tourte-Wessel, ce qui le rend cousin d'Abraham Tourte, ministre de la Confédération suisse à Turin, et d'Albert Wessel, notaire, chefs ardents des deux partis politiques alors en lutte acharnée à Genève. Thomas Harvey, anglais pur sang, n'aurait donc pas pu, par son mariage, entrer dans un milieu plus genevois.

M^{me} Harvey était une artiste et les nombreux portraits qu'elle a faits, soit au crayon, soit à la plume, font encore la joie de ceux qui ont le privilège d'en posséder dans leur famille.

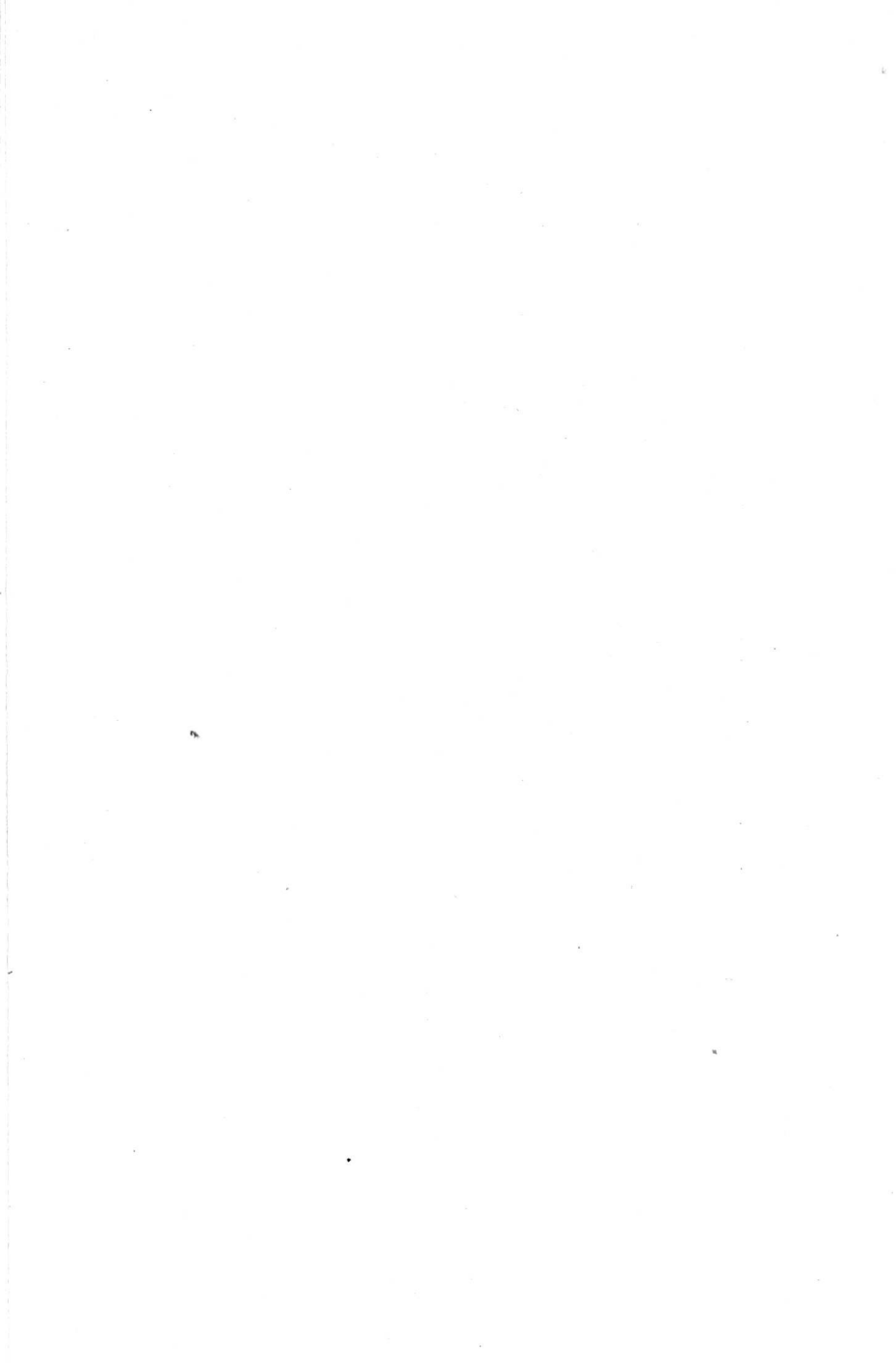
Pour Thomas Harvey, l'année 1840, celle de son mariage, fut aussi celle de son entrée comme maître au Collège de Genève où, pendant quarante-huit ans, il enseigna l'anglais.

En 1852, un coup terrible vint frapper le jeune professeur : il perdit, après douze ans de bonheur, sa jeune femme âgée de 36 ans seulement. Il fut dès lors l'inséparable compagnon et l'ami intime de ses deux fils. Le petit appartement, perché au sommet d'une maison de la haute ville d'où le



Portrait peint par elle-même

LOUISE HARVEY (née Tourte-Wessel)
1815-1852



regard embrassait la vue incomparable de la rade avec les vieux toits comme premier plan, et où s'était établi, dès le début, le jeune ménage, devint le sanctuaire de cette petite famille, d'autant plus liée qu'elle avait été cruellement frappée.

Thomas Harvey eut la joie de voir son fils aîné, Robert, marcher exactement sur ses traces et professer à ses côtés dès l'année 1873. Ce dernier fut, pendant vingt-sept ans, professeur d'anglais au Collège de Genève, puis privat-docent à l'Université. Il publia, en anglais, plusieurs ouvrages et était le correspondant de journaux et de revues ; un de ses livres lui valut le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Rostock. Né en 1841, Robert Harvey puisa dans le sein de sa mère l'amour profond de Genève, tout en conservant la forte empreinte du pays de son père. Il mourut en 1911 et l'inscription que chacun peut lire sur sa tombe, et qu'y a fait pieusement graver son frère, nous dépeint bien son caractère.

Par son testament, Robert Harvey, resté célibataire, laissait à son frère, Lawrence, ancien architecte, l'usufruit de sa fortune, qu'il léguait aux institutions suivantes :

à la Bibliothèque publique, ses livres et manuscrits, plus une somme de 1000 francs pour leur entretien ;

à l'Hospice général, 10.000 francs, à charge par lui d'entretenir, au cimetière de Plainpalais, les tombes de Thomas, de Robert et de Lawrence Harvey ;

à la Ville de Genève, tous les tableaux et portraits suspendus aux murs de son appartement.

Pour le surplus de ses biens, Robert Harvey institua légataires universels l'Université de Genève pour trois quarts et la Société des Arts pour un quart, avec charge par cette dernière de l'employer de la façon suivante :

« La Société des Arts de Genève consacrera annuellement la totalité des revenus perçus par elle à décerner un prix au portraitiste genevois qui, selon l'opinion de la Société des Arts, se sera le plus distingué dans le courant de l'année. Ce prix portera le nom de „Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel“. »

Chacun reconnaîtra que ce testament est bien la digne conclusion de la vie des Harvey à Genève, et les quelques renseignements que je vous ai donnés sont destinés à vous expliquer la signification du titre du concours que nous avons eu à juger, titre qui, au premier abord, vous aura peut-être étonnés, mais qui n'est autre qu'un pieux monument élevé par un fils en souvenir d'une mère aimée et d'une artiste genevoise.

Nous ne doutons pas que cette création n'exerce une heureuse influence sur la vie artistique de notre ville en remettant en honneur le noble art du portrait, qui, depuis un demi-siècle, a souffert cruellement de la concurrence des procédés photographiques.

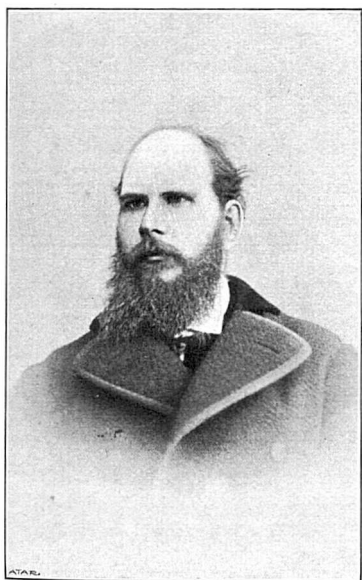
Lors du décès de Robert Harvey, le 13 mars 1911, l'actif net des biens partageables entre



Portrait peint par sa femme

THOMAS HARVEY

1817-1900



ROBERT HARVEY

1841-1911



LAWRENCE HARVEY

1845-1920

l'Université et la Société des Arts de Genève s'élevait à la somme de Fr. 150.000.—

Le quart revenant à la Société des Arts se montait donc à . . Fr. 37.500.—

Mais, une fois tous les frais payés, sa part fut réduite à . Fr. 33.418.10

L'usufruitier, M. Lawrence Harvey, étant décédé en 1920, nous sommes entrés en possession de notre capital qui, par le fait de la baisse de toutes les valeurs, même les meilleures, ne s'élevait plus qu'à Fr. 22.145.—

Représentant une rente annuelle de Fr. 1.148.—

De ce fait, la Société des Arts a assumé la charge d'appliquer les conditions de son héritage et de décerner un prix au portraitiste genevois qui s'est le plus distingué dans le courant de l'année. D'accord avec l'usufruitier, qui était en même temps l'exécuteur testamentaire, nous avons déjà préparé de son vivant les bases d'un concours à créer pour pouvoir récompenser l'artiste le mieux qualifié. Ce concours a eu lieu et, le 12 janvier 1922, le jury, à l'unanimité, proposa de donner le prix de 1000 francs à M. Maurice Barraud pour le portrait intitulé *Dame en noir*.

Ainsi que je vous l'ai dit plus haut, ce prix sera décerné chaque année au mois de janvier.

Immeuble.

Comme tout propriétaire digne de ce nom doit le faire, nous avons voué une sérieuse attention

au bon entretien de notre immeuble de l'Athénée.

Pour donner plus de place dans le salon vert, dit « galerie », qui est très fréquemment utilisé lors des réceptions et des thés offerts par la Société et ses Classes, nous avons enlevé le meuble-vitrine, contenant les archives et les médailles, et l'avons placé à l'étage inférieur.

Nous avons remplacé une natte très usagée et peu élégante, dans le vestibule d'entrée, par un linoléum aux tons clairs qui donne une bien meilleure apparence à ce local très fréquenté. Pour compléter l'heureux effet, nous avons rendu mobiles les porte-manteaux, de façon à pouvoir les enlever les jours de grandes réceptions.

Quant à l'éclairage de l'amphithéâtre, il était depuis nombre d'années l'objet de critiques très justifiées. Nous l'avons amélioré en plaçant une applique à cinq branches sur chacune des trois parois de la salle, et avons ajouté une lampe dans la niche de l'estrade. De ce fait, l'impression générale a gagné en gaieté, comme vous pouvez vous en rendre compte sur place. Du fait de sa décoration plutôt sombre, notre grande salle est difficile à éclairer, ce qui, du reste, ne lui enlève rien de son originalité et de son confort.

* * *

A l'occasion de la célébration du centenaire de la fondation de l'Ecole d'Horlogerie, nous avons été heureux d'ouvrir nos archives à M. le professeur Dustour, qui y a fait des recherches sur les évé-

nements qui ont amené la création de cette institution.

Nous avons prêté quelques-uns de nos tableaux à la Société du Musée Romand pour son exposition à Lausanne pendant l'été 1921.

Tous nos salons, avec nos collections de peintures et de sculptures, ont été ouverts au public à l'occasion de l'Exposition nationale des Beaux-Arts en septembre 1922. La Classe des Beaux-Arts avait organisé en outre, dans la salle Crosnier, une exposition des pièces les plus intéressantes conservées dans nos portefeuilles, permettant aux amateurs de se faire une idée assez complète de l'œuvre des artistes genevois au cours du siècle passé et jusqu'à l'époque actuelle. Le catalogue des pièces exposées comptait 199 numéros et le nombre des visiteurs a été de 400 environ.

Réceptions.

Depuis notre dernière Assemblée générale, la Société des Arts a été assez mondaine : elle a donné quatre réceptions.

Le 14 décembre 1921, elle a invité les présidents des sociétés savantes genevoises ainsi que les chefs et directeurs des diverses institutions internationales qui se sont établies depuis quelques années dans notre ville. Après une partie littéraire et musicale, organisée avec le gracieux concours de M^{me} Frédéric Rilliet, de M^{lle} Denise Navazza et de

MM. Eugène Martin, Louis Munier et René Poulin, une réunion sans cérémonie, dans nos salons, a contribué à rapprocher les personnalités si diverses que nous recevions ; nous espérons qu'elle aura créé des relations plus intimes entre nationaux et étrangers, ce qui était le but de notre invitation.

Le 18 juillet 1922, ce sont les participants aux Cours de Vacances de l'Université, professeurs et étudiants, que nous avons réunis pour leur souhaiter la bienvenue à Genève et pour leur faire faire, dès le début, bonne connaissance. Le programme de la soirée se composait de musique gaie et d'une causerie sur l'Université et ses abords immédiats, destinée à initier ces représentants de nombreux pays au milieu où ils allaient passer quelques semaines en commun.

Nous avons ouvert, le soir du 28 juillet, toutes nos salles pour recevoir les membres du Congrès international d'Education morale, au nombre de 250 personnes. Des chœurs d'enfants russes, en costumes nationaux, sous la direction de M^{lle} Tsi-tovitch, avec le gracieux concours de M^{lle} Marguerite Roesgen, pianiste, ont paru faire plaisir à l'auditoire.

Enfin, le 13 août, l'après-midi, un groupe de cinquante étudiants américains venus pour visiter les capitales de l'Europe centrale et y étudier la situation économique et morale des milieux universitaires, a fait une halte à l'Athénée, où M. William Rappard leur a souhaité la bienvenue

en sa qualité d'ancien professeur de l'Université de Harvard et de directeur de la Section des Mandats à la Société des Nations. Des explications sur les diverses institutions internationales de Genève ont été fournies ensuite à ces représentants d'universités de toutes les parties des États-Unis, et nous savons qu'elles leur ont laissé une profonde impression.

Comme nous vous le disions tout à l'heure, la vénérable Société des Arts est devenue un peu mondaine sur ses vieux jours. C'est bien grâce à l'activité aussi dévouée qu'intelligente de nos concierges et conservateurs, M. et M^{me} Nacht, que ces réceptions ont pu être matériellement organisées et ont répondu au but que nous en attendions. Nous sommes heureux de saisir cette occasion de leur dire combien nous apprécions le zèle qu'ils apportent à remplir leur tâche, qui est loin d'être une sinécure. C'est pour nous une grande sécurité de savoir l'Athénée en de si bonnes mains.

Vous serez sans doute heureux d'apprendre à ce propos que nous nous sommes associés, par un message de félicitations, à tous ceux qui ont célébré cette année le quatre-vingtième anniversaire de notre ancien concierge, M. Emmanuel Dupuis, toujours en parfaite santé et jouissant, entouré de sa famille, d'un repos bien mérité.

Location des Salles de l'Athénée.

En construisant l'immeuble de l'Athénée, M. et M^{me} Eynard ont désiré créer un lieu de réunion

non seulement pour la Société des Arts et ses Classes, mais aussi pour toutes les sociétés savantes ou d'utilité publique qui désireraient faire usage de ces locaux, aussi pratiques que confortables.

Pour vous montrer combien ce but a été atteint, permettez-moi de vous énumérer rapidement les noms des œuvres ou institutions qui s'y sont réunies au cours de l'exercice écoulé, soit du 1^{er} juillet 1921 au 30 juin 1922.

Comme vous le savez, les Sociétés de Physique, de Chimie, de Géographie et d'Utilité publique y ont leurs séances régulières.

A côté de ces hôtes permanents, nous avons vu se succéder à l'Athénée : le Congrès du Droit des Peuples et celui des Femmes ouvrières, la Conférence de la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, l'Association Gréco-Suisse « Jean-Gabriel Eynard », la Délégation hongroise de la Société des Nations, le Bureau international pour la Défense des Indigènes, l'Œuvre de Secours aux Enfants, la Ligue des Croix-Rouges, le Comité du Congrès international d'Education morale, la Société Suisse de Laryngologie.

Les sociétés et comités locaux suivants ont utilisé nos salles : la Section genevoise de la Croix-Rouge et celle de la Croix-Rouge française « les Lauriers », l'Association genevoise contre la Littérature immorale, la Ligue des Acheteurs, le Comité de Patronage des Aliénés, la Ligue contre la Tuberculose, la Société militaire, l'Association

du Rhône au Rhin, la Société genevoise d'Etudes italiennes, le Club anglo-genevois, la Société de Belles-Lettres, le Comité des Conférences universitaires, la Société auxiliaire du Musée et celle du Journal de Genève.

Mentionnons encore pour mémoire les dix conférences et trente-neuf auditions et concerts qui se sont aussi donnés dans nos salles. On peut bien dire que si l'Athénée n'existait pas, il faudrait le construire. Nous pouvons affirmer, sans exagération, que son nom est connu dans le monde entier.

Aussi me semble-t-il que nous avons à donner ici une pensée de reconnaissance à cette femme de cœur, M^{me} Eynard, qui voulut que la Société des Arts fût aussi bien installée que possible dans des locaux offrant toutes les facilités pour répondre non seulement aux besoins de ses membres mais aussi à ceux du public.

* * *

Nous avons l'impression, en nous laissant aller à trop causer, d'avoir abusé de votre patience. Comme vous le savez, c'est un défaut des personnes âgées et il ne faut pas oublier que la Société des Arts est la plus ancienne des nombreuses sociétés destinées, chez nous, à la culture des sciences et des arts ; c'est elle qui, comme nous le disions au début, la première à Genève, a donné l'exemple d'une association fondée dans un but intellectuel.

Les noms de ses deux fondateurs, Faizan, un horloger, et de Saussure, un professeur, montrent un désir de rapprocher des personnes de spécialités diverses, pratiques et théoriques ; les discussions et les travaux qui se poursuivent dans ses Classes en sont la réalisation constante. Le but d'une société telle que la nôtre a été et est encore de rapprocher des hommes de milieux différents, qui connaissent des faits d'ordre divers, et d'unir ainsi la théorie à la pratique. Vous avouerez qu'un tel rapprochement est, de nos jours, plus nécessaire que jamais.

La Société des Arts doit conserver sa place dans la vie genevoise ; elle est encore pleine de vitalité. Comme on l'a déjà dit souvent avant nous, elle n'est ni une académie savante, ni un cercle ou un club ; elle est un lieu de réunion où toutes les intelligences et les bonnes volontés peuvent se rencontrer pour travailler à l'avancement des arts dans le sens le plus large du terme.*



* Nous tenons à remercier ici M. Maurice Tercier de sa précieuse collaboration pour la rédaction de ce rapport.

SOCIÉTÉ DES ARTS

RECETTES du 1^{er} juillet 1921 au 30 juin 1922

Redevances des trois Classes	Fr. 3875 90
Locations des salles	» 7898 50
Intérêts des fonds placés.	» 1691 40
Téléphone	» 38 —
Remboursements de titres	» 948 10
Solde à découvert en banque	» 949 10
	<hr/>
<i>Total des recettes.</i>	<u>Fr. 15401 —</u>

DÉPENSES

Impôts, assurances.	Fr. 424 50
Appointements	» 5000 —
Eclairage, chauffage, eau	» 3300 —
Réceptions	» 1110 —
Divers, frais généraux	» 934 10
Impressions.	» 3248 20
Entretien de l'immeuble et du mobilier .	» 237 25
Cotisations, abonnements, allocations. .	» 129 25
Achat de titres	» 1017 70
	<hr/>
<i>Total des dépenses.</i>	<u>Fr. 15401 —</u>

FONDS HARVEY

Capital au 30 juin 1921	Fr. 21865 —
Solde au crédit au 30 juin 1922	» 207 30
	<hr/>
Capital id.	Fr. 22072 30

sans tenir compte de la plus-value en bourse.

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Capital au 30 juin 1921	Fr. 5122 70
Solde au crédit au 30 juin 1922	» 208 60
	<hr/>
Capital id.	<u>Fr. 5331 30</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*



LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1921-1922

RAPPORT DE M. GUSTAVE MAUNOIR, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



'EST avec tristesse que j'écris en tête de ce rapport le nom de M. Auguste Blondel, que nous avons eu le chagrin de perdre au mois de juin.

Il ne m'appartient pas de faire ici sa biographie, ce mélancolique privilège revient de droit à Monsieur le Président de la Société des Arts, mais il y aurait ingratitude à ne pas dire ce qu'il fut pour la Classe des Beaux-Arts, où il a joué pendant bien des années (il y était entré en 1875, si je ne fais erreur) un rôle de tout premier plan, s'y consacrant avec tant d'activité et de cœur qu'il en était devenu, en quelque sorte, la vivante personification.

D'éminentes qualités, son talent d'écrivain, son érudition, son clair bon sens, son amabilité, le désignaient tout naturellement aux suffrages de ses collègues qui l'appelèrent à maintes reprises à remplir les absorbantes fonctions de président,

et il fut un président modèle, qui dirigeait nos réunions du vendredi avec autant de tact que de fine bonhomie, il fut aussi le meilleur des guides dans nos promenades en pays romand et en Savoie.

Cette esquisse de l'activité d'Auguste Blondel dans le domaine qui est le nôtre serait pas trop incomplète si je ne mentionnais sa collaboration à « Nos anciens et leurs œuvres » la belle publication d'art qu'il a contribué à créer et qu'il a suivie avec la sollicitude la plus éclairée, ainsi que son étude en quelque sorte définitive sur Rodolphe Töpffer. Auguste Blondel eut l'honneur, justement mérité, de présider la Société des Arts.

Excursions. — Pour plus de clarté, nous diviserons ce rapport en chapitres correspondant aux différentes branches de notre activité et, comme nos sorties d'automne et de printemps marquent les limites de cette activité, c'est par elles que nous débiterons.

Le 7 octobre, nous nous rendîmes à Lausanne où nous attirait une remarquable exposition de portraits anciens de la Suisse romande. De beaux meubles, judicieusement placés dans les salons de Mon-Repos, atténuèrent le caractère un peu austère et documentaire de cette exposition. Nous avons particulièrement admiré les salons genevois, arrangés avec un goût très sûr par nos collègues MM. Kunkler et Bastard.

Le lendemain, nous avons pu, favorisés par un

heureux concours de circonstances, visiter la villa Diodati à Coligny, dont les aimables propriétaires, M^{me} et M. Henri Le Fort-Diodati et leurs enfants, nous ont fait les honneurs avec une parfaite bonne grâce. M. Le Fort a bien voulu rappeler, trop brièvement à notre gré, les souvenirs qui se rattachent à cette demeure historique dont nous avons pu admirer le caractère très particulier, à la fois seigneurial et intime.

Des beaux jardins en terrasses, la vue s'étendait sur le petit lac et la ville baignés dans une irréaliste et chaude lumière d'automne. Il nous fallut quitter trop tôt cette heureuse retraite pour aller prendre le thé au parc des Eaux-Vives et visiter, sous la direction de M. Louis Blondel, la maison, la bibliothèque et les ruines romaines du parc de la Grange.

Le 1^{er} juin, c'est Lausanne encore et l'exposition nationale d'art appliqué qui devinrent le but de notre troisième et dernière sortie. Nous fûmes, une fois de plus, favorisés par un temps radieux qui fit de la promenade en bateau un véritable enchantement.

L'exposition très moderne, trop moderne au dire de quelques uns, a été abondamment commentée et critiquée; les personnalités les plus compétentes ont prononcé les jugements les plus contradictoires; qu'en dirons nous de plus si ce n'est que, parmi tant de travaux, désorientés que nous étions par les recherches d'artistes de tempéraments très divers dans de multiples

directions, c'est peut-être dans les vitrines des orfèvres, des potiers, des relieurs que nous avons trouvé les œuvres les plus remarquables.

Séances du vendredi. — Faut-il voir dans la diversité même des travaux qui nous ont été présentés au cours de ce dernier exercice, un pâle reflet des inquiétudes et des préoccupations de l'heure actuelle ? Les sujets les plus variés ont été traités dans cette salle par d'érudits conférenciers et conférencières : l'art littéraire, la musique, les procédés modernes de projection et de reproduction, l'archéologie, l'ethnographie. Seule la causerie sur l'*art des jardins* de l'excellent architecte qu'est M. Edmond Fatio entrainait dans le cadre de nos études habituelles sur les arts plastiques. Ce fut un enchantement de faire, par l'intermédiaire de clichés judicieusement choisis, une pittoresque et instructive promenade au travers des plus beaux jardins de tous les pays et de toutes les époques. M. Fatio nous a fait entrevoir, trop discrètement peut-être, ce que pourraient devenir, confiés à des hommes de l'art, bien des parcs publics et privés de chez nous.

C'est un petit chapitre d'histoire littéraire contemporaine qu'a écrit pour nous M. Henri Odier ; poète subtil et délicat, il possède à fond les lettres anglaises et nous a tracé un amusant portrait de l'*humoriste Samuel Butler* et de son domestique, « sa nurse » comme il l'appelle, personnage qui serait digne de figurer aux côtés des Sam Weller

et des Trim du roman anglais. La lecture de quelques fragments de l'œuvre de Butler complèta très heureusement cette causerie sur un auteur encore trop peu connu chez nous.

Des portraits, *portraits synthétiques*, en blanc et noir, signés René-Louis Piachaud, le moins attachant n'était pas, cela se conçoit, celui de Rose Miron. Tous étaient tracés avec la verve, l'esprit, l'ironie, le mordant qui caractérisent le jeune écrivain genevois.

C'est d'art littéraire encore et du plus grand, il s'agit de *Molière*, qu'il faut parler maintenant. Le bon écrivain et acteur Paul Chaponnière s'est fait impressario à notre intention et c'est sous sa direction que le groupe « la Tschierva » a donné, sur notre scène rudimentaire, pour notre séance de clôture, une excellente interprétation du « Dépit amoureux ». La classe des Beaux-Arts, grâce à lui et à ses aimables collaborateurs, M^{mes} Raymond Schlemmer, Paul Chaponnière, MM. Gustave Bernard, Robert Brunel, Conrad Horneffer, a fêté dignement le troisième centenaire du poète.

Pour notre séance de rentrée, notre collègue Madame Elisabeth Bastard, avait composé un très beau programme de *musique ancienne et moderne* qui lui a permis de mettre en valeur, pour notre plus grand plaisir, sa fraîche voix de soprano ; nous avons pu apprécier sa parfaite compréhension du style des œuvres interprétées, l'excellence de sa méthode et de sa diction. Elle fut fort bien accompagnée par un jeune pianiste de notre ville,

M. Gaston Claret, qui se fit applaudir à son tour dans des œuvres de Chopin et Debussy.

Elève de Pugno, puis de Fauré, de Gédalze, de Charles Kœchlin, M^{me} Herscher-Clément, de Paris, s'efforce de faire connaître et aimer la jeune *école française de musique*. Elle a plaidé devant nous, avec autant de charme que de chaleur communicative, la cause de ces artistes aux tendances les plus modernes, illustrant son exposé par une excellente interprétation de quelques unes de ses œuvres et de celles de ses amis.

Résumer une conférence ou plutôt une leçon de Jaques-Dalcroze est une chose que je considère comme impossible pour un profane, et cependant, exposés et expliqués par lui, avec sa bonhomie, son entrain coutumiers, les problèmes musicaux qui semblent les plus ardues se simplifient, prennent vie en quelque sorte, témoin sa causerie sur *l'éducation rationnelle de l'oreille musicale*, donnée avec le concours d'un groupe de ses élèves. Envions ces jeunes filles qui ont le privilège d'avoir un tel maître.

Le séjour de Grétry à Genève en 1766-1767 a fourni à M^{lle} Pauline Long, privat-docent à la faculté des lettres, l'occasion de nous donner sur le célèbre musicien et son opéra inédit « Isabelle et Gertrude » les plus précieux renseignements. Nous avons été particulièrement intéressés par les détails qu'elle nous a donnés sur la Genève du XVIII^e siècle et M. de Voltaire. M^{lle} Long s'est montrée aussi bonne musicienne qu'érudite con-

férencière en accompagnant au piano M^{me} Streit-Cenpens, l'excellent professeur de chant, qui nous fit entendre quelques fragments de l'œuvre de Grétry.

M. Deonna, directeur du Musée d'art et d'histoire, nous a brièvement et clairement exposé les ressources multiples qu'offre *la photographie* aux savants qui étudient l'histoire de l'art et comment, en dépit de certains déficits inévitables, elle a contribué à en renouveler les notions fondamentales. Cette causerie, illustrée par les clichés habituels sur verre, a été suivie de la présentation de l'Épiscopo Dussaud, grand format, par M. le professeur Bernoud. La comparaison entre les deux modes de projection fut fort intéressante. M. Fernand Aubert, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque publique, avait apporté de remarquables miniatures, qui, projetées directement sur l'écran, ont montré tout le parti qu'on pouvait tirer de ce nouveau procédé au point de vue didactique.

M. Etienne Clouzot s'est fait l'apôtre du « *cinéma* » qui, comme l'a dit le correspondant de la *Tribune* à la suite de sa conférence, « vient de recevoir la consécration d'une de nos plus vénérables institutions », lisons la Classe des Beaux-Arts. M. Clouzot s'est attaché plus spécialement à l'étude du décor cinématographique en faisant passer devant nos yeux des fragments de films particulièrement typiques. Il nous donna aussi des chiffres impressionnants, montrant le développement fantastique qu'a pris le cinématographe.

Quelles ont été *les premières manifestations de l'industrie et de l'art* de nos lointains ancêtres dans ce Valais qui nous est si cher ? C'est ce que le savant vice-directeur du Musée national à Zurich, M. D. Viollier, nous a révélé en une causerie basée sur la plus sérieuse documentation et illustrée de clichés appropriées à ce sujet, si intéressant, des origines de notre civilisation locale.

La conférence, également illustrée, de M. Delachaux, peintre à Neuchâtel, sur *les jouets rustiques suisses* nous a fait pénétrer au plus profond de ce sentiment obscur et inconscient, qui pousse les enfants et les hommes des races primitives à se créer des représentations plastiques, rudimentaires mais souvent très expressives, des êtres vivants avec lesquels ils sont en contact journalier, sentiment qui est peut-être à la base de l'art.

Expositions et concours. — Nos salons d'exposition sont toujours très appréciés des artistes; leur excellent éclairage, l'aspect confortable que leur a donné le beau mobilier que nous devons à la munificence de notre collègue M. Kunkler, permettent d'y présenter les œuvres les plus diverses, sous le jour le plus favorable, aussi n'ont elles pas chômé. Nous ne saurions en dire autant du public, qui oublie trop facilement le chemin de l'Athénée; à quelques exceptions près, nos expositions n'ont été visitées que par nos sociétaires. Elles furent cependant toutes fort intéressantes.

Au mois de novembre, M. Jules Courvoisier,

dont nous connaissions le beaux talent d'affichiste et d'illustrateur, nous présenta son œuvre de peintre. Ses clairs paysages, si délicats et si sincères, du Jura et de nos environs, encadraient de la façon la plus harmonieuse une série de très beaux portraits.

M. Luc Jaggi, sculpteur, a collaboré à la réussite de cette exposition, où il avait envoyé, outre un « guerrier mourant » d'une belle tenue, quelques bustes et de charmantes figurines, d'un art souple et raffiné.

Je ne puis citer les noms de tous les artistes modernes, anglais, belges, français et italiens qui prirent part à l'exposition de blanc et noir du mois de décembre, disons seulement que, de cette remarquable série de dessins, de gravures, de lithographies, nous avons pu acquérir un dessin « Danse » du peintre belge Rassenfosse et une sépia « St Tropez » du peintre français Signac et que le délicat et charmant illustrateur des « Fêtes galantes » de Verlaine, Charles Barbier, nous a fait don d'une suite de six de ces illustrations. Je lui en exprime ici notre vive reconnaissance.

Au début de décembre et en janvier, nos parois ont été occupées par les envois aux concours Calame et Harvey-Tourte-Wessel.

Le sujet du Concours Calame, impression d'été, avait tenté 56 concurrents. Le jury qui, chose à noter, a été généralement approuvé, n'a pas décerné de premier prix mais trois second prix à MM. Félix Appenzeller, Louis Goerg, Louis Salzmann; trois

troisièmes prix à MM. Maurice Barraud, Alfred Marxer (de Zurich), William Métein, et deux mentions à M^{lle} Marie Anna Ritschel et à M. René Guinand.

La Société des Arts nous avait chargés d'organiser le premier des Concours Harvey, auquel trente-huit concurrents ont envoyé les œuvres aux tendances les plus diverses. Le jury, après mûr examen, a décidé de décerner le prix à M. Maurice Barraud pour son portrait de la «dame en noir». Ce résultat a été proclamé, en séance publique et solennelle de la Société des Arts et de ses trois classes, par M. Guillaume Fatio, président de la Société.

Deux peintres neuchâtelois ont été invités à exposer dans nos salles: M. Louis de Meuron en février et M. Paul Virchaux au mois de mars. Du premier, très moderne mais d'un modernisme de bon aloi, nous avons admiré de fort beaux portraits, des paysages d'allure très décorative et une série de dessins tout à fait remarquables; nous avons pu acquérir l'un deux, le vivant portrait d'enfant qui est placé dans la galerie du rez-de-chaussée.

Du Neuchâtelois Paul Virchaux, l'on peut dire qu'il est surtout Valaisan et Valaisan de Savièse; car, sans méconnaître la valeur ni l'intérêt de ses paysages du midi ou de la haute montagne, c'est incontestablement à Savièse qu'il a puisé ses inspirations les plus délicates et les plus poétiques.

Le bon sculpteur et décorateur C. Bolle exposait en même temps que M. Virchaux quelques ouvrages

en bois sculpté, parmi lesquels il convient de signaler des coupes d'un type très original.

Bibliothèque. — Notre bibliothèque est toujours largement mise à contribution par nos sociétaires et par de nombreux artistes et chercheurs qui nous sont étrangers. La confection du fichier général des bibliothèques genevoises, entreprise par la Bibliothèque publique, est en bonne voie d'achèvement. Ce catalogue rendra de grands services aux travailleurs et nous évitera l'achat d'ouvrages d'art, généralement coûteux, qui se trouvent déjà ailleurs à la disposition du public.

En plus des achats habituels, nos collections se sont enrichies d'une série de publications sur l'architecture en Amérique, données par M. Hoffer en souvenir du regretté J.-H. Abegg; de quelques catalogues de ventes d'objets d'art, don de M. René Engel; de photographies prises à la villa Diodati et à Mont-Repos à Lausanne, don de M. Albrecht; de clichés de projections d'après les œuvres de grands maîtres, don de M. C. de Geer, et enfin des mélanges publiés par la Société auxiliaire du Musée à l'occasion de son XXV^e anniversaire. A tous ces généreux amis, j'adresse un chaleureux merci.

Divers. — Pour que ce rapport soit complet, je dois mentionner encore deux faits qui sont pour nous d'un grand intérêt : c'est l'attribution définitive aux expositions temporaires de tout le rez-de-chaussée du Musée Rath, la grande salle du sous-sol étant occupée par un musée de

moulages, et c'est la fondation du Syndicat des Artistes professionnels, destiné à rendre à ses membres les plus grands services et auquel l'appui moral de la Classe a contribué à faire obtenir une subvention cantonale.

Mesdames et Messieurs,

Je ne saurais terminer cet exposé de notre activité sans parler, hélas, de la crise économique qui a les conséquences les plus graves pour les artistes, pour l'art à Genève et pour notre Classe des Beaux-Arts elle-même, dont le recrutement en jeunes artistes est presque nul à l'heure actuelle.

Les inquiétudes, les préoccupations, dont je parlais en commençant, nous en connaissons les causes. Suffisent-elles seules à expliquer l'état de malaise dans lequel nous nous trouvons? Sont-elles pour une part à l'origine de la sorte de fièvre, qui pousse bien des artistes à se lancer dans des voies obscures et incertaines où, quelle que soit sa bonne volonté, le public a peine à les suivre?

Il y a là un angoissant problème à résoudre et nous n'en voyons pas encore la solution. Que pouvons nous faire? Quelle est la marche à suivre pour trouver, sinon la solution de ce problème, du moins pour atténuer dans la mesure du possible les effets désastreux et immédiats de la crise? C'est ce que nous avons le devoir de chercher courageusement; il y a là, pour la Classe des Beaux-Arts, une grande et belle tâche à remplir!



CLASSE DES BEAUX-ARTS

RECETTES du 1^{er} juillet 1921 au 30 juin 1922

Cotisations	Fr. 5342 50
Bibliothèque : vente d'un doublet.	» 12 —
Expositions : recettes.	» 586 40
Intérêts des fonds placés	» 2217 85
<i>Total des recettes.</i>	Fr. 8158 75
Excédent des dépenses sur les recettes	» 365 25
Somme égale aux dépenses.	Fr. 8524 —

DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage	Fr. 2478 90
Bibliothèque : achats et reliures	» 1492 45
Convocations, imprimés, encaissements	» 829 65
Soirées, thés, conférences, réceptions.	» 2657 80
Cotisations : Permanente, Heimatschutz, etc.	» 75 20
Travaux : une lampe entrée Salle Jules Crosnier	» 70 —
Expositions : dépenses	» 920 —
<i>Total des dépenses.</i>	Fr. 8524 —



LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1921

RAPPORT DE M. F. CHÈNEVIERE, PRÉSIDENT

MESSIEURS,



L'ASPECT général de l'année qui s'achève ne diffère guère de celui des deux années précédentes, et les considérations émises par mes prédécesseurs restent, hélas ! d'une actualité assez attristante pour le monde en général. Si la situation politique s'est consolidée, dans notre occident tout au moins, celle de l'industrie se trouve dans un grand marasme. Partout le chômage sévit, et cette question préoccupe à juste titre les gouvernements; le remède appliqué jusqu'ici, celui des subventions, n'étant qu'un palliatif, pour ne pas dire un péjoratif. Le change élevé de la Suisse est un obstacle à toute exportation, et, sur ce point, les vues des fabricants de machines et des éleveurs de bétail se concilient.

Si je tourne les yeux vers l'agriculture, par contre, mon front se déride ; cette lueur d'optimisme ne doit toutefois pas accrédi-ter auprès de

ceux de mes lecteurs qui ne s'occupent pas d'agriculture la légende — car c'en est une — de la prospérité scandaleuse des paysans. Nous verrons plus bas que les déboires ont existé en 1921 et que les difficultés ne manquent pas dans notre métier. Nous savons cependant que si, en agriculture, on n'édifie pas des fortunes, on n'y connaît pas l'inaction déprimante ; les lois de la nature forceront toujours l'homme à semer au printemps pour récolter en automne ; et, si le pain que cette terre nous donne est souvent durement acquis, il est le gain d'une vie normale, dans laquelle les joies, plus ou moins répandues dans toute existence humaine, sont parmi les plus pures et les plus vraies que Dieu nous donne. Regardons donc avec confiance vers l'avenir ; cet avenir sera un peu ce que nous le ferons, et, comme nous le souhaitons prospère, nous devons nous atteler à faire progresser le plus possible tout ce qui a trait à l'agriculture.

C'est à quoi tend la Classe d'Agriculture de la Société des Arts, dont je vais essayer de résumer l'activité de cette année. Nous avons eu, en 1921, 8 séances plénières, 12 séances de bureau, 4 séances du Comité et 1 course. Notre effectif, qui était de 217 membres au début de l'exercice, s'est augmenté de 13 et diminué de 8, par le fait de trois démissions et de cinq morts. Ceux de nos collègues que nous avons eu le regret de perdre sont MM. Louis Mévaux, Jules Terrier, Jules Dugerdil, Veuve Perrier et Al. de Beaumont.

Au sein du bureau, le départ de M. le professeur Chavan, chef du laboratoire de chimie à l'École de Châtelaine, nommé directeur de la nouvelle École d'Agriculture de Marcelin, sur Morges, s'est fait vivement sentir ; nous perdons en lui un aimable collègue, doublé d'un savant toujours prêt à nous communiquer les résultats de ses expériences. Tous ceux qui l'ont entendu parler de ses recherches sur *le rôle du cuivre dans la lutte contre le mildew*, à propos de la théorie émise par M. et M^{me} Villedieu, qui en niaient l'utilité, se rendent aujourd'hui compte de la justesse de ses affirmations, puisque les chimistes français, dont je viens de citer les noms, ont fait amende honorable et reconnu l'inexactitude de leur découverte. Il nous reste la consolation de penser que M. Chavan nous a promis de revenir, de temps en temps, nous entretenir d'un sujet ou d'un autre ; il peut être assuré, en le faisant, de nous causer la plus grande joie.

Quelques-unes de nos séances ont réuni un nombreux auditoire : 50, voire même 75 personnes, lorsque nous ouvrîmes nos portes au public ou que nous fîmes marcher la lanterne magique ; dans la plupart des cas, l'auditoire habituel de 15 à 20 personnes est trop restreint et met le bureau en fâcheuse posture vis-à-vis des conférenciers qui se dérangent pour nous. Nous savons bien ce que sont les journées de ville des agriculteurs : commissions, courses, comités, assemblées font que la matinée ou l'après-midi passent vite, mais l'expli-

cation que je donne de leur absence n'est pas une excuse ; ceux qui prendraient l'habitude de consacrer une fois par mois, et j'exagère, puisque c'est huit ou neuf mois par an, deux heures à la Classe d'Agriculture ne regretteraient certainement pas cette double occasion de s'instruire et de nouer des relations agréables.

La séance de janvier fut consacrée à un sujet que la Conférence internationale du Travail, du 4 avril, rendait particulièrement brûlant, puisqu'il s'agissait de la réglementation du travail agricole. Le titre de la causerie que nous fit notre collègue, M. Jacques Gros, agriculteur à Bourdigny, était : *la journée de huit heures en agriculture*. En réalité, il s'agissait de répondre à la circulaire de l'Union suisse des Paysans, qui voulait connaître l'opinion de toutes les associations agricoles de la Suisse sur la possibilité ou l'utilité d'une réglementation internationale du travail agricole, telle que la souhaitait le B. I. T. Sur notre réponse négative, comme celle de la plupart, sinon de la totalité de nos sociétés, l'Union suisse des Paysans insista auprès du Conseil fédéral pour qu'il priât le B. I. T. de rayer cet objet de l'ordre du jour de la conférence. La France fit de même. Et ce ne fut que cet automne que la question fut reprise à la conférence de Genève. M. Gros montra les avantages et les inconvénients des journées si longues de l'ouvrier de campagne et se déclara, pour sa part, disposé à étudier certaines réformes. L'assemblée, unanime, elle, tint pour impossibles

des mesures *internationales* dans le domaine de l'agriculture, et les arguments des orateurs qui prirent part à la discussion furent des plus intéressants.

Du domaine de la législation et de l'économie politique, nous retombâmes sur le sol et même dans le sous-sol, puisqu'en février, M. Jean Estier vint nous expliquer *la technique du drainage*. Cet entrepreneur si compétent, le seul Genevois qui, actuellement, se soit lancé dans ce genre d'entreprise, était particulièrement bien placé pour nous livrer les secrets d'un chantier de drainage, aussi bien que l'organisation générale de cette amélioration foncière.

En mars, l'un de nos membres correspondants, M. Gustave Martinet, directeur de l'Etablissement fédéral d'Essais de semences, à Lausanne, nous a entretenus de *la question du blé en Suisse*, question des plus actuelles également, puisque, indépendamment de tout ce qui se fait dans le domaine de la sélection, domaine dont M. Martinet est le chef incontesté, la question de l'approvisionnement du pays en blé est agitée à propos du monopole que la Confédération projette de maintenir sur cette céréale. M. Martinet s'en déclare, pour sa part, un partisan des plus convaincus. La Classe aura sans doute à revenir sur ce sujet lorsque l'heure des décisions sera près de sonner.

Ce fut ensuite notre vice-secrétaire, M. Georges Hochreutiner, toujours au courant des nouveautés de la chimie agricole, qui fit, en avril, une confé-

rence sur *les idées modernes sur le rôle de l'azote en agriculture*. Ce memento, comme l'a modestement intitulé son auteur, met en évidence l'urgence qu'il y a, pour l'agriculture, à employer largement les engrais azotés et, pour l'industrie, le devoir qui s'impose de livrer l'azote à un prix toujours plus abordable en le tirant de l'air, ce réservoir inépuisable du précieux élément.

Le mois de mai reconduisit les auditeurs de M. Berthoud, ingénieur rural, adjoint au Service de l'Agriculture, dans le domaine du *drainage*, où le conférencier décrivit avec compétence les méthodes de vérification de ces travaux.

La saison d'hiver se termina par une conférence de M. le Conseiller national Rochaix, notre collègue, sur *les mines de potasse d'Alsace*. Le gisement, de 20 000 hectares, situé à 650 mètres environ sous le sol, est estimé à deux milliards de tonnes de sel brut, qui peuvent donner 300 000 tonnes de potasse pure utile. C'est une réserve importante, dans une contrée pas trop éloignée de nous, et dont il était intéressant de connaître la valeur.

Pendant la belle saison, les séances mensuelles sont supprimées et, en septembre, délaissant les salons de l'Athénée, la Classe se rendit à Lausanne pour visiter le deuxième *Comptoir des industries alimentaires et agricoles*. Cette journée, admirablement réussie, grâce au talent d'organisateur de notre trésorier, M. Maurice Dumur, a permis aux nombreux participants de se faire une idée de l'état actuel de nos industries dans ces deux branches.

La course fut fertile en enseignements, et la réception du Comité du Comptoir très cordiale.

Notre activité d'hiver ne reprit qu'en novembre et d'une façon brillante, grâce à la belle conférence de M. Auguste Barbey, expert forestier, sur l'*amélioration des pâturages boisés du Jura*; le spécialiste qu'est M. Barbey en fait de culture sylvo-pastorale, a accompagné son discours de projections lumineuses qui ont vivement intéressé l'auditoire. Nous espérons que cette soirée aura un lendemain, car notre aimable conférencier a invité la Classe à se rendre pendant l'été au Mont Suchet, afin d'étudier sur le terrain ce qu'il lui a exposé d'une façon pourtant magistrale devant l'écran.

Enfin, la Classe a abandonné le domaine scientifique pour aborder celui de la *taxation des terrains*, infiniment plus rébarbatif; la nouvelle loi d'impôt, votée en 1920 par le Grand Conseil, méritait une étude. C'est M. Auguste Berthier, ingénieur, maire de Conignon et député, qui fut prié d'introduire cette grave question, qu'il possède d'une façon approfondie. Le choix du conférencier ne pouvait être meilleur. M. Berthier a présenté des remarques fort judicieuses sur l'arbitraire avec lequel ont procédé certains experts; il s'est élevé vigoureusement contre la désignation de terrains dits « d'avenir » et a insisté pour que la base d'appréciation soit le revenu, en tenant compte de ce qu'est une parcelle et non de ce qu'elle pourrait être. Ces considérations ont donné lieu à une intéressante discussion, dont la conclusion fut

l'envoi au chef du Département des Finances et Contributions d'une lettre dans laquelle la Classe émet le vœu que cette question soit étudiée sérieusement, en tenant compte des réflexions présentées par M. Berthier et admises sans réticence par la Classe. Nous espérons que cette démarche sera aussi bien accueillie que sa devancière : en 1911 déjà, la Classe était intervenue avec succès auprès de M. Henri Fazy pour faire connaître sa manière de voir dans cette importante question.

Si je sors maintenant du cadre de notre société pour jeter un regard sur *l'année agricole*, je crois pouvoir dire que sa caractéristique est et restera d'avoir été une année de sécheresse. Succédant à une année déjà sèche, venant après un hiver pendant lequel il n'était presque pas tombé de neige sur les montagnes, 1921 a apporté avec elle tous les avantages et tous les inconvénients d'un ciel obstinément bleu.

Les foins ont été de très bonne qualité et d'un rendement abondant, grâce à quelques averses de printemps ; les prix s'en sont ressentis et comportaient un zéro de moins que pendant les années de guerre ; il y eut des marchés conclus à 5 et 6 fr. les 100 kilos, rendus chez l'acquéreur. Pas de regain, ou peu ; on pâtura de bonne heure et, chose rare dans notre canton, on put, en octobre, rentrer des troisièmes coupes, après les avoir séchées. La faucheuse et la bossette s'attelèrent le même jour dans plus d'une ferme.

Moissons superbes, avouons-le franchement.

Des rendements de 1000 kilos de blé à la pose genevoise furent chose fréquente, juste récompense des soins apportés à la sélection de nos blés et aux fumures bien appliquées.

Par contre, les petites graines semées en vue de l'an prochain pâtirent presque partout des ardeurs du soleil, et rares seront, en 1922, les champs de trèfle ou de luzerne; d'aucuns ont resemé en automne après un hersage et verront peut-être la récompense de cette tentative quelque peu audacieuse.

Les pommes de terre, petites, regermées, impropres à la conservation, attireront sur les producteurs les foudres des consommateurs, qui les leur paient autour de 20 fr. les 100 kilos.

Quant à la vigne, pour laquelle le temps était propice, elle fut victime du gel de la fin d'avril, qui nous priva de nombreux fruits (cerises, pêches, noix) et dont les conséquences furent néfastes, aussi bien que de la grêle qui, par endroits, le Mandement entre autres, mitrilla, en avril également, la récolte en bourgeons. Le vigneron dut peiner toute la saison, en sachant le fruit de son labeur déjà cueilli. Vendange faible dans l'ensemble (moins de la moitié de l'année précédente); demande assez active qui fixa les prix autour de 1 fr. 50 le litre.

Le bétail fut plus épargné que précédemment par la terrible maladie que chaque paysan, ou presque, a eue dans son écurie. Les prix restent élevés pour la vache de rente, alors que le bétail de boucherie a perdu presque toute sa valeur, ce dont Messieurs les bouchers ne semblent pas se

douter en établissant nos carnets de ménage ! L'alpage fut rendu difficile, sur le Jura surtout, par le manque d'eau ; des charrois du précieux liquide durent être organisés en maint endroit et non sans de gros frais.

Enfin, au moment où l'année s'achève, Genevois et Confédérés discutent avec passion la *Convention des zones*, signée en août par les gouvernements suisse et français. Cette convention, qui doit encore être ratifiée par les Chambres des deux pays, fait le désespoir des uns, qui y voient l'abandon de droits séculaires, sans faire le bonheur des autres, qui pensent qu'il faut savoir quelquefois ouvrir la main pour ne pas perdre tout ce que l'on possède. Disons, sans plus entrer dans la discussion, que l'un des négociateurs suisses dernièrement choisis par le Conseil fédéral, le Dr Laur, s'est placé davantage au point de vue général de ce qu'il a considéré les intérêts suisses qu'à celui des agriculteurs genevois. Et, si nous voyons nos concitoyens divisés sur cette question, consolons-nous en constatant que les uns et les autres ne cherchent que ce qu'ils considèrent comme la meilleure solution pour leur patrie bien-aimée.

J'arrive au terme de ce rapport, dont vous voudrez bien excuser ce qu'il y a de trop ou de trop peu. Il me reste à remercier vivement mes collègues du Bureau, qui m'ont si utilement aidé et si fréquemment remplacé ; je le fais de grand cœur, en souhaitant à l'agriculture genevoise, et à la Classe d'Agriculture tout particulièrement, un heureux 1922.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

60 cotisations à 10 fr.	fr. 600 —	
160 » à 5 »	<u>800 —</u>	Fr. 1400 —
Remboursement des frais d'encaissement		
des cotisations.	»	42 55
Subside de la Fédération Romande pour		
ouvrages et conférences en 1920	»	239 20
Excédent des dépenses sur les recettes	»	1400 30
Couvert par :		
Solde en caisse au 31 déc. 1920. Fr.	47 55	
Prélèvement sur Fonds Demole. »	1350 —	
Prélèvement sur disponible chez		
Bordier et Cie	» 100 —	
	<u>Fr. 1497 55</u>	
Moins solde en caisse au 31 décembre 1921.	» 97 25	
	<u>Fr. 1400 30</u>	
Total	Fr.	<u>3082 05</u>

DÉPENSES

Loyer des locaux à l'Athénée	Fr.	400 —
Frais de convocations, expéditions, etc.	»	290 20
Honoraires du mémorialiste, 1920-21.	»	175 —
Frais de bureau et débours divers.	»	125 80
Cotisations à la Fédération des Sociétés		
d'agriculture de la Suisse romande	»	54 40
Livres, frais de bibliothèque, reliures	»	119 85
Impression du Bulletin, cartes, circulaires	»	850 —
Honoraires et réception de conférenciers	»	110 —
Abonnements aux journaux	»	54 10
Frais de délégation à la Fédération	»	80 —
Course de la Classe au Comptoir suisse à		
Lausanne	»	<u>627 70</u>
Report	Fr.	2887 05

Allocations :	Report	Fr. 2887 05
A l'Ecole cantonale d'Horticulture de Châtelaine . . . »	30 —	
Au Syndicat chevalin . . . »	25 —	
A l'Union avicole »	30 —	
Au Syndicat pour l'Elevage du petit bétail »	50 —	
A l'Ecole Polytechnique Fédérale pour le 50 ^e anniversaire de la Division d'Agriculture »	50 —	
A l'Union Suisse des Paysans »	10 —	Fr. 195 —
Total		<u>Fr. 3082 05</u>

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1921

Avoir au 31 décembre 1920, titres estimés à leur valeur d'achat	Fr. 5142 30	
Moins-value sur valeur des titres au cours du 31 décembre 1921 »	2412 70	Fr. 2729 60
Intérêts chez MM. Bordier & C ^{ie}	»	181 65
Prélèvement sur Fonds Demole	»	1350 —
Total		<u>Fr. 4261 25</u>
A déduire : excédent des dépenses sur les recettes	»	1400 30
Avoir net au 31 décembre 1921		<u>Fr. 2860 95</u>
Savoir : En titres chez MM. Bordier & C ^{ie} , valeur au cours du 31 décembre 1921	Fr. 2684 —	
En compte-courant chez MM. Bordier & C ^{ie}	»	79 70
En caisse chez le trésorier »	97 25	Fr. 2860 95

FONDS JULES BOISSIER

En titres chez MM. Bordier & C ^{ie} (prix d'achat : Fr. 4917 25)	
Valeur au cours du 31 décembre 1921 . . .	Fr. 2034 —
Intérêts de ce Fonds non utilisés. . . .	» 1723 10
Total	<u>Fr. 3757 10</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres déposés chez MM. Chenevière & C ^{ie} (prix d'achat : Fr. 30000 —)	
Valeur au cours du 31 décembre 1921 . . .	Fr. 19560 —
Fonds de réserve : Titres achetés avec les intérêts de ce Fonds, non utilisés, valeur au cours du 31 décembre 1921	
	» 2223 —
Solde des intérêts non utilisés en 1921 . .	» 499 —
Total	<u>Fr. 22282 —</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1921-1922

RAPPORT DE M. ALBERT FILLIOL, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



ALGRÉ la persistance de la dépression économique et de toutes les difficultés qu'elle entraîne pour le commerce et l'industrie de Genève, la vie de notre Classe ne s'est pas ralentie.

Nos réunions ont même commencé plus tôt que d'habitude, en septembre, grâce à notre président sortant de charge, M. Alphonse Bernoud, qui saisit une occasion favorable, comme il l'a dit dans son rapport de l'an dernier, pour nous faire faire connaissance avec l'épiscopie de M. Dussaud et nous démontrer les multiples ressources de cet appareil à projections lumineuses.

En octobre, M. Pronier, ingénieur au Service électrique de la Ville de Genève, nous a présenté, par la parole et par l'image, la nouvelle station transformatrice de l'Usine de Chèvres, construite par la Ville pour servir de point d'aboutissement à la ligne à très haute tension par laquelle la Société de l'Energie de l'Ouest-Suisse amène à

Genève de l'énergie électrique produite en Bas-Valais. Cette conférence, très documentée, a été fort heureusement complétée par une visite des installations, qui eut lieu quelques jours plus tard.

Dans la même soirée, et sans quitter le domaine des applications de l'électricité, la Classe a entendu M. G.F. Lemaître, ingénieur, administrateur des *Ateliers de Sécheron*, lui parler de l'organisation actuelle de ces ateliers, en vue d'une visite à laquelle la Classe était conviée le lendemain. Il s'agissait surtout d'examiner, à divers degrés d'achèvement, les puissantes locomotives électriques que les Ateliers de Sécheron construisent pour les Chemins de fer fédéraux. Ces machines, qui se distinguent en plusieurs points essentiels de celles établies jusqu'ici en Suisse, ont donné pleine satisfaction à leurs constructeurs et font grand honneur à notre industrie genevoise. Nous renouvelons ici nos remerciements à la direction des Ateliers de Sécheron de l'aimable accueil réservé à la Classe et d'avoir prévu, qu'après une leçon de choses aussi intéressante, un réconfort physique serait le bienvenu.

La séance de novembre a été consacrée à l'*industrie chimique*, et particulièrement électrochimique. M. Gandillon, après avoir présenté à son auditoire le « Méta », un nouveau combustible solide fabriqué à Viège, dans les usines de la Lonza, a exposé tous les efforts faits par ces dernières pour procurer de nouveaux débouchés à l'industrie du carbure.

Il est regrettable que les capitaux importants engagés en Suisse dans la fabrication industrielle de l'acide acétique et de l'alcool n'aient pas pu obtenir un rendement satisfaisant par suite de circonstances défavorables, notamment de la hausse extrême des prix du charbon. L'industrie électrochimique semble pouvoir trouver un débouché plus intéressant du côté de la production des engrais chimiques azotés dérivés de la cyanamide.

M. Gandillon a conclu son remarquable exposé en nous invitant à attendre avec optimisme l'amélioration économique qui permettra à notre belle industrie électrochimique suisse de reprendre sa légitime part dans la prospérité renaissante du monde. Souhaitons que ce soit bientôt!

Les *relations commerciales* de la Suisse avec l'étranger ont fait l'objet de notre séance de décembre, dans laquelle M. P. Rudhart, directeur de l'Office de l'Industrie genevoise, a bien voulu, avec son obligeance habituelle, nous entretenir de son récent voyage en Tchéco-Slovaquie. Ses vœux et ses efforts vont au développement toujours plus intense, non seulement des relations commerciales mais aussi des rapport intellectuels et amicaux entre deux pays faits pour s'entendre comme la Tchéco-Slovaquie et la Suisse.

Dans notre réunion de janvier, nous avons traité, en séance contradictoire, un sujet d'actualité, la *convention des Zones*. C'est devant une salle bien garnie que M. Lucien Cramer, remplaçant M. G. Mégevand empêché au dernier moment

par de pénibles circonstances de famille, a exposé le point de vue des opposants à la convention, ceux de nos concitoyens qui préfèrent à un arrangement, qui leur semble boiteux et qui est en tout cas de courte durée, le maintien de nos droits historiques sur les petites zones.

M. Albert Gampert lui a donné la réplique, sans faire l'apologie de la convention, mais en montrant qu'elle est probablement le moins mauvais arrangement possible en présence de la volonté arrêtée de la France de modifier l'état de chose existant. Elle offre aussi certains avantages pour Genève, notamment le maintien de la grande zone qui augmente le territoire offert à notre activité commerciale et à nos excursions.

La discussion de ces thèses a consisté surtout en une joute oratoire entre M. Paul Pictet, qui a repris avec beaucoup d'ampleur les arguments des opposants, et M. Gampert. Le public a cependant manifesté l'intérêt très vif qu'il prenait à ce débat en posant quelques questions aux orateurs, et votre président a pu constater en terminant que, si la convention des zones divise l'opinion des citoyens de notre canton, ces derniers se retrouvent tous unis dans leur recherche du bien du pays.

Au commencement de février, nous avons eu l'occasion de nous réunir en séance extraordinaire, en dehors de l'hospitalière demeure de l'Athénée, au Casino municipal, où l'Office de l'Industrie genevoise avait organisé, avec la collaboration des

Services industriels de la Ville de Genève, une *exposition d'appareils pour le chauffage et la cuisson par l'électricité* que la Classe était aimablement conviée à visiter.

Installés dans la salle des conférences de l'exposition, nous avons entendu, après quelques mots de notre collègue M. Rudhart, directeur de l'Office, sur la genèse et l'organisation de l'exposition, une substantielle causerie de M. J. W. Elmer, ingénieur au Service électrique, sur le développement des installations électriques à Genève et les nouveaux tarifs de vente de l'énergie. Ces derniers ont surtout pour but de faciliter l'utilisation du courant aux heures où les usines productrices ont des disponibilités, c'est-à-dire pendant la journée et surtout pendant la nuit, en dehors des heures de fort éclairage.

Les nombreux assistants, en visitant ensuite l'exposition, ont admiré l'ingéniosité avec laquelle nos constructeurs suisses sont arrivés à réaliser des appareils qui permettent d'utiliser l'énergie de nuit, vendue à bas prix, pour la production d'eau chaude et le chauffage des fours de boulangers. Les appareils de cuisine, fort ingénieux également, sont d'une application moins aisée dans nos réseaux urbains à cause de leur consommation élevée. Ils peuvent néanmoins rendre de grands services dans des cas particuliers. Nous ne pouvons ici, de crainte d'allonger, relever les particularités intéressantes qu'offrait cette exposition, mais nous tenons à dire que, fort

bien organisée et présentée, elle constituait une excellente démonstration des applications variées et, pour beaucoup, encore insoupçonnées de l'électricité aux usages domestiques.

Notre séance ordinaire de février a été consacrée d'abord au concours de chronomètres, dont nous parlons plus loin, puis à une causerie de M. W. Renouf, technicien de la maison Singer, sur quelques nouveaux types de *machines à coudre*. Grâce à l'obligeance de notre conférencier, le podium de l'Athénée avait pris l'apparence d'un de ces ateliers où, sous des doigts agiles, s'élaborent fanfreluches et falbalas. Et ce fut merveille, après un bref résumé de l'histoire de la machine à coudre, que de voir fonctionner ces utiles auxiliaires adaptés aux travaux les plus divers, depuis la couture du cuir jusqu'aux broderies les plus fines, en passant par la machine à fixer les boutons et celle à faire les boutonnieres. Et tout cela, selon les exigences de notre époque, à grande vitesse, de manière à diminuer autant que possible le prix de revient.

En mars, réalisant un projet depuis longtemps caressé, mais tenu à l'écart par la dureté des temps, nous avons organisé une *soirée familiale*, avec thé, pour laquelle nous avons obtenu les précieux concours de M. Antoine Dufaux, conservateur du Musée des Arts décoratifs et de M. Alphonse Bernoud, muni de l'appareil à projections Dussaud, dont il a été question au début de ce rapport. Cet appareil a permis à

M. Bernoud, avec son brio habituel, de nous mettre en quelques mots au courant d'un récent progrès de la *photographie en couleur* qui aboutit, par des procédés encore secrets, à des épreuves positives sur papier.

M. Dufaux nous apporta ensuite le régal d'une causerie sur les *Artisans genevois*, dont il a choisi, comme type représentatif, le peintre émailleur Rosselet. Ce serait faire tort à cette parole élégante et documentée que d'essayer de la résumer ici ; nous n'avons qu'un conseil à donner aux auditeurs de M. Dufaux et aux absents, qui, une fois de plus, ont eu tort, c'est de lire dans la Revue Polytechnique (nos 554 et 555 de cette année), le texte complet de cette charmante conférence. Ce que notre journal n'a malheureusement pas pu reproduire, ce sont les images apparues sur l'écran magique du Dussaüd, agrandissements des décors de montres, pièces de choix du Musée des Arts décoratifs ou de la collection Loup. Nous vécûmes là une heure charmante qui rappelait parfois celles que l'on passe chez notre sœur, la Classe des Beaux-Arts. Pour compléter l'illusion, cette dernière nous a invités, le même soir, à visiter son exposition de peinture de la salle Crosnier. Nous remercions ici le sympathique président d'alors, M. Gustave Maunoir, de cette aimable attention, très goûtée.

En séance ordinaire de mars, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Perrochet, ingénieur, directeur de la Banque suisse des Chemins de Fer

à Bâle, nous entretenir de l'*usine hydro-électrique* actuellement en construction sur le Rhône, à Chancy-Pougny. Cette conférence était destinée aussi aux membres genevois de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes et de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique fédérale, que nous avons été heureux de saluer en notre salle de l'Athénée. Les explications très claires de M. Perrochet, les nombreux plans qu'il avait apportés ont permis de se rendre bien compte des procédés employés pour dompter à nouveau le Rhône et de l'importance des ouvrages entrepris sous la direction technique de la Banque suisse des Chemins de Fer. M. Perrochet a bien voulu, en terminant, inviter la Classe et les autres sociétés présentes à visiter le chantier à une date à convenir. Cette visite a eu lieu fin mai avec un plein succès. Ici encore, nous avons à réitérer l'expression de notre reconnaissance à la direction des chantiers, dont l'amabilité a été jusqu'à organiser une halte finale dans l'ancien moulin de Currefattes, où la fraîcheur des salles et celle des liquides ont fait un agréable contraste avec l'ardeur du soleil qui régnait sur les chantiers.

Enfin, notre dernière séance, celle d'avril, a été consacrée tout d'abord à l'organisation de la *Coupe Gordon-Bennett* à Genève, dont nous a parlé M. le professeur Duaimé, président du Club suisse d'Aviation. La sanction de l'expérience a démontré l'excellence des mesures prises et nous dispense de résumer ici cette conférence, qui a vivement intéressé notre public.

Nous avons entendu ensuite M. Trachsel, chef de la comptabilité des Services industriels, qui a développé devant son auditoire le schéma compliqué de l'*organisation comptable* de la grosse entreprise commerciale que représentent les Services industriels de la Ville. Cet exposé fut complété d'une façon très vivante par la démonstration des principales machines utilisées dans les bureaux pour faciliter les multiples opérations de comptabilité. Toutes ces machines, additionneuses, machines à calculer, à faire les factures et autres, sont, chacune dans leur genre, des merveilles de conception mécanique ; elles fonctionnent avec rapidité, avec une sûreté mathématique, et sont un des meilleurs moyens de réaliser cette économie de temps qui, les Anglais nous l'ont appris depuis longtemps, est aussi une économie d'argent. M. Trachsel avait bien voulu installer sur le podium de l'Athénée non seulement des machines mais aussi le personnel habitué à s'en servir, de sorte que la démonstration fut complète.

Cette revue aurait une lacune si nous ne mentionnions pas ici l'activité déployée par la

Section d'Horlogerie

sous la présidence de M. J. Golay.

Cette Section a examiné la proposition, faite par M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, d'internationaliser nos concours de chronomètres, c'est-à-dire de les rendre accessibles à toutes les

pièces ayant subi avec succès les épreuves de 1^{re} classe de l'Observatoire.

Voici comment M. Gautier lui-même a rappelé l'état de la question dans son rapport sur les concours de 1921 :

« La question fut renvoyée à la Section d'Horlogerie et, après une série de délibérations, il a été décidé d'ajourner à plus tard la décision sur l'internationalisation des concours, l'état de marasme de l'industrie étant, selon l'avis de la majorité, un mauvais moment pour opérer un changement si radical dans l'organisation des concours, desquels sont exclus, depuis 1886, les fabricants non établis à Genève.

« En revanche, tenant compte du fait que les récompenses consistent à présent uniquement en diplômes, la proposition accessoire de supprimer le second alinéa de l'art. 2 du règlement des concours a été votée par la Section et confirmée par le vote de la Classe dans sa séance du 21 novembre 1921, pour être valable à partir du concours de 1922. »

A côté de ces débats qui intéressaient notre monde horloger genevois, la Section a consacré deux séances à l'instruction de ses membres. Elle a entendu d'abord M. E. Jaquet, directeur de l'Ecole d'Horlogerie, parler de *la normalisation* appliquée à l'industrie horlogère, puis M. Staudmann, ingénieur à Waldenburg, qui a exposé les applications de *la développante* aux formes des dents dans le rouage des montres.

Rappelons aussi, pour nous associer à cet hommage, que, dans sa séance de novembre, la Section d'Horlogerie a fêté le *quarantième anniversaire* de l'entrée en fonction de son très dévoué secrétaire, M. Edouard Gardy, ingénieur. Elle lui a offert, en témoignage de sa reconnaissance, un exemplaire relié et muni d'une dédicace du bel ouvrage « La Société des Arts et ses Collections » que la Société des Arts avait bien voulu mettre à la disposition de la Section. M. Amé Pictet, délégué par la Société des Arts, et votre président ont été heureux de pouvoir féliciter et remercier M. Gardy de son activité pour la Société et pour la Classe.

Enfin, nous avons à mentionner le renouvellement du Bureau de la Section qui a été composé de MM. Perrenoud, président, J. Golay, vice-président et Ed. Gardy, secrétaire.

Nous avons ainsi terminé ce rappel de l'activité de notre Classe pendant l'année écoulée et ne voulons pas le clôturer sans renouveler ici à nos conférenciers l'expression de notre reconnaissance pour les enseignements qu'ils nous ont apportés.

Effectif

Pendant l'exercice écoulé, nous avons eu le regret de perdre par décès neuf de nos sociétaires. Ce sont MM. Louis Bréguet-Fatton, industriel ; Alfred Brolliet, ingénieur ; Louis Brugger, ancien fabricant ; Philippe-Auguste Guye, professeur de chimie à l'Université ; Léopold Favre, un de nos

plus anciens collègues, qui faisait partie de la Classe depuis 1864 ; Théodore Flournoy, professeur à l'Université ; Alexandre Le Royer, professeur ; J. J. Natermann, horloger ; Georges-Emile Reymond, négociant.

Le souvenir de ces regrettés collègues a été déjà rappelé dans nos séances ; nous nous bornons ici à leur adresser un respectueux hommage.

Les admissions ont été au nombre de 17. Ce sont : MM. E. Vidoudez, H. P. Challande, M. Schenk, J. Morel, R. Hentsch, G. Lenoir, P. Wahl, G. Mallet, E. Choisy, W. Renouf, J. Demartines, A. Vallette, L. Chambille, F. Crot, L. Golay, E. Kimmerling, C. Barbey.

Il y a eu 4 démissions ; 6 membres qui n'ont pas encore versé leur cotisation pour l'exercice 1921-22 ont été maintenus provisoirement, conformément à l'art. 6 modifié du règlement.

Il résulte de ce qui précède que le nombre de nos membres a passé de 293 à 297. Ce résultat n'est pas aussi réjouissant qu'il semblerait à première vue car il suppose que les six membres dont il vient d'être question resteront des nôtres une fois les difficultés présentes surmontées. Si tel n'était pas le cas, nous aurions à enregistrer une nouvelle diminution d'effectif, de sorte que vous pardonneriez à votre président sortant de charge de rappeler, une fois de plus, la nécessité de travailler au recrutement de notre ancienne mais toujours jeune Société.

M. G. Autran, dont nous avons eu le chagrin

d'apprendre le décès ces derniers jours, avait été nommé membre émérite de la Société des Arts. Il a été remplacé au Comité de l'Industrie et du Commerce par M. Edmond Emmanuel, ingénieur, notre dévoué trésorier, que nous sommes heureux de féliciter et de remercier de son excellente gestion.

Le nombre des membres correspondants est de 12 comme en 1920-21.

A la suite de l'inscription de MM. L. Golay et E. Kimmerling et du décès de MM. J. J. Natermann et G. Reymond, la section d'horlogerie compte, comme l'an dernier, 45 membres, dont 3 ne faisant pas partie de la Classe.

Bibliothèque

Sous la direction éclairée de notre collègue, M. Alphonse Bernoud, et des autres membres de la Commission, la bibliothèque a continué sa vie normale.

Du 31 juillet 1921 au 30 juin 1922, la bibliothèque consultative des trois Classes a été visitée par 2665 personnes, dont 1713 dans l'après-midi et 952 le soir. La bibliothèque de la Classe d'Industrie et de Commerce a prêté 132 volumes et 264 brochures et fascicules de périodiques.

Nous avons acheté vingt ouvrages nouveaux sur des sujets modernes, tels que radioactivité, théories d'Einstein, électricité, chimie, etc. De généreux donateurs, auxquels nous exprimons

notre reconnaissance, nous ont offert quinze volumes et autant de brochures.

Les périodiques techniques sont très consultés. L'accès libre de nos collections attire un public d'étudiants et de techniciens. C'est de ce côté que nous devons développer notre activité, en prenant soin de nous entendre avec la Direction de la Bibliothèque universitaire pour que les deux bibliothèques, situées à deux cents mètres de distance et aussi accessibles au grand public l'une que l'autre, n'achètent pas des abonnements doubles.

Notre bibliothécaire, M. Proessel, mérite tous nos remerciements pour la façon consciencieuse et intelligente avec laquelle il gère nos modestes richesses.

Concours de Chronomètres

M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire, signale dans son rapport une légère reprise du nombre des dépôts de chronomètres à l'Observatoire mais constate que n'ont participé, aux concours annuels de réglage, que 68 chronomètres, soit seulement un de plus que le minimum très bas enregistré en 1920. C'est là évidemment un des effets de la terrible crise qui atteint notre vieille industrie horlogère. La qualité des chronomètres marque un léger recul, dont une des causes semble être la moins bonne qualité des pièces métalliques employées dans ces mécanismes de haute précision.

Les lauréats des concours sont, comme d'habitude, les maisons Vacheron & Constantin et Patek Phillippe & C^{ie} et leur fidèle pléiade de régleurs, à laquelle s'ajoute cette année un nouveau nom.

Nous avons rappelé, en parlant de la Section d'Horlogerie, les efforts faits pour améliorer la participation aux concours annuels de réglage. Il nous reste ici à remercier une fois de plus M. le directeur R. Gautier et le personnel de l'Observatoire, des soins qu'ils vouent à cette joute pacifique que notre industrie horlogère se doit de ne pas laisser périlcliter.

Je crois, Mesdames et Messieurs, avoir ainsi rappelé les faits essentiels de l'activité de notre Classe pendant ce dernier exercice. Je tiens, en terminant ce trop long rapport, à remercier les membres du Bureau de l'appui qu'ils m'ont si constamment et si aimablement prêté et je forme des vœux pour que, dans l'avenir comme dans le passé, notre Classe remplisse son rôle utile dans la vie de notre chère cité. Qu'elle soit de plus en plus un de ces lieux où se réunissent les hommes de bonne volonté pour s'instruire, se documenter et apprendre à se mieux connaître.

Genève, le 30 septembre 1922.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice du 1^{er} juillet 1921 au 30 juin 1922

RECETTES

	Effectives	Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3849 —	Fr. 3750 —
Intérêts	» 342 40	» 275 —
Lampe électrique	» 103 30	» 100 —
Total.	Fr. 4294 70	Fr. 4125 —

DÉPENSES

	Effectives	Prévues au budget
Bibliothèque	» 1400 —	» 1400 —
Concours, diplômes, frais.	» 66 20	» 175 —
Concours, » amort.	» 38 —	» — —
Conférences	» 85 —	» 150 —
Eclairage	» 247 —	» 250 —
Frais généraux	» 853 40	» 700 —
» » amort.	» 30 —	» — —
<i>Journal d'Horlogerie</i>	» 50 —	» 50 —
Loyer (y compris allocation au Bibliothécaire)	» 800 —	» 800 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 600 —	» 600 —
Section d'horlogerie	» 42 25	» — —
Boni de l'exercice	» 82 85	» — —
Total.	Fr. 4294 70	Fr. 4125 —

BILAN : au 30 juin 1922

ACTIF

Association S. H. S. 2 parts	Fr.	40 —
Caisse Hypothéc. lettres de gage.	»	6250 —
Canton de Genève. 3 obligations	»	1837 50
Chèques postaux	»	698 15
Comptoir d'Escompte.	»	3967 10
Concours, diplômes. Solde à nouv. à amort. »		152 —
Lombard, Odier & Cie	»	265 85
Espèces en caisse	»	105 30
		<hr/>
Total.	Fr.	<u>13315 90</u>

PASSIF

Capital	Fr.	5966 75
Bibliothèque. Solde créditeur	»	380 20
Fonds Colladon Capital: 4 oblig. 1000 fr.		
Caisse Hypothécaire	»	4000 —
Fonds Colladon Prix: solde créditeur	»	979 30
Concours chronomètres	»	1425 —
Membres à vie, capital	»	200 —
Séances cinéma, solde créditeur	»	114 65
Section d'Horlogerie, capital	»	250 —
		<hr/>
Total.	Fr.	<u>13315 90</u>

Les diverses rubriques du bilan ne donnent pas lieu à des remarques, sauf deux du passif. Votre Bureau a décidé de créer, maintenant que la situation de la Classe le permet, un fonds qui a

été constitué par les cotisations de membres à vie versées depuis 1919 et qui s'augmentera des cotisations à vie futures. De ce fait, une somme de fr. 150, montant de deux cotisations à vie versées antérieurement au présent exercice, ont été prélevées sur le compte «Capital». D'autre part, ce dernier s'est augmenté du boni de l'exercice, soit de fr. 82,85, si bien qu'il se monte au 30 juin 1922 à fr. 5966,75.

En résumé, la situation financière de la Classe continue à être bonne.

Le Trésorier :

Edm. EMMANUEL.



LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1921-1922

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

1^{er} Concours de portrait

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. Maurice Barraud (Fr. 1000).

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXIII^{me} Concours Calame 1921

SUJET : *Impression d'Été* (avec ou sans figures)

2 ^{me} prix ex-æquo (Fr. 300)	}	MM. Louis Georg
		Félix Appenzeller
		Louis Salzmann
3 ^{me} prix ex-æquo (Fr. 200)	}	MM. Maurice Barraud
		Alfred Marter
		William Métein

Mention : M. René Guinand

M^{lle} Marie-Anne Ritzchel.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres en 1921

I. Concours de pièces isolées

FABRICANTS

RÉGLEURS

MM.

MM.

1^{er} prix : Vacheron & Constantin E. Olivier

	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
Pas de récompense*	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
2 ^{me} prix :	Vacheron & Constantin	E. Olivier
3 ^{me} prix :	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	»	»
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	»	»
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	Modoux et Gibertini

Suivent 32 mentions honorables.

II. Concours de Série entre Fabricants

1^{er} prix : Vacheron & Constantin.

2^{me} prix : Patek, Philippe & C^{ie}.

III. Concours de Série entre Régleurs

1^{er} prix : E. Olivier

2^{me} prix : J. Golay-Audemars

Mention honorable : C. Batifolier

IV. Prix de l'écart moyen diurne

MM. Patek, Philippe & C^{ie} J. Golay-Audemars

V. Prix de la marche moyenne

MM. Patek, Philippe & C^{ie} J. Golay-Audemars

VI. Prix pour le 1^{er} bulletin aux épreuves de I^{re} classe de l'Observatoire (Fr. 100)

M. A. Meylan.

* Ce chronomètre n'obtient pas de récompense au concours de pièces isolées, parce qu'il en a obtenu à un concours antérieur.



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1922

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1922-1923

MM. Fatio, Guillaume, *Président*.
Pictet, Amé, *Vice-Président*.
Dumur, Maurice, *Trésorier*.
Bonna, Auguste, *Secrétaire*.
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.
Bastard, Auguste.
Audéoud, Adolphe.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRE ÉMÉRITE	1895	Chaix, Emile, géographe.
MEMBRES EFFECTIFS	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1901	Naville, Edouard, professeur.
	1902	De Crue, Francis, professeur.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	Van Muyden, Henri, peintre.
	—	de Geer, Carl, consul général.
	1909	de Saussure, Horace, peintre.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Demole, Jean-Henri, peintre.
	—	Deonna, Waldemar, archéologue.
	1916	Pisteur, John.

MEMBRES	1918	Bastard, Auguste.
EFFECTIFS	1919	Blondel, Louis.
	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.

COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

MEMBRES		
ÉMÉRITES	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1890	Haccius, Charles, agronome.
EFFECTIFS	1894	Bernard, Alphonse, agronome.
	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	—	Viollier, William, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	—	Collet, Simon, agronome.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1907	Micheli, Jules, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1914	Gans, Herbert, avocat.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	—	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	—	Martin, William.
	1920	Chenevière, Fernand.
	1921	Chollet, Paul.
	1922	Corthay, Ami, agronome.
	—	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	—	de Candolle, Lucien, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

MEMBRES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1882	Pictet, Raoul, professeur.
	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.

MEMBRES	1890	de Meuron, Alfred, ingénieur.
EFFECTIFS	1891	Gautier, Raoul, professeur.
	1896	Imer-Schneider, E., ingénieur.
	—	Piccard, Paul, ingénieur.
	1902	Bonna, Auguste, chimiste.
	—	de Morsier, Henri, ingénieur.
	—	Gardy, Edouard, ingénieur.
	1906	Thury, René, ingénieur.
	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	—	Lemaitre, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.
	—	Emmanuel, Edm., ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1881 Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France, 17, rue du Cirque, Paris.
- 1894 Naville, Gustave, ingénieur, Zurich (Genève, 13, rue Calvin).
- 1899 Couderc, Georges, viculteur, à Aubenas (Ardèche).
- 1908 Bruchet, Max, archiviste du Nord, à Lille.
- Colombo, Giuseppe, sénateur, professeur à l'Institut royal technique supérieur de Milan.
- Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
- Michel, André, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.
- Moret, Alexandre, conservateur-adjoint au Musée Guimet, Paris.
- Pottier, Edmond, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.

Réception. MM.

- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
— Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
1918 Ador, Gustave, anc. conseiller fédéral, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	58
Membres émérites.....	5
Membres associés honoraires.	<u>14</u>
Total...	77



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1922-1923

MM.

Bastard, Aug., *Président.*
 de Geer, Carl, *Vice-Président.*
 Monard, Jules, *Secrétaire.*
 Bovy, Léon, *Trésorier.*
 Crosnier, Marcel, *Archiviste.*
 Kunkler, Ed., *Commissaire aux Expositions.*
 Demole, H., > *à la Bibliothèque.*
 Rheinwald, Alb., > *aux Conférences.*
 Albrecht, M.
 Engel, R.
 Favre, E.
 Maunoir, Gustave, *Président sortant de charge.*

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, M^{me} Louis.
 Achard, M^{lle} Lucie.
 Ador, M^{me} Laure.
 Albrecht, Maurice, architecte.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Art, David, graveur (Ind.)
 Aubert, M^{me} Edmond.
 Aubert, Henri.
 Aubert, M^{lle} Madeleine.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Badan, L. (Ind.)
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Bally, M^{me} Sacha.
 Barbault-Fleury, M^{me} R.
 Barde, Charles, archit. (Ind.).
 Barde, Edmond.
 Barde, M^{lle} Pauline.
 Barde, M^{lle} Madeleine.
 Barde, William, régisseur.
 Bastard, Auguste, peintre (C.).
 Bastard, M^{me} E.

MM

Bastard-Sordet, M^{me} Fernand.
 Bastard-Sordet, Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.
 Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 † de Beaumont, G., peintre (C.)
 Bedot-Diodati, M^{me} Maurice.
 Bernard, Edouard.
 Bétrix, A., docteur.
 Beuttner, M^{me} Anna.
 Binet, Marcel.
 Binet-Revilliod, M^{me} Louis.
 Bivort, M^{me} Fernand de
 Bivort, Fernand de
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.).
 Boissonnas, M^{me} Frédéric.
 Boissonnas, Frédéric, photogr.
 Bonna, Frédéric, banquier (Ind.).
 Bonna, Paul, banquier (Ind.).
 Borel, M^{me} Etienne.

MM.

Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borel, M^{me} Fernand.
 Bourcart, M^{me} Maurice.
 Bourrit, Albert.
 Bouvier, Barthélemy.
 Bouvier, M^{me} Bernard.
 Bouvier, Bernard, professeur.
 Bouvier-Geisendorf, Jules.
 Bovy, Adrien, direct. (Com.).
 Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, Léon, architecte (Com.).
 Bron-Dupin, M^{me}.
 Brooke, Georges.
 Burnier, M^{me} J.
 Burnier, J.
 Butin, M^{me} David.
 Calame, M^{lle} Juliette
 Camoletti, M^{me} Hélène.
 Carteret, Paul, peintre.
 Casai, Marcel
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Cellérier, M^{me} Jeanne.
 Cellérier, Lucien (3 Classes).
 Cellérier, M^{lle} Nathalie.
 Chaix, Emile, géog. (C.m.ém.).
 Chappuis, Henri-J.
 Chatelain, M^{lle} Laure.
 Chauvet, M^{lle} Amélie.
 Chauvet, M^{me} Jacques.
 Chauvet, Jacques, banquier.
 Chauvet, M^{lle} Louise.
 Chavannes, M^{me} Renée.
 Chenevière, M^{me} Alfred.
 Chenevière, A., banquier (Agr.)
 Chenevière, Edm., banq. (Ind.).
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, Jacques.
 Cherbuliez, M^{lle} Berthe.
 Cherbuliez, Charles, notaire.
 Chevallaz, Edouard, architecte.
 Chevallier, Eugène.
 Choisy, Albert, notaire.
 Choisy, Frédéric.
 Corte, Eugène, architecte.
 Courvoisier, M^{me} Jeanne.
 Courvoisier, Jules.
 Cramer, Jean.

MM.

Cramer, René.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, Henri, banquier (Ind.)
 De Crue, Francis, prof. (Com.).
 Demole, Jean-Henri, peintre (C.)
 Deonna, Henri.
 Deonna, M^{me} Waldemar.
 Deonna, W., archéologue (C.).
 Des Gouttes, Eugène, avocat.
 Des Gouttes, M^{me} Paul.
 Des Gouttes, Paul.
 Diodati-Plantamour, M^{me} Amélie
 Ditisheim, M^{me} Alfred.
 Ditisheim, Alf.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Frédéric, banquier.
 Dufour, Théoph., anc. juge (C.)
 Dunant, Alb., anc. Cons. d'Etat.
 Dunant, Charles.
 Dunant, M^{me} Jacques.
 Dunant, Jacques, architecte.
 Dupin, M^{lle} Alice.
 Dupont de Dokhtouroff, M^{me},
 Dupont de Dokhtouroff, M^{lle} M.
 Dürr, Charles.
 Dürr, Philippe, libraire.
 Eggimann, Auguste, libraire.
 Eggly, M^{me} H.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René.
 Eypper, M^{me} Jules.
 Eypper, Jules.
 Fatio, Edmond, architecte (C.).
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.)
 Fatio, M^{me} Henri.
 Fatio, Henri (Ind.).
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Emile, architecte.
 Fergusson, M^{lle} Ella-Mary.
 Fermaud, Gustave.
 Firmenich, M^{me} Frédéric.
 Firmenich, Frédéric.
 Foëx-Veillon, M^{me}.
 Fol, M^{lle} Gertrude.
 Forget, Edouard, banquier (Ind.).

MM.

François, M^{me} Alexis.
 François, Alexis, professeur.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Fulpius, Franz, architecte.
 Fulpius, Léon, architecte (Ind.)
 Galopin, M^{me} Paul.
 Gampert, Albert.
 Gampert, M^{me} Aloys.
 Gampert, M^{lle} Amélie.
 Gans, M^{me} Herbert.
 Gardy, Aug. (Ind.).
 Gardy-Bachofen, M^{me} Hélène.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{lle} Germaine.
 Gautier, M^{me} Léon.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 Gautier, Lucien, professeur.
 Gay, Victor, industriel.
 de Geer, M^{me} Carl.
 de Geer, Carl, (Comité).
 Gianoli, Louis, peintre.
 Gielly, L., cons. Musée Bx-Arts.
 Giron, M^{me} Charles.
 Giron, M^{lle} Christine.
 Giron, M^{lle} Simone.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Gøtz, M^{me} Louis.
 de Gonzenbach, M^{me}.
 Goudet, D^r Henri.
 Gouy, M^{me} Antoine.
 Güder, M^{me} E.
 Güder, D^r E.
 Guibentif, Georges, peintre.
 Guye, M^{lle} Alice.
 Guye, Francis.
 Guye, M^{me} Paul.
 Guye, M^{me} Ph.-A.
 Haas-Wheinardt, M^{me} Adrien.
 Haas, Adrien, architecte.
 Held, Ferdinand, dir. Conserv.
 Hentsch, M^{lle} Blanche.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banquier.
 Hentsch, M^{lle} Madeleine.

MM.

Hoffer, M^{me} Henri.
 Hoffer, Henri-P.
 Horngacher, M^{me} Horace.
 Horngacher, M^{me} Maurice.
 Hornung, Gustave.
 Hornung, M^{lle} Marguerite.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jaccard, René, médecin-dentiste
 Jacobi-Bordier, M^{me} Jacques.
 Jacobi, Jacques.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Krebs, G.-D.
 Kündig, M^{me} Caroline, libraire.
 Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, Edouard, archit. (C.).
 Kunkler, Laurent-André.
 Lansel, Pierre.
 Le Fort, M^{me} Henri.
 Le Fort, Henri, juge.
 de Lessert, Gaston (Agr.).
 de L'Harpe, M^{me} Alexandre.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite.
 L'Huillier, M^{me} Théodore.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier.
 Long, M^{lle} Pauline.
 Luthi, M^{me} Albert.
 Luthi, Albert.
 Maillard, M^{me} Paul.
 Mallet, M^{me} Godefroy.
 de Mandrot, M^{me}.
 Martin, M^{me} Camille.
 Martin Du Pan, D^r Ed. (Agr.).
 Martin-Achard, M^{lle} Mathilde.
 Martinet, Aimé, négociant.
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.).
 Maurette, Jules-A., architecte.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean.
 de Mestral-Combremont, peint.
 Meyer de Stadelhofen, P., (Agr.)
 Meyer, Charles-A., architecte.
 Micheli, M^{me} Jules.
 Micheli, Jules (Agr.).
 Mittendorf, M^{lle} Ada.

MM.

Mithey, Joseph, peintre.
 Monard, Jules G.-F., peintre.
 Monod, M^{me} Fernand.
 Montandon, Raoul, architecte.
 Moriaud, Eug., notaire (Com.).
 Moriaud, William, avocat.
 de Morsier, M^{me} George.
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Mottu, Jean, industriel.
 Muller, Alfred.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (Ind.).
 Næf, M^{lle} Sophie.
 Nally, François.
 Natural, Albert.
 Naville, Edouard (Agr.) (C.).
 Naville, Eugène-A.
 Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naville, Théodore-A.
 Necker, M^{me} Henry.
 Necker, Henry, (Agr.).
 Nicole, Alfred, directeur.
 Nutriziano-Gonet, Dr.
 Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, Jacques, peintre.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Ostermann, M^{me} Marguerite.
 de Palézieux, M^{lle} Elisabeth.
 Patterson, M^{lle}.
 Perret, Charles.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Perrier, M^{me} Julien.
 Perrot, Guillaume.
 Peyrot, M^{me} Gustave.
 Peyrot, Gustave, architecte.
 Picot, Adrien.
 Pictet, M^{me} Aloys.
 Pictet, M^{me} Amé (Ind.).
 Pictet, M^{me} Gaston.
 Pictet, Gaston.
 Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet, Louis (3 Classes).

MM.

Pictet, M^{me} Oswald.
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 Pisteur, John (Comité).
 de Planta, M^{me} Adolphe.
 de Planta, M^{lle} A.
 Pochelon, Armand.
 Prevost de la Rive, M^{me} A. (Agr.)
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Reuter, M^{me} Edmond-G.
 Revilliod, M^{me} John-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.).
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Rheinwald, Albert.
 Rigaud, M^{me} Charles.
 Rilliet, M^{me} Frédéric.
 Rilliet, M^{lle} Mathilde.
 Riodel, Joseph, entrepreneur.
 Ritter, M^{lle} Alice.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Rœthlisberger, M^{me} Paul.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 de Roulet, M^{lle} Hélène.
 Roux, John.
 Roux, M^{me} John.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, M^{lle}, Augusta.
 Sarkissov, Maurice, sculpteur.
 de Saussure, H., peintre (C.).
 Sautter, M^{me} Ernest.
 Sautter, Ernest, ingén. (Ind.).
 Schoch, Emmanuel, consul.
 de Senarclens, M^{me} Marthe.
 de Senarclens, Dr Victor.
 Sordet, M^{lle} Emma.
 Sordet-Boissonnas, M^{me} Ed.-A.
 Soret, M^{me} Charles.
 Stadnitzki, André.
 Stetter, M^{me} Otto.
 Stetter, Otto, directeur.
 Stouvenel, M^{me} Eugène.
 Stratton, M^{lle} Anne-G.
 Thomas, M^{me} Emile.

MM.

de Traz, M^{me} Robert.
 de Traz, Robert, écrivain.
 Trémbley, M^{lle} Emilie.
 Tronchin, Henry.
 Turrettini, M^{me} François.
 Turrettini, M^{me} Jean.
 Uhlmann, M^{lle} Flora.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, M^{lle} Marguerite.
 Van Berchem, Victor.
 Van der Myll Dekker, M^{me} H.-J.
 Van Hamel, Dr J.-A., S. d. .N
 Van Muyden, M^{me} Henri.
 Van Muyden, H., peintre (Com.)
 Van Notten, Johan-C. consul.
 Veillon, Paul, juge.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, James, sculpteur.
 Vibert, M^{me} James.

MM.

Virchaux, Paul, peintre.
 Volz, M^{me} Louisa.
 Wanner, Edmond.
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, M^{me} Louis.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Watterson, M^{me} Marguerite.
 de Watteville, M^{me} Hélène.
 Weber, Louis.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.
 Wenger, M^{me} Ernest.
 Wenger, Ernest, architecte.
 Werner, Georges, avocat.
 Wuilleumier, M^{lle} Hélène.
 de Wurstemberger, M^{me} Raoul.
 de Wurstemberger, Raoul.
 Zahn, M^{lle} V.-C.-L.
 de Ziegler, Henri, professeur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natale, sculpteur, 29, avenue St-Ouen, Paris.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, prof. à l'Ecole polytechnique, Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peint., de Zurich, 40, av. des Ternes, Paris.
 Girardet, Eugène, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Girardet, Jules, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 d'Haussonville (M. le comte), Paris.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 Reymond, Maurice, sculpteur, 87, boul. St-Michel, Paris.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.

Membres ordinaires	366
Membres correspondants	14

Total 380



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR + Constantin, Eugène, *Président.*
 L'ANNÉE Audeoud, Adolphe, *Vice-Président.*
 1922 Dumur, Maurice, *Trésorier.*
 Du Pasquier, Pierre, *Secrétaire.*
 Bernard, Alphonse, *Commis. à la Bibliothèque.*
 Dunant, Adolphe.
 De Candolle, Lucien.
 + Dufour, Louis.
 Chollet, Paul.
 Hochrentiner, Georges.
 Micheli, Jules.
 Bochet, Charles.
 Chenevière, Fernand, *Ancien président.*

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Addor, François, Bourdigny.
 Annen, Humbert, Jussy.
 Audeoud, Ad., Conches (C.).
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Babel, Fernand, Veyrier.
 Baltassat, J.-P., Chêne-Bourg.
 Bergerat, Marc, Perly.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Besson, François, Perly.
 Besson, Jules, Crevins.
 Bibet, Etienne, Veyrier.
 Boccard, Georges, Pt-Saconnex.
 Bochet, Jules, boul. James-Fazy.
 Bochet, Charles, b. James-Fazy.
 Bocquet, Jean, Bernex.
 Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).
 Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Boo, Louis, Veyrier.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, William (Comité).
 Bosonet, Emile, Onex.
 Bouët, Louis-Marc, Champel.
 Brocher, Arthur, Grens s/Nyon.

MM.

Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Caillet, Robert, Vessy.
 de Candolle, L., Evordes (Ind.).
 Carrel, Louis, Cartigny.
 Cellérier, Lucien, (3 Classes).
 Chalut, Emile, Jussy.
 Chauvet, Henri, Beaulieu.
 Chavan, prof., Morges.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevard, Marc, Jussy.
 Chenevière, Edmond, Cologny.
 Chenevière, Alfred, (B. A.).
 Chenevière, F., Céligny (C.).
 Chevalley, Ch., Cologny.
 Chollet, Paul, Anières (Comité).
 Collet, Simon, (Comité).
 + Constantin, Eug. (Comité).
 Constantin, Ferdinand, Villette.
 Corthay, Ami, (Comité).
 Corthay, Jules.
 Danel, Marc-Henry, Meinier.
 Dard, Jules, Meinier.
 Debonneville, John, Montalègre.
 Dechevrens, Charles, Vésénaz.
 Delessert, Jean.
 Desbaillets, Ed., Russin.

MM.

Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbiolles, Meinier.
 Deschenaux, Eugène, Perly.
 Deschenaux, Pierre, Perly.
 Dorner, Ch., Vésenaz.
 Dorner, W., ing. agr., Vésenaz.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duchosal, vét. cant., Carouge.
 Dufour, Auguste, Plainpalais.
 + Dufour, L., ferm., Satigny (C.)
 Dufresne, Théophile, Hermance.
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.
 Dugerdil-Bonnet, J., Satigny.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Peney.
 Dumarest, Georges.
 Dumur, Maurice, (Comité).
 Dunant, A., Puplinge (Comité).
 Du Pasquier, P., Champel (C.).
 Duret, Jules, Veyrier.
 Duret, Francis, Perly.
 Duruz, Grand-Saconnex.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Henri, Jussy.
 Eindiguer, Eugène, Nyon.
 Estier, Jean, Sauvernier.
 Estier, Paul, Sauvernier.
 Faesch, Robert, Jussy.
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Favre, Guillaume, Genève.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Frossard, H.-Zénon, Jussy.
 Gabus, P. Coutance.
 Gaillard, Ferdinand, Vessy.
 Gal, Alexis, Veyrier.
 Gallay, W., Cartigny.
 Gallay-Cognard, Em., Chancy.
 Galopin, Ernest.
 Gans, Herbert, (Comité).
 Garin, Ed., Puplinge.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Genoud, Edouard, Jussy.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Gervaz, Veyrier.
 Girardet, Rob., Presinge.

MM.

Golay, Henri, Châtelaïne.
 Gorin, Charles.
 Gottret, Edouard, Veyrier.
 Gottret, J.-E., pharmacien (Ind).
 Gottret, Philippe, Veyrier.
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Guillermet, prof. d'ag., St-Julien.
 Guillemin, François, Chambésy.
 Guillot, Louis, Jussy.
 Haccius, Ch., Coligny (Com.).
 Henrioud, M., ferm., Montchoisy
 Hertzschuch, Cressy (Onex).
 Hochreutiner, G., Pinchat, (C.)
 Honegger, Ch*, Longemalle.
 Hottelier, Joseph, Perly.
 Humbert, Fernand, Coligny.
 Lafontaine, Meinier.
 Lanoux, Marc, 3, rue Vallin.
 Laurent, Claude.
 Laurent, Pierre.
 Lavergnat, Jules, Veyrier.
 Lenoir, M^{lle} Ev., Jussy.
 de Lessert, Gaston (B.-A.).
 de Lessert, Henri.
 de Lessert, Fernand.
 Livron, Eug., Perly-Certoux.
 Loretti, Eugène, Jussy.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 Lugeon, Constant, Sionnet, Jussy.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Mabut, Jules, Landecy.
 Maire, Georges, Jussy.
 Marion-Mayor, rue de la Cloche.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur (B.-A)
 Martin, William, Meinier (C.).
 Massard, Jules.
 Mathieu, Louis, Perly.
 Mayor, Henri, Veyrier.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Meyer de Stadelhofen, Prosper,
 Hermance, (B. A.).

MM

Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jules, Jussy (C., B. A.).
 Mirabaud, Ivan.
 Miville, Henri, Cartigny.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Moricand, Max, Chougny.
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Ed., Malagny. (B.-A.).
 Necker, Henri, (B.-A.).
 Neury, Elie, Carouge.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nouvelle, Jules, Bernex.
 Odier, Pierre, Céligny (Comité).
 Olivet, Edouard, Thônex.
 Olivet, Emile, Jussy.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Perrier, M. A., Jussy.
 Peyrot, Maurice.
 Pictet, Louis, Pregny (3 Classes).
 Pisteur, Jules, Sézenove.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Henri, Jussy.
 Pittard, Louis, Jussy.
 Pittard, M.-A., fils d'Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Marc, Bourdigny.
 Pomel, Louis, Jussy.
 Portier, Louis, Veyrier.
 Prevost-de la Rive, M^{me} (B.-A.)
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).
 Prodon, Jacques, Vessy.
 Raymond, Gustave, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Revaclier, David, Bourdigny.
 Revillod, Aug., Jussy.
 Reviol, Henri, Conches.

MM.

Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Léon.
 Rilliet, Ernest, Chambésy.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 Robert, A., Clarens. (C.) (B.-A.)
 Rochaix, John.
 Rochat, Alfred, St-Maurice.
 Rochat, Edm., Meyrin.
 Roquier, Paul, Coligny.
 Rosier, Albert, Vésenaz.
 Rosset, Henri, Jussy.
 Sarasin, Ch., Grand-Saconnex.
 Savigny, Alph., Perly.
 Savigny, Louis, Arare.
 Seigneux, Marcel de, Conches.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Selleger, Vandœuvres.
 Sergueyeff, Chêne-Bougeries.
 Soudan, Victor, Chêne-Bourg.
 Stocky, François, Sionnet.
 Taponnier, François, St-Julien.
 Trémolières, R., D^r, Jussy.
 Turrettini, William.
 Uhler, Jean, négt., Genève.
 Vallon, Louis, Coligny
 Valloton, François, Cartigny.
 Valloton, Henri, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vernet, Paul, Carra.
 Vernet, Charles.
 Viollier, W., Bardonnex (Com.).
 Vionnet, Ant., Bernex.
 Weber, Louis, Malagnon (Ind).
 de Westerweller, Vandœuvres.
 Winkelmann, Alfred, Loisin.
 Wuarin-Oltramaré, Cartigny (C.)
 Wuarin, Georges, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoît (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Chuard, Ernest, Conseiller fédéral, Berne.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dusserre, professeur à Lausanne.

- MM. Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,
Albertville (Savoie).

Membres ordinaires . . .	226
Membres correspondants.	<u>40</u>
Total . . .	236



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1921-1922
 Lemaitre, G.-F., *Président*.
 Guye, Ch.-Eug., *Vice-Président*.
 Emmanuel, Edmond, *Trésorier*.
 Archinard, Louis, *Secrétaire*.
 Perrottet, Emile, *Secrétaire-adjoint*.
 Bernoud, Alphonse, *Commiss. à la Bibliothèque*.
 Des Gouttes, Adolphe.
 Rudhardt, Paul.
 Gardy, Edouard.
 Reverdin, Francis.
 Perrenod, Ad., *Président Section d'horlogerie*.
 Golay, J.
 Och, Albert.
 Filliol, Albert, *Président sortant*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Arthur, ing. (C. m. é.).
 Ackermann, Charles, comm.
 Addor, John, prof. Ec. d'horl.
 *Ador, G., anc. Cons. féd. (Agr.).
 Ador, Marcel, ingénieur.
 Archinard, Louis, ingénieur.
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Aymonier, E., ingénieur.
 Badan, Louis, négociant.
 Badel, Félix, ingén. -électricien.
 Barbey, Camille, ingénieur.
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.
 Barde, Ch., ingénieur (B.-A.).
 Batifolier, Ch., horl.-régleur.
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.
 Belli, Ch., ingénieur.
 Bernard, Gustave.
 Bernoud, Alph., Dr sc. (C.m.ef.)
 Berthier, A., ingénieur.
 Bétant, Alfred, ing. (C. m. ef.).
 Bidaud, Eugène, mécanicien.
 de Bivort, Fernand, ingénieur.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, L.-P. Emile, entrepr.
 Blondel, L., archit. (B.-A.).
 Boillot, Léon, architecte.

MM.

Bois, Jacques, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Aug., chimiste. (C.m.ef.)
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.)
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, grav., *m. honor.*
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.
 Bréguet-Huguenin, P.-A., const.
 Briner, Emile, chimiste.
 Burgy, Louis-H., ingénieur.
 Burnand, Gérard, ingénieur.
 *Butticaz, C., ing. (C. m. émér.)
 de Candolle, Lucien (Agr.).
 Cellérier, Luc., banq. (3 Classes)
 Challande, Henri-P., comptable.
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.
 Chaponnière, Henri, horloger.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chautems, Jean, chimiste.
 Chavannes, R., prof. (C.m.ef.).
 *Chenevière, Ed., banq. (B.-A.)
 Choisy, Eric-G., ingénieur.
 *Claparède, Edouard, Dr méd.
 Constantin, Charles, horloger.

MM.

Conty, François, horloger.
 Crivelli, Charles, négociant.
 Crot, Théodore, industriel.
 Cuénod, Emile, entrepreneur.
 Curchod de Roll, Jules, Dr méd.
 Cusin, Louis, commis.
 Dalmas, Ernest, technicien.
 Darier-Constantin, banq. (B.-A.)
 Dégallier, E.-Th., horloger.
 Delacroixriche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 Déléamont, Jean, technicien.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 De L'Harpe, Alex., banquier.
 Delisle, Henri, directeur.
 Demartines, Jules, mécanicien.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, John, march. de fer.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.m.ef.).
 De Vaud, Fern., négociant.
 Duchêne, Frédéric, banquier.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Duparc, Louis, professeur.
 Durand, Ern., Dr, professeur.
 Duval, Maurice, industriel.
 Duval, Théodore, banquier.
 Eggly, L., march. de pap. peints.
 Emery, Marc, électricien.
 *Emmanuel, Edm., ing. (C.m.ef.)
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Henri, banquier (B.-A.).
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Daniel-I., relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 *Favre, W.-Jules, mécanicien.
 *Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ing. (C. m. ef.).
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard, comptable.
 *Flournoy, Edmond, rentier.
 Fol, Jacques, négociant.
 Forget, Edouard, banq. (B.-A.).
 Fulpius, Edmond, ingénieur.
 Fulpius, Léon, archit., (B.-A.).
 Furet, Louis, médailleur.
 Gaillard, Edouard, horloger.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.

MM.

Gallusser, Hans, ingénieur.
 Gandillon, Ami, industriel.
 Gardy M^{me}, Laure.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 *Gardy, Edouard, ing. (C.m.ef.)
 Gardy, Georges, ing. électricien.
 Gasser, Edouard, horloger.
 Gautier, Raoul, prof. (C.m.ef.).
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 Georg, Alfred, Dr en droit.
 Gfeller, Jean, ingénieur.
 Glitsch, Walther, mécanicien.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemars, J., horl. régl.
 Golay, L.-E., ingénieur.
 Golay, Louis, horloger.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Gros, Charles, horloger.
 Grosclaude, Henri, ingénieur.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 *Guye, Ch.-Eug., prof. (C.m.ef.)
 Habel, Wilhelm, chimiste.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Henry, Marc, chef d'atelier.
 Hentsch, René, banquier.
 Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochreutiner, Georges, industr.
 Hodel, Jules, serrurier.
 Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlogerie
 Hussy, Théodore, négociant.
 *Imer-Schneider, E., ing. (C.m.ef.)
 *Imer-Cunier, Th., comptable.
 Jacob, Henri, industriel.
 Jacobi, Théodore, négociant.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl.
 *Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, négociant.
 Juillard, Ernest, ingénieur.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Klein, Jules, méd.-dentiste.
 Klein, J.-F., imprimeur.
 Koch, A., ingénieur.
 Køhn, Ed., fabr. d'horlogerie.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kunz, Charles, ingénieur.

MM.

Kunz, Wladislas, ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Ch., photographe.
 Lacroix-Dahn, H., ing. (C.m.ef.)
 Lacroix, J.-Ph.-Edouard, ing.
 Lanini, Gianetto, étud. en méd.
 Laplanche, Louis, entrepreneur.
 Lemaire, F.-H., ingénieur.
 *Lemaître, G.-F., ing. (C.m.ef.)
 Lenoir, Georges, ingénieur.
 L'Huillier, Emile, entrepreneur.
 Lombard, Frank, anc. négoc.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horloger.
 Magnenat, Henri, électricien.
 Magnin, François, négociant.
 Mallet, Godefroy, industriel.
 *de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, John, anc. fab. de vis.
 Martin, John-A., technic. élec.
 Martingay, Paul, négociant.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mauler, J.-A. technicien.
 Mégevand, G., Agt gén. «Genevoise»
 Mégevet, C.-Jules, industriel.
 Mercier, Henri, ingénieur.
 Mercier, Ivan, ing.-mécanicien.
 Mercier, Paul-Ad., professeur.
 *Mesam, Aug., méd.-dent.
 *de Meuron, Alf., ing. (C.m.ef.)
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.
 Meystre, Edouard, prof.
 *Miche, Georges, charp.-menuis.
 *Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, René-Edouard,
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Modoux, François-Edm., horl.
 Mollet, Gustave, ingénieur.
 Morel, J.-A.-L.-M., ing. chim.
 Morin, Jean-Théodore, ingén.
 de Morsier, Auguste, ingén.
 de Morsier, Henri, ing. (C.m.ef.)
 Mussard, F. ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).
 Neeser, René, ingénieur.

MM.

Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Odier, Marc, quincailler.
 *Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.
 Oltramare, Ernest, méd.-dent.
 Pasche, Victor, éditeur.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pelligot, Alexandre, industriel.
 Peloux, Alb., constr.-électricien
 Perdrisat, Charles, ing.-const.
 *Perrenod, A., f. d'échappemts.
 Perrin-Tissot, industriel.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 *Perrottet, Emile, pharmacien.
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.
 Pfæfli, Ch.-Fr., dentiste.
 Pfæfli, Jean-Louis, industriel.
 Pfændler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Piccard, Paul, ing. (C. m. ef.)
 Pictet, M^{me} Renée (B.-A.).
 Pictet, Amé, prof. (C.m.ef.)
 Pictet, Guillaume, banquier.
 Pictet, Louis (3 Classes).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof. (C. m. ém.)
 Pidoux, Justin, astron. m. h.
 Piquet, Edouard, architecte.
 de Planta, Georges, ingénieur.
 Plojoux, Charles, négociant.
 *Pochon, Antony, graveur.
 Poney, Robert, architecte.
 Poujoulat, Georges, ingénieur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Pronier, Jean, ingénieur.
 Rambal, Pierre, ingénieur.
 Ramel, John, agent de change.
 Ramseyer, Willy, commerçant.
 Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc, mécanicien
 Renard, Théodore, chimiste.
 Renaud, Albert, mécanicien.
 Renouf, William-Henry, techn.
 Reverdin, Francis, ingénieur.
 Reverdin, Frédéric, chimiste.

MM.

Revilliod, John-F., (B. A.).
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Ribaux, André, technicien.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 *Rochat, Antony, pasteur.
 Rochat, Léon, ingénieur.
 Romieux, Henri.
 Rouge, Hubert, horloger.
 *Roux-Eggly, Jules, négociant.
 Rudhardt, Paul, ingénieur.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Schæffer, Ch.-H., entrepreneur.
 Schær, Emile, astron.-adjoint.
 Schenk, Maurice, technicien.
 Schmiedt, Ch., méc. (C.m.ém.).
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.
 Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, E., balancier.
 Schütz, L.-Adr., ingén.-méc.
 *Sechehaye, F., régisseur.
 Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie
 Stichling, Ch., opticien.
 de Stoutz, Louis.

MM.

Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Thury, Emile, mécan. (C.m.ef.)
 Thury, René, ingén. (C. m. ef.).
 Tschumi, Edouard, brossier.
 Tzaut, Charles, ingénieur.
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.
 Valon, Edouard, négociant.
 Vidoudez, Ed., Dr de banque.
 Vincent, Paul, technicien.
 Viollier, Maurice.
 Vuille, E. règleur.
 Wahl, Paul, négociant.
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.
 Wanner, Edmond, étudiant.
 Weber, Edouard, négociant.
 Weber, Louis, anc. nég. (Agr.)
 Weber-Guth, F., chim.
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Werner, Phil., ingénieur.
 Weyermann, Jacques, négoc.
 Wiblé, William, commerçant.
 de Wurstemberger, Rod., chim.
 Wyss, Joseph, anc. imprimeur.
 Zürcher, René, ingénieur.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Bouvier, Adolphe, ingénieur, rue Victor Hugo 4, Mulhouse.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue St. Georges, Nancy.
 De Morsier, Edouard, ingénieur, Società italo-svizzera di costruzione meccanica, Bologne.
 Morton, Henri, professeur, Steven's Institute for Technology, à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26, avenue de Suffren, Paris.
 Schüle, François, directeur de l'Institut fédéral d'essai des matériaux, Zurich.



Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Addor, John, professeur.
 Art, David, graveur.
 Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.
 Batifolier, Ch., horloger-régleur.
 Blanc, Henri, horloger.
 Bonnet, John, graveur.
 Chaponnière, Henri, horloger.
 Conty, François, horloger.
 Dégallier, Edm.-T., horloger.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Furet, Louis, médailleur.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Ed., fabr. d'horloger.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gasser, Edouard, horloger.
 Gautier, R., dir. de l'Observat.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemard, Jules, régleur.
 Golay, Louis, horloger.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Gros, Charles, horloger.

MM.

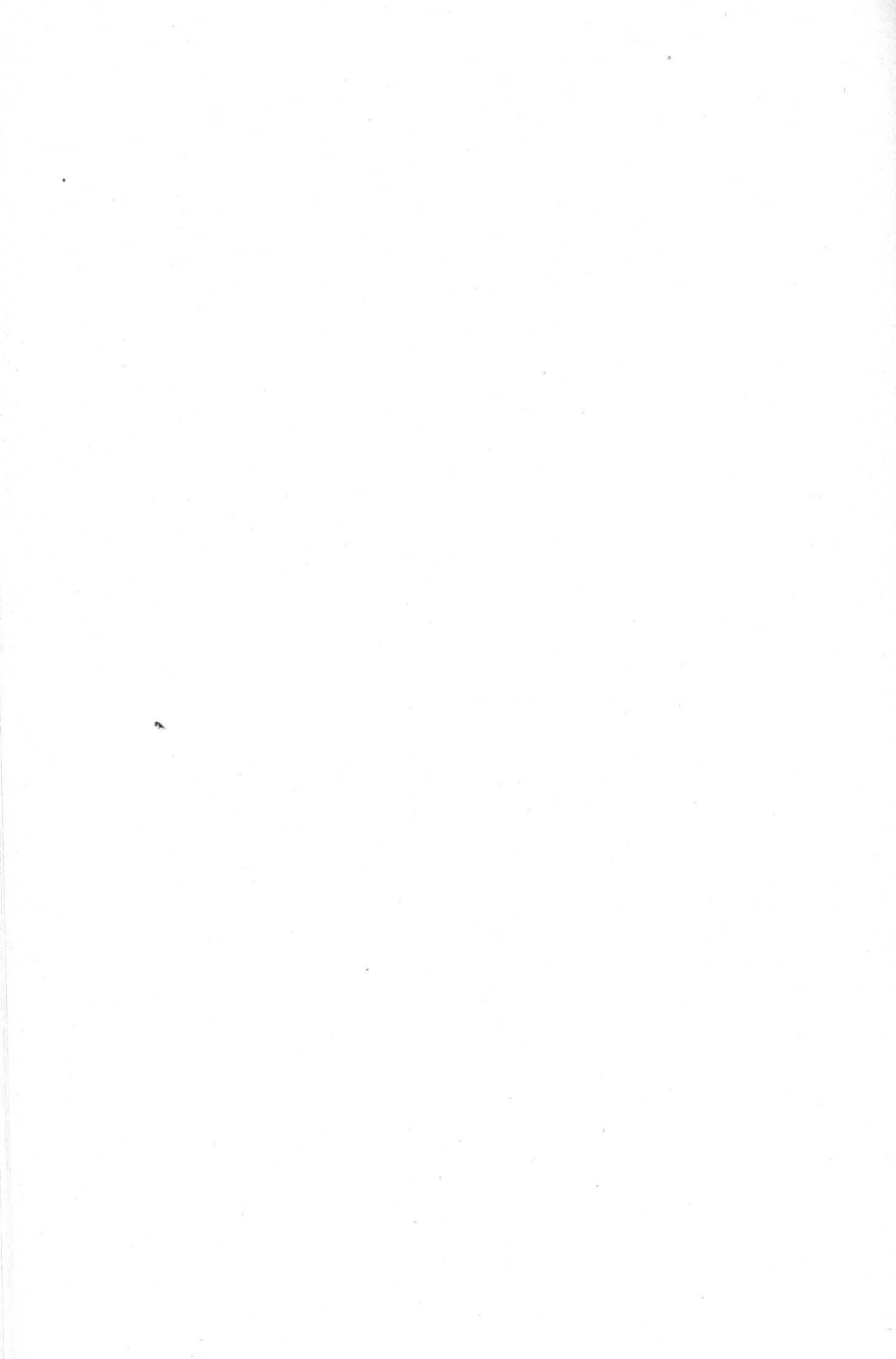
Henry, Marc, chef d'atelier.
 Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlog.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Köhn, Edouard, fabr. d'horl.
 Lossier, Louis, horloger.
 Martin, J., anc. fabr. de vis.
 Modoux, François, horloger.
 Perrenod, A., f. d'échappem^{ts}.
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pochon, Antony, graveur.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Schær, Emile, astronome adjoint
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., régleur.
 Werner, Philippe, ingénieur.

Membres ordinaires de la Section

MM. Montandon, Ulysse, horloger, Place de la Fusterie, 4.
 Redard, Adolphe, horloger, rue des Alpes, 7.



SOCIÉTÉ DES ARTS



SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS
DE L'EXERCICE 1922-1923
(1^{er} JUILLET 1922 - 30 JUIN 1923)

TOME XX

IV^e FASCICULE

BEAUX-ARTS — AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts	317
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1922 - 1923	
discours de M. Guillaume Fatio, président	319
Notices biographiques :	
Théophile Dufour	320
Charles Schmiedt	330
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1922 - 1923	
rapport de M. A. Bastard, président.	347
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1922	
rapport de M. A. Audeoud, président	361
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1922 - 1923	
rapport de M. G. Lemaitre, président	385
Lauréats des Concours	397
Liste des Membres de la Société et des Classes	399

ILLUSTRATIONS :

PORTRAITS DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1922 - 1923 :

Théophile Dufour	320
Charles Schmiedt	330



ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée
le 16 Novembre 1923, à 20 heures et
demie.

L'ordre du jour était le suivant :

- 1° Discours de M. Guillaume Fatio, président de
la Société des Arts.
- 2° Causerie de M. Léon W. Collet, professeur à
l'Université :

Horace Bénédicte de Saussure.



Thé après la Séance.





LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1922-23

DISCOURS DE M. GUILLAUME FATIO, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



ANDIS que les présidents de nos trois Classes des Beaux-Arts, d'Industrie et d'Agriculture ont déjà présenté, dans des séances spéciales, l'exposé, toujours intéressant et très varié, de leurs activités respectives, le devoir principal du président de la Société des Arts est de retracer la vie de ses collègues décédés au cours de l'année. Loin d'y voir une charge, nous considérons ce rôle comme un privilège, car il permet à celui qui est appelé à le remplir de pénétrer dans l'intimité de personnalités marquantes, dans des domaines souvent diamétralement opposés, et dont il ignorait bien des détails.

Nous avons eu, cette année, deux décès à déplorer : celui de Théophile Dufour et celui de Charles Schmiedt.

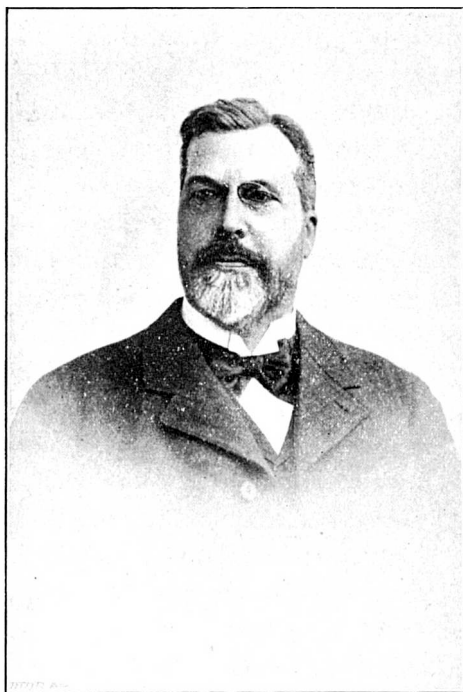
THÉOPHILE DUFOUR

1844-1922

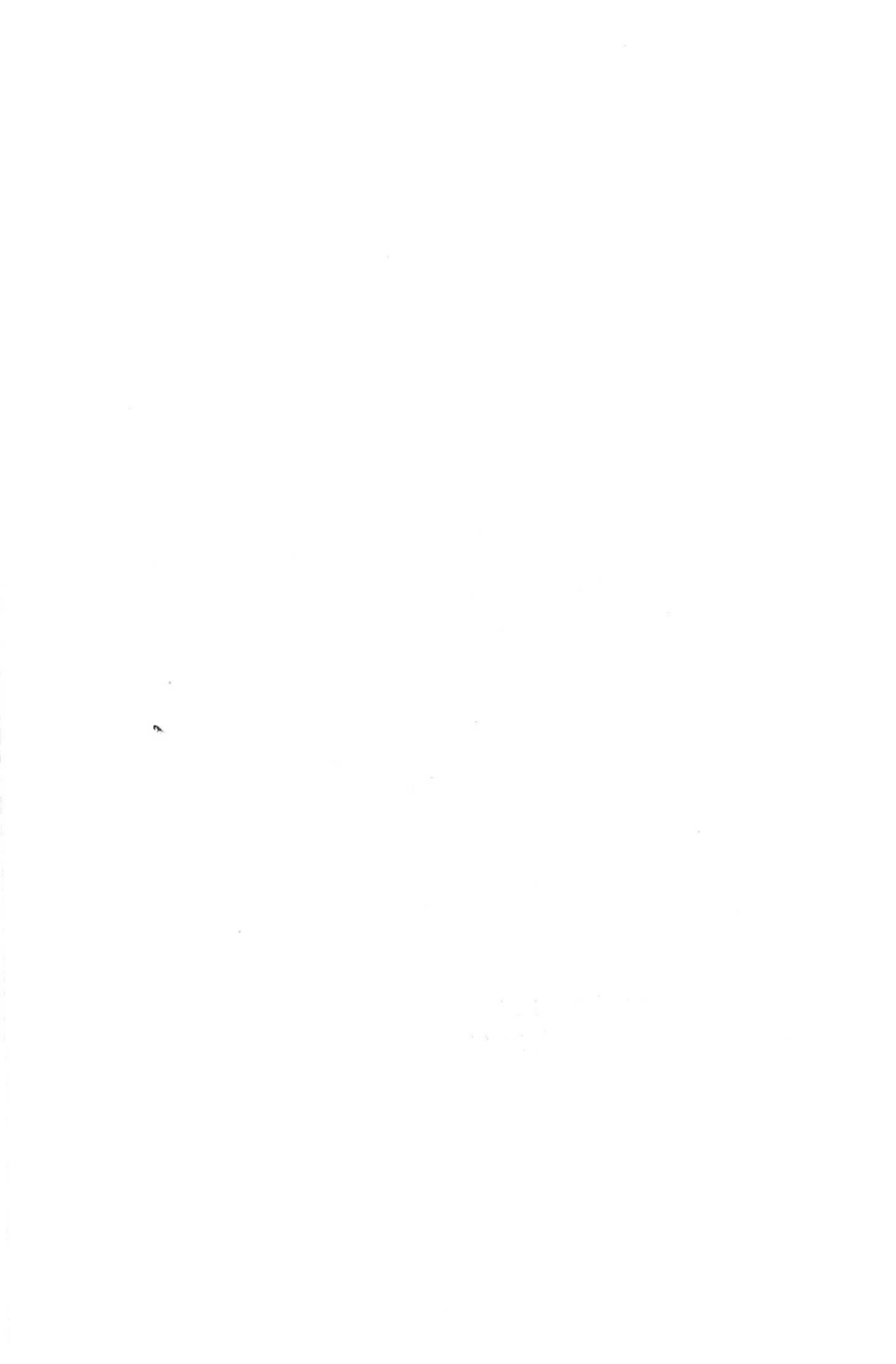
Archiviste-paléographe. - Directeur honoraire des Archives d'Etat. - Directeur honoraire de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. - D^r honoris causa de l'Université de Genève. - Ancien président de la Cour de Justice.

Le jour de notre dernière assemblée, le 15 novembre 1922, nous apprenions le décès, après quelques jours seulement de maladie et à l'âge de 78 ans, de Théophile Dufour, archiviste-paléographe, ancien président de la Cour de Justice, Directeur honoraire de la Bibliothèque publique et universitaire, Directeur honoraire des Archives d'Etat, Docteur honoris causa de l'Université de Genève. Il ne nous fut pas possible de retracer immédiatement l'œuvre d'une vie aussi remplie et nous dûmes renvoyer à cette année les quelques pages de souvenir que nous tenions à lui consacrer.

A elle seule; l'énumération qui précède des charges importantes qu'il occupa montre clairement la place éminente que tenait notre collègue au milieu de ses concitoyens et l'influence considérable qu'il exerçait dans les milieux intellectuels. Avec Théophile Dufour, en effet, a disparu un érudit de haute marque, un savant qui avait classé dans son cerveau une quantité énorme de faits et de documents, un maître incontesté de la science et de la méthode historique et bibliographique. A côté de cela, un homme d'une énergie et d'une puissance de travail rarement égalées, sans cesse à la poursuite de la vérité dans tous les domaines.



THÉOPHILE DUFOUR
1844-1922



Théophile Dufour naquit à Genève le 4 octobre 1844; il descendait d'une très ancienne famille originaire du joli village de Cartigny. Son père, Edouard Dufour, fut membre de plusieurs sociétés financières, du Tribunal de recours, de la direction de la Caisse d'Epargne, du Conseil représentatif et du Consistoire. Le jeune Dufour obtint, en 1867, dans notre ville, sa licence en droit. Trois ans auparavant, il avait commencé ses recherches dans les Archives cantonales et s'était fait recevoir, à l'âge de vingt ans, comme membre de la Société d'Histoire de Genève. La première communication qu'il fit à ses collègues eut trait au texte, découvert par lui, d'une convention passée entre le père et le patron de J.-J. Rousseau, en 1728, à l'occasion de la fuite de ce dernier. Ce fut le début de ses recherches sur Rousseau, recherches qu'il poursuivit jusqu'à son dernier jour.

L'année suivante, Dufour envoya à *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* une longue note sur *Les parents de Casaubon*, également tirée de nos Archives d'Etat. Cette communication, qui avait nécessité des recherches très ardues, décelait déjà le maître qu'il devait être plus tard, le savant précis et exact qui recourt aux sources et aux documents originaux, et dont le sens critique ne cesse d'être en éveil à l'étude d'un ouvrage de seconde main. Ajoutons que, à l'âge de quinze ans, Dufour commença à former, pour son usage, une bibliothèque qui, avec les années, devint fort riche en incunables genevois, en ouvrages sur le

calvinisme et sur la littérature de Jean-Jacques ; ce trésor, jalousement gardé, comptait bon nombre de pièces uniques et de manuscrits précieux.

Docile à l'appel de sa vocation, qui s'affirmait impérieuse, Théophile Dufour partit pour Paris, où il se fit inscrire à l'Ecole des Chartes et à l'Ecole des Hautes Etudes. Il y fit vite apprécier la solidité de sa culture bien française, faite tout entière de clarté, d'exactitude et de probité. Le 27 janvier 1873, il reçut son diplôme d'archiviste-paléographe après la soutenance d'une thèse sur la *Diplomatie royale de la Bourgogne jurane*.

De retour au pays, en 1876, il fut nommé juge à la Cour de justice, ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre ses études historiques avec la même ardeur que précédemment. Il publia l'année suivante sa *Notice bibliographique sur le Cavalier de Savoie, le Citadin de Genève et le Fléau de l'aristocratie genevoise* ; tôt après, paraissait sa magistrale *Notice bibliographique sur le Catéchisme et la « Confession de foi » de Calvin (1537) et sur les autres livres imprimés à Genève et à Neuchâtel dans les premiers temps de la Réforme (1533-1540)* ; c'est peut-être là son œuvre la plus remarquable, et, de toute façon, on peut certainement considérer cette étude comme un véritable modèle du genre. Au reste, cette *Notice sur le Catéchisme...* n'était, dans la pensée de Dufour, que l'un des chapitres de l'histoire de la typographie genevoise, œuvre capitale qu'il reprit à maintes reprises, mais au bas de laquelle, hélas ! il ne put jamais écrire le mot

« Fin ». Avec l'introduction et les notes innombrables qui devaient les accompagner, ces Annales seraient devenues un magnifique chapitre, exact et définitif, d'histoire littéraire.

Les collègues de Dufour à la Société d'histoire l'appelèrent, en 1875, à occuper le poste de secrétaire de cette association, qu'il devait présider à deux reprises par la suite. Plus tard, il fut aussi président de la Société d'Histoire de la Suisse Romande, à laquelle il donna une heureuse impulsion.

De 1877 à 1885, il exerça les fonctions, bien moins absorbantes qu'aujourd'hui, de directeur des Archives d'Etat. Au cours de cette période, en 1884, il fut appelé à siéger au Grand Conseil, puis, l'année suivante, il fut chargé de la direction de la Bibliothèque publique, poste important qui lui fut confié sur le préavis unanime de la Commission, dont il faisait partie depuis plusieurs années déjà. Il voua à cette institution quinze années d'une activité inlassable et la fit bénéficier de la formidable somme de connaissances encyclopédiques encloses en son cerveau d'érudit de premier ordre. Dès son entrée en fonctions, il fut appelé à rédiger la table alphabétique du catalogue publié par son prédécesseur, table comprenant plus de 40.000 titres. Lorsque Théophile Dufour prit sa retraite, en 1900, il laissait derrière lui, souvenir durable de son activité à la Bibliothèque, les trois volumes du *Supplément du Catalogue*, englobant toutes les acquisitions faites sous sa direction.

Dès lors, il se consacra exclusivement à ses

propres travaux et ne cessa d'amasser des documents pour les deux vastes ouvrages qu'il rêvait d'édifier comme deux monuments à l'honneur de sa ville natale : les *Annales de la Typographie genevoise au XVe et au XVIe siècles*, dont nous avons déjà parlé, et l'édition critique et complète de la *Correspondance de J.-J. Rousseau*.

« Patiemment, jour après jour », écrivait sa fille, Mme Eugène Pittard, bien connue sous le pseudonyme de Noëlle Roger, « il se courbait sur la page commencée, jamais achevée. Dès ma plus tendre enfance, je le revois dans cette même attitude, la tête penchée sur son bureau ministre, notant, compulsant, comparant. Les années passaient, ses cheveux devinrent gris, puis tout blancs. Et toujours, d'une ardeur pareille, avec la même inflexible patience, il travaillait à la même place... où il était encore huit jours avant de mourir.

« Ses rares voyages le conduisaient dans les bibliothèques étrangères où il exhumait des lettres perdues, recueillait des lettres dispersées, des documents oubliés, avec cette passion de la découverte qui est celle du vrai savant. Et il emmagasinait ainsi une science tellement étendue et tellement sûre que, de plus en plus, on faisait appel à son érudition et à la sagacité de son interprétation. Personne, d'un regard plus infailible, ne savait discerner les faux.

« Et il ne ménageait pas les ignorants ou ceux qu'il classait comme tels. A propos d'une fausse lettre de Calvin, par exemple, il déplore que « dans

une des meilleures revues de la savante Allemagne... un érudit, au courant des moindres détails de la vie de Calvin, proclame... l'authenticité d'une lettre forgée par un ignorant qui, de sa profession, fut marchand de fromages, et se laisse prendre à une supercherie grossière, où la simulation, dans le graphisme et dans le contexte, éclate au premier coup d'œil et à la simple lecture».

Il est intéressant de rappeler à ce propos que l'érudition de bibliophile de Dufour et sa perspicacité lui permirent de tirer la ville de Genève d'un grand embarras. De prétendus héritiers du duc de Brunswick disputaient à celle-ci l'héritage princier qu'elle en avait fait. Pour arriver à leurs fins, les soi-disant parents avaient introduit un document faux dans leur dossier de pièces d'archives. Le rapport de Dufour fut écrasant : il avait découvert que le filigrane du papier d'une pièce, soi-disant historique, était postérieur au texte écrit sur cette pièce.

Les Autorités municipales reconnurent publiquement les précieux services rendus par Dufour dans cette délicate affaire et lui en exprimèrent leur sincère reconnaissance. Celui-ci y répondit par cette simple déclaration, bonne à conserver : « Je crois que, dans un petit pays comme le nôtre, chaque citoyen doit s'empresse de saisir les occasions qui peuvent s'offrir à lui de s'employer avec désintéressement pour la chose publique et je puis vous assurer, en toute sincérité, que le plaisir personnel que j'ai eu à entreprendre et à poursuivre ce travail de critique documentaire, la

satisfaction d'être arrivé à confondre des faussaires, et surtout le sentiment d'avoir pu être utile en quelque mesure à la Ville, les lettres excellentes que j'ai reçues de vous à ce propos constituaient à mes yeux une récompense très-douce».

Si Dufour ne mena pas à chef les travaux qui avaient été l'occupation de toute sa vie, c'est, en grande partie, sa trop grande obligeance qui en fut la cause. Il ne savait pas renvoyer les importuns qui faisaient appel à son érudition. Répondant à sa fille, qui le suppliait de ne plus tarder à achever son œuvre « Que veux-tu, lui dit-il, je suis sans cesse interrompu... » Et elle ajoute qu'un jour, désignant un monceau de lettres sur sa table, il lui disait : « Dans une seule de ces lettres il y a six questions... Mon correspondant se doute-t-il que chacune me demandera plusieurs jours de recherches ? »

Dufour acceptait de corriger les épreuves et même de revoir les ouvrages de ceux qui s'adressaient à lui ; et non seulement il corrigeait, mais souvent même il refaisait en partie le travail. Nous l'avons vu se consacrer sans compter à la révision de la thèse d'un jeune étudiant étranger dont le sujet l'intéressait. Ce que l'on peut dire, c'est qu'il n'obligeait pas des ingrats.

Le premier contact n'était pas toujours cordial et les mots tranchants n'étaient pas pour gêner Dufour, mais il ne fallait pas s'y arrêter, ni se laisser décourager par eux. Un exemple typique nous le montrera. M. le professeur E. Doumergue

lui avait envoyé, en don, le premier volume de sa monumentale biographie de Jean Calvin (un livre de plus de 700 pages in-quarto); il était étonné de ne pas avoir reçu même un mot de réponse. L'auteur ayant rencontré Dufour, lui demanda ce qu'il pensait de son œuvre : « C'est pas mal, répond celui-ci, mais il y a bien quelques âneries ! » En homme d'esprit, Doumergue ne se blessa pas, mais, au contraire, soumit à la critique sévère de Dufour les volumes suivants et n'eut qu'à s'en féliciter. Voici en quels termes Doumergue reconnaît, dans sa préface du tome deuxième, cette précieuse collaboration :

“ Pour le volume que nous publions aujourd'hui, dit-il, comme pour le précédent, nous avons eu beaucoup de très précieux collaborateurs. Ma vive reconnaissance va tout particulièrement à M. Th. Dufour. C'est lui qui a bien voulu tenir auprès de moi ce rôle de Mentor, de critique, de correcteur, que M. Herminjard avait joué pendant plusieurs années. J'espère manifester à M. Th. Dufour, dans l'un de mes prochains volumes, ma reconnaissance, autrement que par ces quelques lignes, et je me trouve un peu gêné pour dire ce que je pense, et surtout ce que je sens, en face de la bonté, de la patience et du dévouement qu'il m'a témoignés. M. Th. Dufour a lu les secondes épreuves de mes livres I, II et V, ainsi que les troisièmes de mes livres III et IV. Lu ! mais comme cet étonnant érudit sait lire, avec un œil qui voit tout, avec une mémoire à laquelle rien

n'échappe et avec une science dont la minutie et la sûreté ne pouvaient avoir de rivale que la science de M. Herminjard lui-même! Une pareille *correction* mériterait le nom de *collaboration* : je ne le récuse pas. Tout le problème est celui-ci : comment, après les épreuves lues par M. Th. Dufour, peut-il y avoir encore des fautes ? — Or, il y en a dans ce second volume. La clef du mystère est facile à donner. Après la correction de M. Th. Dufour, j'ai fait encore des remaniements et des additions, et voilà pourquoi je conclus : c'est à M. Th. Dufour que ce volume doit sa correction ; quant aux erreurs et aux fautes qui subsistent encore, elles sont à ma charge ».

Pareil hommage, vous le reconnaîtrez avec moi, fait autant honneur à celui qui le rend qu'à celui à qui il est adressé.

Pour Dufour, dans tout texte, ce qui le frappait d'emblée, c'était la faute, et la franchise ne lui aurait pour rien au monde permis de ne pas la signaler. Tous ceux qui ne se laissaient pas arrêter par les apparences d'un caractère critique inflexible, et nous osons nous classer parmi eux, découvriraient en lui des réserves d'indulgence et même d'affection qui s'exprimaient non pas en vaines paroles mais en actions. Les jeunes, par leur ignorance innocente, perçaient peut-être plus facilement son écorce d'apparence rugueuse que les soi-disant érudits d'âge mûr.

Nous ne pouvons pas, dans le cadre limité dont nous disposons ici, épuiser le récit de la vie et des

travaux de Théophile Dufour. Nous renvoyons ceux que le sujet intéresse aux excellentes notices biographiques écrites par ses collègues de la Bibliothèque publique et universitaire, Messieurs Frédéric Gardy et H. Delarue, et publiées dans le *Journal de Genève* et la *Semaine littéraire*, aux pages de souvenirs filiaux de Madame Noëlle Roger qui ont paru dans la *Revue de Paris*, et enfin à l'hommage si complet et bien documenté présenté par M. Edouard Favre, un érudit aussi, à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Nous avons utilisé toutes ces sources avec profit pour tracer les lignes qui précèdent, et nous nous joignons à leurs auteurs pour regretter que les trésors de connaissances variées et précises, accumulées pendant toute une vie de travail de bénédictin, n'aient pas été consignées et transmises à la postérité.

Théophile Dufour faisait partie de la Classe des Beaux-Arts depuis 1875. Il en fut président en 1898. Il avait été reçu membre de la Société des Arts en 1893. Ses communications y étaient toujours écoutées avec intérêt et ses conseils suivis avec profit. Sa personnalité très caractéristique, son esprit parfois mordant, seront difficilement remplacés dans nos séances.

Dufour eut le privilège d'échapper à la maladie ou à la déchéance mentale, mais il pressentait sa fin prochaine. Loin de se débattre devant l'inévitable ou de se cramponner à ce qui avait constitué l'intérêt de toute sa vie, il se détacha paisiblement des choses d'ici-bas et tourna son regard plus haut.

CHARLES SCHMIEDT

Ingénieur-constructeur.

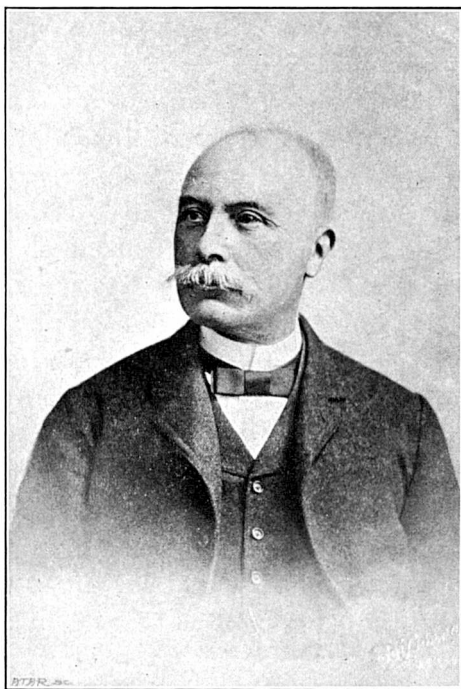
1834-1922

Charles Schmiedt fut le fils de ses œuvres dans toute l'acception du terme.

Son père, Henri Schmiedt, avait quitté Genève pour créer dans le Jura bernois un petit atelier de construction de pompes. Il lui fallait pour cela de la force motrice, et, n'ayant pu se procurer chez nous à bon compte ce qu'il désirait, il le trouva dans le village de Malleray. Malheureusement le résultat de l'entreprise fut nul et Henri Schmiedt revint à Genève où il ouvrit un modeste atelier de serrurerie à la rue de la Pélisserie. C'est à Malleray, commune de Bévilard, préfecture de Moutier, canton de Berne, que Charles Schmiedt vint au monde le 20 novembre 1834, une année et demie avant le retour de son père à Genève.

La première jeunesse de Charles Schmiedt se passa à l'école de garçons, située en face de l'atelier de la Pélisserie, et dont il suivit les classes jusqu'à l'âge de douze ans. Il entra ensuite en apprentissage chez M. Sécheyay, serrurier à la pointe de l'île.

Quand il eut terminé son stage, Schmiedt fut pris du goût de l'étude et, le soir, après la rude journée de travail, qui était alors de douze heures (de 5 à 8, de 9 à midi et de 1 à 7 heures du soir), il se rendait à l'École Industrielle, qu'il suivit assidûment et où il remporta plusieurs.



CHARLES SCHMIEDT
1834-1922



prix. Il se prépara ainsi, avec son fidèle ami Jules Jequier, à entrer à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, faisant de nombreuses expériences de chimie, de physique et même de magnétisme, mais, quand le moment de partir fut venu, son père refusa catégoriquement de lui payer ses études. Ce fut, pour le jeune homme, une cruelle déception, mais il n'en continua pas moins à perfectionner seul les connaissances qu'il avait acquises.

A l'âge de dix-neuf ans, Charles Schmiedt s'associe avec son père pour diriger l'atelier de serrurerie et, à la fin de 1865, il en devint seul le chef, son père s'en étant retiré.

La construction des ponts et des charpentes métalliques l'intéressait vivement, aussi l'installation de la Pélisserie devint-elle bien vite insuffisante pour ce genre de travaux et l'atelier fut transféré, vers 1869, à la route de la Cluse, à côté de l'Hôpital cantonal.

L'hydraulique et la mécanique passionnèrent aussi Schmiedt et, en 1864, il créa la machine hydraulique d'Onex.

Bien que baigné par un lac, par le Rhône et par l'Arve, notre canton est cependant assez généralement pauvre en sources et, dans les parties élevées, avant l'établissement assez récent des canalisations venant de Genève, l'eau manquait en été pour les besoins des ménages et de l'agriculture. Une des régions les plus dépourvues d'eau était le plateau d'Onex, Lancy, Confignon et Bernex, et le nom de « tattes brûlées » donné à une portion de ce territoire, indique assez son caractère de sécheresse.

Charles Schmiedt entreprit de fournir une eau saine et limpide à ces localités qui en étaient dépourvues. Ce travail offrait de sérieuses difficultés car il fallait établir, sur le Rhône, un moteur hydraulique capable de soulever l'eau à une hauteur de soixante-dix mètres. Or le régime du fleuve présente, au-dessous du confluent de l'Arve, des conditions de variabilités de niveau et de limpidité qui rendent fort coûteux l'établissement d'un pareil moteur et d'un moyen de filtrage. Le niveau de l'eau, près d'Onex, s'élève quelquefois, en effet, à plus de quatre mètres au-dessus de l'étiage ; de plus, les arbres et les corps flottants, que l'Arve charrie dans ses crues, suivent la rive.

Pour tourner ces difficultés, Schmiedt établit sur le fleuve une roue flottante retenue par deux bras ; il imagina une manière heureuse d'opérer la transmission de mouvement du cylindre flottant jusqu'à l'arbre fixe qui donnait le mouvement aux pompes. Ce système fit ses preuves de régularité, de simplicité et d'économie et, lors des fortes crues de l'Arve, des arbres entiers, avec leurs branches et leurs racines, passaient sous cette roue sans lui causer d'avarie grâce à sa parfaite mobilité dans le sens vertical. Les pompes étaient au nombre de quatre et puisaient l'eau filtrée naturellement à travers le terrain de la rive.

Cet ensemble de travaux valut à leur auteur une médaille d'argent de première classe, offerte par la Classe d'Industrie de la Société des Arts, qui lui fut remise le 11 février 1867 par le professeur Daniel Colladon.

Encouragé par ce premier succès, Schmiedt adresse au Conseil d'Etat, en 1865, une demande de concession pour l'établissement d'une usine hydraulique à Vessy et, le 2 mai 1866, l'eau d'Arve arrive, parfaitement filtrée, au sommet du réservoir de Bessinge ; mais, ayant pris le travail à forfait, le constructeur perdit dans cette entreprise toute la petite fortune qu'il avait amassée par son travail. Rentré chez lui après ce déboire, sa femme s'informe de la cause de l'air soucieux de son mari ; celui-ci répond qu'il ne possède plus un sou. — Que vas-tu faire ? lui dit-elle. — Recommencer ! fut sa réponse. Et, loin de se laisser abattre par ce désastre pécuniaire, il se remet avec énergie au labeur.

Parmi les principaux travaux importants exécutés par Charles Schmiedt à Genève, il faut citer le pont de Saint-Antoine du côté du Collège, qui date de 1871, celui des Bergues et celui de la Machine ; les charpentes métalliques de l'Hôtel des Postes à la rue du Mont-Blanc et de celui des Téléphones à la rue du Stand ; les charpentes des Forces Motrices à Chèvres, de l'Exposition Nationale, du Victoria-Hall et du Musée d'Art et d'Histoire.

Hors de la ville, il contruisit de nombreux ponts dans les cantons de Vaud, du Valais et de Neuchâtel, ainsi qu'en Savoie pour la ligne de chemin de fer de Bellegarde à St-Gingolph.

En 1878, les ateliers de la Cluse sont transportés aux Acacias et, en 1907, Charles Schmiedt cède son entreprise à Messieurs Wartmann &

Vallette de Brugg, sans s'en désintéresser complètement et en y laissant son fils en qualité de chef du bureau des études et de commanditaire.

A côté de son entreprise de Genève, Charles Schmiedt avait fondé en 1875 un atelier de constructions métalliques à Lyon. A cette époque, la France étendait considérablement ses réseaux de chemins de fer et les ponts se faisaient presque exclusivement en métal. Parmi les travaux que Schmiedt exécuta dans ce pays, citons les suivants : les Ateliers de Villeneuve Saint-Georges et d'Oullins pour la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée ; l'Arsenal de la Mouche pour l'artillerie et les ponts de la ligne de Crest à Die à Aspres-les-Veynes.

Pour des raisons d'ordre administratif, Charles Schmiedt remit sa succursale de Lyon à deux ingénieurs français, Messieurs Patiaud et Lagarde, tout en restant le principal commanditaire. En 1898, la raison sociale de la maison devint Edouard Lagarde et Cie, puis, en 1905, Henri Dunoyer et Cie. En 1908, Charles Schmiedt se retira définitivement de cette affaire.

C'est en 1852, à l'âge de dix-huit ans, que Charles Schmiedt entra dans la Classe d'Industrie. Il fut nommé membre de la Société des Arts en 1887. Il était de beaucoup le doyen d'âge de notre société.

Il fit aussi partie de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes et de la Société Littéraire, où il allait faire sa partie de billard.

Charles Schmiedt était musicien, jouant lui-même du piano : il aimait à faire avec ses enfants

de la musique d'ensemble. Il s'intéressait aussi à la chose publique et fit partie, de 1890 à 1906, du Conseil municipal de la Commune de Plainpalais, sur laquelle se trouvaient sa résidence et ses ateliers.

Schmiedt tenait à ce que le travail sortant de sa maison fût irréprochable et souvent il le faisait retoucher, quand bien même cela lui coûtait plus que ses prévisions.

D'un caractère réservé et modeste, nous savons qu'il n'aimait pas que l'on parlât de lui; si nous avons tenu à rappeler ici brièvement sa carrière, ce n'est pas pour aller à l'encontre de ses désirs, mais c'est pour rendre un juste hommage à un homme dont l'énergie et le travail peuvent être donnés en exemple à ses concitoyens.

Il est mort à l'âge de 89 ans, encore plein de verveur.

Nouveaux membres de la Société des Arts

Pour occuper les places de nos regrettés collègues décédés et compléter le nombre de soixante membres à vie que doit compter la Société des Arts, nous avons appelé à en faire partie: M. Lucien de Candolle, l'un des piliers de la Classe d'Agriculture, et Messieurs Henri de Ziegler, homme de lettres, et James Vibert, sculpteur, tous deux de la Classe des Beaux-Arts.

Nous nous sommes associés aux félicitations adressées, au cours de cette année, à deux de nos

collègues à l'occasion des distinctions honorifiques qui leur ont été accordées : M. le professeur Amé Pictet, notre vice-président, a reçu le Doctorat *honoris causa* de l'Université de Cambridge et M. le professeur Raoul Gautier, notre ancien vice-président, a été nommé membre honoraire de l'Académie des Sciences de Washington.

Prix Harvey.

Pour la seconde fois, la Société des Arts a décerné, au mois de janvier 1923, le prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel. Comme vous le savez, cette distinction est destinée à récompenser l'auteur du meilleur portrait exécuté dans l'année qui précède le concours ; seuls les artistes genevois sont admis à y prendre part. M. Bastard, président de la Classe des Beaux-Arts, a présenté le rapport du jury. Ce dernier a retenu, parmi les trente envois qui lui étaient parvenus, deux portraits qu'il a estimés de valeur égale, quoique de facture différente : l'un, représentant d'une façon parlante les traits d'une dame âgée, est l'œuvre de M. Frédéric Gøerg ; l'autre, nous montrant, dans des teintes douces, une jeune femme, est de M. René Guinand. La somme de mille francs affectée au concours a été partagée entre ces deux artistes.

Réception.

Le 30 mai dernier, la Société des Arts s'est jointe à la Société académique, pour inviter, dans les

salons de l'Athénée, quelques membres du Secrétariat de la Société des Nations et du Bureau international du Travail, des professeurs de l'Université ainsi qu'un certain nombre de personnalités étrangères et genevoises.

Le but de cette réunion était de s'entretenir de l'étude des questions internationales à Genève. Ce sujet, très actuel, a été exposé par Messieurs Bernard Bouvier et William Rappard, professeurs à l'Université, et par M. Georges Thudichum, directeur des Cours de Vacances. Un échange de vues a suivi et chacun a reconnu l'utilité d'établir une collaboration effective entre les représentants des institutions internationales fixées à Genève et le corps universitaire, afin de mieux travailler à l'œuvre, si importante, de la coopération intellectuelle.

Vous trouverez sans doute, comme nous, que des recherches de ce genre rentrent bien dans le but que doit poursuivre la Société des Arts.

Centenaire d'Abram-Louis Bréguet

(1747-1823)

Nous nous sommes enfin associés, le 20 septembre dernier, à une séance commémorative organisée par notre Classe d'Industrie et de Commerce, à laquelle s'étaient jointes la Société des horlogers et la Société des anciens élèves de l'École d'Horlogerie, à l'occasion du centenaire d'Abram-Louis Bréguet (1747-1823). La vie et l'œuvre du célèbre

horloger y ont été retracées devant un bel auditoire par Messieurs Alfred Chappuis, professeur à Neuchâtel, et Ed. Gélis, horloger d'art à Paris.

Bréguet, né à Neuchâtel en 1747, reçut une instruction rudimentaire, ce qui ne l'empêcha pas de devenir l'horloger le plus célèbre de son temps en Europe. Ce fut en 1775 qu'il fonda, à Paris, son établissement réputé mais, s'étant joint au mouvement révolutionnaire et étant, à cause de cela, considéré comme suspect, il dut quitter la France en 1793 et se réfugier en Suisse, où il séjourna soit à Genève, soit à Neuchâtel et au Locle.

C'est alors que Bréguet, ayant manifesté le désir d'appartenir à la Société des Arts de Genève, en fut reçu *membre associé honoraire*, dans la séance du 30 novembre 1795, sur la présentation de M. Décombaz, horloger, et en passant, vu ses mérites, par-dessus les formalités ordinaires.

Le président d'alors, qui n'était autre que le grand physicien Horace Bénédicte de Saussure et qui avait eu l'occasion de voir Bréguet à Paris, le représente à ses collègues comme ayant les connaissances les plus approfondies de son art et comme aussi habile physicien qu'ingénieur dans la branche à laquelle il s'est voué.

Dans la lettre par laquelle il remercie de sa nomination, Bréguet prend l'engagement de seconder les efforts de la Société des Arts; de son côté, celle-ci suit avec intérêt les travaux de son nouveau membre. En effet, en parcourant nos procès-verbaux, nous trouvons que, le 21 mars 1800, il

est question de la montre pour aveugles inventée par Bréguet, et, le 1^{er} décembre de la même année, il est dit que « cet artiste distingué a reculé les bornes de son art aussi loin que possible et qu'il s'occupe constamment à faire de nouvelles découvertes et à perfectionner les anciennes ».

Les montres de Bréguet sont de véritables merveilles de mécanisme et de précision ; elles atteignaient des prix qui dépassent tout ce qui a été obtenu depuis dans l'horlogerie. Des manifestations importantes, à Neuchâtel et à Paris, auxquelles la Société des Arts a été aimablement invitée à prendre part, viennent de rappeler la vie et l'œuvre du célèbre horloger à l'occasion du centenaire de sa mort, qui eut lieu en 1823. Une médaille, frappée à cette occasion par le Comité Neuchâtelois, nous a été obligeamment offerte.

Vous reconnaissez que la Société des Arts ne pouvait pas faire autrement que de s'associer à ces manifestations.

Situation financière.

Comme tout Etat, canton, ville ou institution, de nos jours, notre Société a consacré une sérieuse attention à sa situation financière, qui est loin d'être brillante. Depuis deux ans, nos comptes soldent en déficit, et la perte de l'exercice courant se monte à plus de trois mille francs sur un budget d'une quinzaine de mille. Notre excellent trésorier, comme de juste, en est tout marri. Il ne lui reste

qu'à appliquer le remède recommandé par tous les spécialistes : diminuer les dépenses et augmenter les recettes. Pour notre société, ces dernières proviennent de trois sources : les intérêts de notre modeste capital, les locations de nos salles et les redevances annuelles de ses trois filles, les Classes. C'est à ces dernières que nous nous sommes adressés pour augmenter nos recettes et nous sommes persuadés qu'elles ne laisseront pas leur vénérable mère dans le besoin. De son côté, votre Bureau s'est engagé à réduire les dépenses au strict minimum, et comme, parmi celles-ci, l'impression de notre compte-rendu annuel figure pour une assez forte somme, nous allons chercher en premier lieu à économiser sur ce poste. Nous serons aussi forcés de restreindre l'hospitalité de la Société des Arts.

Grâce à ces mesures, nous espérons voir se rétablir, avant trop longtemps, notre équilibre financier. Mais un moyen bien simple de hâter cet heureux résultat et de nous enlever tout souci à l'avenir, serait, pour nos membres, de ne pas oublier la Société des Arts dans leurs libéralités.

M. Prœssel, notre bibliothécaire, accomplit sa tâche avec un soin et une régularité exemplaires.

Quant à nos dévoués conservateurs, M^r et M^{me} Nacht, nous n'avons qu'à nous louer du zèle et de la conscience avec lesquels ils accomplissent leur tâche. Nous nous sommes associés de tout cœur au deuil cruel et aux préoccupations qui les ont atteints au cours de cette année.

L'Athénée.

Comme l'indique l'inscription qui figure en bonne place dans notre amphithéâtre, il y a soixante ans que l'Athénée a été inauguré et qu'il abrite la Société des Arts. Cet anniversaire méritait d'être rappelé et, chose curieuse, nous avons justement reçu ce printemps de M. Henri Le Fort, au nom des héritiers de Madame Diodati-Eynard, une pièce se rapportant à cette création et qui nous a vivement intéressés et émus. C'est une note dictée par Jean-Gabriel Eynard-Lullin à sa femme, exprimant ses intentions au sujet de la construction d'un immeuble pour la Société des Arts et dont voici le texte exact :

« Moi, Jean-Gabriel Eynard, écrivant difficilement depuis la longue maladie qui rend mes mains faibles, et ayant près de moi ma fidèle compagne, qui ne forme qu'un avec moi, je la charge de poser par écrit, sous ma dictée, quelle a été mon intention à l'égard de la disposition du lot de terrain le plus rapproché de la ville et de notre jardin (anciennement nommé Cavalier de Saint-Léger et plus tard Cavalier Micheli).

« Je voulus, dès l'acquisition faite des lots de terrains si rapprochés de nous, en consacrer l'un d'eux à une œuvre qui pût se rendre utile et agréable au pays ; après réflexion, je m'arrêtai à la pensée de procurer un local à la Société des Arts, qui a une marche régulière et pratique, étendant son influence active sur l'industrie, les sciences, etc.,

ne s'étant jamais mêlée de politique. Cette bonne société a conservé une marche progressive et pacifique. J'ai aussi le souvenir de tout l'intérêt que lui portaient notre excellent oncle, Marc-Auguste Pictet, et mon frère, Jacques Eynard, qui furent, tous deux, des membres particulièrement zélés et actifs de cette Société.

« J'appris que cette société devait bientôt chercher un nouvel appartement, sa location étant bientôt finie. Je pouvais, en bâtissant, ajouter aux besoins qu'elle a comme place pour elle-même, offrir aussi un local favorable pour la Société de l'Exposition permanente, de même qu'un salon passablement vaste pour les réunions de quelques sociétés savantes. Toutes ces sociétés amies et sœurs, on peut dire, ne forment qu'un ensemble utile, à réunir dans un même local (et, jusqu'à présent, des locaux de ce genre manquent à Genève pour les sociétés particulières).

« Toutes ces considérations m'ont fait choisir le but à donner à ma nouvelle bâtisse pour le lot de terrain touchant à la ville, par conséquent le mieux placé comme abord.

« Nous avons, ma femme et moi, après avoir conçu ce projet, consulté quelques personnes bien placées pour en juger, sur l'utilité qu'il pouvait offrir aux diverses sociétés que nous avions en vue et comment elles estimaient ce projet devoir leur être vraiment bon, et j'eus la joie d'apprendre que ce plan leur était, non seulement agréable, mais fort utile. Dès lors, on a mis la main à l'œuvre.

« Ce local, offrant tant de variétés pour ce qui tient aux arts et aux sciences, je me suis plu à lui donner le nom d'Athénée. D'ailleurs, la Ville possède déjà un beau Musée, le nom n'était donc pas à choisir.

« Je souhaite vivement avoir rempli mon but en destinant cette construction à tout cet ensemble de locaux à offrir à cette société respectable dite *des Arts*, qui a multiplié ses Sections, toutes occupées du bien public.

« Les sociétés ne pouvant pas posséder, cette maison, nommée *Athénée* ou *Atheneum*, reste donc ma propriété et celle de mes héritiers, mais je la loue à long bail après l'avoir appropriée aux diverses branches de cet ensemble, espérant avoir ainsi facilité, pour ces sociétés, ce qu'elles ne pouvaient trouver dans des appartements qui n'avaient pas été bâtis dans ce but principal.

« Ainsi donc, voyant l'utilité de la chose, moi et mes héritiers loueront cet édifice nommé Athénée à la Société dite des Amis des Arts. »

Signé : G. EYNARD

C'est avec une réelle émotion que nous avons pris connaissance, en lisant les lignes qui précèdent, des mobiles qui avaient poussé le grand philanthrope Eynard à créer l'Athénée. Nous sommes heureux de constater que le but qu'il se proposait a été atteint et que cette belle maison n'a cessé de rendre les services auxquels elle était destinée. Largement utilisée, elle a vu se grouper dans ses salles bien des auditoires

variés devant lesquels de nobles causes ont été défendues. La vie artistique, scientifique et littéraire genevoise a largement profité de ces locaux, si pratiques et si attrayants, qui ont été modernisés, tout en conservant leur caractère très particulier.

Nous aurons peut-être un autre jour l'occasion de revenir plus en détail sur l'histoire de l'Athénée et de ses abords immédiats, mais nous avons tenu à donner aujourd'hui une pensée de reconnaissance émue à celui et à celle qui, par cette création, à côté de nombreuses autres, ont été les bienfaiteurs de leur pays.

Notre sincère désir est de poursuivre dignement ici l'œuvre qu'ils ont commencée il y a soixante ans.



Erratum: Sur la planche hors texte placée à la page 234 du compte rendu de 1921-22, le portrait indiqué, par une erreur de ressemblance, comme représentant *Lawrence Harvey* n'est pas le sien.

SOCIÉTÉ DES ARTS

RECETTES du 1^{er} juillet 1922 au 30 juin 1923.

Redevances des trois classes	Fr.	3882.10
Location des salles	»	6259.—
Intérêts des fonds en banque	»	1619.15
Téléphone et divers	»	74.—
Déficit de l'exercice	»	3441.70
		<hr/>
<i>Total des recettes</i>	Fr.	<u>15275.95</u>

DÉPENSES

Impôts et assurances	Fr.	427.35
Appointements	»	5000.—
Eclairage, chauffage, eau	»	2808.05
Réceptions	»	933.50
Frais généraux	»	1041.60
Impressions	»	3379.70
Entretien de l'immeuble et mobilier	»	1573.95
Cotisations, abonnements, allocations	»	68.25
Intérêts et frais de banque	»	43.55
		<hr/>
<i>Total des dépenses</i>	Fr.	<u>15275.95</u>

FONDS ROBERT HARVEY

Capital au 30 juin 1922	Fr.	22072.30
Plus-value sur les cours en 1922 et 1923 .	»	8387.70
Intérêts encaissés	»	2198.30
		<hr/>
	Fr.	32658.30
Prix décerné en 1923 et frais du Concours	»	1182.80
		<hr/>
<i>Capital à nouveau</i>	Fr.	<u>31475.50</u>

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Capital au 30 juin 1922	Fr.	5331.30
Intérêts encaissés	»	211.15
Plus-value des titres en portefeuille	»	87.30
		<hr/>
<i>Capital à nouveau</i>	Fr.	<u>5629.75</u>

Maurice DUMUR, *trésorier*.

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1922-1923

RAPPORT DE M. AUGUSTE BASTARD, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



Le rapport est le premier d'un siècle qui commence, puisqu'on nous rappelait ici l'année dernière que c'est en 1822 que notre vénérable institution créa ses trois Classes.

Le temps m'a manqué pour compulsier nos archives ; elles m'auraient révélé, je n'en doute pas, que la teneur de nos résumés annuels n'a pas dû varier beaucoup depuis leur début.

Bien que subissant la répercussion des événements qui troublent le monde depuis trop longtemps, nous nous appliquons à maintenir nos traditions, sans détourner pourtant nos regards des réalités et du progrès.

La vie de la Classe des Beaux-Arts reste normale, avec ses joies et ses tristesses et puisque je parle de tristesse, je n'irai pas plus avant sans adresser un souvenir ému à deux de nos très regrettés collègues dont nous avons eu à déplorer la perte il y a quelques mois. Je veux parler de M. Gustave Bouthillier de Beaumont, le peintre aimable et justement apprécié et de M. Théophile Dufour, archiviste de grand savoir.

L'un et l'autre ont illustré la Société des Arts et je vous invite, Mesdames et Messieurs, à vous lever, pour rendre hommage à leur mémoire, en attendant que le Président de la Société le fasse plus complètement dans son rapport général.

Malgré les difficultés persistantes que nous vaut la crise actuelle, nous nous sommes efforcés de ne rien changer à nos habitudes et la sage administration de nos finances nous a grandement aidés dans cette tâche souvent ardue.

Je crois pouvoir affirmer que nos séances, nos courses et nos expositions ont été, dans la mesure du possible, dignes de leurs devancières.

Nous nous sommes réunis dix fois au cours de l'hiver.

Le premier vendredi de la saison, ce fut pour entendre M. de Mandach, le distingué Directeur du Musée des Beaux-Arts de Berne. Il venait nous parler d'un peintre d'autrefois, *Franz-Nicolas Kænig*, dont nous avons la bonne fortune de voir réunie dans la salle Jules Crosnier une importante partie de son œuvre. Monsieur de Mandach nous fournit sur la carrière de cet artiste des détails du plus haut intérêt.

La seconde causerie, faite par Monsieur Maurice Verneuil qui rentrait d'un voyage en Extrême Orient nous ouvrit de vastes horizons sur le *Théâtre et la Danse à Java*. M. Verneuil est bien connu de vous, Mesdames et Messieurs; vous savez qu'il raconte aussi bien qu'il sait voir et nous avons pu une fois de plus apprécier la clarté de sa parole et

sa riche documentation. De nombreuses projections et une exposition de curieux accessoires scéniques illustrèrent cette conférence, tandis que M. Jacques Maunoir, interprète complaisant jouait au piano quelque mélodies javanaises recueillies par le voyageur.

Pour la soirée du premier décembre, nous nous sommes trouvés dans le plus grand embarras, des circonstances imprévues ayant modifié notre programme. C'est alors que Mademoiselle Franciosi, de passage à Genève, voulut bien nous tirer de peine. *A propos d'une statue étrusque* fut le texte qu'elle développa avec une connaissance parfaite de la langue française en y apportant toute la grâce de l'Italie.

L'Oeuvre d'art à travers la graphologie, sujet un peu spécial, fut habilement défendu par Monsieur Magnat.

Ensuite, Monsieur Henri Delarue, conservateur de la Bibliothèque publique nous parla avec une conscience, une érudition et une prudence admirables d'une galerie de peinture au quatorzième siècle. Il le fit en s'appuyant sur les miniatures d'une Bible historique qui est un des fleurons des collections de la Ville. Les renseignements donnés par M. Delarue sur ce manuscrit ont vivement intéressé un public nombreux.

Il suppléa habilement aux insuffisances des projections en donnant des détails techniques ou anecdotiques sur l'atelier présumé des enlumineurs.

C'est en savant que Monsieur le D^r Barth nous présenta une étude très fouillée de la *Physiognomonie*.

Monsieur Louis Gielly, conservateur des Beaux Arts au Musée d'Art et d'Histoire, après s'être livré à un sérieux examen des divers témoins de la peinture française qui font la gloire de nos collections municipales, nous fit part du résultat de ses patientes recherches et ses dissertations furent un précieux enseignement pour nous tous, visiteurs assidus des galeries de la rue Charles Galland.

Ensuite, Monsieur Henri de Ziegler, voyageur infatigable, autant qu'averti, qui naguère nous avait entraînés à sa suite des rives du Bosphore à Dantzig, nous invitait à l'accompagner dans une *promenade en Savoie*. C'est dans une langue élégante qu'il sut nous communiquer son enthousiasme pour cette terre aimable qui a ses préférences et je crois aussi les vôtres. Entre deux descriptions de paysages il intercala des chansons malicieuses et de savoureux propos du terroir.

La conférence de Monsieur Albert Rheinwald avait pour titre *Les Rythmes aériens dans l'œuvre de Chardin*. Je sais quelques personnes qui furent intriguées par ce titre, le trouvant compliqué en regard des intimités si discrètes et mesurées du délicieux maître français. Les plus sceptiques furent tôt convertis en entendant comment avec une conviction empreinte de chaleur et d'émotion, ces petits chefs d'œuvre du dix-huitième siècle et ce soir là, les absents eurent tort !

Depuis longtemps nous n'avions eu l'occasion de voir chez nous de la peinture de *Hans Beat Wieland* et c'est par une sélection de ses œuvres qu'il fut représenté dans nos salons.

On eut plaisir à revoir ses grandes scènes alpêtres et surtout ses prestigieuses aquarelles largement lavées et dont quelques unes font aujourd'hui la joie de quelques amateurs avisés.

L'Exposition du Cercle des Arts et des Lettres était au nombre des manifestations organisées à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de fondation. A la fois rétrospective et actuelle elle montra l'activité passée et présente d'un groupe qui depuis un quart de siècle joue un rôle important dans notre vie intellectuelle et artistique.

Pour la première fois les littérateurs et les musiciens exposaient sur le même pied que leurs collègues peintres ou sculpteurs, leurs œuvres se trouvant réunies à la place d'honneur.

L'Italie n'a jamais laissé les genevois insensibles, son ciel a inspiré plusieurs de nos artistes et les toiles groupées par le Comité de la Société des Etudes Italiennes prouvèrent que beaucoup d'entre eux ont œuvré avec autant de bonheur au delà qu'en deça des Alpes.

Enfin l'Exposition des plans de constructions rurales est une preuve de la bonne entente régnant entre nos diverses Classes, puisque celle des Beaux-Arts offrait l'hospitalité à celle d'Agriculture dans la Salle Crosnier. Les chassis accrochés aux parois mettaient sous les yeux du visiteur, les

progrès réalisés au cours de ces dernières années dans les bâtiments d'exploitations agricoles.

Il est regrettable que tant de personnes se désintéressant de l'architecture, la saison aussi étant trop avancée, ce soit devant un public très restreint que Monsieur Fernand Chenevière eut à prononcer une allocution d'ouverture qui fut remarquable.

Enfin la saison finit en beauté grâce à Monsieur Alexandre Mottu, professeur au Conservatoire. Pendant une heure il tint l'assemblée sous le charme de son talent fait de distinction et de fermeté. Avec une inlassable complaisance il doubla son programme pour répondre aux applaudissements d'un public subjugué.

Expositions.

La Salle Jules Crosnier qui au gré de quelques uns n'ouvre pas assez souvent ses portes, abrita durant l'exercice 1922-1923 huit expositions, y compris celle du Concours Diday et de la fondation Louisa Harwey Tourte Wesel.

La première en date fut celle des Collections de la Classe des Beaux-Arts. Chacun sait que nous possédons de riches portefeuilles et comme il est difficile de les consulter nous avons pensé bien faire en montrant au public la fleur de nos richesses. Ce geste n'a pas été compris et le gain des entrées a tout juste payé les frais d'impression du catalogue.

Avouez, Mesdames et Messieurs, que ça n'est pas fait pour encourager le zèle de ceux qui consacrent

leur temps à l'organisation de ces manifestations.

La seconde fut consacrée à Franz-Nicolas Kœnig, ce peintre bernois de la fin du dix-huitième siècle qui eut son heure de vogue et tant à Weimar qu'à Paris connut de retentissants succès et suscita l'admiration des personnages en vue de sa génération. Une des formes particulières de son talent, ce sont des tableaux transparents qui par un dispositif spécial de lumière, peuvent alternativement donner des effets diurnes ou nocturnes. Ces panneaux dont la Direction du Musée de Berne et la Société des Amis des Arts de la Ville fédérale avaient consentis à se séparer pendant quelques semaines à notre profit, demandèrent une installation coûteuse et compliquée et si le succès artistique fut honorable, nos finances par contre se trouvèrent grevées d'un gros déficit.

Je ferai la même constatation que mes devanciers en ce qui concerne la fréquentation des expositions. Les salons d'art s'étant multipliés au cœur de la Ville, le public oublie le chemin de notre maison, cédant aux sollicitations de celles qui sacrifient à la réclame. La publicité est nécessaire, il faut en convenir, mais coûteuse et ceux qui la détiennent pour en battre monnaie ont des prétentions auxquelles nous ne pouvons et surtout ne voulons souscrire.

Emus de cet état de choses nous avons confié à M. Gustave Maunoir qui en a eu l'idée, l'étude d'un bulletin de publicité en commun et les divers groupements artistiques qui ont été pressentis

n'ont pas hésité à assurer leur appui moral à cette initiative.

Puisse-t-elle aboutir pleinement et sans retard.

Concours.

Le vingt-deuxième Concours Diday a présenté un intérêt inaccoutumé et un grand progrès sur ses devanciers. Le sujet imposé, *la Danse*, était vaste et prêtait à des interprétations picturales fort diverses. L'ensemble des trente trois toiles exposées offrait une grande variété de conception et d'exécution. Le classicisme y voisinait avec le modernisme le plus accusé et le Jury très éclectique a tenu compte des deux tendances. Un premier prix de 800 frs a été décerné à M. H. Meylan, un de 600 à M. René Guinand, deux de 200 à MM. Jean Bernard et Benjamin Vautier et deux mentions à M^{lle} Claire-Lise Monnier et à M. Paul Matthey.

Le fond Diday ayant bénéficié de la sortie de 8 obligations, chemins de fer fédéraux, remboursées à 1000, alors qu'elles avaient été payées autrefois 585 frs, la somme effectée au prix sera portée de 1800 à 2000 frs., et pourra par la suite être encore plus élevée.

Fondation Louisa Harvey-Tourte-Wessel.

La seconde épreuve de cette institution a donné lieu à une réunion de portraits, plus nombreuse encore que la première.

Là encore voisinaient les tendances les plus diverses, et une fois de plus le Jury s'est prononcé avec la plus grande équité en partageant le prix entre MM. F. Goerg et René Guinand.

Course de printemps.

Le Bureau de la Classe ayant encouru des reproches, du fait qu'il n'avait pas organisé de sortie d'automne, reproches tout gratuits d'ailleurs puisque le mauvais temps avait été un obstacle sérieux à une entreprise de ce genre, se devait de prendre une éclatante revanche, et je crois qu'il y a réussi.

En effet, renouant avec les usages d'avant-guerre, il n'hésita pas, malgré la hausse des tarifs, à se mettre en relation avec la Compagnie Générale de Navigation pour vous offrir, Mesdames et Messieurs, une promenade à bord d'un bateau spécial.

Le choix des escales fut longuement discuté car nous voulons de l'inédit et il n'est pas facile d'en trouver, tout ayant été visité sur les rives immédiates du lac depuis que la Classe est devenue itinérante.

Toutefois, grâce à l'empressement de quelques riverains à répondre à nos sollicitations et aussi à l'activité de la Commission dite des Courses que je tiens à remercier en votre nom, nous avons pu établir un programme des plus séduisants.

Le jeudi, 14 juin donc, plus de cent participants se trouvaient réunis à bord du « Major Davel » qui, longeant la côte savoyarde, nous emmena bien vite

au port de Sciez. Le soleil, légèrement voilé au départ, brillait de tout son éclat au moment du débarquement et ne devait plus nous quitter de la journée.

Nous avons obtenu, par l'entremise de MM. Peyrot & Bourrit, architectes, l'autorisation de M. René Bartholoni, député de la Haute-Savoie, de parcourir la célèbre forêt de buis et le parc de son domaine de Coudrée. Il n'était alors pas question du château, inhabité en cette saison.

Ce fut une surprise aussi agréable qu'inattendue, lorsqu'au carrefour des allées de buis nous avons rencontré la gracieuse châtelaine qui, venue à notre rencontre, nous invita à pénétrer à sa suite dans l'antique demeure, restaurée avec autant de science que de goût et qui peut à juste titre passer pour le type accompli de la résid laeseigneuriale. Après une élégante collation prise dans la Grande Salle la troupe s'égaila, qui dans les jardins, qui dans les salons, s'arrêtant devant les roses admirables, des parterres et les meubles rares des galeries. Mais trop tôt la sirène du bateau nous rappela à la réalité, nous faisant impitoyablement sentir que les heures les plus belles ont une fin. Et nous voilà voguant de nouveau, cette fois vers l'agreste village de Meillerie, où le déjeuner nous attend. La population groupée sur l'estacade nous réserve une chaleureuse réception et nous accompagne jusqu'à l'auberge sur laquelle M. le Maire, par une courtoise attention a fait hisser un grand pavillon, armé de la clef et de l'aigle. Drapeau quasi his-

torique puisque la République de Genève l'a offert au patron des barques qui prirent part aux fêtes du Centenaire en 1914. Le déjeuner fut savoyard, c'est à dire succulent et abondant, d'aimables paroles s'échangèrent autour des tables et le café dégusté, les convives s'en furent visiter le port des carriers et déambuler dans les pittoresques rues de Tunis et du Caire. Le second acte se déroula sur les pentes de Tourronde et de Maxilly où Madame Outhenin-Chalandre nous ouvrait gracieusement les portes de sa propriété. Ce fut l'occasion d'une promenade charmante sur cette opulente terre de Savoie que les châtaigniers couvrent de leurs larges ombres et que la vigne enguirlande de ses souples arabesques. Maxilly renferme une ruine romantique, riche en légendes et en souvenirs historiques que M. Louis Blondel nous conta avec verve et entrain. Mais le temps fuit, l'heure du départ sonne, tant bien que mal il faut reformer la troupe pour la conduire au thé, préparé à bord par les soins de notre fidèle conservateur.

Des groupes sympathiques se réunissent sur le pont, le retour s'effectue dans l'éclatante lumière d'un couchant estival et les adieux se prolongent sur le quai d'arrivée, chacun, je le crois, se déclarant satisfait.

Bibliothèques et Collections.

Nos Collections se sont enrichies d'un paysage de Gustave de Beaumont dont nous avons tenu à nous assurer la possession à son exposition post-

hume. Il est visible dans la galerie. Nous devons à la générosité de M. Jacques Dunant un lot de belles photographies d'après des peintures d'Alf. van Muyden ; elles viennent combler une lacune dans nos albums. M^{me} Hélène de Mandrot-La-Sarraz a offert gracieusement à la bibliothèque, des exemplaires des catalogues de vente de la collection de feu M. Aloïs Revilliod, son père.

Sollicités de toutes parts, par les éditeurs et les libraires, nous n'achetons qu'avec prudence et jamais sans consulter les bibliothèques officielles, lorsqu'il s'agit d'ouvrages de prix afin d'éviter des doubles, tout en mettant à la disposition de la clientèle qui fréquente dans nos salles d'études, la documentation la plus variée. Il serait à désirer que certaines personnes qui font des emprunts à nos rayons se montrassent plus scrupuleuses en ne gardant pas au delà des délais réglementaires les volumes qui leur sont confiés. La tâche de notre dévoué bibliothécaire en serait grandement facilitée.

Arrivant au terme de ce rapport, je crois, Mesdames et Messieurs, avoir résumé en gros, les faits principaux de notre activité au cours du dernier exercice. Je terminerai en adressant mes remerciements chaleureux à MM. les Membres du Bureau pour l'appui fidèle et bienveillant qu'ils m'ont toujours prêté et en formant des vœux très sincères pour la prospérité de notre Classe centenaire.

Aug. BASTARD.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1^{er} Juillet 1922 au 30 Juin 1923

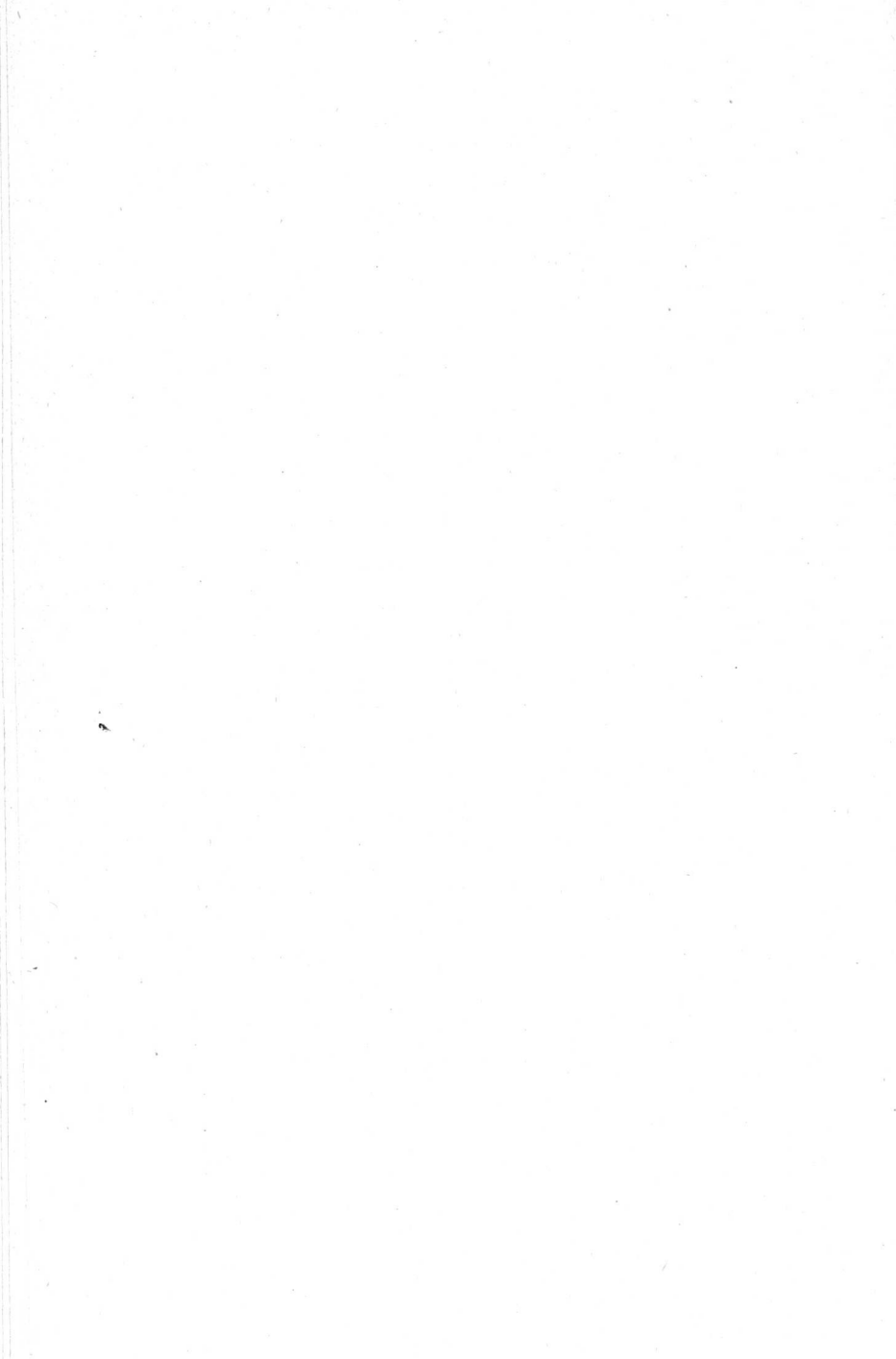
RECETTES

Cotisations: 325 à 15.— fr.	}	Fr. 5122.50
24 à 10.— »			
1 à 7.50 »			
Expositions: recettes	»	711.95	
Intérêts des fonds placés	»	2248.55	
		<hr/>	
		<i>Total des recettes</i>	Fr. 8083.—

DEPENSES

Loyer, éclairage, chauffage	Fr. 2471.10		
Bibliothèque	» 949.20		
Soirées, thés, conférences, convocations, etc	» 2499.35		
Deux cartes de la Permanente	» 40.—		
Expositions: dépenses.	» 2122.10		
	<hr/>		
	<i>Total des dépenses</i>	Fr. 8081.75	
	<hr/>		
Excédent des recettes sur les dépenses.	Fr. 1.25		
		<hr/>	
		<i>Total égal aux recettes</i>	Fr. 8083.—





LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1922-23

RAPPORT DE M. AD. AUDEOUD, VICE-PRÉSIDENT

I

MESSIEURS,



ES années d'après-guerre se suivent, et malheureusement se ressemblent comme des sœurs jumelles. La quatrième, qui vient de finir, a, de même que ses devancières, laissé le monde dans le désordre, le trouble, la grande incertitude du lendemain. C'est à peine si certaines améliorations, certains allègements se sont produits dans la vie économique des peuples. Et de ces améliorations, le paysan, naïf malgré la roublardise qu'on aime à lui prêter, isolé souvent, talonné par la nécessité de chaque jour, a fait les principaux frais, tandis qu'il n'en bénéficiait que dans une faible mesure,

Il est même frappant de constater que dans telle branche, ainsi l'élevage, la chute est déjà complète et la péréquation désormais rétablie avec les prix pratiqués avant la guerre. Vous en jugerez, Messieurs, par les chiffres qui suivent, et qu'il m'a paru intéressant de grouper ici. Voici la série complète des prix notés, pour les vaches, dans le

Soins et nourriture, cette fois, tout avait été en pure perte, à part le veau produit. Et quand une pareille dépréciation porte sur l'ensemble d'un troupeau, est-ce trop dire que de parler de désastre?

Aussi bien, les déboires n'ont-ils pas été multiples au cours de cette décevante saison? Ou ne nous a-t-elle pas fait voir une fois de plus que le paysan, qu'on dit pingre, se heurte régulièrement lui-même à une avarice: une année, la terre lui refuse tout ou presque tout: le client consommateur, alors, paie généreusement le peu qu'on a à lui livrer; mais c'est si peu!... Si, par contre, il prend fantaisie à dame Nature d'être généreuse, alors c'est le client qui... N'insistons pas, Messieurs et répétons, les yeux fermés, avec ferveur si ce n'est avec conviction, l'exclamation attendrie des poètes:

O fortunatos nimium...

Pour l'année 1921, les calculs sommaires du Bureau de recherches de l'Union suisse des Paysans faisaient ressortir le loyer obtenu par l'agriculteur de notre pays pour ses capitaux d'exploitation à 0,12^o/_o, soit un peu plus de 1^o/₀₀. Pour 1922, la même autorité faisait voir un résultat encore plus défavorable, c'est-à-dire un compte bouclant en perte. Nous ne connaissons pas ses résultats définitifs, qui, sauf erreur n'ont pas encore paru.

Résumons brièvement: effondrement des prix du bétail, dès le printemps, et grosse baisse du prix du lait. Récolte du foin déficitaire. Moissons variant du passable au pitoyable: triste récolte, en

somme, aggravée du fait de la Confédération revenant sur la parole donnée et ramenant ses prix d'achat des blés de 57 à 50 fr. : il est vrai qu'en échange il était promis des prix fermes pour les deux années suivantes. Les intéressés n'avaient qu'à acquiescer ; les gens sceptiques mesureront la valeur de la seconde promesse à la fidélité avec laquelle la première a été tenue.

Vous vous souvenez, Messieurs, et vous vous souviendrez de l'aspect de vos vergers en 1922 : presque tous les arbres ployaient ! Jusqu'à la fin des cerises de table précoces, tout a bien marché : les prix, dans la vente au détail, payaient certainement la cueillette ; mais la cerise de Montreux est venue à mûrir, et tout s'est effondré. Rien ne devait se relever : pêches, prunes, pruneaux tombaient à l'envi bien au dessous de 1913 ; pommes et poires de même ; et il fallut un sérieux effort financier de la Confédération pour assurer au fruit à cidre un débit à 3 fr. les 100 kilos, couvrant à peine les frais de ramassage et de transport. Aussi est-ce par centaines de quintaux que le bon et beau fruit a dû pourrir au pied des arbres.

Et la vendange !... Ici encore, Messieurs, vous garderez, votre vie durant, le souvenir de ce moment poignant : l'émerveillement du vigneron devant une récolte qui dépassait toutes les espérances, faisant place à sa détresse devant l'écrasement des prix, suivi rapidement de mévente complète.

Seuls, se maintenaient assez bien — trop bien ! — les taux des salaires d'employés et les comptes des

maîtres d'état, ces deux points ultra-sensibles du budget du campagnard.

Tel a été le commencement de 1922 ; et telle a été sa fin.

Pour nous, de la Classe, aux déceptions économiques devaient venir s'ajouter les chagrins. La mort nous a repris plusieurs collègues, tous hommes d'âge et d'expérience : MM. Jean Delessert, régisseur, bien connu de tous ; François Gros, de Bourdigny, le sympathique député ; Louis Mévaux, de Jussy, père de notre collègue M. le député Mévaux. Elle nous a enlevé M. Auguste Blondel, l'un des derniers présidents de la Société des Arts, une intellectualité de la plus noble marque, une figure fine et bienveillante entre toutes.

Elle devait encore nous frapper plus cruellement. Vous vous rappelez avec émotion les vides creusés dans nos rangs les plus intimes, coup sur coup, en quelques semaines d'été, qui nous laissèrent soudain appauvris. Il a déjà été rendu à nos amis disparus, par nous-même et par M. le président de la Société des Arts, dans son rapport, l'hommage qui leur était si largement dû. On le dit bien, Messieurs : sur terre il n'est pas d'homme nécessaire ; cependant, qui nous rendra le charme personnel et la bonne grâce d'un Antoine Martin ? la solide raison d'un Louis Dufour ? ou la vieille expérience, le dévouement, le sourire d'un Eugène Constantin ? A nous de recueillir aujourd'hui la lourde succession : à nous, les jeunes d'hier, vieux de demain ; à vous, Messieurs, qui jouissez aujourd'hui

d'hui de la plénitude de vos forces. Les uns et les autres, à leur exemple, nous puiserons à la source éternelle de toute sève ardente et généreuse, nous attachant à renouveler, jour après jour et année après année, et notre technique et les ressources de notre vie morale.

II

Façonné par la série sans fin des générations, tanné par le soleil, durci par la gelée, mijoté dans la pluie et dans la sueur, ployé par la terre trop basse, formé à la patience par le cours des saisons et la lente croissance de ses arbres, équilibré par l'alternance des succès et des revers, le paysan est l'être le plus philosophe qui existe sur la terre.

Il geint toujours; cela lui est aussi naturel que de transpirer et ne tire pas davantage à conséquence.

Il arrive cependant qu'il se montre vraiment inquiet et mécontent. Voilà qui est plus sérieux.

La cause? La cause, ce sont ces lois d'impôt malencontreuses, qui se succèdent comme les années d'après-guerre et se ressemblent comme elles.

Vous vous souvenez que lors du précédent exercice déjà, en 1921, notre Classe avait eu à intervenir auprès des Pouvoirs publics en vue d'obtenir une juste application de certaines dispositions d'une loi déjà passablement confuse, en ce qui avait trait à l'estimation des immeubles agricoles. Notre démarche ne fut pas, apparemment, couronnée de succès; cependant peut-être fut-elle

pour quelque chose dans certaines transactions consenties par le fisc en faveur de propriétaires ridiculement chargés, et décidés à faire valoir leurs droits. Système pitoyable, en vertu duquel les faibles sont tondus, et les récalcitrants ménagés.

Aujourd'hui, il y a récurrence. Le projet de loi actuellement en discussion au Grand Conseil édicte, en matière de taxations spécialement, des dispositions véritablement surprenantes.

Les immeubles sont taxés d'après leur revenu capitalisé, sur déclaration du propriétaire simplement contrôlée par le fisc. Oui, sans doute... les immeubles locatifs. Quant aux immeubles agricoles, il sont taxés, oh! d'après une infinité de données, entre lesquelles bien malin qui saura s'orienter. Il est question de « valeur de rendement net », « capitalisée en tenant compte du taux moyen des prêts de la Caisse Hypothécaire », « en tenant compte aussi de la déclaration du contribuable, de la *situation* (1) et de la nature des terrains, des genres de culture », etc., etc., et même du « prix des fermages » — allons! tant mieux! On veut bien nous parler également du « revenu brut » des propriétés agricoles... Je vous le demande, à vous, Messieurs, qui savez ce que c'est qu'une pièce de terre : que peut-on inférer d'un revenu brut, si l'on n'est pas en état d'évaluer avec sûreté les conditions d'exploitation, qui transforment ce revenu brut, selon le cas, en revenu net ou en perte sèche? Rien

(1) C'est nous qui soulignons ce mot capital, connaissant l'usage qui en a malheureusement été fait.

de plus trompeur, en agriculture, qu'un «revenu brut».¹

Et quant à l'évaluation des propriétés mixtes, mi-partie agricoles, mi-partie plaisance, la confusion est encore pire, si possible; on y tient compte de tout, sauf du seul point intéressant: la valeur réelle actuelle, soit valeur de rendement.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une discussion approfondie; mais ne vous semble-t-il pas qu'on aurait pu faire beaucoup mieux avec beaucoup moins de mots?

Surcharger la loi de détails et d'énumérations vaines qui, tourbillonnant dans l'esprit du contribuable, y créeront la confusion; et à la faveur de cette confusion, le faire, par une commission dite d'« experts », surcharger d'impôts hors de rapport avec le revenu qu'il tire réellement de son bien, Messieurs, est-ce là faire œuvre de législation?

Je ne désire faire de peine à personne, mais uniquement propager, si je le puis, ma profonde conviction. Vous savez que je n'exagère pas. Vous savez qu'un terrain rapportant 40 fr. à la pose peut fort bien, dans le voisinage de la ville, être évalué comme valeur vénale, à 5 fr. le mètre — puisque la parcelle d'à-côté vient de se vendre à ce prix-là — Ce dit terrain vaut donc à l'hectare :

¹ Le texte définitif de la loi, grâce aux efforts des organisations agricoles, a remédié aux graves défauts ici signalés. Cette partie du présent Rapport, vraie à l'époque de sa présentation, en janvier, ne l'est heureusement plus au jour de l'impression du Fascicule annuel de la Société des Arts, en Décembre.

(Note de l'auteur).

CLASSE D'AGRICULTURE

Pour son propriétaire: capitalisé à 5 fr. Fr. 3.200

Pour la Commission d'experts:

10.000 m. c. à 5 fr. » 50.000

La différence est de sorte!

Faites le calcul, et vous trouverez que si Messieurs les experts insistent — je n'invente rien — pour faire passer la valeur vénale éventuelle avant les autres considérations, quitte à transiger, peut-être, pour moitié quant à l'évaluation du revenu, ce terrain-là coûtera à son propriétaire, en impôts, *beaucoup plus que son produit.*

Voyez le compte:

Impôt sur la fortune: 1‰ sur les premiers 25,000 fr.	Fr.	25 —
1 ¹ / ₂ ‰ sur la seconde tranche de 25,000 fr.	»	37 50
Impôt sur le revenu, au 5%, de la moitié de 50,000 fr., soit sur 1,250 fr.; taux: 1%; ci . . .	»	12 50
Impôt immobilier complémentaire: 1 ⁰ /‰ sur 50,000	»	50 —
Total de l'impôt cantonal . . .	Fr.	124 —
Ajoutez-y 100 cent. additionnels communaux:		
Sur la fortune	Fr.	62 50
Et sur le revenu	»	12 50
Et voilà	Fr.	<u>199 —</u>

d'impôts à payer sur un revenu brut de 160 fr.

Et l'on trouverait facilement plus fantastique encore en cherchant exemple aux abords immédiats de la ville.

Toujours à cause de ce malheureux mot de «situation», qui glissé partout, entrera partout en ligne de compte, faussant radicalement toutes les évaluations et conduisant à des impasses, d'où l'on ne pourra sortir qu'à travers un réseau inextricable de complications et de compromis.

De plus compétents que nous ont hautement loué la science juridique et économique de l'éminent auteur du projet; il est bien certain qu'elle n'est pas en cause ici; mais comme dit la sagesse populaire, «on ne peut pas tout savoir»; et il est évident que ce projet présente ici un défaut fondamental, qu'il en faut extirper si l'on veut faire œuvre viable. Ne peut-on trouver plus simple — beaucoup plus simple — et plus juste — beaucoup plus juste? — Au Grand Conseil, samedi, on a dit aux agriculteurs: «Mais faites donc connaître votre idée!» Je me permets d'en formuler une, et de la soumettre à votre approbation, Messieurs, ainsi qu'à celle de Messieurs les députés agricoles, qui, avec la compétence et la fermeté que vous savez, ont pris en main les intérêts et les droits de la population rurale.

Admettre en principe, qu'en matière agricole aussi bien qu'en toute autre matière, l'impôt sur la fortune est dû *sur la fortune réelle actuelle*, et non imaginaire ou espérée;

Que l'impôt sur le revenu est dû *sur le revenu effectif actuel*;

Et que l'impôt immobilier dit «complémentaire», que rien, absolument rien, ne justifie en matière d'immeubles ruraux, *n'est pas dû*.

La base d'évaluation, alors, devient, de compliquée, extrêmement simple.

L'impôt sur le revenu se percevrait sur le fermage ou sur la valeur d'affermage de la propriété purement agricole; et pour la propriété mixte: sur ce dit fermage, augmenté de la valeur locative de la partie de plaisance: château, parc, terrasses, ombrages, redevances en nature du fermier; le tout représentant une valeur locative, ou connue ou facile à évaluer.

Impôt sur la fortune: pour la propriété purement agricole, on capitaliserait la valeur de fermage — tout comme pour l'immeuble urbain; — et pour la propriété mixte, on capitaliserait également la valeur de fermage, additionnée à la valeur locative décrite ci-dessus.

C'est simple, c'est clair, c'est juste, C'est surtout juste, puisque c'est calqué sur les dispositions applicables aux autres catégories d'immeubles. Et cela sera certainement accepté par tous les intéressés. Il conviendrait également de fixer par la loi, pour éviter le retour de certaines fâcheuses expériences, que *les experts seront choisis, en majorité, parmi les personnes compétentes en matière d'estimations agricoles.*

Le fisc y perdra ? Il y gagnera aussi. Le désordre économique produit par une application rigoureuse

de la loi serait tel, qu'il la faudrait reviser à bref délai : voyez les frais et inconvénients !

Au surplus, ce que le fisc perd sur l'impôt annuel, il le retrouve le jour de la vente rémunératrice : c'est jour de fête, et l'on partage l'aubaine : droits de mutation, impôt de plus-value immobilière surtout lui font récupérer en une fois les fruits de sa patience. Cela est parfaitement légitime, et il a été entendu que les agriculteurs n'y objectent pas.

Messieurs, excusez-moi, ceci est un peu long : je me suis cependant efforcé de condenser. Mais deux questions essentielles sont ici en jeu :

Une question de principe : l'égalité des contribuables devant la loi ;

Et une question économique vitale : l'exploitation du sol est une industrie ingrate entre toutes, au point de vue du revenu et des perspectives d'enrichissement, qui chez nous sont nulles. Alors est-il désirable, est-il de saine économie politique, de charger cette profession-là au delà de toute mesure — au delà du réel, surtout, ne nous lassons pas de le dire — et de contraindre qui n'a pas de fortune indépendante à vendre son champ, et à tout prix, pour payer le percepteur ? Sommes-nous en Suisse ou chez les Turcs ?

III

Quittant ici les intérêts généraux, occupons-nous de nos propres affaires.

A part les événements déjà signalés, qui ont eu pour résultat d'obliger votre vice-président, sur votre désir, à prendre les responsabilités dès le milieu de l'année, la marche de notre Classe a été normale en 1922.

Votre bureau, il faut lui rendre cette justice, a bien travaillé. Il ne s'est pas réuni moins de 13 fois, en dehors de vos séances ordinaires, et il a étudié avec attention une foule de sujets. Préparation de conférences; organisation de la course d'été; relations avec la Société des Arts, avec les autres sociétés agricoles, et notamment participation à la réception du Comité de la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande; dons et subventions à allouer; examen de projet de loi; parution du *Bulletin*: voilà tout autant de têtes de chapitres, qui occupent peu de place sur du papier, mais nécessitent souvent de longues et laborieuses mises au point.

Ce n'est pas qu'il faille regretter les heures ainsi dépensées: elles représentent un travail de préparation, de trituration des objets qui doivent être présentés à la Classe, ou traités d'urgence, selon le cas, travail qui ne peut pas être évité et qui a le grand avantage de rapprocher fréquemment ceux à qui vous avez fait l'honneur de les mettre à votre tête, de les amener à confronter leurs opinions, généralement à les harmoniser, et, outre cela et mieux que cela, de cimenter et resserrer sans cesse cette estime et cette amitié qui naissent d'une

fréquente collaboration et la rendent toujours plus fructueuse.

Et qu'il soit permis, Messieurs, à celui qui vous parle de remercier chaleureusement, à cette occasion, ses collègues du Bureau pour cette bienveillance, cette confiance, cette constante amitié, avec lesquelles ils l'ont accueilli, novice encore, voici de longues années déjà, et avec lesquelles ils l'ont secondé et lui ont rendu la tâche si facile, pendant les périodes de responsabilités. Travailler avec des amis, ce n'est pas une peine, c'est une satisfaction sans cesse renouvelée.

Le nombre de nos membres n'a pas subi de grandes fluctuations. Il a été, comme toujours, heureusement influencé par notre course d'été, qui n'a pas manqué de nous amener des adhésions nouvelles.

Consacrerons-nous quelques instants à cette excursion, notre plus importante manifestation de l'année ? C'en fut aussi la plus nombreuse. Malgré la distance, près de la moitié des membres de la Classe y participaient. Nous nous sommes rendus au Mont Suchet (Jura), et nous y avons rencontré un homme ; un homme, d'ailleurs, qui est de nos amis dès longtemps. M. Aug. Barbey, expert forestier et propriétaire, qui aime la forêt comme on aime sa vie, a résolu ce beau problème économique d'associer heureusement la forêt avec le pâturage : l'arbre uni à la prairie, sa rivale ordinaire, dans un mariage d'inclination et de raison.

Sa forêt-pâturage du Suchet est un vaste espace où des arbres, et surtout de petits groupes d'arbres, ménagés de place en place, brisent la violence des vents et offrent au bétail, sous leurs branches tombantes, un abri apprécié contre les extrêmes de température. Elle ne comporte que deux éléments : le sapin, l'herbe fourragère. Celle-ci est stimulée dans sa croissance par des engrais appropriés : M. le professeur Dusserre a passé pas là ; il nous fit même les honneurs de son champ d'essais. Quant aux non-valeurs, elles sont méthodiquement éliminées. Gentiane jaune et vérate se voient extirpés ; de même églantiers et noisetiers ; ceux-ci sont-ils trop gros ? une puissante arracheuse, chaînes et levier, en a raison sous l'effort d'un seul homme ; les trous d'extraction sont comblés aux trois quarts par les cailloux d'épierrage, sur lesquels la souche, retournée la racine en l'air, laisse retomber sa terre fine, une année durant, sous l'effet des intempéries ; après quoi il reste une surface nette, prête à l'engazonnement, et du bois sec, prêt pour le foyer. Menus détails sans doute, mais ici, le détail c'est le bénéfice. Les vieilles souches de sapins, bois inutilisé, espace perdu, point de formation de nouveaux buissons, sont traitées à l'altorfite et volent en l'air ; quelques-uns de nos collègues, voulant y regarder de trop près, faillirent voler aussi et se crurent « à Verdun ».

Toute cette démonstration fut d'un extrême intérêt. Et la course elle-même fut une fête pour

tous. Chaleur modérée, camions spacieux et puissants, horaire réglé jusque dans les moindres détails par le plus attentif et expérimenté des amphitryons. et surtout la réception elle-même de M. Aug. Barbey, à la Montagne-Devant, sa distribution de vivres et liquides complétant le contenu des sacs, ses démonstrations et explications sur tout le parcours à pied; tout se réunit pour faire de cette journée un plaisir sans mélange. Un repas en commun la termina, à l'hôtel de la Bessonnaz, avant le retour par camions et chemin de fer.

Vos autres travaux de l'année, Messieurs, ont porté sur les objets suivants, que j'énumère brièvement pour terminer cette trop longue revue.

La séance de janvier a été consacrée à la lecture des rapports annuels, présidence et caisse. Un entretien familial a suivi.

En février, nous avons entendu M. le D^r Faës, directeur de la Station fédérale d'Essais viticoles, à Lausanne, sur son sujet de prédilection: les Parasites de nos plantes. Conférence avec projections, très nourrie et très goûtée.

En mars, M. Raoul Privat, sur les Questions agricoles à la III^{me} Conférence Internationale du Travail. Bête noire et cheval de bataille, le spectre de la journée de huit heures plane sur ces choses.

En avril, M. Guignard, instituteur à Founex, sur un animal plus rétif encore, et plus aimable cependant; la Chèvre. Nombreuses et belles projections; auditoire sous le charme.

En mai, notre collègue M. W. Borel, inspecteur forestier du canton de Genève, sur la Méthode de contrôle, soit coupe jardinée, appliquée en sylviculture et tendant à remplacer le triste régime des coupes de destruction, suivies de coûteuses replantations. Inlassable propagandiste, M. Borel plaide une cause qui bientôt, espérons-le, sera une cause gagnée.

La séance de rentrée, en octobre, nous a valu une importante communication de M. I. Anken, chef du Service de l'Agriculture, sur un sujet encore bien mal compris dans nos campagnes : l'organisation d'apprentissages agricoles réguliers et contrôlés. Question d'avenir, s'il en fut. Pour ce travail comme pour plusieurs des précédents notre *Bulletin*, rédigé avec la conscience sans phrases et le dévouement que vous savez par notre collègue, M. Alph. Bernard, demeurera précieux à consulter.

En novembre, troisième séance à projections nécessitant le transport dans le grand amphithéâtre. Au nom du Comité d'initiative constitué en vue de cet objet, M. le prof. R. Chodat venait nous entretenir de la jeune science, la Génétique, et de l'Institut que des hommes d'action cherchent à lui ériger, en étroite connexion avec notre Université. Encore une création dont notre Classe suivra le développement avec le plus vif et le plus intelligent intérêt.

Notre dernière réunion de l'année (16 décembre) était réservée à diverses opérations statutaires : réélection de votre Bureau, élection d'un président

et d'un vice-président pour 1923. Vous y avez en outre entendu, de la bouche de notre collègue M. Dumur, le rapport le plus substantiel et le plus averti sur le Comptoir Suisse de Lausanne, 1922. Ce travail dont l'impression dans notre *Bulletin* avait été décidée, n'y pourra pas paraître, à notre grand regret, par suite de la trop grande modestie de son auteur, surchargé de travail d'autre part.

Faut-il maintenant empiéter sur l'an nouveau? L'actualité de la matière semble bien l'exiger. Le 6 janvier donc, ce n'est plus l'attrait des illustrations, mais l'affluence du public, qui vous forçait à émigrer dans un local plus vaste. De cette réunion, Messieurs, la plupart de vous parleraient avec plus de compétence que celui qui, après avoir tout fait pour la provoquer et l'organiser, a défailli au dernier moment. On m'a dit que vous y aviez vu une loi d'impôt disséquée de main de maître — un Conseiller d'Etat venant, de la meilleure grâce du monde, défendre le projet né sous ses auspices — une certaine commission de taxation gentiment mise sur la sellette en la personne de son chef. Ce sont là des choses d'hier — et de demain.

En résumé, Messieurs, du travail; jamais brillant, nous l'avouons sans fausse honte, mais soutenu et consciencieux. C'est, n'est-ce pas? ce dont vous nous aviez fait l'honneur de nous charger.

Du travail, Messieurs les membres de la Classe, oh! nous le savons, que vous en avez votre bonne part sur les bras. Aux heures sombres de la guerre,

chaque demi-journée consacrée à vos champs vous rapportait gros : si gros qu'il vous était malaisé d'y renoncer ; aujourd'hui, chacune vous rapporte peu : si peu qu'on n'a guère le cœur de vous en demander encore le sacrifice. Et pourtant !.. et pourtant, Messieurs, c'est l'intelligence qui mène le monde, et non pas la force des bras. Celui qui conduit une charrue fait plus que celui qui bêche ; et à son tour, celui qui dirige un tracteur se rit du travail de la brabant. Qu'est-ce à dire, sinon que le travail intellectuel, qui enfante les méthodes et les machines modernes, qui patiemment les essaie et les met au point, pour enfin les remettre, prêtes à l'usage, aux mains du bon praticien, est, par-dessus tout autre, un maître travail qui mérite d'être suivi de près ? Et que vous, Messieurs les agriculteurs, qui avez beaucoup de « cassins » aux mains et beaucoup de soucis dans le cerveau, vous rendriez cependant un immense service à la cause agricole, à votre propre bien-être, en venant nombreux, à chaque occasion, faire part à vos collègues, peut-être un peu trop théoriciens, de votre précieuse expérience pratique, critiquer leur travail, leur suggérer des sujets d'étude parmi ceux qui vous intéressent le plus vivement et le plus directement.

Nous sommes vos mandataires, et nous nous acquitterons de notre tâche avec toute la conscience que nous saurons y apporter. Mais permettez-nous de vous rappeler ceci : *Les temps marchent*. Pour que notre agriculture genevoise redevienne prospère,

pour qu'elle prenne cette place de tête à laquelle l'exiguïté de notre canton, ses ressources matérielles, le développement de son instruction lui donneraient droit, il est de toute nécessité que nos paysans regardent résolument en avant, s'assurant par leur propre force deux privilèges dont la possession vaudra plus pour eux que toute leur ardeur au travail et que toutes les subventions cantonales et fédérales : une organisation professionnelle de plus en plus complète — une instruction professionnelle qui les mette hors de pair entre tous les paysans de Suisse. Notre ambition ne va pas à moins.

Conches, le 5 février 1923.

Ad. AUDEOUD.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

57 cotisations à 10 fr.	Fr. 570 —	
156 cotisations à 5 fr.	» 780 —	
		Fr. 1,350 —
Remboursement des frais d'encaissement des cotisations		» 42 —
Subside de la Fédération Romande pour conférences et ouvrages en 1921		» 130 60
Excédent des dépenses sur les recettes		» 1,688 90

Couvert par :

Solde en caisse au 31 déc. 1921	Fr. 97 25	
Prélèvement sur Fonds Demole	» 1400 —	
Prélèvement chez Bordier et C ^e	» 240 —	
		Fr. 1737 25
moins solde en caisse au 31 décembre 1922	» 48 35	
		Fr. 1688 90
Total		Fr. 3,211 50

DÉPENSES

Loyer des locaux à l'Athénée		Fr. 400 —
Frais de convocations, expéditions, etc.		» 285 80
Honoraires du mémorialiste, 1922		» 95 —
Frais de bureau	Fr. 129 40	
Frais de fleurs et avis mortuaires	» 71 85	» 201 25
Cotisation à la Fédération Romande et à l'Union suisse des Paysans		» 54 80
Achat de livres, frais de bibliothèque, reliures		» 61 65
A reporter.		Fr. 1,098 50

Report	Fr.	1,098	50
Impression du Bulletin, cartes, circulaires	»	625	—
Honoraires et frais de réception des conférenciers	»	170	—
Abonnement aux journaux	»	54	50
Frais de délégation à l'Union suisse des Paysans	»	45	—
Course de la Classe au Mont-Suchet, près Yverdon	»	1,033	50

Allocations :

Ecole cantonale d'Horticulture de Châtelaine	Fr.	30	—
Syndicat chevalin	»	25	—
Union avicole	»	25	—
Syndicat pour l'Elevage du petit bétail	»	20	—
Fédération Romande des Syndicats du petit bétail	»	50	—
Cercle des Agriculteurs pour réception du Comité de la Fédération Romande	»	35	—
	»	185	—
Total	Fr.	3,211	50

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1922

Avoir au 31 décembre 1921	Fr.	2,860	95
Plus-value sur le cours des titres au 31 décembre 1922	»	346	—
Intérêts chez MM. Bordier & C ^{ie}	»	172	75
Prélèvement sur Fonds Demole	»	1,400	—
Total	Fr.	4,779	70
A déduire : Excédent des dépenses sur les recettes	»	1,688	90
Avoir net au 31 décembre 1922	Fr.	3,090	80

Savoir

En titres chez MM. Bordier & C ^{ie} , valeur au cours du 31 décembre 1922	Fr.	3,030	—
En compte-courant chez MM. Bordier & C ^{ie}	»	12	45
En caisse chez le trésorier	»	48	35
Total	Fr.	3,090	80

FONDS JULES BOISSIER

En titres chez MM. Bordier & C ^e (prix d'achat : 4,917 25). Valeur au cours du 31 décembre 1922	Fr. 2,706 —
Intérêts de ce Fonds non utilisés	» 1,859 35
Total	<u>Fr. 4,565 35</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres déposés chez MM. Darier & C ^e (prix d'achat 30,000). Valeur de 60 obligations Jura-Simplon 1884, cours au 31 décembre 1922	Fr. 24,420 —
Fonds de réserve :	
Titres achetés avec les intérêts accumulés de ce Fonds, valeur au cours du 31 décembre 1922	» 2,994 —
Solde des intérêts non utilisés en 1922	» 320 85
Total	<u>Fr. 27,734 85</u>





CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1922-1923

RAPPORT DE M. GEORGES F. LEMAITRE, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,

NOTRE dernier exercice s'est terminé le 30 juin dernier sans que nous ayons pu constater une atténuation du malaise profond, politique et économique, dont souffre le monde entier et tout particulièrement notre petit pays.

Si ce rapport devait s'ouvrir par des constatations d'ordre général, celles-ci ressembleraient étrangement aux considérations décevantes que mes prédécesseurs ont dû vous présenter ces dernières années. Mieux vaut donc, me semble-t-il, aborder sans autre préambule, la revue de l'activité, paisible et régulière, qui fut celle de la Classe d'Industrie et de Commerce de l'automne 1922 au printemps 1923.

Séances.

Notre « saison » a débuté le lundi 23 octobre par une séance consacrée à « *l'Art du Luthier* ». Le sujet étant de nature à intéresser nos collègues

de la Classe des Beaux-Arts, nous les avons conviés à assister à notre réunion : ils répondirent nombreux à notre invitation et c'est devant un fort bel auditoire que M. Alfred Vidoudez, luthier, nous a parlé de l'évolution, des difficultés et des finesses d'une profession qu'il représente si heureusement à Genève. Passant rapidement en revue toute la gamme des instruments à cordes, du Ravanastron hindou aux violons modernes, et nous donnant des aperçus sur l'histoire de la lutherie, de l'école de Vérone à la lutherie française de Mirecourt (Vosges), M. Vidoudez qui est artiste autant qu'habile artisan, nous a surtout démontré la complexité des conditions que doit remplir un violon pour qu'il soit doué de la belle sonorité italienne.

M^{lle} M. Breittmayer, professeur au Conservatoire de Genève, par son gracieux concours a encore relevé l'attrait de cette soirée : par des démonstrations puis par des comparaisons faites dans l'obscurité sur des violons de diverses époques, M^{lle} Breittmayer a convaincu d'expérimentés mélomanes qu'un violon sorti depuis quelques jours à peine de la lutherie Vidoudez possédait des qualités de son parfaitement comparables à ceux d'instruments anciens.

Au mois de novembre, M. Georges Fleury, docteur en sociologie, Chef de Cabinet au Bureau International du Travail, nous a ramenés à de plus austères questions : il nous a entretenu des

« trois premières années de l'organisation internationale du travail » en une conférence dont l'ordonnance et la forme élégante complétaient une documentation parfaite. Nous avons ainsi appris à mieux connaître un organisme international, que nous avons l'honneur d'abriter dans nos murs et dont l'importance, les résultats déjà acquis et l'avenir ont été mis en vive lumière par M. Fleury.

Au début d'une ère où la prépondérance des problèmes sociaux se fait de plus en plus sentir, où la coopération des nations dans la législation du travail est de plus en plus nécessaire, nous avons été heureux d'entendre une voix aussi autorisée nous parler soit du rôle de documentation et de préparation du Bureau International du Travail (ou B. I. T.) soit du rôle de mise au point d'accords internationaux qui est dévolu à la conférence annuelle de l'organisation permanente du travail.

Notre séance de décembre débuta par une « revue scientifique et industrielle » de notre collègue, M. le Dr A. Bernoud. Comme à l'ordinaire cette causerie d'un tour enjoué et riche en vues originales fut très appréciée. Après une promenade dans le dédale administratif qui retarde, en Suisse, l'extension des applications de la téléphonie sans fil, M. Bernoud nous esquissa une nouvelle méthode pour l'étude de l'acoustique des grandes salles avant de nous faire toucher du doigt quelques-unes des exagérations que l'on a

mises au compte des théories d'Einstein. Puis M. Eric Choisy, ingénieur, fit une conférence très documentée, et agréablement illustrée par de nombreuses projections lumineuses, sur « *l'électrification de la ligne du Gothard* ». Un nombreux public eut ainsi l'occasion de faire connaissance avec les belles centrales hydro-électriques d'Amsteg et de Ritom et de voir défilier sur l'écran divers types de locomotives électriques, machines essentiellement suisses, qui rendent des services très appréciés, tant en augmentant la capacité de trafic qu'en donnant à la traversée du tunnel du Gothard un confort dont elle était totalement dépourvue sous le règne de la traction à vapeur.

Notre première séance de l'année 1923 aura sa place marquée dans les annales de notre Athénée ; cette soirée du 22 janvier était en effet réservée à la « *Téléphonie sans fil* » et c'est au cours d'une remarquable conférence sur ce sujet que M. Marcel Roesgen, ingénieur, procéda à des essais de réception, avec un appareil haut-parleur, d'un concert donné à la station cantonale de Cointrin : ce fut le premier radio-concert de l'Athénée. Cet essai fut renouvelé d'une façon beaucoup plus concluante le lundi suivant ; l'intérêt soulevé par l'annonce d'une conférence sur la télégraphie sans fil avec audition d'un radio-concert, une haute nouveauté pour Genève, avait en effet été tel que nombre de personnes n'avaient pu trouver place lors de la première séance. M. Roesgen voulut bien répéter sa conférence huit jours plus tard et par la grande clarté de son

exposé il a bien servi la cause que soutiennent avec enthousiasme le Radio-Club et tant de « sans-filistes » genevois.

Selon la tradition la séance de février débuta par le rapport sur les concours de chronomètres dont nous reparlerons dans un instant. Puis sans sortir du domaine de l'extrême précision M. le professeur Schidloff, qui avait bien voulu au dernier moment remplacer un conférencier subitement empêché, nous parla des « *mesures spectroscopiques dans la physique moderne* ». Plus d'un auditeur déplora à cette occasion de ne pas avoir, ou de ne plus avoir un entraînement mathématique suffisant pour suivre commodément les développements remarquables de M. Schidloff. Développements touchant à des points vitaux de la physique moderne : théories de la gravitation, trajectoires des électrons ou classification et mesure des raies spectrales.

Des électrons et de l'infiniment petit, nous passâmes, avec la séance de mars à des aperçus de l'infiniment grand : M. le professeur R. Gautier, en une brillante conférence sur « *L'évolution dans dans le monde stellaire* » mit à la portée des moins initiés en matière d'astronomie, des notions extrêmement captivantes. Dans ce domaine, où la physique et les mathématiques ont permis des vérifications d'une étonnante précision, il fallait toute la science et le talent de M. le professeur Gautier pour rendre accessibles à notre entende-

ment des phénomènes qui ne se développent qu'en des millions d'années ou des distances que la lumière met des années et des siècles à parcourir.

La séance d'avril fut consacrée au problème si important des combustibles. M. H. Besson, ingénieur, qui a une grande expérience des mines, nous a entretenu de « *L'exploitation des houillères et de l'utilisation des charbons* ». Cette causerie illustrée par de nombreux clichés fut de la bonne vulgarisation et le conférencier retint particulièrement l'attention lorsqu'il mit en relief l'utilité et les procédés de distillation à basse température des charbons et des lignites. Procédés assez nouveaux mais d'application déjà étendue, en Allemagne particulièrement.

Nous fûmes heureux de clôturer notre série de réunions par une séance familière, le 27 avril, destinée plus spécialement à l'examen de la situation économique actuelle de notre pays. Le sujet fut impartialement traité par M. A. Sunier qui tenta de répondre à la question angoissante : « *Nos Industries suisses sont-elles en danger ?* ». Après avoir parlé des efforts que l'Association de la Semaine Suisse ne cesse de faire, de façon très moderne et très éclairée, en vue de soutenir notre industrie et notre commerce, M. Sunier lança un vibrant appel qui devait être entendu et retenu par toute la population. Achetons de préférence les produits nationaux : ce faisant, chacun, sans sacrifier ses intérêts, apporterait une aide efficace à

notre industrie et ferait preuve d'une intelligente solidarité. En effet, les produits suisses sont souvent plus chers que les produits concurrents mais leur qualité est excellente et c'est dans le maintien de cette haute qualité, de plus en plus reconnue et appréciée, que nous pouvons voir le facteur le plus rassurant pour l'avenir de nos industries nationales.

Il convient, en terminant cette revue de nos réunions, de signaler que la *Section d'horlogerie*, sous la présidence de M. A. Perrenod, a organisé au cours de l'hiver, deux séances qui eurent le plus vif succès, l'une fut agrémentée d'une conférence de M. Alfred Chapuis sur le « *Monde des Automates* », l'autre fut consacrée aux « *Travaux du laboratoire de recherches horlogères à l'Université de Neuchâtel* », sujet traité par M. le professeur A. Jaquerod, de l'Université de Neuchâtel.

Concours de Chronomètres.

Il a été fort encourageant d'entendre le rapport de M. le professeur R. Gautier, rapport qui débute par cette heureuse constatation que, tant au point de vue du nombre qu'à celui de la bienfaisance, les résultats de l'année écoulée ont été à tous égards supérieurs à ceux que nous avons enregistrés durant les trois derniers exercices.

Félicitons donc les fabricants et les régleurs et remercions M. Gautier, directeur de l'Observatoire, qui organise et dirige ces concours avec une science et un dévouement qui ne sont ignorés de personne dans notre industrie horlogère.

Bibliothèque.

Dans le cours de l'année la bibliothèque de la Classe a reçu un certain nombre de dons : nous remercions ici les personnes qui veulent bien enrichir nos rayons.

Nous avons, en outre, fait l'acquisition de 29 ouvrages nouveaux concernant la mécanique, l'électricité et les sciences en général.

La bibliothèque a été fréquentée par 2384 personnes ce qui indique l'importance des services rendus, 1522 consultants sont venus l'après-midi et 862 le soir.

Nous avons prêté à nos membres 117 volumes et 129 brochures.

Nous désirons marquer ici notre reconnaissance à notre collègue M. le Dr Bernoud, délégué à la bibliothèque et à M. Prœssel, bibliothécaire, dont le zèle et la conscience nous sont précieux.

Effectif.

Au cours du dernier exercice le nombre des membres de la Classe d'Industrie et de Commerce est descendu de 297 à 292, ce léger déficit dans l'effectif résultant de 10 décès, 5 démissions et 3 radiations alors que nous avons enregistré l'admission de 13 nouveaux membres. Parmi les membres que nous avons eu le chagrin de perdre nous voudrions mentionner ici trois de nos vénérés collègues qui avaient été fidèles à notre société pendant de longues années :

M. Charles Schmiedt, ingénieur, qui faisait partie de la Classe depuis 1852.

M. George Autran, ingénieur, qui faisait partie de la Classe depuis 1881.

M. Alexandre Bernoud, ingénieur, qui faisait partie de la Classe depuis 1887.

MM. Schmiedt et Autran étaient Membres Emérites de la Société des Arts.

Arrivé au terme de la période pendant laquelle j'ai eu l'honneur de présider à vos travaux, je ne saurais, Mesdames et Messieurs, clore ce trop long rapport sans vous faire part de ma vive gratitude envers mon prédécesseur, M. Filliol et mes collègues du Bureau ainsi qu'envers nos divers conférenciers. Constamment encouragé par leur bonne volonté, entouré de leur bienveillante sympathie, ma tâche a été rendue aussi aisée qu'agréable. Je termine par de sincères souhaits de prospérité pour notre Société : sous la direction de M. le professeur C.-E. Guye, l'éminent président que vous vous êtes donné cette année, la Classe d'Industrie et de Commerce ne manquera certainement pas d'affirmer sa vitalité et ceci dans l'heureux esprit de désintéressement et d'amour du pays qui est de tradition à la Société des Arts.

G.-F. LEMAITRE.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice du 1^{er} juillet 1922 au 30 juin 1923

RÉCETTES

	Effectives	Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3861 —	Fr. 3750 —
Intérêts	» 287 15	» 300 —
Lampe électrique	» 171 35	» 100 —
Section d'Horlogerie	» 4 50	» — —
Déficit prévu	» — —	» 50 —
Total	Fr. 4324 —	» 4200 —

DÉPENSES

	Effectives	Prévues au budget
Bibliothèque	Fr. 1400 —	Fr. 1400 —
Concours et diplômes, amort.	» 38 —	» — —
Concours et diplômes, frais	» 45 —	» 175 —
Conf. et séances familiares	» 239 50	» 150 —
Eclairage	» 252 —	» 250 —
Frais généraux	» 770 55	» 700 —
<i>Journal d'Horlogerie</i>	» 25 —	» 50 —
Loyer (y compris allocation au bibliothécaire)	» 800 —	» 800 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 600 —	» 600 —
Section d'Horlogerie	» — —	» 75 —
Boni de l'exercice	» 153 95	» — —
Total	Fr. 4324 —	Fr. 4200 —

BILAN au 30 juin 1923

ACTIF

Caisse Hypothécaire, lettres de gages . . .	Fr.	6250	—
Canton de Genève, 3 obligations 3 1/2 0/0 . . .	»	1837	50
Chèques postaux, solde débiteur à nouveau . . .	»	825	80
Comptoir d'escompte, id.	»	3760	05
Concours et diplômes, solde à amortir . . .	»	114	—
Lombard, Odier & C ^{ie} , solde débiteur à nouv. . .	»	374	25
Caisse, espèces en caisse	»	33	—
Total	Fr.	13194	60

PASSIF

Bibliothèque, solde créditeur	Fr.	272	15
Capital	»	6120	70
Colladon, fonds, capital	»	4000	—
id. prix, solde créditeur	»	1212	10
Concours chronomètres	»	775	—
Membres à vie, fonds, capital	»	450	—
Séances cinéma, solde créditeur	»	114	65
Section d'Horlogerie, capital	»	250	—
Total	Fr.	13194	60

Votre Bureau a décidé d'amortir entièrement à la fin du présent exercice les deux parts de l'association du « Schweizerischer Heimatschutz » qui figuraient pour une somme totale de frs. 40.— à l'actif du bilan depuis nombre d'années.

Par suite du fait que deux membres ordinaires sont devenus membres à vie, le capital du fonds

correspondant a passé de frs. 200.— à frs. 450.—.

Le compte « Capital » s'est augmenté du boni de l'exercice, soit de frs. 153.95, si bien qu'il se monte au 30 juin 1923 à frs. 6120.70.

En résumé, la situation financière de la Classe continue à être bonne; elle le demeurera à condition que des augmentations de dépenses ou de nouvelles dépenses ne s'ajoutent pas aux charges actuelles et que le recrutement de nouveaux membres ne soit pas entravé par la crise actuelle.

Le Trésorier :

Edm. EMMANUEL.



LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1922-1923

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

2^{me} Concours de portrait
(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

MM. Frédéric Gøerg (Fr. 500.—)

René Guinand (Fr. 500.—)

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXII^{me} Concours Diday 1922

Sujet : *La Danse*. (33 concurrents)

1 ^{er} Prix (800 fr.)	M. Henry Meylan
2 ^{me} Prix (600 fr.)	M. René Guinand
3 ^{me} Prix ex-æquo (Fr. 200)	} MM. Jean Bernard Benjamin Vautier

Mentions : M^{lle} Claire Lise Monnier

M. Paul Mathey

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres en 1922

I. Concours de pièces isolées :

	Fabricants :	Régleurs :
1 ^{er} Prix	Patek Philippe & C ^o	Golay-Audemars
»	Longines S. A.	David Perret
»	Patek Philippe & C ^o	Golay-Audemars
»	Longines S. A.	David Perret
»	Vacheron & C ^o	Edm. Olivier
»	Patek Philippe & C ^o	Golay-Audemars
»	Casy Watch C ^o	Henri Wehrli
»	Vacheron & C ^o	Edm. Olivier

	Fabricants	Régleurs
2 ^m e Prix	Longines S. A.	D. Perret
»	Vacheron & C ^o	Ed. Olivier
»	Patek Philippe & C ^o	F. Modoux
»	Casy Watch C ^o	Golay-Audemars
»	A. Pavid	

	Fabricants
3 ^m e Prix	Patek Philippe & C ^o
»	Longines S. A.
»	Vacheron & C ^o
»	Gustave Lecoultre
»	Ch. Barbier
»	M. Huning

II. Concours de Série entre Fabricants :

1 ^{er} Prix	Patek Philippe & C ^o
»	Longines S. A.
»	Vacheron & C ^o
Mention honorable	A. Pavid

III. Concours de Série entre Régleurs :

1 ^{er} Prix	Golay-Audemars
»	David Perret
»	Ed. Olivier
2 ^m e Prix	F. Modoux
»	H. Wehrli
3 ^m e Prix	C. Batifolier
Mention honorable :	A. Pavid

Prix de l'écart moyen diurne :

Patek Philippe & C ^o	Golay-Audemars
Longines S. A.	David Perret

Prix de la marche moyenne :

Patek Philippe & C ^o	H. Wehrli
Vacheron & C ^o	Ed. Olivier



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1923

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1923-1924

- MM. Fatio, Guillaume, *Président*.
Pictet, Amé, *Vice-Président*.
Dumur, Maurice, *Trésorier*.
Bonna, Auguste, *Secrétaire*.
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.
Bastard, Auguste.
Audéoud, Adolphe.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRE ÉMÉRITE	1895	Chaix, Emile, géographe.
MEMBRES EFFECTIFS	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1901	Naville, Edouard, professeur.
	1902	De Crue, Francis, professeur.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	Van Muyden, Henri, peintre.
	—	de Geer, Carl, consul général.
	1909	de Saussure, Horace, peintre.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Demole, Jean-Henri, peintre.
	—	Deonna, Waldemar, archéologue.
	1916	Pisteur, John.

MEMBRES	1918	Bastard, Auguste.
EFFECTIFS	1919	Blondel, Louis.
	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.
	1923	Vibert, James, Sculpteur.

COMITÉ D'AGRICULTURE

	Réception	MM.
MEMBRES ÉMÉRITES	1907	Privat, Arthur.
MEMBRES EFFECTIFS	1890	Haccius, Charles, agronome.
	1894	Bernard, Alphonse, agronome.
	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	—	Viollier, William, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	—	Collet, Simon, agronome.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1966	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1907	Micheli, Jules, propriétaire.
	1910	Audéoud, Adolphe, propriétaire.
	1914	Gans, Herbert, avocat.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	—	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	—	Martin, William, propriétaire.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, propriétaire.
	1922	Corthay, Ami, agronome.
	—	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	—	de Candolle, Lucien, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

	Réception	MM.
MEMBRES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1882	Pictet, Raoul, professeur.
	1921	Butticaz, Constant, ingénieur.

MEMBRES	1890	de Meuron, Alfred, ingénieur.
EFFECTIFS	1891	Gautier, Raoul, professeur.
	—	Imer-Schneider, Edmond, ing.
	—	Piccard, Paul, ingénieur.
	1902	Bonna, Auguste, chimiste.
	1905	de Morsier, Henri, ingénieur.
	—	Gardy, Edouard, ingénieur.
	1906	Thury, René, ingénieur.
	1909	Bernoud, Alphonse, doct. ès sciences.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henri, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	—	Lemaître, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.
	—	Emmanuel, Edmond, ingénieur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception	MM.
1881	Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park près New-York.
—	Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'Agriculture de France, 17, rue du Cirque, Paris.
1894	Naville, Gustave, ingénieur, Zurich (Genève, 13, rue Calvin).
1899	Couderc, Georges, viticul., à Aubenas (Ardèche).
1908	Bruchet, Max, archiviste du Nord, à Lille.
—	Colombo, Giuseppe, sénateur, professeur à l'Institut royal technique supérieur de Milan.
—	Guillaume, Charles-Edouard, direct. du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
—	Michel, André, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.
—	Moret, Alexandre, conservateur au Musée Guimet, Paris.
—	Pottier, Edmond, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.

Réception	MM.
1917	Moser, Charles, architecte, professeur à l'École polytechnique fédérale, Zurich.
—	Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
1918	Ador, Gustave, anc. conseiller fédéral, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	58
Membres émérites.....	5
Membres associés honoraires...	14
	<hr/>
Total...	77



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNEE 1923-24

MM.

Bovy, Adrien, *Président*.
 Maunoir, Gustave, *Vice-Président*.
 Bovy, Léon, *Trésorier*.
 Albrecht, Maurice, *Secrétaire*.
 Kunkler, Ed., *Commissaire aux expositions*
 De Geer, Carl, » »
 Bastard, Aug., » »
 Rheinwald, Alb., *Commissaire aux conférences*.
 Demole, H. » *à la bibliothèque*.
 Engel, R. » *archiviste*.
 Bedot-Diodati, M^{me}.
 Fatio, Edm.
 Monard, J.
 Bastard, Auguste, *Président sortant de charge*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, M^{me}, Louis.
 Achard, M^{lle} Lucie.
 Ador, M^{me} Laure.
 Albrecht, Maurice, arch.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anthonioz, Charles, sculpt.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Art, David, graveur (Ind.)
 Atkins, M^{me}.
 Aubert, M^{me} Edmond.
 Aubert, M^{lle} Madeleine.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Badan, L. (Ind.).
 Baer, Mlle Jeanne.
 Bally, M^{me} Sacha.
 Barbault-Fleury, M^{me} R.
 Barde, Charles, arch. (Ind.)
 Barde, Edmond.
 Barde, M^{lle} Pauline.
 Barde, M^{lle} Madeleine.
 Barde, William, régisseur.
 Bastard, Aug., peintre (C.)

MM.

Bastard, M^{me} E.
 Bastard-Sordet, M^{me} F.
 Bastard-Sordet, Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écriv.
 Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 Bedot-Diodati, M^{me} Maur.
 Bernard, Edouard.
 Bétrix, A., docteur.
 Beuttner, M^{me} Anna.
 Binet, Marcel.
 Binet-Revilliod, M^{me} Louis
 Bivort, M^{me} Fernand de
 Bivort, Fernand de
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, L., arch. (Ind.) (C)
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.)
 Bonna, Fréd. (Ind.)
 Bonna, Paul, (Ind.)
 Borel, M^{me} Etienne.
 Borel, M^{lle} Jeanne.

MM.

Borel, M^{me} Fernand.
 Bourcart, M^{me} Maurice.
 Bourrit, Albert.
 Bouvier, Barthélémy.
 Bouvier, M^{me} Bernard.
 Bouvier-Geisendorf, Jules.
 Bovy, Adrien, direct. (C.)
 Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, Léon, arch. (Com.)
 Bron-Dupin, M^{me}.
 Brooke, Georges.
 Burnier, M^{me} J.
 Burnier, J.
 Butin, M^{me} David.
 Caillat, M^{me} Isabelle.
 Calame, M^{lle} Juliette.
 Camoletti, M^{me} Hélène.
 Carteret, Paul, peintre.
 Casai, Marcel.
 Cayla, Jean-Louis, arch.
 Cellérier, M^{me} Jeanne.
 Cellérier Lucien (3 Clas.).
 Chaix, E., géog. (C. m. ém.)
 Chappuis, Henri.-J.
 Chatelain, M^{lle} Laure.
 Chauvet, M^{me} Jacques.
 Chauvet, Jacques, banq.
 Chavannes, M^{me} Renée.
 Chenevière, M^{me} Alfred.
 Chenevière, A. banq. (Agr.)
 Chenevière, Edm., (Ind.).
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, Jacques, M^{me}
 Chenevière, Jacques.
 Cherbuliez, M^{lle} Berthe.
 Cherbuliez, Charles, notaire
 Chevallaz, Ed., architecte
 Chevallier, Eugène.
 Choisy, Albert, notaire.
 Choisy, Frédéric.
 Corte, Eugène, architecte
 Courvoisier, M^{me} Jeanne
 Courvoisier, Jules.
 Cramer, Jean.
 Cramer, René.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, Henri, banq. (Ind.)

MM.

De Crue, F., prof. (Com.)
 Demole, J.-H., peint. (C.)
 Deonna, Henri.
 Deonna, M^{me} Waldemar.
 Deonna, W. archéol. (C.)
 Des Gouttes, Eug., avocat
 Des Gouttes, M^{me} Paul.
 Des Gouttes, Paul.
 d'Espines, M^{me} Caroline.
 Diodati-Plantamour, M^{me}
 Ditisheim, M^{me} Alfred.
 Ditisheim, Alf.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Fréd., banquier.
 Dumur, Maurice M^{me}
 Dunant, A. anc. cons. d'Etat
 Dunant, Charles.
 Dunant, M^{me} Jacques.
 Dunant, Jacques, arch.
 Dupin, M^{lle} Alice.
 Dupont de Dokhtoureff, M^{me}
 Dupont de Dokhtoureff, M^{lle}
 Dürr, Charles.
 Dürr, Philippe, libraire.
 Eggimann, Aug., libraire.
 Eggimann, Charles.
 Eggly, M^{me} H.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René,
 Eypper, M^{me} Jules.
 Eypper, Jules.
 Fatio, Edm., arch. (C.)
 Fatio, Guill., publiciste (C.)
 Fatio, M^{me} Henri.
 Fatio, Henri (Ind.).
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Emile, architecte.
 Fergusson, M^{lle} Ella-Mary.
 Fermaud, Gustave.
 Firmenich, M^{me} Frédéric
 Firmenich, Frédéric.
 Foex-Veillon, M^{me}.
 Fol, M^{lle} Gertrude.
 Forget, Ed., banquier (Ind.)
 Fox, E., James.
 François, M^{me} Alexis.
 François, Alexis, prof.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Fulpius, Franz, arch.

MM.

Fulpius, Léon, arch. (Ind.)
 Galopin, M^{me} Paul.
 Gampert, Albert.
 Gampert, M^{lle} Amélie.
 Gans, M^{me} Herbert.
 Gardy, Aug. (Ind.).
 Gardy-Bachofen, Mme Hél.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{lle} Germaine.
 Gautier, M^{me} Léon.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 Gautier, Lucien, profess.
 de Geer, M^{me} Carl.
 de Geer, Carl (Comité).
 Gianoli, Louis, peintre.
 Gielly, L., cons. Musée B.-A.
 Giron, M^{me} Charles.
 Giron, M^{lle} Simone.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Gøtz, M^{me} Louis.
 de Gonzenbach, M^{me}.
 Goudet, Dr. Henri.
 Gouy, M^{me} Antoine.
 Güder, M^{me} E.
 Güder, Dr. E.
 Guye, M^{lle} Alice.
 Guye, Francis.
 Guye, M^{me} Paul.
 Guye, M^{me} Ph.-A.
 Haas-Wheinhardt, M^{me} A.
 Haas, Adrien, architecte.
 Held, Ferd., dir. Conserv.
 Hentsch, M^{lle} Blanche.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banq.
 Hentsch, M^{lle} Madeleine.
 Hoffer, M^{me} Henri.
 Hoffer, Henri-P.
 Horngacher, M^{me} Maurice
 Hornung, Gustave.
 Hornung, M^{lle} Marguerite.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jacobi-Bordier, M^{me} Jac.
 Jacobi, Jacques.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Kündig, M^{me} Caroline, lib.

MM.

Kunkler, M^{me} Edouard.
 Kunkler, Ed., arch. (C.).
 Kunkler, Laurent-André.
 Lansel, Pierre.
 Lanse-Kuchlin, M^{me} H.
 Le Fort, M^{me} Henri.
 Le Fort, Henri, juge.
 de Lessert, Gaston (Agr.).
 de L'Harpe, M^{me} Alex.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite
 L'Huillier, M^{me} Théodore.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier
 Long, M^{lle} Pauline.
 Luthi, M^{me} Albert.
 Maillard, M^{me} Paul.
 Maliet, M^{me} Godefroy.
 de Mandrot, M^{me}.
 Martin, M^{me} Camille.
 Martin Du Pan, Dr. Ed (A.).
 Martin-Achard, M^{lle} Math.
 Martinet, Aimé, négociant.
 Maunoir, Gust., peint. (C.)
 Maurette, Jules.-A. arch.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean.
 de Mestral-Combremont, p.
 Meyer de Stadelhofen, P.
 Meyer, Charles.-A., arch.
 Micheli, M^{me} Jules.
 Micheli, Jules. (Agr.).
 Mittendorf, M^{lle} Ada.
 Mittey, Joseph, peintre.
 Monard, Jules, G.-F., peint
 Monod, M^{me} Fernand.
 Moriaud, Eug., notaire (C.)
 Moriaud, William, avocat
 de Morsier, M^{me} George.
 de Morsier, Fréd., arch.
 Mottu, Jean, industriel.
 Muller, Alfred.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industr. (Ind.)
 Naef, M^{lle} Sophie.
 Naly, François.
 Natural, Albert.
 Naville, Ed. (Agr.) (C.)

MM.

Naville, Eugène-A.
 Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naville, Sophie, M^{lle}.
 Naville, Théodore-A.
 Necker, M^{me} Henry.
 Necker, Henry (Agr.).
 Nicole, Alfred, directeur.
 Nutriziano-Gonet, Dr.
 Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, Jacques, peintre.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Vict., entrepr.
 Ostermann, M^{me} Marguerite
 Pahnke, Serge, peintre.
 de Palézieux, M^{lle} Elisabeth
 Patterson, M^{lle}.
 Perret, Charles.
 Perrier, Alex., peintre.
 Perrier, M^{me} Julien.
 Perrot, Guillaume.
 Peyrot, M^{me} Gustave.
 Peyrot, Gustave, architecte
 Picot, Adrien.
 Pictet, M^{me} Amé (Ind.).
 Pictet, M^{me} Gaston.
 Pictet, Gaston.
 Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet, Louis (3 Classes).
 Pictet, M^{me} Oswald.
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, M.
 Pisteur, John (Comité).
 de Planta, M^{me} Adolphe.
 de Planta, M^{lle} A.
 Pochelon, Armand.
 Prevost de la Rive, M^{me}. (A)
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Revilliod, M^{me} John.-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.)
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Rheinwald, Albert.
 Rigaud, M^{me} Charles.
 Riillet, M^{me} Frédéric.
 Riillet, M^{lle} Mathilde.
 Riondel, Jos., entrepren.

MM.

Ritter, M^{lle} Alice.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, p.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Rœthlisberger, M^{me} Paul.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 de Roulet, Albert, rég.
 de Roulet, M^{lle} Hélène.
 Roux, John.
 Roux, M^{me} John.
 de Saussure, H. peintre (C.)
 Sautter, M^{me} Ernest.
 de Senarclens, M^{me} Marthe.
 de Senarclens, Dr. Victor.
 Sordet, M^{lle} Emma.
 Sordet-Boissonnas, M^{me} E.-A.
 Soret, M^{me} Charles.
 Stadnitzki, André.
 Stetter, Mme Otto.
 Stetter, Otto, directeur.
 Stouvenel, Mme Eugène.
 Smets Dr.
 Randon, Victor, Mme.
 Randon, Victor.
 Randon, Mme Lucie.
 Ricou, Mme Elisabeth.
 de Traz, M^{me} Robert.
 de Traz, Robert, écrivain.
 Thomas, M^{me} Emile.
 Tolédano, M^{me} Yvonne.
 Tolédano, André.
 Tronchin, Henry.
 Turrettini, M^{me} François.
 Turrettini, M^{me} Jean.
 Uhlmann, M^{lle} Flora.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, M^{lle} Marg.
 Van Berchem Victor.
 Van der Myll Dekker, M^{me}.
 Van Hamel, Dr. J. A., S. d. N.
 Van Muyden, M^{me} Henri.
 Van Muyden, H. peint. (C.)
 Van Notten, J.-C., consul.
 Veillon, Paul, juge.
 Veillon, Emile.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, James, Sculp. (C.) Com.
 Vibert, M^{me} James.
 Vidoudez, Ed. (Ind.).

MM.

Virchaux, Paul, peintre.
 Volz, M^{me} Louisa.
 Wanner, M^{me} Edm.
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, M^{me} Louis.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Watterson, M^{me} Marg.
 Weber, Louis.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.

MM.

Wenger, M^{me} Ernest.
 Wenger, Ernest, architecte
 Werner, Georges, avocat.
 Wuilleumier, M^{lle} Hélène.
 de Wurstemberger, M^{me} R.
 de Wurstemberger, Raoul.
 Widmer, Johannès, prof.
 Zahn, M^{lle} V.-C.-L.
 de Ziegler, H. prof. (Com.)

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natale, sculpteur, 29, Av. St-Ouen, Paris.
 Auer, Hans, prof. et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, prof. à l'Ecole polytechnique,
 Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peint., de Zurich, rue Ed.
 Nortier, 51, Neuilly.
 Girardet, Eugène, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Girardet, Jules, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 d'Haussonville (M. le comte), Paris.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien président du Comité
 central du Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires.....	360
Membres correspondants	12
Total	372



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR	Audéoud, Adolphe, <i>Président.</i>
L'ANNÉE	Chenevière, Fernand, <i>Vice-Président.</i>
1923	Hochreutiner, Georges, <i>Secrétaire.</i>
	Dunant, Adolphe, <i>Vice-Secrétaire.</i>
	Dumur, Maurice, <i>Trésorier.</i>
	Bernard, Alph., <i>Comm. à la Bibliothèque.</i>
	de Candolle, Lucien.
	Bochet, Charles.
	Chollet, Paul.
	Du Pasquier, Pierre.
	Micheli, Jules.
	Revaclier, David.
	Peyrot, Maurice, ing.-agronome.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Addor, Franç., Bourdigny.
 Anken, J., ing.-agr.
 Annen, Humbert, Jussy.
 Audéoud, Ad., Conches (C.).
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Babel, Fernand, Veyrier.
 Baltassat, J.-P., Chêne-Bg.
 Bergerat, Marc, Perly.
 Bernard, Alphonse (C.).
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Besson, François, Perly.
 Besson, Jules, Crevins.
 Bibet, Etienne, Veyrier.
 Bocard, G., Pt-Saconnex.
 Bochet, J., bd. J.-Fazy.
 Bochet, Ch., Bd. J.-Fazy.
 Bocquet, Jean, Bernex.
 Boissier, E., Miolan (B.-A.).
 Bonnet, Gve, Chêne-Bourg.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Boo, Louis, Veyrier.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, William (C.).
 Bosonet, Emile, Onex.
 Bouët, Ls-Marc, Champel.

MM.

Brocher, A., Grens s/Nyon.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Caillet, Robert, Vessy.
 de Candolle, Lucien (C.).
 Carrel, Louis, Cartigny.
 Cellérier, Lucien (3 classes)
 Chalut, Emile, Jussy.
 Chauvet, Henri, Beaulieu
 Chavan, P., prof., Morges
 Chenevard, Etienne, Jussy
 Chenevard, Marc, Jussy.
 Chenevard, Paul, Jussy.
 Chenevière, Alfred, Genève
 Chenevière, F., Céligny (C.).
 Chollet, P. Anières (C.).
 Collet, Simon (C.).
 Constantin, Ferd., Villetle
 Corthay, Ami (C.).
 Corthay, Jules.
 Danel, Marc-H., Meinier.
 Dard, Jules, Meinier.
 Debonneville, J., Carouge.
 Dechevrens, Ch., Vésénaz.
 Desbaillets, Ed., Russin.
 Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbiolles, Jos., Meinier.

MM.

Deschenaux, Eug., Perly.
 Deschenaux, Pierre, Perly.
 Dorner, Ch., Vézenaz.
 Dorner, Willy, ing.-agric.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duchosal, vétérin. cant.
 Dufour, Aug., Plainpalais.
 Dufresne, Th., Hermance.
 Dugerdil, J., La Plaine.
 Dugerdil-Bonnet, J., Saigny.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Peney.
 Dumarest Georges.
 Dumur, Maurice (C.).
 Dumur, Jacques,
 Dumusc, A, Vandœuvres.
 Dunant, A., Puplinge, (C.).
 Du Pasquier, Pierre (C.).
 Duret, Jules, Veyrier.
 Duruz, Grand-Saconnex.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duvillard, Ed., Jussy.
 Duvillard, Henri, Jussy.
 Eindiguer, Eugène.
 Estier, Jean, Sauverny.
 Estier, E., Sauverny.
 Faesch, Robert, Jussy.
 Favre, M^{lle} Alice, (B-A.)
 Favre, Guillaume, Berne.
 Fleuret, Marcel, Anières.
 Fontanel, Jos., Veyrier.
 Frossard, J.-Zénon, Jussy.
 Gabus, P., Coutance.
 Gal, Alexis, Veyrier.
 Gallay, W., Cartigny.
 Gallay-Cougnard, E., Chancy.
 Galopin, Ernest.
 Gans, Herbert (C.).
 Garin, Ed., Puplinge.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Genoud, Edouard, Jussy.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Girardet, E., Colovrex.
 Girardet, Robert, Presinge.
 Girardet, Charles, Miolan.
 Golay, Henri, Châtelaine.
 Gorin, Charles.
 Gottret, Edouard, Veyrier.

MM.

Gottret, J.-E., phar. (Ind.).
 Gottret, Philippe, Veyrier
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Grosfillet, J., Pt.-Saconnex.
 Guilhermet, prof., St-Julien.
 Guillemin, F., Chambésy.
 Haccius, Ch., Coligny, (C.)
 Henrioud, M. Montchoisy.
 Hertzschuch, H., Cressy.
 Hochreutiner, G. (C.).
 Honegger, Ch.
 Hottelier, Joseph, Perly.
 Humbert, Fern., Coligny.
 Lafontaine, Meinier.
 Laurent, Claude.
 Laurent, Pierre.
 Lavergnat, Jules, Veyrier.
 Lehmann, Gd-Saconnex.
 Lenoir (M^{lle} Ev.) Jussy.
 de Lessert, Gaston (B.-A.)
 de Lessert, Henri.
 de Lessert, Fernand.
 Livron, Eugène, Perly.
 Lorette, Eugène, Jussy.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 Lugeon, Constant, Jussy.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Mabut, Jules, Landecy.
 Maire, Georges, Jussy.
 Marion-Mayor,
 Martin, Charles, pasteur.
 Martin, Ed., doct. (B.-A.).
 Martin, Wil., au Carre (C).
 Mathieu, Louis, Perly.
 Mayor, H., Pt.-Veyrier.
 Métral, J., La Belotte.
 Mévaux, L., Lullier, Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jules, Jussy (C.)
 Mirabaud, Ivan.
 Miville, Henri, Cartigny.
 Moachon, E., Gd-Saconnex.
 Montant, J.-F., vétérinaire.
 Moricand, Max, Chougny.
 Mottier, J., dir., Pt-Sacon.
 Navazza, Frédéric.

MM.

Naville, E., Malagny, (B.-A.)
 Necker, Henry.
 Neury, Elie, Carouge.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nouvelle, Jos., Bernex.
 Odier, P., Céligny (C.).
 Olivet, Ed., Thônex.
 Olivet, Emile, Jussy.
 Patry, W., Malagnou.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Perrier, Albert, Jussy.
 Peyrot, Maurice.
 Pictet, Louis, Pregny (3 cl.)
 Pigny, Ls, Carouge.
 Pisteur, Jules, Sézenove.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Henri, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Marc, Bourdigny.
 Pochat, Ls., Anières.
 Pomel, Louis, Jussy.
 Prévost-de-la-Rive, M^{me} (B.-A.)
 Privat, Arthur (Comité).
 Prodon, Jacques, Jussy.
 Raymond, Gustave, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Revaclier, D., Bourdigny.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Reviol, Henri, Conches.
 Rieder, Am., Gachet, Vaud.
 Rigot, Léon.
 Rilliet, E., St-Sulpice.
 de la Rive, Em., Presinge.
 de la Rive, Gast., Presinge.

MM.

Robert, A., Clarens (C. B.-A.)
 Rochaix, John.
 Rochat, Alf., St-Maurice.
 Rochat, Edm, Meyrin.
 Roquier, Paul, Cologny.
 Rosier, Albert, Vésenaz.
 Rosset, Henri, Jussy.
 Sarasin, Ch., Gd-Saconnex
 Savigny, Louis, Arare.
 de Seigneux, M., Conches.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Selleger, Vandœuvres.
 Serex, Ct., Chambésy.
 Sergueyeff, Chêne-Boug.
 Stocky, Fr., Sionnet.
 Taponnier, Fr., St-Julien.
 Tissot, Ferd., Gd-Saconnex.
 Tissot, Fréd., Gd-Saconn.
 Trémolières, R., Dr, Jussy.
 Turrettini, William.
 Uhler, Jean, Genève.
 Vallon, Louis, Cologny.
 Valloton, Fr., Cartigny.
 Valloton, Henri, Cartigny.
 Van Berchem, P., Crans
 Vernet, Paul, Carra.
 Vernet, Charles.
 Viollier, W., Bardonnex. (C.)
 Vionnet, Antoine, Bernex.
 Weber, L., Malagnou (C.).
 de Westerweller, J., Vandœuvres.
 Winkelmann, A., Loisin.
 Wuarin-Oltramare, Cartigny, (C.).
 Wuarin, G., Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann, frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoît (le comte), Château de Bettonet
 (Savoie).
 Chuard, Ernest, conseiller fédéral, à Berne.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près
 Mayence.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Guillery, aîné, président de la Société ind. à Angers.

Le Clerc, ing. des Ponts et Chaussées, à Bruxelles.
Martinet, Gustave, prof d'agriculture, à Lausanne.
Miraglia (Commandeur), directeur de l'agr. à Rome.
Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture
à Albertville (Savoie).

Membres ordinaires	223
Membres correspondants	10
Total . . .	<hr/> 233



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1922-1923

Lemaitre, G.-F., *Président*.
 Guye, Ch.-Eug., *Vice-Président*.
 Emmanuel, Edmond, *Trésorier*,
 Archinard, Louis, *Secrétaire*.
 Perrottet, Emile, *Secrétaire-adjoint*.
 Bernoud. Alphonse, *Commiss. à la Bibl.*
 Des Gouttes, Adolphe.
 Rudhardt, Paul.
 Gardy, Edouard.
 Reverdin, Francis.
 Perrenod, Ad., *Président, Section d'horlog.*
 Golay, J.
 Och, Albert.
 Filliol, Albert, *Président sortant*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, A ing. (C. M. é.).
 Ackermann, C. (Com.)
 Addor, John, prof.
 * Ador, Gust. anc. Cons.
 Ador, Marcel, ing.
 Archinard, L., ing.
 Art, David, graveur.
 Aubert, Ed., ing.
 Aymonier, E., ing.
 Badan, L., négociant.
 Badel, Félix, ing.
 Barbey, C., ing.
 Barbey, Georges, directeur
 Barbier, Charles, fab. d'horl.
 Barde, Charles, ing.
 Batifolier, Charles, horl.
 Baumann, R., ing.
 Belli, Charles, ing.
 Bernard, Gustave.
 Bernoud, Alphonse.
 Berthier, A., ing.
 Bétant, Alfred, ing.
 Bidaud, Eug., mécanic.
 Bischler, A.
 Bivort (de) Fernand.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, L. Ph.-Emile.
 Blondel, Louis, arch.

MM.

Bois, Jacques, ing.
 Boissonnas, Aug., ing.
 Boissonnas, Jean, ing.
 Bonna, Aug., (C.).
 Bonna, Fr. (B.-A.).
 Bonna, Paul, (B.-A.).
 Bonnet, John, graveur.
 Borel, Charles, ing.
 Bovy, Hugues, ing.
 Bréguet-Mairet, L. Gust.
 Bréguet-Huguenin, Paul.
 Brémond, Maurice, ing.
 Briner, Emile, chimiste.
 Burgy, Louis, ing.
 Burnand, Gérard, ing.
 * Buttica, Constant, ing.
 de Candolle, Lucien (agr.)
 Cellérier, Lucien, (3 cl.)
 Challande, Henri-Paul.
 Chaponnière, Henri, horl.
 Chappuis, Julien, ing.
 Charbonnier, Emile, ing.
 Chambille, Léon-C.-J.
 Chautems, Jean, chim.
 Chavannes, Roger, prof.
 * Chenevière, Ed., banq.
 Choisy, Eric-G., ing.
 * Claparède, Ed., docteur.

MM.

Constantin, Charles.
 Conty, François, horloger.
 Crivelli, Charles, négoc.
 Crot, Théodore, industriel.
 Cuénod, Edouard, entr.
 Curchod de Roll, Jules, Dr.
 Dalmas, Ernest, techn.
 Darier-Constantin, (B.-A.).
 Dégallier, E.-Th., horlog.
 Delacroixriche, J., industr.
 * Delarue, Charles, ing.
 Deléamont, Jean, ing.
 Deléamont, Henri.
 De L'Harpe, Alex., banq.
 Delisle, Henri, directeur.
 Demartines, Jules, méc.
 Demaurex, Maurice, band.
 Demierre, John.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing.
 De Vaud, Fernand, nég.
 Duchêne, Fréd., banquier.
 Dufour, Léon, ing.
 Duparc, Louis, prof.
 Durand, Ernest, Dr. prof.
 Duval, Maurice, industriel.
 Duval, Théodore, banq.
 Emery, Marc, électricien.
 * Emmanuel, Ed., ing.
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Henri, banquier.
 Fatio, Paul, ing.
 Favre, Daniel-I., relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 * Favre, W.-Jules, méc.
 * Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ingénieur.
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard.
 * Flournoy, Edmond.
 Fol, Jacques, négociant.
 Forget, Edouard, banq.
 Fulpius, Edm., ingénieur.
 Furet, Louis, médailleur.
 Fulpius, Léon, architecte.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Edouard, horl.
 Gallusser, Hans, ing.
 Gandillon, Ami, industriel.

MM.

Gardy, Mme Laure.
 Gardy, Auguste, ing.
 * Gardy, Edouard, ing.
 Gardy, Georges, ing.
 Gasser, Ed., horloger.
 Gautier, Raoul, direct.
 Gay, Charles, fab. chaînes.
 * Georg, Alfred. Dr droit.
 Gfeller, Jean, ing.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemars, Jules.
 Golay, Henry, prof.
 Golay, Louis, horlog.
 Golay, L.-E., ing.
 Grandjean, Georges, hor.
 Grenier, Edmond, ing.
 Gros, Charles, horloger.
 Grosclaude, Henri, ing.
 Grodwohl, Charles, élec.
 * Guillaumet-Vaucher.
 * Guye, Ch. Eug., prof.
 Habel, Wilhelm, chimiste.
 de Haller, Charles, ing.
 Hentsch, René, banquier.
 Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochreutiner, Georges.
 Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, fab. horlog.
 Hussy, Théodore, négoc.
 * Imer-Schneider, Edm.
 * Imer-Cunier, Théodore.
 Jacob, Henri, industriel.
 Jacobi, Théodore, nég.
 Jaquet, Eugène.
 * Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, ing.
 Kimmerling, Edm., horl.
 Klein, Jules, méd.-dent.
 Klein, F.-J., imprimeur.
 Koch, A., ingénieur
 Kœhn, Ed., fab. d'horlog.
 Kündig, Armand, ing.
 Kunz, Charles, ingénieur.
 Kunz, Wladislas., ing.
 Lack, Théodore, mécan.
 Lacroix, Ch., fotogr.
 Lacroix-Dahm, Henri.
 Lacroix, J.-Ph. Edouard.

MM.

Lanini, Gianotto.
 Laplanche, Louis, entr.
 Lemaire, Francis, ing.
 * Lemaître, Georges, ing.
 Lenoir, Georges, ingénieur
 L'Huillier, Emile, nég.
 Lombard, Frank, anc. nég.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horlog.
 Magnin, François, nég.
 Mallet, Godefroy, ind.
 * de Marignac, Adolphe,
 Martin, Alfred., prof.
 Martin, John.
 Martingay, Paul, nég.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mauler, J.-A., techn.
 Mégevand, Gustave.
 Mégevet, Ch.-Jules, ind.
 Mercier, Henri, ing.
 Mercier, Ivan, ing.-méc.
 Mercier, Paul-Ad., prof.
 * Mesam, Aug., méd.dent.
 * de Meuron, Alfred, ing.
 Meyfarth, Gottlieb, ing.
 Meylan, Léon-Aug.
 Meystre, Edouard, prof.
 * Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, René-Edouard.
 Mirabaud, Jean, banq.
 Modoux, François-Ed.
 Mollet, Gustave, ing.
 Morel, J.-A.-L.-M., ing.
 Morin, Jean-Théodore.
 de Morsier, Auguste, ing.
 de Morsier, Henri, ing.
 Mussard, F., ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste.
 Neeser, René, ingénieur.
 Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, dr. en droit
 Odier, Marc, quincailler.
 * Oederlin de Ravel, C.-F.
 Pasche, Victor, industriel.
 Pasche, Louis, confiserie.
 Pelligot, Alex., industriel.
 Peloux, Albert, constr.
 Perdrisat, Ch., ing. constr.
 * Perrenod, Adolphe.

MM.

Perrin-Tissot, industriel.
 Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 * Perrottet, Emile, pharm.
 Petite, Jules.
 Pfæfli, Ch.-Fr., dentiste.
 Pfæfli, Jean-Louis, ind.
 Pfändler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger.
 Piccard, Paul, ing.
 Picker, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Amé, prof. de chim.
 Pictet, Mme Renée.
 Pictet, Guillaume, banq.
 Pictet, Louis.
 Pictet, Lucien, ing.
 Pictet, Raoul, prof.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Piquet, Ed., architecte.
 de Planta, Georges, ing.
 Plojoux, Ch., négociant.
 * Pochon, Antony, grav.
 Poncy, Robert, arch.
 Poujoulat, G., ingénieur.
 Prevost, J.L., Dr-prof.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Pronier, Jean, ing.
 Rambal, Pierre, ing.
 Ramel, John, agent change
 Ramseyer, Willy, com.
 Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc.
 Renard, Théod., chimiste.
 Renaud, Albert, méc.
 Renouf, William-H.
 Reverdin, Francis, ing.
 Reverdin, Fréd., chimiste.
 Revilliod, John-F.
 Richard, Fréd., serrurier
 Ribaux, André, techn.
 * Rilliet, Auguste, prof.
 Roch, Alfred, architecte.
 * RoCHAT, Antony, pasteur
 * RoCHAT, William, ing.
 RoCHAT, Léon, ing.
 Rcesgen, Marcel, ing.
 Romieux, Henri.
 Rouge, Hubert, horlog.
 * Roux-Eggy, négociant.

MM.

Rudhardt, Paul, ing.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Schæffer, Ch. H. entr.
 Schær, Emile.
 Schenk, Maurice, techn.
 Schneider-Petit-Pierre, G.
 Schœnlaub, Paul, pharm.
 Scholl, E., balancier.
 Schütz, Louis-Adr., ing.
 * Sécheyaye, F., régiss.
 Spinedi, Jean, entrepr.
 Stahl, Edouard, fab. horl.
 Stichling, Ch., opticien.
 de Stoutz, Louis.
 Sutterlin, Jean, pension.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, René, ingénieur.
 Tschumi, Edouard.
 Tzaut, Charles, ing.
 Vallette, Alfred-E., ing.

MM.

Valon, Edouard, négoc.
 Vidoudez, Alfred, luthier.
 Vidoudez, Edouard.
 Vincent, Paul, techn.
 Vuille, E., régleur.
 Wahl, Paul, négociant.
 Wälchli, Edouard, ing.
 Wanner, Edmond, étud.
 Weber, Louis, anc. nég.
 Weber-Guth, Félix, chim.
 Weibel, Charles, archit.
 Weiglé, Henri, méc.
 Werner, Philippe, ing.
 Weyermann, Jacques, nég.
 Wiblé, William, commer.
 de Wurstemberger, R.
 Wyss, Joseph, imprimeur.
 Zbären, Georges, ing.
 Zürcher, René, ing.

N. B. — Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Bouvier, Adolphe, ingénieur, 4, rue Victor-Hugo, Mulhouse.
 Dallemagne, maître de forge à Sclessin, près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rodolphe, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn-Place, Chicago.
 Hahn, E., dir. de l'Institut de mécanique, 82, rue Saint-Georges, Nancy.
 de Morsier, Edouard, ingénieur, Società Italo-Svizzerà di Costruzione meccanica, Bologne.
 Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Technology à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, Maison Sautter, Harlé et Co, 26, avenue de Suffren, Paris.
 Schüle, François, directeur de l'Institut fédéral des matériaux, Zurich.

Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Addor, John, professeur.
 Art, David, graveur.
 Barbier, Charles, horloger.
 Batifolier, Charles, horloger.
 Blanc, Henri, horloger.
 Bonnet, John, graveur.
 Chaponnière, Henri, horlog.
 Conty, François, horloger.
 Dégailler, Edm.-Th., horl.
 Desbaillets, Charles, indus.
 Furet, Louis, médailleur.
 Gaillard, Edouard, horlog.
 Gallopin, Edouard.
 Gardy, Edouard, ingénieur.
 Grasser, Edouard, horloger.
 Gautier, Raoul,
 Golay, Jules, horloger.
 Golay, Henri, professeur.
 Golay-Audemars, Jules.
 Golay, Louis, horloger.
 Grandjean, Georges, horlog.

MM.

Gros, Charles, horloger.
 Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Huning, Alex., fab. horl.
 Jaquet, Eugène.
 Kimmerling, Edm., horlog.
 Kœhn, Edouard, horloger.
 Lossier, Louis, horloger.
 Martin, John.
 Modoux, François, horl.
 Perrenod, Adolphe.
 Petite, Jules.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pœson, Antony, graveur.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Schaer, Emile, astronome.
 Stahl, Edouard, horloger.
 Schury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., régleur.
 Werner, Philippe, ing.

Membres ordinaires de la Section

MM. Montandon, Ulysse, horloger, place de la Fusterie, 4.
 Redard, Adolphe, horloger, rue des Alpes, 7.



SOCIÉTÉ DES ARTS

1167

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1923-1924
(1^{er} JUILLET 1923 - 30 JUIN 1924)

TOME XX
V^e FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Assemblée de la Société des Arts.	423
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1923-1924	
discours de M. Guillaume Fatio, président . . .	425
Notices biographiques :	
Henri de Morsier	425
Simon Collet	428
QUELQUES SOUVENIRS HISTORIQUES SUR LES DÉBUTS DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS :	
Horace-Bénédict de Saussure	440
Charles Bonnet, premier membre associé de la Société des Arts	442
Quelques artistes danois chez Charles Bonnet . .	447
Félix Desportes, membre associé honoraire et la Société des Arts correspondante de l'Institut de France	450
Abram-Louis Bréguet, membre associé honoraire .	468
Le centenaire de l'Ecole d'horlogerie.	469
Les origines de l'Athénée	473
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1923-1924	
rapport de M. Adrien Bovy, président.	493
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1923	
rapport de M. A. Audeoud, président.	507
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1923-1924	
rapport de M. Eug. Guye, président	529

	Pages
Lauréats des Concours	544
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	549

ILLUSTRATIONS :

PORTRAITS DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1923-1924 :

Henri de Morsier	426
Simon Collet	430

PORTRAITS DIVERS :

Horace-Bénédict de Saussure	442
Charles Bonnet	448
Félix Desportes	452
Marc-Auguste Pictet	470
Jean-Gabriel Eynard	484
M ^{me} Eynard-Lullin	488
PLAN du quartier de l'Athénée au XVIII ^e siècle	480



ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale a eu lieu à l'Athénée
le 13 novembre 1924, à 20 heures
et demie.

L'ordre du jour était le suivant :

- 1° Discours de M. Guillaume Fatio, président de
de la Société des Arts.
Suivi de *Quelques Souvenirs historiques*,
(illustrés de projections lumineuses).
- 2° *Musique de Jadis pour clavecin*,
par M. Alexandre Mottu.
- 3° Exposition de gravures suisses.



Thé après la séance.





LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1923-1924

DISCOURS DE M. GUILLAUME FATIO, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



COMME chaque année, à l'occasion de notre assemblée générale, votre président a pour triste mission de rappeler le souvenir de ceux des soixante membres à vie, appartenant à nos trois Comités, qui sont décédés pendant l'année. Depuis notre dernière réunion, nous avons eu le grand chagrin d'enregistrer deux décès : celui d'Henri de Morsier, membre du Comité d'Industrie, et celui de Simon Collet, du Comité d'Agriculture.

HENRI-ALEXANDRE DE MORSIER

1859-1924

La famille de Morsier est originaire de la Haute-Savoie où elle habitait le petit manoir de Morsier, près de Thonon. Elle embrassa la Réforme et dame Simone de Morsier, ayant perdu son mari et fuyant les persécutions religieuses, se vit obligée

de traverser le lac avec ses neuf enfants pour se réfugier au village de Perroy près de Rolle.

Beaucoup plus tard, Jean-Alexandre de Morsier vint s'établir à Genève, dont il acheta en 1816 la bourgeoisie, et fit l'acquisition du domaine de Plonjon, aux Eaux-Vives. Ses descendants s'intéressèrent d'une façon effective aux œuvres philanthropiques et d'utilité publique ; on a pu dire d'eux avec raison que ce furent des hommes de bien et des hommes de cœur.

Né le 15 août 1859, notre collègue Henri de Morsier fut leur digne successeur. Après avoir fait ses études techniques à Lausanne, où il obtint, en 1884, son diplôme d'ingénieur civil, il partit pour l'Amérique du Sud avec l'intention de travailler aux chemins de fer des Cordillères, mais, ayant dû renoncer à cette occupation, il se livra, pendant deux années et demie, à l'élevage du bétail dans la province de Buenos-Ayres. Il conserva toujours le plus agréable souvenir de cette vie libre au milieu des vastes plaines de la République Argentine, vie si différente de celle que l'on mène dans notre petit pays aux horizons un peu bornés.

A son retour à Genève, Henri de Morsier s'associe d'abord à M. Alfred de Meuron, puis à son frère, architecte, pour ouvrir un cabinet d'ingénieur où il s'occupe de différentes représentations industrielles, de l'administration d'entreprises diverses, mais surtout de constructions navales, pour lesquelles il avait un don et un goût tout particulier.



HENRI DE MORSIER
1859-1924



C'est ainsi qu'il établit sur les bords de notre lac toute une série de ports pour bateaux de plaisance et qu'il construisit même la première cale sèche qui ait existé chez nous, destinée à recevoir le beau yacht de la baronne de Rothschild à Bellevue. Il surveilla la construction de nombreuses embarcations et en établit même souvent les plans avec succès.

Henri de Morsier était administrateur de la Compagnie générale de Navigation, dont son père avait été l'un des créateurs. Il fut aussi l'un des membres les plus assidus de la Société Nautique. En effet, pour de Morsier, le lac constituait un domaine favori; il en connaissait tous les secrets et tous les caprices, le parcourant par tous les temps. Dès sa plus tendre enfance, l'eau et les voiles l'attirèrent, et la liste des prix qu'il remporta aux régates serait fort longue à établir. Jusqu'à ses derniers moments et lors même que la maladie l'avait déjà frappé, il tint d'une main ferme la barre de son gouvernail. Tandis que trop de Genevois n'apprécient pas à sa juste valeur leur beau lac et ne profitent guère des ressources sportives variées qu'il leur offre, notre collègue ne s'est jamais lassé de l'aimer et de s'en faire le protagoniste.

A cette véritable passion, s'alliait à merveille sa fibre patriotique. Il remplit avec joie et un vif intérêt ses devoirs militaires. De sa propriété de Plonjon, on peut dire qu'il montait la garde au Port-Noir, où, chaque année, il était fidèle à son poste pour s'associer à l'organisation et à la

célébration de l'anniversaire du débarquement des Suisses le 1^{er} juin 1814. C'est avec une émotion profonde et sincère qu'il participa en 1914, comme descendant du syndic Schmidmeyer, aux fêtes du Centenaire.

A l'amour de la patrie, de Morsier joignait le dévouement au service de l'Eglise. Comme membre du Consistoire et du Comité de l'Association Chrétienne Evangélique, non seulement il suivit consciencieusement les séances de ces deux corps mais il apporta à leurs travaux un vif intérêt et une collaboration active, se montrant le serviteur fidèle dans les tâches les plus humbles.

Régulier aux séances de la Société des Arts, il prenait plus spécialement part aux travaux de la Classe d'Industrie, dont il fut pendant plusieurs années le dévoué secrétaire et le président en 1908.

Il s'est éteint paisiblement le 29 mai 1924 à l'âge de 65 ans. Tous ceux qui l'ont approché garderont le souvenir ému de l'affabilité de son abord et de la vivacité de son caractère.

SIMON COLLET

1855 - 1924

Né aux Eaux-Vives, à Genève, le 17 décembre 1855, Simon Collet, après avoir terminé ses classes, suivit le cours d'agriculture de l'Ecole de la Rüti, près de Berne, puis, pour compléter son instruction par la pratique, il passa deux années dans des domaines du Grand-Duché de Bade et alla

ensuite étudier l'arboriculture dans le midi de la France. Fort de ses expériences variées, Collet s'établit pour son compte et cultiva le domaine de Tinterin près de Fribourg. S'étant marié en 1879, il dirigea pendant dix ans l'exploitation de la propriété de sa belle-mère à Fiez, près de Grandson, dans le canton de Vaud. En 1889, il fut appelé à diriger la ferme modèle de Beau-Cèdre à Jouxpens, près de Lausanne, appartenant à M. Auberjonois.

Simon Collet tenait de son père l'amour des animaux et plus spécialement le goût du cheval, dont il devint l'un des meilleurs connaisseurs dans notre pays. S'il s'intéressa à son élevage, il fut cependant, contrairement à ce qui se faisait à ce moment, toujours opposé à l'élevage du cheval de cavalerie en Suisse; il ne craignit pas de prendre la plume pour défendre ses idées dans les journaux et il eut la satisfaction de les voir triompher dans la suite. Il terminait l'un de ses rapports sur ce sujet par ces mots: «J'ai toujours été traité de pessimiste dans cette question chevaline, mais, si j'écrivais, je signerais plutôt : un optimiste converti.»

On comprend qu'avec ses connaissances en la matière et excellent cavalier lui-même, il fut un précieux conseiller pour les organisateurs de concours hippiques. Aux courses d'Yverdon, de Genève ensuite, puis de Morges, sa grande expérience a largement été mise à contribution. Il n'a ménagé ni son temps ni son dévouement aux sociétés et aux particuliers qui avaient recours à sa compétence, et il a grandement

contribué au développement du sport hippique.

Revenu s'établir à Genève, Collet y fonda en 1894, avec son ami Charles Seippel, un bureau de régies agricoles. Il entreprit alors le drainage du domaine de Bel-Air, le premier grand travail de ce genre exécuté dans le canton de Genève et qui valut à son auteur une médaille d'argent à l'Exposition Nationale de 1896.

Membre de la Classe d'Agriculture depuis 1894, il y présenta plusieurs rapports appréciés sur l'espèce chevaline et sur les animaux gras. Lors de la création des cours agricoles, l'Etat fit appel à ses connaissances aussi bien pratiques que théoriques; Collet donna même pendant quelques années un cours sur les machines agricoles et un autre sur l'exploitation agricole, qui furent tous deux très suivis.

En 1899, l'Etat de Vaud ayant ouvert un concours international sur la meilleure méthode à suivre pour reconnaître les bonnes vaches laitières, Simon Collet fut le seul lauréat suisse dont le mémoire fut primé *ex æquo* avec ceux d'autres auteurs français.

Sa grande expérience et sa compétence, ainsi que sa parfaite rectitude, firent souvent choisir Collet soit comme arbitre dans des litiges devant les tribunaux, soit comme membre du jury dans des expositions.

Mais lorsque nous le rencontrâmes dans nos rues se rendant à son bureau, nous avions l'impression qu'il n'était pas là dans son élément. Sa démarche



SIMON COLLET
1855-1924



n'était pas celle du citadin qui aime à fouler le pavé de la ville, aussi s'en échappait-il volontiers pour se replonger dans la vie des champs, qu'il aimait par-dessus tout. C'est ainsi qu'il dirigea pendant vingt-neuf ans, et avec un véritable amour, le domaine de Carra, qui passe à juste titre pour une ferme modèle; il géra les grandes propriétés Boissier à Miolan, Micheli à Landecy, de la Rive à Presinges, Pictet au Grand-Saconnex. Il eut même à s'occuper de la surveillance des terres du château historique de Voltaire à Fernex.

C'est en se dépensant sans compter pour défendre les intérêts de ses chers agriculteurs que Collet se surmena et qu'il aggrava la maladie dont il était atteint. Pendant tout l'hiver dernier, il fut sur le terrain avec la commission d'experts chargée par le Conseil d'Etat d'évaluer les immeubles ruraux et le revenu brut des propriétés agricoles. Il lutta jusqu'à ses derniers jours pour que celles-ci ne fussent pas imposées outre mesure. On peut dire qu'il avait le sens de la taxation. Nos cultivateurs perdent donc en lui un excellent ami et un conseiller plein d'expérience.

Ce qui frappait chez Collet, c'étaient sa cordialité, sa bonté et son entrain, alliés à son énergie morale, sa parfaite droiture et son désintéressement. Grâce à ces qualités, il avait réussi à gagner la confiance entière de ceux qui avaient recours à ses services, aussi bien des propriétaires que des fermiers, des vigneronns que des ouvriers. Sa cordialité, sa gaieté, son bon sens, sa conversation

originale, savoureuse, faisaient que les moments passés en sa compagnie paraissaient toujours trop courts. Le contact avec cette personnalité simple, franche et fidèle était encourageant et bienfaisant; l'accomplissement de ses devoirs, loin d'être une corvée, était pour lui une joie; c'est là un cas assez rare et qui mérite d'être relevé.

Collet nous a été enlevé le 8 septembre à l'âge de 69 ans, à la suite d'une maladie qu'il a vu venir et qu'il savait incurable. Il a tenu ferme jusqu'au bout stoïquement et n'a abdiqué que quand la fin a été là.

Si, comme nous venons de le voir, Henri de Morsier fut le type du navigateur passionné, Simon Collet a été l'homme de la campagne, fortement attaché au sol et s'intéressant à tout ce qui constitue la véritable richesse de son pays. Il nous faudrait davantage de ces hommes vigoureux comme lui, pratiquant la vie simple et sur qui l'on peut compter.

Membres de la Société des Arts.

Au cours de l'année écoulée, la Société des Arts n'a nommé qu'un seul nouveau membre à vie, et son choix s'est porté sur M. Albert Rheinwald, homme de lettres, auteur de plusieurs ouvrages très appréciés. Son activité au sein de la Classe des Beaux-Arts a été féconde au cours des dernières années, soit comme conférencier disert, soit comme organisateur des séances. Par le choix qu'il a su

faire de sujets sortant de la banalité courante, il a attiré des auditoires nombreux et n'a pas craint de faire aborder des questions qui, en suscitant parfois des controverses, ont provoqué l'intérêt et, par là, le choc des idées.

Nous avons été heureux d'apprendre que notre collègue M. Francis De Crue avait, au cours de cette année, été nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques de France. Cette distinction, bien méritée, est due aux nombreux travaux de notre savant collègue.

Un de nos membres associés honoraires, M. Charles-Edouard Guillaume, directeur du Bureau international des Poids et Mesures à Sèvres, nous a remis, lors d'une récente visite à Genève, quelques-unes de ses dernières publications dont voici les titres :

Les métaux « Invar » et « Elinvar », Les aciers au nickel dans l'horlogerie et Esquisse de ma vie.

Nous avons été heureux de constater l'attachement que notre collègue a conservé pour notre Société, et nous lui exprimons notre sincère reconnaissance pour son aimable pensée.

Notre dévoué secrétaire, aidé de notre bibliothécaire, a établi, au cours de cette année, une liste des quelque trois cents membres à vie que la Société des Arts a comptés depuis sa fondation ; cette liste sera publiée et pourra être utilisée avec profit pour des recherches biographiques ou historiques sur ces personnalités genevoises.

Election du Bureau.

D'après le texte de nos statuts, le Bureau de la Société des Arts est élu tous les trois ans. Le président et le vice-président ne sont pas immédiatement rééligibles aux mêmes fonctions, ce qui est une heureuse disposition pour amener de la variété dans la direction et prévenir la lassitude chez les membres. Nous avons donc procédé cette année aux élections statutaires et M. Raoul Gautier, professeur d'astronomie à l'Université et directeur de l'Observatoire, a été nommé président. Vous vous joindrez à moi pour féliciter la Société des Arts de cet heureux choix qui nous permet d'entrevoir pour elle une période de brillante activité.

M. Guillaume Fatio a été nommé vice-président.

Tous les autres membres du Bureau ont été réélus sauf M. Amé Pictet qui, à notre grand regret, n'a pas voulu accepter une réélection. Nous le remercions d'avoir bien voulu, malgré ses nombreuses occupations et son état de santé parfois un peu précaire, remplir les fonctions de vice-président au cours des trois dernières années. Nous savons que, bien que se retirant du Bureau, il conservera néanmoins un vif intérêt pour notre Société.

En déposant mon mandat de président, je tiens à remercier tous mes collègues du Bureau et d'une façon toute spéciale le dévoué secrétaire, M. Bonna, de leur aimable et précieuse collaboration.

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel.

Au mois de janvier 1924, et pour la troisième fois, la Société des Arts a été appelée à décerner le prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel. Trente et une œuvres avaient été présentées. Le jury, présidé par M. Auguste Bastard, a divisé la récompense en deux parts égales, de 500 francs chacune, qu'il a attribuées à Messieurs Edouard Castres et William Lang.

D'après les termes du testament de M. Harvey, la Société des Arts doit consacrer annuellement la totalité des revenus du legs à décerner un prix « au *portraitiste* genevois » qui se sera le plus distingué dans le courant de l'année. La proposition a été faite de faire rentrer à l'avenir les sculpteurs dans les candidats au prix, en admettant qu'un portrait peut aussi être une représentation plastique. D'accord avec l'exécuteur testamentaire, nous avons admis cette manière de voir et, à partir de l'année prochaine, le programme sera élargi pour le plus grand avantage des artistes.

Centenaire de l'Institut Franklin de Philadelphie.

La Société des Arts a été invitée à prendre part à la célébration du Centenaire de l'Institut Franklin, qui a eu lieu le 17 septembre 1924 à Philadelphie. Dans l'impossibilité de nous y rendre et ne voulant pas rester étrangers à cette manifestation,

nous avons chargé M. Maurice Fatio, architecte établi à New-York, de nous y représenter et l'avons prié de remettre de notre part, avec nos vœux de circonstance, un exemplaire de l'*Histoire de la Société des Arts*.

Cette commémoration consistait en séances solennelles, suivies de réceptions, et en conférences techniques; des représentants de tous les pays, en majeure partie des ingénieurs, s'y sont rencontrés.

Activité des trois Classes.

Nous n'avons pas à entrer ici dans le détail des travaux de nos trois Classes. Leurs présidents ont déjà présenté en séances publiques leurs rapports respectifs, qui figurent dans ce fascicule, mais nous sommes heureux de leur exprimer ici nos félicitations et nos remerciements pour leur activité aussi variée que féconde. C'est dans les Classes que se fait le travail vraiment utile, la Société des Arts se bornant à administrer les biens de la communauté.

Situation financière.

Dans un précédent compte rendu, nous vous avons dépeint notre situation financière très précaire; grâce aux bons soins de notre excellent trésorier, à une stricte économie et à des recettes supérieures, l'équilibre a été rétabli et le gros déficit de l'an dernier s'est transformé en un modeste boni.

Nous tenons à remercier ici nos trois Classes qui, en filles dévouées, n'ont pas hésité à venir en aide à leur mère dans le besoin et à faire un sacrifice pécuniaire pour lui fournir une contribution complémentaire de 1100 francs. Elles ont bien voulu, pour le nouvel exercice, lui continuer leur concours, qui pourra être réduit de plus de moitié, soit à 500 francs.

Malgré la modicité de nos ressources, nous avons estimé qu'il était juste d'augmenter les traitements de notre bibliothécaire et de notre conservateur, désirant leur donner ainsi un témoignage de notre satisfaction; nous n'avons qu'un regret, c'est que nos moyens ne nous permettent pas de faire davantage pour eux.

Vous aurez sans doute été étonnés de la simplicité de la couverture de notre dernier compte rendu. C'est par économie que nous avons cru devoir nous passer de son décor habituel, devenu presque symbolique de notre Société; nous avons aussi obtenu de sérieuses réductions sur le prix d'impression du texte.

La location de nos salles constitue l'une de nos ressources importantes; elle a une tendance à augmenter, ce qui prouve que nos beaux locaux sont toujours plus appréciés. A côté des nombreuses demandes pendant l'hiver, ceux-ci ont été utilisés fréquemment par les différentes organisations qui ont eu des cours de vacances pendant l'été; nous nous réjouissons de voir le développement d'une activité nouvelle, qui ne manquera

pas d'exercer une heureuse influence intellectuelle et économique au profit de l'ensemble de la communauté.

Immeuble de l'Athénée.

Si nous jouissons et tirons profit de notre élégant immeuble de l'Athénée, nous ne devons pas négliger son bon entretien et hésiter à faire les dépenses nécessaires à sa conservation, quelque douloureux que soient les sacrifices financiers que cette tâche nous impose.

Les fortes chutes de neige de l'hiver dernier, suivies d'une fonte rapide, ont provoqué des gouttières qui ont transpercé tous les étages jusqu'au plafond, décoré d'abeilles, de notre amphithéâtre. Nous avons profité de cette alerte pour faire procéder à une inspection complète du bâtiment, afin de nous rendre compte de son état général, et voici quelques-unes des constatations qui ont été faites à cette occasion. Si l'intérieur peut être considéré comme étant bien entretenu, on ne peut en dire autant de l'extérieur: les façades sont en assez mauvais état, sans pourtant offrir rien de dangereux. Les encadrements de fenêtres, les corniches et les pilastres sur les deux côtés exposés à la pluie (rue Eynard et rue St-Léger) sont tout à fait détériorés et une réfection, s'élevant à une quinzaine de mille francs, s'imposera dans un avenir très prochain.

En prévision de ce travail coûteux, et qui ne pourrait être supporté par notre budget annuel,

nous avons prélevé sur nos recettes, pour la placer à un compte spécial, une somme de 2000 francs qui devra s'augmenter de versements ultérieurs. Vous approuverez sans doute cette mesure de bonne administration.

Après avoir exposé notre activité au cours de l'année écoulée, qu'il nous soit permis de jeter un rapide coup d'œil sur le passé de notre vénérable société à l'occasion de quelques documents anciens et inédits qui nous sont tombés sous la main.



QUELQUES SOUVENIRS HISTORIQUES

SUR LES

DÉBUTS DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Horace-Bénédict de Saussure.



LORS de notre dernière assemblée générale, M. le professeur Léon-W. Collet, doyen de la Faculté des Sciences de notre Université, nous a entretenus de la vie et des travaux d'Horace-Bénédict de Saussure d'après une récente biographie écrite en anglais par M. Douglas-W. Freshfield. L'auteur a su y présenter le milieu genevois de la seconde moitié du XVIII^e siècle avec une érudition et une impartialité remarquables. Cet ouvrage a été fort bien traduit depuis en français par M^{lle} Louise Plan et vient de sortir de presse. La Société des Arts a tenu à s'associer par une modeste allocation à cette publication, qui est un bel hommage rendu à la mémoire de son fondateur.

Dès sa jeunesse, le D^r Douglas-W. Freshfield, ancien président de la Société royale de Géographie de Londres et du Club alpin anglais, avait conçu une très grande admiration pour de Saussure et réuni des matériaux concernant sa carrière; toutefois, il s'attendait toujours à voir quelque

citoyen de Genève ériger à ce grand Genevois un monument littéraire digne de lui. Déçu dans cette longue attente, le D^r Freshfield s'est décidé à s'attaquer lui-même à la tâche de rappeler ce que fut de Saussure, non seulement comme initiateur du véritable alpinisme mais encore comme homme de science, comme citoyen animé d'un patriotisme très éclairé, comme chef de famille vénéré des siens et, ce qui nous touche de près, comme fondateur de la Société des Arts.

Pour tous ces titres, H.-B. de Saussure méritait d'être remis en pleine lumière et d'être offert en exemple à une génération qui l'a presque oublié ou parfois même méconnu. Il a appartenu à un étranger de rendre à Genève cet important service. La lecture de son ouvrage montrera à quel point l'auteur, avec l'aide active et perspicace de son collaborateur M. H.-F. Montagnier, a su comprendre et très bien rendre le quadruple cadre pittoresque, familial, social et politique dans lequel s'est accomplie la carrière scientifique d'Horace-Bénédict de Saussure.

Genève a montré l'an dernier sa reconnaissance à M. Freshfield en lui conférant le grade de docteur ès lettres *honoris causa* de son Université, mais, pour notre cité, l'effort et les sacrifices de l'auteur seraient restés presque stériles si son œuvre n'avait pu paraître en français. Grâce au dévouement de M. le professeur Collet et de M. Louis Perrot et à la compétence de M^{lle} Louise Plan, la traduction française existe maintenant.

Un éditeur a été disposé à courir les risques de l'impression à condition d'être soutenu par les sociétés savantes de notre ville et les descendants d'Horace-Bénédict de Saussure. Cette aide était indispensable car, sans elle, pour publier non pas luxueusement, mais convenablement, l'édition française, il aurait fallu vendre le volume au moins 25 francs ; or, le but moral à atteindre était de mettre à la portée du plus grand nombre de personnes, et en particulier des jeunes gens, la biographie d'un des plus éminents citoyens de Genève. Pour répandre le volume, il fallait pouvoir en abaisser le prix de moitié au moins, et cela a été possible grâce à l'aide d'un certain nombre de sociétés qui, toutes, dans leurs buts respectifs, sont en quelque rapport avec l'une ou l'autre des faces de l'activité si variée d'Horace-Bénédict de Saussure.

Le devoir des membres de la Société des Arts et de ses Classes est maintenant de témoigner leur reconnaissance à l'auteur de ce bel ouvrage en en devenant acquéreurs et en le faisant connaître autour d'eux. Voici quelques détails qui n'y figurent pas et qui sont intéressants pour nous.

*Charles Bonnet premier membre associé
de la Société des Arts, en 1787.*

On sait qu'en 1776, Horace-Bénédict de Saussure et l'horloger Louis Faizan fondèrent la Société des Arts. Dans une première réunion à l'Hôtel de Ville,



HORACE-BENÉDICT DE SAUSSURE
d'après le portrait par Jens Juel.

(Bibliothèque publique et universitaire.)

trois cents personnes y adhérèrent et de nombreuses autres suivirent. On répartit le travail entre trois Comités : le comité général, celui des arts et celui de l'économie. Tout marcha à souhait jusqu'aux tristes événements politiques des années 1781 et 1782, à la suite desquels le gouvernement fit fermer tous les cercles et suspendit le droit d'association. C'est ainsi que les séances, très suivies et fort intéressantes, de la Société des Arts furent interrompues jusqu'en 1786.

Le gouvernement ayant alors reconnu l'utilité de cette institution, l'autorisa à reprendre son activité mais sous une autre forme. D'après le nouveau règlement, la Société des Arts ne devait plus avoir que cinquante membres effectifs, mais elle pouvait y ajouter des *associés* pris parmi ses bienfaiteurs, ses membres honoraires ou les artistes.

En 1787, Horace-Bénédict de Saussure, président du Comité des Arts, fut chargé de faire une démarche auprès de son oncle Charles Bonnet, le naturaliste et philosophe de Genthod, pour le prier d'accepter le titre de membre associé. Les lettres inédites suivantes, échangées à ce sujet et qui se trouvent actuellement à la Bibliothèque publique, nous ont été aimablement communiquées par M^{lle} Danielle Plan :

Lettre d'Horace-Bénédict de Saussure :

« A Monsieur

Monsieur Charles Bonnet
des principales Académies à Genthod.

« Je m'acquitte, mon cher oncle, avec bien du

plaisir d'une commission du Comité des Arts. Chargés par le règlement d'élire pour la première fois des membres de la Société, votre nom est le premier sur lequel les suffrages se sont réunis. Nous avons été unanimes à désirer que cette société fût illustrée par ce nom si justement célèbre. Quelque grande que soit votre modestie, il vous est impossible de vous dissimuler combien il sera honorable et avantageux pour cette compagnie de vous compter au nombre de ses premiers associés. Les Assemblées de cette société ne seront point fréquentes; vous ne serez point obligé de vous gêner pour y venir, tout ce que nous vous demanderons peut-être sera de venir à la première assemblée publique consacrer et bénir par un petit discours cette institution patriotique, et je suis persuadé que cette fonction sera aussi douce à votre cœur que facile à votre esprit.

« J'espère donc, mon cher oncle, que vous voudrez bien accepter cette place et ne pas nous affliger par un refus. Au reste, je vous prie de ne point en parler encore parce que, l'élection n'étant pas achevée, ceux qui ne seront élus que les derniers jours pourraient en être blessés; nous ne la divulguerons que mardi prochain lorsqu'elle sera consommée.

« Veuillez, mon bon oncle, ne pas nous faire attendre longtemps ce consentement auquel nous attachons tant de prix. Veuillez aussi me donner des nouvelles et de votre convalescence, bien longue à mon gré, et de ce mauvais rhume de ma bonne

tante qui m'afflige et m'inquiète beaucoup.

« Vous connaissez le tendre et respectueux dévouement de votre neveu et disciple

DE SAUSSURE.

« Genève, ce 21 février 1787. »

Réponse de Charles Bonnet à Horace-Bénédict de Saussure :

« A M. de Saussure, professeur émérite, etc.

De ma Retraite, le 22 février 1787.

« Présentez, je vous prie, mon cher et bon ami, au Comité de la Société des Arts les témoignages les plus sincères de ma respectueuse gratitude de la marque si honorable de son estime que vous m'annoncez de sa part. Plus je l'apprécie et plus je regrette que mes infirmités et mon ignorance dans les arts ne me laissent pas espérer d'être de quelque utilité à une société dont j'ai désiré si vivement le rétablissement et la restauration. J'occuperai bien la place dont on veut bien m'honorer, mais je ne la remplirai pas, et ce sera pour moi un sentiment très pénible que celui de mon inutilité.

« Vous le savez, mon digne ami, ma vue et mon ouïe s'affaiblissent de plus en plus, et je serai dans vos assemblées comme la statue au festin de Pierre. Je ne figurerai que dans votre liste, où l'on s'attend peut-être à trouver un patriote qui n'est pas inconnu au monde savant et plein de zèle pour le progrès des sciences et des arts dans une

patrie qu'il chérit. Mais, parce que vous me permettez de compter beaucoup sur l'indulgence de mes tristes circonstances, je me rends aux désirs si flatteurs du Comité et le prie d'agréer les assurances de mon entier dévouement. »

Lettre d'Horace-Bénédict de Saussure à Charles Bonnet :

« A Monsieur

Monsieur Charles Bonnet
des principales Académies
à Genthod.

« Le Comité de la Société des Arts me charge de vous témoigner, mon cher oncle, combien il est reconnaissant de ce que vous avez bien voulu accepter une place dans la Société. Mais il n'a point pu adhérer à la préférence que vous donniez à la place d'*associé honoraire*, parce que les associés honoraires ne peuvent assister qu'aux assemblées générales et ne peuvent par conséquent point être considérés comme des membres effectifs de la Société. Or, on souhaite de vous incorporer à elle autant que cela est possible ; mais ne craignez point pour votre liberté, on ne la gênera en aucune manière et vous n'assisterez aux séances que quand vous le désirerez. Le Comité accepte aussi avec la plus vive reconnaissance l'espérance que vous lui donnez d'entendre quelque chose de vous lors de sa première assemblée générale ; je ne présume pas que cette assemblée puisse avoir

lieu avant le quinze de mai et alors, s'il plaît à Dieu, vous serez depuis longtemps parfaitement remis.

« Je ne sais, mon cher oncle, si nous ne devrions pas souhaiter que la goutte se fixât pour tout de bon au pied de ma bonne tante et que son estomac et sa poitrine fussent libérés de cette humeur qui la tourmente.

« J'espère que les eaux de Selts et le lait achèveront de vous rétablir. Je voudrais y joindre le kermès et surtout l'exercice.

« Bonjour, mon cher oncle, vous connaissez le tendre et respectueux dévouement de votre neveu le montagnard.

« Ce mercredi 28 février 1787. »

*Quelques artistes danois
chez Charles Bonnet*

M^{lle} Henriette Glarbo, archiviste paléographe attachée aux archives de l'Etat danois à Copenhague, a publié au cours de cette année une étude sur les relations artistiques qui ont existé entre le Danemark et Genève à la fin du dix-huitième siècle. Nous en extrayons les renseignements suivants :

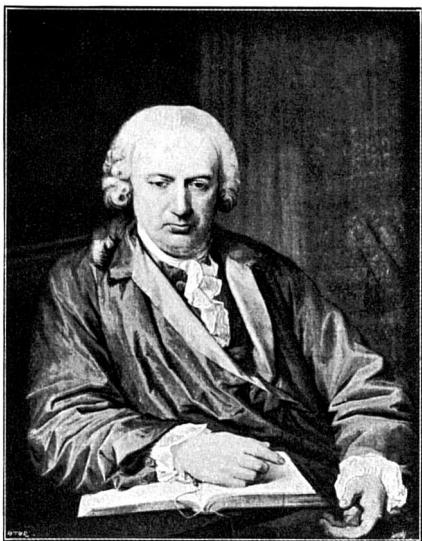
De 1777 à 1780, Charles Bonnet réunit autour de lui, dans sa résidence de Genthod, un cercle d'artistes danois qu'il occupa à l'illustration de

ses œuvres ; ce sont les peintres et graveurs Juel, Clemens, Bradt et Malgo.

Le peintre Jens Juel, de passage à Genève en 1777, y fut retenu par plusieurs commandes et y resta deux ans et demi. Il fit successivement les portraits de Charles Bonnet et de sa femme, de leurs neveux Horace-Bénédict de Saussure et Horace-Bénédict de la Rive et sa femme, de Jean-Armand Tronchin et du théologien A.-J. Diodati.

Le portrait de Charles Bonnet, qui se trouve à la Bibliothèque publique, fit sensation. Il est considéré comme la meilleure œuvre de Juel faite à Genève. Bonnet y est représenté assis, vêtu d'une robe de chambre de soie changeante, le jabot et les manches de dentelle blanche ; une de ses mains est posée sur une table où se trouve une Bible ouverte. Bonnet médite sa lecture, comme il avait coutume de le faire ; le texte qui est devant lui est indiqué dans une gravure de Clemens, reproduisant ce portrait, comme étant celui de l'épître aux Corinthiens qui se rapporte à la résurrection. Cette gravure figure en tête des œuvres de Bonnet.

Quand Bonnet fut nommé membre honoraire de l'Académie danoise, il fit faire par Juel une réplique de son portrait et l'envoya à Copenhague. Plus tard, en 1823, une copie de celle-ci fut exécutée à Copenhague et envoyée à M. de la Rive-Tronchin, neveu de Charles Bonnet, par le prince héritier de Danemark, à la suite d'une visite que



CHARLES BONNET
d'après le portrait par Jens Juel.

(Bibliothèque publique et universitaire.)



ce dernier fit à Genthod. Elle se trouve actuellement chez M. Gaston Pictet.

Un autre graveur danois, Louis Bradt, qui travailla à l'illustration des ouvrages de Bonnet, a représenté sur une de ses vignettes, le naturaliste dans son pavillon, observant des abeilles pendant que Mme Bonnet, dans le jardin, se promène en compagnie du peintre Juel. Dans une autre de ces illustrations, on voit Bonnet dans son salon, coiffé de son traditionnel bonnet, assis dans son fauteuil et dictant à son secrétaire sa correspondance ou ses travaux scientifiques ; il pouvait dicter ainsi des ouvrages entiers sans jamais se reprendre. On sait que Voltaire, alors à Ferney, traitait Charles Bonnet avec un suprême dédain. A propos de l'ouvrage de ce dernier intitulé *Essai analytique sur les facultés de l'âme*, Voltaire écrivit : « Il faut qu'il y ait une curieuse tête sous ce bonnet-là. »

Le quatrième artiste danois, Simon Malgo, exécuta en 1780 deux belles gravures représentant la terrasse de Bonnet à Genthod avec le lac et les Alpes. Il fit aussi deux vues prises dans les environs de Genève et qui sont actuellement dans la propriété Tronchin à Bessinge.

Quant au portrait d'Horace-Bénédict de Saussure, qui se trouve aussi à la Bibliothèque publique, c'est en 1778 que Jens Juel l'exécuta ; le peintre a représenté son modèle au repos avec, à côté de lui, son chapeau, son marteau et des cristaux. De Saussure s'appuie contre un rocher

et tient encore son bâton ferré à la main ; le Mont-Blanc est représenté dans le fond du tableau. On sait que de Saussure fit sa première excursion à Chamonix en 1760 et qu'il traversa dès lors quatorze fois les Alpes. C'est en 1787 qu'il arriva au sommet du Mont-Blanc, donc neuf ans après la date du portrait de Juel. Nous reproduisons ce dernier à la page 442.

*Félix Desportes, membre associé honoraire,
et la Société des Arts correspondante de l'Institut
de France en 1795.*

Le calme semblait rétabli dans la République. La Société des Arts avait repris son activité sous le contrôle de l'Etat ; elle disposait d'un local dans la maison du Calabri pour ses écoles et ses collections ; ses assemblées générales étaient présidées par un délégué du gouvernement.

Mais les troubles recommencent et, en 1794, la révolution est de nouveau déchaînée. L'activité de la Société des Arts est de ce fait arrêtée, l'argent lui manque et le fossé creusé entre les citoyens empêche toute collaboration utile. Une assemblée a pourtant lieu en 1795, mais le gouvernement demande qu'on n'en publie pas le compte rendu de peur de susciter des troubles.

C'est à ce moment que la Société des Arts décerne le titre de *membre associé honoraire* au résident de France à Genève, le fameux Félix Desportes. Nous avons retrouvé la correspondance qui fut échangée à cette occasion et nous

la reproduisons en l'accompagnant de quelques renseignements complémentaires.

Lorsque notre regretté collègue Jules Crosnier écrivit son histoire de la Société des Arts, il n'avait pas eu connaissance de deux lettres adressées à celle-ci par Félix Desportes en 1795, et M. Frédéric Barbey n'avait pas encore publié la biographie du fameux résident de France, dont le nom est lié à la perte de la liberté genevoise. Nous pouvons, grâce à des documents nouveaux, compléter, sur un point intéressant, le récit des débuts de notre société et rectifier quelque peu l'opinion que nous nous étions faite du rôle joué par Desportes au début de son séjour dans notre ville.

Pour mieux faire comprendre l'importance des deux lettres de Desportes que nous avons pu faire rentrer dans nos archives, quelques mots d'introduction sur leur auteur ne seront pas superflus. Nous ne saurions mieux faire que de les emprunter à l'excellent ouvrage de M. Barbey dont nous parlions plus haut.

« Il n'avait rien, nous dit celui-ci, de l'aspect farouche, solennel et débraillé d'un représentant en mission, le citoyen Félix Desportes, qu'une chaise de poste emmenait sur les routes défoncées de la Bresse, dans les premiers jours de décembre 1794. Ses traits étaient fins, sa mise soignée. Il avait la taille élancée, les yeux bleus, très mobiles, constamment interrogateurs, le nez mince, la bouche rieuse et sensuelle. Il était âgé

de trente et un ans, parlait avec volubilité et avec feu. Ses manières polies et déférentes étaient d'autant plus remarquées qu'elles étaient rares, en ces années de terreur, sur les grandes routes de France.

« Nommé résident de la République française auprès de celle de Genève, il arrivait plein d'enthousiasme et de projets généreux, résolu à oublier des malheurs récents auprès des concitoyens du grand Rousseau. »

Né loin des privilèges, fils d'honnêtes bourgeois de Rouen, épiciers de père en fils, Desportes s'était jeté dans la Révolution avec toute l'ardeur d'un néophyte ; mais il avait été suspecté comme les autres, puis emprisonné comme les aristocrates et les conspirateurs. Il échappa miraculeusement et, six semaines plus tard, le Comité de Salut public l'envoyait à Genève comme son représentant.

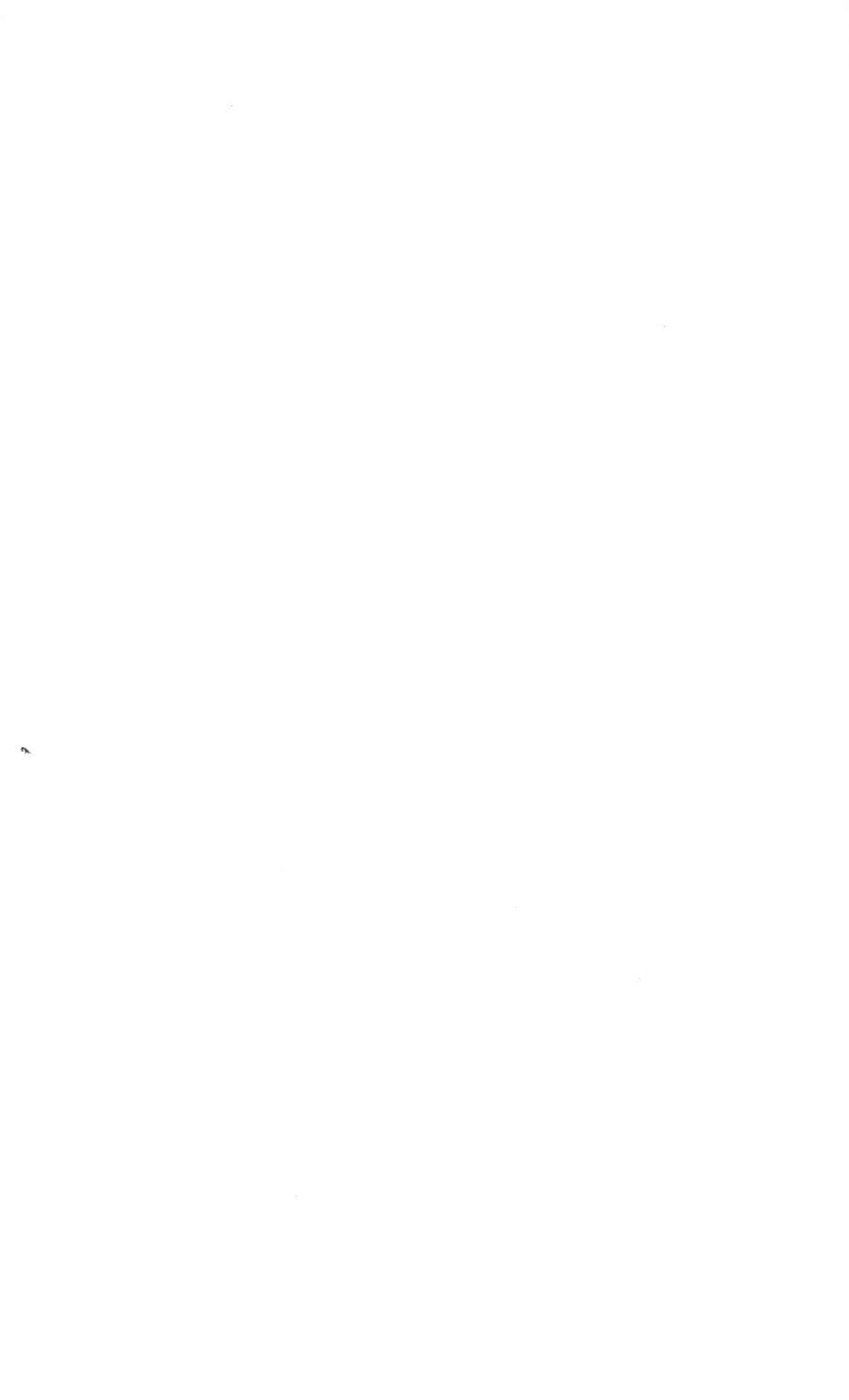
La nuit tombait, quand, le 11 décembre 1794, Desportes fit son entrée dans notre ville par la porte de Cornavin. Il descendit au Grand-Mézel, dans la maison du citoyen de Tournes, qui abritait la résidence française. Dès le lendemain, une délégation du Conseil de la République de Genève vint lui souhaiter la bienvenue.

Notre ville sortait d'une crise aiguë, conséquence de quatre-vingts années de discordes intestines. Six mois avant l'arrivée de Desportes, les Genevois s'étaient offert une Terreur, des clubs de Marseillais, des arbres de la liberté, un tribunal



FÉLIX DESPORTES
d'après un tableau de Decker
au musée de Colmar

(Extrait de l'ouvrage de M. FRÉDÉRIC BARBEY :
Félix Desportes et l'annexion de Genève à la France.)



révolutionnaire. En dix-huit jours, ce tribunal avait prononcé cinq cent huit sentences; il avait condamné à mort, sur des accusations invraisemblables, trente-sept citoyens, dont vingt-six par défaut.

Pour se convaincre de la triste situation, Desportes n'a qu'à parcourir la ville, jadis si riante et prospère, pour constater que l'industrie, les habitudes laborieuses et austères des habitants ont disparu. L'ouvrier et le petit bourgeois, au lieu de travailler, passent leurs journées dans l'un des clubs, ces foyers de rivalités et de dénonciations qui terrorisent Genève. Tout cela lui rappelle les scènes qu'il vient de fuir à Paris et qu'il ne s'attendait pas à retrouver à Genève; aussi se décide-t-il d'emblée à exercer une œuvre de pacification.

Pour commencer, il s'agit de conquérir le cœur de ces républicains divisés et il se fait fort, par son énergie et sa bonne grâce, de réconcilier les partis. « La paix et l'amitié vont bientôt faire de tous les Genevois un peuple de frères », écrit-il le 10 janvier 1795. Pour arriver à ce résultat, Desportes s'efforce d'entrer en contact avec des représentants des partis ennemis. Il reçoit chez lui le syndic Jean Janot, l'un des chefs de la révolution de l'été précédent, mais il se lie aussi avec des savants et des hommes de lettres, qui représentent le parti modéré, avec Horace-Bénédict de Saussure, avec Marc-Auguste Pictet, professeur à l'Académie, et son frère Pictet-de-Rochemont, les deux fondateurs de la *Bibliothèque*

britannique, avec Frédéric-Guillaume Maurice, leur collaborateur, avec Jurine, Le Fort, Tingry, Prevost, Lesage, le pharmacien Henri-Albert Gosse et d'autres. « Toutes les factions s'éteignent à ma porte, dit Desportes, il suffit d'être Genevois pour être bien reçu chez moi. »

Mais, malgré ses bonnes intentions, certains Genevois ont remarqué ses défauts : une faconde et une vanité extraordinaires, une facilité d'élocution qui touche à la grandiloquence. Le nouveau résident, d'un extérieur impeccable, sera taxé par les révolutionnaires de « jolie femme », de « poupée », de « muscadin ».

D'un autre côté, l'ambassadeur de la République française à Bâle, Barthélemy, très écouté de la diplomatie française, signale au Comité du Salut public des imprudences de Desportes. A l'en croire, ce dernier aurait exprimé au Conseil de Genève le mécontentement du gouvernement français, démarche qui risquait de mettre le feu aux poudres. On en fait l'observation à Desportes qui en est très meurtri. Il se demande de quel droit Barthélemy se fait le propagateur de rumeurs aussi fausses et comment le Comité peut y ajouter foi. En effet, selon lui, loin de critiquer ou de combattre le gouvernement auprès duquel il était accrédité, ses efforts secrets n'avaient pas peu contribué à entretenir l'harmonie dans Genève. Mais il ignorait que plusieurs Genevois étaient encore assez patriotes et jaloux de leur indépendance, en dépit de leurs divisions, pour

s'alarmer de certains propos qu'on lui attribuait, tel que « la réunion à la grande République » ou d'autres du même genre.

On commence donc à s'inquiéter à Paris de ce zèle inconsidéré, et, d'autre part, à Genève, au cours de l'été 1795, les syndics ont quelques discussions un peu tendues avec le représentant de la France. La situation devient aiguë et les choses se précipitent d'une façon assez rapide.

Des journaux de Paris, arrivés à Genève en septembre 1795, apprennent à Desportes la nouvelle de son rappel. Le Comité de Salut public, au moment de déposer ses pouvoirs et de les transmettre au gouvernement établi par la nouvelle constitution, retirait à son agent sa confiance. Cette rumeur causa à Genève l'étonnement général et de véritables regrets ; Desportes en était consterné, il se refusait à y croire : « Il espérait, disait-il à un Conseiller, qu'on ne lui donnerait pas un pareil soufflet, qu'il ne croyait pas l'avoir mérité. Il avait, ajoutait-il, pris racine à Genève. »

Il faut reconnaître que, pendant les derniers temps, Desportes, par sa bonne grâce, avait réussi à plaire à la majorité des Genevois et à faire oublier les incidents de l'été précédent. On le voyait assister aux séances de la Société des Arts, ce foyer de la vie intellectuelle genevoise. Il y trouvait un milieu qui lui convenait, et le but même qu'elle poursuivait, le rapprochement, sans distinction de rang social, des savants, des artistes,

des industriels et des ouvriers de mérite, répondait à sa mentalité.

Les relations de la Société des Arts avec le gouvernement étaient devenues très tendues après les troubles révolutionnaires, mais, les choses s'étant améliorées, le Conseil fit tout pour éviter de rallumer l'incendie ; aussi, comme nous l'avons vu, pria-t-il la Société de ne pas publier le compte rendu de son assemblée du 1^{er} octobre 1795. Celui-ci ne contenait rien de répréhensible mais une guerre de plume, tout au moins, risquerait de s'engager à son propos. Cette précaution n'était pas inutile. Les citoyens-syndics et l'administration en corps, le citoyen Desportes, résident français près de la République, avaient assisté à la séance annuelle et entendu le discours du professeur Marc-Auguste Pictet, faisant fonction de président.

Prenant occasion de la présence du résident, « représentant, dit-il, d'une grande nation dont la bienveillance nous est si précieuse, qui nous témoigne par sa présence dans nos cérémonies l'intérêt qu'il prend à notre République », Pictet avait repassé à grands traits l'histoire de la Société des Arts, qui allait atteindre sa vingtième année d'existence. Il rappela en ces termes les événements des dernières années : « De ce moment, l'horizon politique s'obscurcit avec une rapidité effrayante ; nous pliâmes toutes les voiles, trois années de tempête ont succédé. On s'étonnera peut-être que, dans un temps où l'existence même

de la République et celle de ses citoyens étaient pour ainsi dire chaque jour compromises, la Société ait été forcée de suspendre la plus grande partie de ses travaux ; mais on lui saura gré, sans doute, d'avoir concentré ce qui lui restait d'énergie et de moyens pour soutenir nos écoles de dessin et d'y avoir réussi. »

A la fin de la séance, Marc-Auguste Pictet remit à Desportes un exemplaire des *Mémoires de la Société établie à Genève pour l'encouragement des arts et de l'agriculture*, publié en 1778. Le résident l'en remercia par une lettre dont la lecture fut donnée à la séance du 5 octobre. Alors, dit le procès-verbal, « la Société, extrêmement sensible à l'intérêt qu'il (Desportes) lui témoigne et sentant que l'association du ministre de la République française ne peut que lui être honorable et utile, arrête de lui faire proposer par M. le président de vouloir bien accepter le titre d'*associé honoraire*, et charge le secrétaire de lui en expédier un diplôme ».

Desportes remercia la Société des Arts par une lettre datée du 12 octobre 1795, que nous avons retrouvée et dont voici le texte complet encore inédit :

« Genève, ce 20 du mois de Vendémiaire,
l'an 4^e de la République Française une
et indivisible (12 octobre 1795)

« Felix Desportes, Résident de France à Genève,
Aux Citoyens composant la Société établie
à Genève pour l'avancement des Arts.

« Citoyens,

« J'ai reçu des mains de Monsieur Maurice, votre

secrétaire, le diplôme que vous m'avez fait l'honneur de m'accorder dans votre séance du 5 octobre 1795. Un témoignage aussi éclatant, aussi flatteur de vos sentiments pour moi a pénétré jusqu'au fond de mon cœur. En me voyant revêtu du titre de votre associé, j'ai éprouvé, de toute la puissance de mes facultés, combien la reconnaissance avait de charmes et de douceurs pour celui qui connaît tout le prix des faveurs d'une Société Républicaine. Pourquoi faut-il que j'éprouve au même instant combien il est douloureux de se séparer des hommes que l'on se plaît à aimer et à honorer le plus ?

« Les jours de mon bonheur ont été comptés : bientôt je dois quitter Genève... La voix de ma patrie me l'ordonne ; ses intérêts m'appellent peut-être en d'autres climats. Mais quels que soient les lieux que j'habite, dans quelque contrée éloignée que le sort guide mes pas, jamais, non jamais, Citoyens, mon cœur ne s'éloignera de l'enceinte fortunée qui vit éclore votre illustre Société ; jamais les savants et les artistes qui la composent ne cesseront d'être mes frères et mes amis ; j'en fais l'inviolable serment !... Eh, quel devoir plus honorable, plus sacré pourrais-je avoir à remplir que celui de distinguer et de servir dans tous les pays du monde ceux de nos collègues que je serai assez heureux pour y retrouver ? Semblables à ces Preux des temps chevaleresques, mais animés par un motif plus philanthropique et plus beau, on nous verra, compagnons toujours fidèles, réunir

tous nos moyens, employer toutes nos forces pour encourager et propager les beaux arts ; et remplis de gratitude envers votre Société, qui, dans ces jours de révolution et de désastre, fut leur sanctuaire conservateur, on nous verra toujours ainsi reporter vers elle le tribut de gloire que nous aurons acquis en les faisant fleurir ! Oui, Citoyens, je ferai briller à tous les yeux le titre que vous m'avez départi ; dans tous les temps, je ferai valoir les liens indissolubles de la fraternité qui nous lie ; fier de vous appartenir, j'aurai partout des droits à la confiance et à la considération des hommes.

« Daignez agréer tous les vœux de mon cœur, Citoyens, et ne jamais douter de mon zèle extrême, de mon profond dévouement pour votre Société, à l'illustration de laquelle j'attache toute ma gloire.

« (*Signé*) Félix Desportes. »

A la séance de la Société des Arts du 12 octobre 1795, après communication de la lettre de Desportes, on propose qu'il soit fait au résident une visite pour lui faire part de la gratitude de la Société et du chagrin qu'elle éprouve en se voyant à la veille de le perdre. M. de Saussure veut bien se charger de cette commission.

Ce fut le 28 octobre 1795 que Desportes quitta Genève. Il revenait à Paris outragé par son rappel. « Son honneur, ne cessait-il de répéter, en était cruellement compromis. » Oubliant les incidents fâcheux de son séjour, il ne se consolait pas de

son départ. Sa petite famille était triste : le cœur de ses enfants, comme le sien, était resté à Genève. Il aimait à peindre les jouissances si pures, si délicieuses qu'il avait goûtées au sein de notre ville ; il disait à ses amis les éternels regrets que son rappel lui avait préparés.

Mais, loin de se borner à récriminer, Desportes se met à agir énergiquement auprès du Directoire, et, dès le 15 novembre 1795, apprenant que des nominations allaient être effectuées, il rédige un mémoire demandant d'être renvoyé à son poste. Il rappelle les services rendus par lui et les succès qu'il a obtenus en faisant de Genève un poste d'observation diplomatique. Loin d'être poussé par des visées ambitieuses, il ne souhaite son renvoi à Genève, où il était aimé et où on le reverrait avec satisfaction, que pour mener une existence obscure et sans prétentions.

Il faut dire que la vie de Paris, avec son luxe succédant aux misères de la Terreur, ne convenait plus à la modeste fortune de Desportes, ni même à ses goûts. Aux plaisirs et aux excitations de la vie parisienne, il préférait la société de ses amis genevois, les Pictet, les Maurice, les de Saussure, leur conversation instructive, leurs entretiens de savants et d'amis des belles-lettres.

Conquis par l'accueil de la Société des Arts, il s'était empressé, dès son retour à Paris, de la faire connaître et de présenter à l'Institut les tableaux des observations météorologiques de l'agronome Maurice. Peu après, il recevait la première

livraison de la *Bibliothèque britannique*, cette revue destinée à présenter au public de langue française les productions littéraires et scientifiques parues dans les pays anglo-saxons. Desportes en fut un des premiers abonnés et, malgré les oppositions que cette publication devait susciter en France, il s'employa avec ardeur à lui trouver des souscripteurs, même auprès du Ministre de l'Intérieur. On voit par là que les protestations d'affection et de dévouement que Desportes donnait à ses amis de Genève n'étaient pas de vaines flatteries, comme on se plut à le dire plus tard. En voici du reste une autre preuve :

Le 28 décembre 1795, Desportes écrit à Pictet : « Je viens d'écrire à l'Institut pour le prier d'établir une correspondance *habituelle* avec la Société des Arts de Genève. Le citoyen Laplace doit appuyer ma demande et proposer de la faire insérer *comme article* dans le procès-verbal du règlement. Vous voyez, mon digne ami, que je n'oublie pas mes savants collègues. Je leur ai, dans ma lettre, rendu à tous, ainsi qu'à vous, un éclatant hommage. Vous savez combien la gloire de votre patrie m'est chère ! »

On sait que la constitution française de l'an III avait reconstitué, sous le nom d'*Institut*, les Académies supprimées en 1793. Par la loi du 27 octobre 1795 (deux mois avant la lettre de Desportes à Pictet citée ci-dessus), l'Institut reçut son organisation définitive qui groupait en un tout les cinq *classes* suivantes : l'Académie française,

celle des inscriptions et belles-lettres, celle des sciences, celle des beaux-arts et celle des sciences morales et politiques.

Nous arrivons à la seconde lettre adressée à la Société des Arts, que nous venons de retrouver et que nous avons replacée dans nos archives ; Desportes y annonce d'une manière définitive la nouvelle que l'Institut allait entrer en relations avec notre Société. Bien que cette lettre ait déjà été publiée en 1910 par M. Otto Karmin dans la *Revue historique de la Révolution française*, on sera sans doute intéressé d'en trouver ici le texte complet :

« Paris, ce 18 Nivôse, l'an 4^e de la
République française, une et indivisible

(9 janvier 1796)

« Félix Desportes, ex Résident de la République
française à Genève

et membre de la Société établie en cette ville
pour l'Encouragement des Arts,

Aux Citoyens composant cette Société

« Citoyens,

« Le désir de m'associer plus particulièrement à votre gloire et de mériter l'honneur que vous m'avez fait de m'agréer pour votre collègue, m'avait inspiré le projet de former, entre votre Société et l'Institut National de France, une correspondance fraternelle pour le développement des sciences et des arts dans nos deux Républiques. L'Institut a accueilli, avec une distinction digne

de vous, mon vœu personnel à cet égard, et le citoyen Lacépède, l'un de ses secrétaires, vient de me répondre que la juste célébrité dont jouissent les membres de votre Société « m'était un sûr « garant de l'empressement avec lequel tous ses « collègues chercheraient à rendre fréquentes des « relations qui ne pourraient être que très utiles « aux progrès des lumières ».

« Bientôt, Citoyens, l'Institut National lui-même vous exprimera, plus éloquemment que par ma voix, combien il désire favoriser tous les rapports respectifs que l'amour des sciences va multiplier entre vous et lui pour l'instruction et le bonheur du monde ; ainsi nous verrons les deux sociétés les plus distinguées par les hommes célèbres qui les composent et par les sentiments dont elles sont animées, travailler de concert à la restauration des arts, à l'avancement des connaissances humaines, à la perfection de la morale et à l'illustration de notre siècle. Ainsi, grâce à leurs études généreuses, à leurs efforts civiques, nous verrons renaître parmi nous ces sublimes génies que la faux de la Révolution a moissonnés pendant six années de fureur et d'ignorance : leurs mânes nous pardonneront en admirant les immenses travaux de leurs successeurs.

« L'Institut National va vous appeler, Citoyens, à réparer leur perte encore si douloureuse et si cruelle. Lorsque les législateurs de la France viennent, au milieu de tous les dangers, au sein de la mort même, d'enchaîner le despotisme aux

pièdes augustes de la liberté, c'est aux savants, c'est aux artistes de tous les pays à embellir son triomphe, à propager ses faveurs, à faire adorer son empire par l'ascendant irrésistible que les sciences et les arts exercent sur tous les hommes. Vos devoirs dans une si belle cause sont d'autant plus grands, Citoyens, que vous offrez plus de moyens de seconder victorieusement les vues philanthropiques de l'Institut National.

« Par votre noble accord avec les philosophes de la France, vous frapperez d'un coup mortel l'ignorance aveugle et l'impitoyable fanatisme, ces deux satellites les plus affreux, les plus sanguinaires de la tyrannie ; vous dissiperez les épaisses ténèbres sous lesquelles ils s'apprêtaient à ensevelir les belles-lettres ; vous porterez votre flambeau régénérateur sur l'agriculture, sur le commerce, sur toutes les branches de l'industrie humaine, vous élèverez au plus haut pinacle la gloire de votre patrie, vous en éterniserez l'éclat ; et la reconnaissance de vos concitoyens vous présentera bientôt le juste tribut de considération et d'honneurs dont vous jouissez depuis longtemps parmi nous. Et moi, toujours plus fier de vous appartenir et toujours regrettant les moments heureux que j'ai passés dans Genève, j'apporterai le zèle le plus constant à rendre vos noms fameux et chers à tous les amis des arts et de la liberté.

« Salut et respect

(Signé) Félix Desportes. »

Lecture de cette lettre fut donnée le 1^{er} février 1796 à la Société des Arts. Celle-ci chargea son secrétaire, Frédéric-Guillaume Maurice, de témoigner dans une réponse à M. Desportes le prix qu'elle attachait à une correspondance avec l'Institut National et sa reconnaissance de lui avoir obtenu cette faveur « qu'elle doit à son zèle pour les sciences et à l'amitié qu'il a vouée aux Genevois ». Le secrétaire fit part à ce sujet d'un paragraphe d'une lettre de M. Delalande, qui lui marquait que la correspondance de la Société de Genève avait paru très utile à l'Institut. Cette lettre commence ainsi :

« L'Institut National a reçu, Monsieur, les superbes tableaux d'observation météorologique dont vous lui avez fait hommage par le citoyen Desportes. (Il s'agit d'observations faites par Maurice dans sa propriété de Genthod.) J'ai été chargé de faire le rapport et j'ai bien fait sentir combien elles étaient intéressantes à compléter, combien il était à désirer qu'elles fussent continuées et publiées.

« La correspondance de la Société de Genève a paru également très utile à l'Institut et nous avons reçu l'offre avec reconnaissance. Je m'y féliciterai en particulier de l'occasion que je trouverai de correspondre avec vous ; et je vous prie de faire mille compliments à mes amis Saussure, Sage et Pictet. »

Peu de jours après cette séance, le 9 février 1796, Desportes revint à Genève comme résident de

France. Il n'avait qu'un désir : renouer avec ses amis de jadis, savants, littérateurs et hommes politiques, sans distinction de parti, des relations cordiales. Il était porteur de lettres de créance où le Directoire s'adressait aux Genevois en les traitant de « fidèles amis et alliés ».

Dès son retour à Genève, Desportes se rend à la Société des Arts. De Saussure, qui préside, lui « témoigne la satisfaction que ressentent tous les membres de la Société en le voyant assister à leurs séances, et combien ils sont reconnaissants de ses soins pour procurer à la Société la correspondance avec l'Institut National ».

« M. le Résident, dit le procès-verbal, fait part du plaisir qu'il éprouve en se voyant réuni à des amis des arts ; il offre ses services pour tout ce qui dépendra de lui. Il avait espéré que le secrétaire pourrait faire part à la Société d'une lettre qu'il lui avait adressée avant son départ de Paris, qui contenait un paquet de M. Lacépède, secrétaire de l'Institut, destiné pour la Société. Cette lettre n'étant point parvenue, il veut bien en écrire pour que la Société ne soit pas privée de son contenu. »

A la séance du 7 mars 1796, le secrétaire annonce qu'il a reçu le paquet de Lacépède, daté du 2 pluviôse an IV. Il contient, entre autres, un extrait des registres de la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national des sciences et des arts, séance du 1^{er} pluviôse, portant que le « citoyen Desportes a fait la demande

d'une correspondance habituelle entre l'Institut et la Société des Arts de Genève, et nous croyons qu'elle sera aussi agréable pour nous qu'utile aux sciences dont nous nous occupons.

« (*Signé*) Lalande. Pingré.

« La Classe adopte les conclusions des commissions et arrête que son secrétaire enverra une copie du rapport au citoyen Maurice.

« Certifié conforme à l'original. Lacépède, secrétaire. »

Pour faire suite à cette communication, la Société des Arts chargea son secrétaire de témoigner au citoyen Lacépède sa reconnaissance et de lui faire part de l'empressement qu'elle mettra à correspondre avec l'Institut.

En effet, dans sa séance du 4 avril 1796, la Société décide d'envoyer à l'Institut une communication relative à la découverte d'un tombeau antique faite à Annemasse et, dans la séance suivante, elle institue un comité de correspondance avec l'Institut National composé de Pictet, Pierre Prévost et Maurice. ¹

¹ Ouvrages consultés : Jules CROSNIER, *La Société des Arts et ses Collections* ; 1909. — Otto KARMIN, *L'Institut de France et la Société des Arts de Genève (Revue historique de la Révolution française, Tome I, 1910)*. — Frédéric BARBEY, *Félix Desportes et l'annexion de Genève à la France, 1916*.

*Abram-Louis Bréguet, membre associé honoraire
de la Société des Arts en 1795.*

A l'occasion du centenaire de la mort d'Abram-Louis Bréguet, célébrée en 1923, nous avons mentionné dans notre rapport de l'an dernier le fait que cet horloger fameux avait été nommé en 1795 *membre associé honoraire* de la Société des Arts. Grâce à l'aimable intervention de M. Paul Ditisheim, membre correspondant de la Classe d'Industrie, et à la générosité de M. Glinel, l'un des maîtres du barreau parisien et collectionneur de montres émérite, nos archives se sont enrichies de la lettre autographe par laquelle Bréguet remercie la Société des Arts de sa nomination. En voici la reproduction textuelle :

« Au Citoyen Maurice,
Secrétaire de la Société des Arts
à Genève

« Monsieur,

« J'ai reçu le diplôme que vous m'avez envoyer, il m'anonce ainsi que votre lettre que la Société des Arts de Genève avait bien voulu me placer dans son sein. Je suis sensible à cet honneur inattendu, mais ce que vous, Monsieur, et mon ami Décombaz me dites de la bonté et de l'indulgence pour moi des membres de cette respectable société touche plus vivement encor mon cœur.

« J'ai toujours désiré les progrès des manufactures dont votre célèbre ville est le berceau, mais

à présent toute ma vie sera consacrée à me rendre digne de seconder les efforts patriotique de mes confrères et à leur payer le tribut de ma vive reconnaissance.

« Soyez l'interprète de mes sentimens et recevez l'assurance de ma plus parfaite considération.

« Salut et fraternité.

« (*Signé*) Bréguet.

« Paris, 1 May 1796, vieux stile. »

Le Centenaire de l'Ecole d'Horlogerie.
(1824-1924)

Au mois d'octobre dernier, la Société des Arts a été invitée à s'associer à la célébration du centenaire de l'Ecole d'horlogerie de Genève. Elle a été heureuse de le faire, soit en participant à la séance solennelle commémorative qui s'est tenue au Victoria Hall, soit en offrant une réception dans les salons de l'Athénée aux nombreux participants à ces journées de fête.

M. Eugène Jaquet, le distingué directeur de l'école, a publié, à l'occasion de cet anniversaire, une notice historique de cet établissement, pour laquelle notre collègue M. Raoul Gautier a écrit une préface.

Ce bel ouvrage, fruit de longues et consciencieuses recherches, fait le plus grand honneur à son auteur, à qui nous avons remis de la part de la Société des Arts une médaille en témoignage

de son estime et en souvenir de cette commémoration dont il a été le promoteur et l'organisateur infatigable.

En parcourant les pages de cette histoire, nous avons retrouvé le récit des débuts de la Société des Arts et les preuves d'intérêt direct que celle-ci a pris au développement de l'une de nos industries locales les plus connues. Cet intérêt n'a pas été théorique seulement mais a exercé une influence heureuse sur les progrès qui ont été accomplis au cours d'un siècle dans le domaine de l'horlogerie.

Nous y voyons le savant professeur Horace-Bénédict de Saussure recevant en 1774, il y a juste cent cinquante ans, la visite de l'horloger Louis Faisan, venu l'entretenir familièrement de ses préoccupations. Cette première rencontre fut suivie de réunions intimes et de conversations intéressantes dans lesquelles des érudits et des artisans se groupaient pour travailler au perfectionnement des arts et pour s'éclairer sur leurs travaux réciproques, théoriques et pratiques.

De ces entretiens sortit, en 1776, la fondation de la « Société pour l'encouragement des Arts », connue depuis sous le nom de Société des Arts, et qui, la première, a donné dans notre ville l'exemple d'une association destinée à rapprocher les citoyens de classes sociales différentes pour la culture des lettres, des sciences et des arts, et cela à un moment où les divisions intellectuelles et politiques étaient très tranchées dans notre petite république.



MARC-AUGUSTE PICTET

Président de la Société des Arts de 1799 à 1825.
Organisateur et professeur des premiers cours de
mécanique appliquée à l'horlogerie en 1781 ;
promoteur de la reprise en 1822
et l'un des pionniers de la création
de l'École de Blanc.

En 1774, Horace-Bénédict de Saussure avait présenté un projet consistant à élargir l'enseignement purement classique du Collège de Genève par l'adjonction de quelques branches d'un caractère plus technique. Devant l'impuissance de l'Etat à modifier ses méthodes, c'est vers l'initiative privée qu'il se tourne. C'est dans le sein de la Société des Arts qu'en 1776, dès le début, un Comité spécial s'occupe de rechercher les moyens de développer tout ce qui touche à l'horlogerie, la bijouterie, l'orfèvrerie et les métiers qui en dépendent. Et, dès lors, les initiatives heureuses se succèdent :

Le professeur Marc-Auguste Pictet organise des cours privés de mathématiques et de mécanique appliquée à l'horlogerie ; on crée une fabrique de cadrature, qui constitue en même temps une école d'apprentissage pour les futurs horlogers ; on distribue des prix d'émulation, de bon travail et de bonne conduite aux jeunes ouvriers ; on ouvre un concours sur les moyens de perfectionner la fabrique d'horlogerie.

A partir de 1822, la Classe d'industrie et de commerce voue un intérêt tout spécial à cette industrie nationale qui aboutit, en 1824, à la création de « l'Ecole de blanc », c'est-à-dire de mouvements bruts, qui devient l'Ecole d'horlogerie, dont on vient de célébrer le centenaire. Pendant dix-neuf ans, la Classe d'industrie de la Société des Arts conserve la direction de cet établissement qui, en 1841, passe aux mains de la Ville de Genève.

Il n'est pas déplacé de rappeler ici la brève allocution qu'Augustin-Pyramus de Candolle, le président de la Société des Arts d'alors, adressa aux élèves de l'École d'horlogerie à l'occasion de la première distribution de prix, en 1825 :

« Jeunes élèves,

« C'est pour la première fois que la Société des Arts décerne publiquement des prix aux écoles relatives à l'horlogerie. Que cette circonstance reste gravée dans votre mémoire et tâchez, puisque vous êtes couronnés les premiers par la date, de rester aussi les premiers par vos talents et votre bonne conduite.

« En apportant de la docilité et de l'attention aux leçons de vos maîtres, sachez les rendre fructueuses. Ne séparez jamais ni la théorie de la pratique, ni la conduite du talent. Soutenez toute votre vie l'honneur de la fabrique de Genève. La Société des Arts a les yeux sur vous et elle attend que vous la récompensiez de ses soins par vos succès. »

Une fois l'École d'horlogerie entre les mains de la Ville de Genève, notre société n'a pas estimé que son rôle fût terminé. Les concours de montres du début sont repris, en collaboration avec l'Observatoire de Genève, d'une façon permanente et se poursuivent depuis cinquante ans sous la forme de ces épreuves de chronomètres qui ont contribué au progrès de l'horlogerie de précision par l'émulation qu'ils ont développée entre fabricants et régleurs.

Sans fausse modestie, nous pouvons donc déclarer ici que la Société des Arts n'a cessé de vouer sa sollicitude à l'horlogerie genevoise et nous croyons que les encouragements qu'elle lui a prodigués ont contribué dans une large mesure aux progrès de cette industrie nationale.

LES ORIGINES DE L'ATHÉNÉE

C'est à la fin de l'année 1863 que la Société des Arts se transporta dans ses locaux de l'Athénée. Comme nous l'avons rappelé l'an dernier, M^{me} Eynard-Lullin avait décidé son mari à faire cette construction ; elle en avait arrêté les plans et soigné elle-même l'ornementation. Cette femme, si complète et si gracieuse, avait un goût tout spécial pour l'architecture ; on peut dire que c'est elle qui, d'un coin abandonné et inconnu de Genève, a fait un quartier élégant et artistique. Il nous a paru intéressant de retracer brièvement les diverses transformations qu'a subies, au cours des siècles, cet emplacement qui nous intéresse très particulièrement.

Quinzième siècle.

D'après l'excellent ouvrage sur les Faubourgs de Genève, publié en 1919 par M. Louis Blondel, nous pouvons nous représenter très exactement l'état des lieux au XV^{me} siècle.

Dès les temps les plus anciens, le faubourg de Saint-Léger s'était développé en suivant le tracé

de la route romaine allant du Bourg-de-Four au Pont d'Arve. Vu l'importance de cette artère, les maisons qui la bordaient ne tardèrent pas à la transformer en une véritable rue très longue et populeuse. L'emplacement sur lequel a été construit l'Athénée se trouvait sur la gauche de cette artère, immédiatement à sa sortie de la ville et près de l'ancienne porte de Saint-Léger, appelée aussi porte du Puits, à l'endroit où a été construit le pont actuel.

Après avoir franchi la dite porte en venant de la ville, on traversait sur un pont-levis le fossé ou plutôt la mare dite des « Algues vertes ». Ces eaux croupissantes, qualifiées par Bonivard « d'eau de marets toute verte de grenouillère », bordaient une petite place où se rencontraient trois chemins : la grande route du Pont d'Arve ou de la Recluse (rue Saint-Léger actuelle), la rue du Puits allant aux communaux, et le chemin le long des fossés (sous la Treille) qui conduisait au couvent des Frères Prêcheurs, situé au faubourg de la Corraterie. A gauche de la première de ces routes, celle du Pont d'Arve, s'élevaient les Crêts de la Recluse, appelés aussi les communs du Rafour, où l'on exploitait le sable. Ces crêts devaient former une colline assez élevée dans la direction de la promenade du Pin actuelle. Quant aux marécages qui se trouvaient au pied, on sait que, de tout temps, les sources ont abondé dans cette région ; elles subsistent encore aujourd'hui mais ont été canalisées.

En 1534, le Conseil décide de supprimer intégralement les faubourgs qui nuisent à la sécurité de la cité. Les syndics, accompagnés des capitaines de la ville, se rendent sur les lieux pour notifier cet arrêté. L'œuvre de destruction, qui avait commencé par le faubourg de Saint-Victor (sur les Tranchées actuelles), atteint en octobre de cette année celui de Saint-Léger. Ainsi disparurent tous les témoins de ce vénérable quartier.

Seizième siècle.

Avec le XVI^{me} siècle, de grands changements furent apportés dans la nature, la forme et l'étendue de l'enceinte et des fortifications de Genève. L'emploi de l'artillerie s'étant développé, on sentit l'insuffisance du système de murailles simples, flanquées de tours, usité jusqu'alors. On créa des enceintes bastionnées et l'on substitua aux tours les « boulevards » (appelés par la suite bastions), qui permettaient de battre le pied extérieur des murailles sur tout le périmètre de l'enceinte. Bornons-nous à signaler les travaux qui touchent à notre emplacement.

En 1542, on construisit le fameux boulevard de l'Oie, qui fut la principale pièce de défense de la ville du côté du midi ; il occupait le centre de ce qui est devenu depuis lors la place Neuve. Il flanquait d'un côté le long mur ou courtine de la Corraterie et de l'autre celui qui s'étendait au-dessous des Crêts Baudet, actuellement la Treille, là où se trouve le monument de la Réformation.

A l'endroit où cette seconde courtine formait un angle rentrant pour se diriger vers Saint-Léger, on construisit un petit boulevard, dit de Mirond, qui existe encore aujourd'hui et forme la terrasse sur laquelle a été construite la maison du Calabri. De là, la courtine fut continuée et vint aboutir au boulevard de Saint-Léger, qui fut construit en 1544. On voit encore une partie de ce dernier dans le jardin du Palais Eynard. Sa partie gauche recouvrait l'emplacement où se trouve l'Athénée. A côté du boulevard se trouvait la porte Saint-Léger.

On continua les travaux progressivement en suivant la direction de la rue Beauregard actuelle. Le 19 mars 1546, le Petit Conseil ordonne aux maçons de «mettre leurs cordeaux pour commencer le boulevard vers le Rafour» et, le 29, le Conseil Etroit, les commis des forteresses, maçons et compagnons des forteresses se transportent sur les lieux pour arrêter l'emplacement définitif du «boulevard devers le Pin au Crest du Rafour».

La face droite du boulevard du Pin, qui se prolongeait jusqu'à Saint-Léger, devait être très élevée car elle dominait les pentes du Crest du Rafour, dont nous avons parlé plus haut. Son aspect était imposant.

En 1559, tout le monde travailla à renforcer les dits remparts. Un document contemporain le rapporte en ces termes : « Les Genevois se préparent à la guerre ; ils fortifient admirablement leur ville. Tous y travaillent, magistrats, pasteurs, nobles,

peuple. » Roset, qui en avait été un témoin oculaire, s'exprime dans sa *Chronique* en ces termes : « Ainsi résolurent ceux de Genève de se fier en Dieu, puis mirent la main à leurs remparts, tellement que dans le mois de mai, par le travail volontaire du peuple qui allait à l'œuvre, l'un des métiers après l'autre, fut coupé un monticule qui faisait grande couverture à l'ennemi au-devant du boulevard du Pin, sans que personne s'en exempta, non pas les gens de lettres, ni autres gens d'apparence, et sans nul chagrin. » Un autre document ajoute : « et Calvin lui-même y montrant bon exemple ».

En 1564, le sieur de Feuquières procéda à une sorte de revision des fortifications. Il proposa de fermer les trois portes de la Corraterie, Baudet et de Saint-Léger, et de les remplacer par une nouvelle porte unique, celle de l'Oie, ou porte Neuve. A partir de ce moment, la rue Saint-Léger n'eut plus d'issue à l'extérieur de la ville.

Dix-septième siècle.

Depuis longtemps on se rendait compte que les fortifications étaient défectueuses ; on sentait, entre autres, que, du côté du midi, elles étaient trop faible, car il n'y avait là qu'une enceinte avec un seul fossé, celle qui avait subi l'attaque du duc de Savoie en 1602. Aussi, dès que la République fut dans une situation plus prospère, on songea aux moyens de remédier à la faiblesse des fortifications qui s'étendaient du Rhône au bastion du Pin.

On fit venir des ingénieurs capables et l'on consulta ceux qui, dans le pays, passaient pour experts. On rédigea force mémoires pour justifier des subventions extraordinaires ; on ouvrit des souscriptions et on envoya même faire des quêtes à l'étranger pour couvrir une partie au moins de la dépense. Après de longues discussions, on décida qu'on ferait de nouveaux bastions, mais sans les avancer beaucoup dans la campagne afin de diminuer les frais.

En 1661, on vota la construction de quatre nouveaux bastions s'étendant du Rhône à Saint-Léger. Le premier du côté du fleuve prit le nom de bastion de Hollande, en reconnaissance des dons reçus de ce pays ; au deuxième, on donna le nom de bastion Souverain ; puis vint le bastion d'Yvoi, du nom de l'ingénieur chargé de sa construction, et enfin le quatrième, qui nous intéresse plus spécialement, fut construit en 1668. Il fut élevé au-devant du petit boulevard Mirond et d'une partie du boulevard Saint-Léger. Les frais en furent couverts partiellement par des dons faits par des églises protestantes de France, entre autres par celle de Nîmes, en commémoration de quoi on plaça sur l'angle de ce bastion une pierre portant un crocodile, ou grand lézard, armoiries de la ville de Nîmes. Néanmoins, on l'appela bastion Bourgeois en l'honneur des bourgeois de Genève qui y avaient travaillé. Les murailles de ces bastions avaient dix pieds d'épaisseur à leur base et cinq au sommet ; ils avaient douze pieds d'élévation.

Comme nous l'avons vu lors de la construction de la première enceinte du XVI^{me} siècle, tout le monde fut requis de contribuer à ces nouveaux travaux, soit en argent, soit personnellement. En général, on y travailla avec joie ; les volontaires faisaient même le tour de la ville, tambour en tête, pour se faire voir ; les étudiants avec leurs professeurs, précédés de la musique, firent aussi cette procession. Chacun menait ses ouvriers à sa suite et s'en glorifiait ; plusieurs particuliers en fournirent vingt-cinq, cinquante, cent et jusqu'à deux cents. Plus tard, les compagnies bourgeoises furent commandées pour aller, chacune à leur tour, travailler à ces ouvrages.

Mais cet ensemble important de travaux resta imparfait pendant un grand nombre d'années, car, tout en construisant les nouveaux bastions, on n'abattit point les anciens. Celui de l'Oie, par exemple, ne disparut que beaucoup plus tard ; celui de Mirond fut conservé et le bastion Bourgeois fut raccordé par son flanc gauche au saillant du boulevard Saint-Léger.

Dix-huitième siècle.

Quoiqu'on vînt de faire les grands ouvrages dont nous venons de parler et qu'il semblât qu'on eût épuisé pour longtemps les ressources financières de la République, toutes ces dépenses ne furent rien en comparaison de celles qui suivirent. Le commencement du XVIII^{me} siècle fut en effet une époque importante pour la ville de

Genève et pour ses fortifications, car on vit s'exécuter un projet considérable suivant un plan d'ensemble général et régulier.

Dès 1718, on opéra le bouleversement complet du front de Champel du côté de Saint-Antoine. On acheva de faire disparaître l'ouvrage couronné qui s'y trouvait ; on détruisit les vieux bastions de Saint-Antoine, du Pin et de son Cavalier, et la plus grande partie de l'ancien boulevard de Saint-Léger. On fonda les murailles du nouveau corps de place et l'on éleva de nouvelles demi-lunes ou ravelins ; on procéda à la construction de contre-gardes et de contre-escarpes. Tous ces ouvrages stratégiques, à la hauteur des derniers perfectionnements, furent munis de galeries à mine, en sorte que, depuis la gauche du bastion Bourgeois jusqu'au ravelin de Rive, il n'y avait pas un seul endroit qu'on ne pût faire sauter en cas de besoin.

Enfin on construisit les grands souterrains, ou casemates, dans la courtine entre les bastions du Pin et de Saint-Antoine, ainsi que les murailles pour soutenir les terrasses sur lesquelles on devait bâtir les quatre maisons de la nouvelle rue Beau-regard. Tous ces ouvrages furent à peu près achevés dans les années 1724 à 1726 et coûtèrent des peines infinies et des sommes considérables.

On eut à faire des travaux énormes pour toutes les excavations nécessaires aux nouveaux fossés ; on eut à lutter contre des eaux de source tellement abondantes qu'il fallut employer beaucoup

de monde, jour et nuit, pour tenir à sec les fondements des murailles qu'on construisait. Ces murs furent tous fondés à plus de quatre pieds de profondeur et on leur donna dix pieds d'épaisseur en bas et six au sommet.

Ces excavations furent si grandes et le changement de l'ancien état des choses tel que le sommet des murailles du nouveau corps de place se trouva plus bas que le fondement des murs de la vieille enceinte. Dans le creusement du fossé, sous le Pin, on fut obligé de couper les vieux ouvrages qui subsistaient encore et d'enlever des terres à la profondeur de quarante pieds ; celles-ci servirent à former le terrassement de la demi-lune ; on nivela des montagnes et des vallons, comme l'exprimait l'inscription qui fut apposée au nouveau bastion du Pin : *Explanato colle, completis vallibus.*

Les anciens fossés de la courtine sous la Treille furent le premier endroit où l'on mena les terres provenant des excavations. Un journal des travaux de cette époque dit : « On transporta les terres du vieux boulevard du Pin dans l'ancien fossé sous la Treille pour le combler à la hauteur des jardins qui sont au delà du dit fossé et du chemin des Glacières, afin de gagner par là une grande place qui pourra être utile à bien des choses et même à bâtir des maisons ou d'autres édifices. » C'est cet emplacement qui, un siècle plus tard, devint le jardin botanique.

Le vieux boulevard de Saint-Léger et ses alentours subirent alors de grandes modifications. On

trouve dans le journal des travaux du temps « qu'en 1721, on démolit son ancienne face gauche ainsi qu'une partie de son ancienne face droite, et qu'on baissa considérablement les terres de la partie conservée, pour le soutien desquelles on fit un mur parallèle au parapet de la courtine neuve de Saint-Léger. Cette petite partie du vieux boulevard était maintenue pour couvrir les vieux souterrains et les mettre à l'abri des bombes ; « il formerait, au surplus, était-il dit, une terrasse ou cavalier d'un grand avantage pour commander dans les dehors de la place. » On l'appelait le Cavalier de Saint-Léger et il fait encore face à l'Athénée. Plus tard, il prit le nom de Cavalier Micheli, quand l'Etat le mit à la disposition du commandant de la milice genevoise, Micheli-de Chateaueux, grand amateur d'horticulture, pour y établir un jardin botanique. Cet emplacement reçut aussi le premier observatoire d'astronomie.

Dix-neuvième siècle.

Avec le dix-neuvième siècle, des changements considérables furent de nouveau apportés à ce quartier de la ville. Il en avait grand besoin, à en juger par la description suivante qu'en fait Pictet-de Sergy :

« A l'extrémité de la rue Saint-Léger, s'ouvrait alors, sous la même arcade qui existe encore, un passage dont la vue inspirait une mystérieuse horreur. Un reste de clarté permettait d'entrevoir, près de la voûte, l'ancre des ramoneurs et leur sombre

amas de suie. Plus loin, des hurlements lugubres annonçaient les régions désolées où de malheureux chiens plus ou moins enragés, ramassés errant sur la voie publique, attendaient leur fin prochaine des mains du valet de ville. Enfin, à quelques pas de là, on distinguait, dans un réduit obscur, l'instrument du dernier supplice... Le ténébreux passage dont je parle débouchait sur un fossé fangeux au milieu duquel s'élevait, sur un îlot de boue, un réduit, soit corps de garde, où il s'agissait, pour les compagnies d'élite, de passer vingt-quatre heures une ou deux fois par semaine, si ce n'est davantage. Une planche inclinée, offrant sept ou huit places, servait, à tour de rôle, de lit à trente miliciens, dont la principale distraction consistait à aller, à tour de rôle, de corvée à la boucherie. On en rapportait, enfilés aux baguettes des fusils, des morceaux de viande si saignante que l'on faisait cuire de son mieux dans le fond de ce fossé.

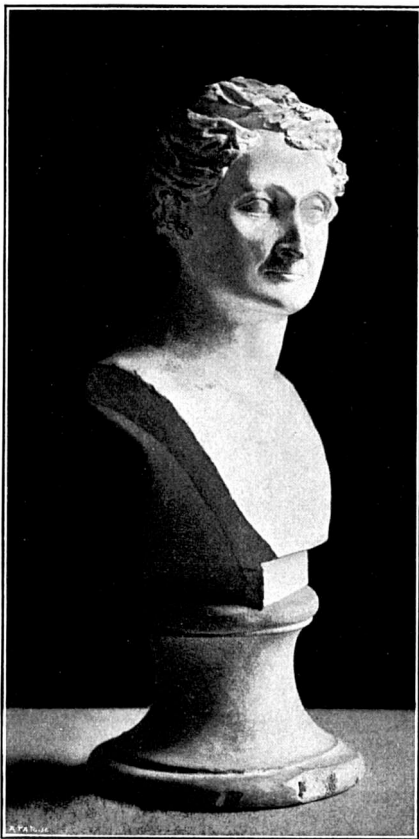
« Et cependant, personne qui ne soit enchanté ! C'est le « service de siège » ! On se sent — en tout cas, on se croit — un soldat sérieux. La nouveauté, la jeunesse, le charme de la camaraderie et, toujours brillante devant les yeux, la grande image de la patrie ressuscitée, mais en péril, colorent toutes ces misères de leur prisme enchanteur. »

C'est en 1817 que de Candolle osa, le premier, s'attaquer à ces terrains vagues et abandonnés et les transformer en jardin botanique, autant dans

un but scientifique que d'intérêt public. Il fut suivi en 1820 par Jean-Gabriel Eynard qui construisit à côté son petit palais.

Il fallut, avant d'arriver à ce résultat, surmonter quantité de difficultés locales, sans parler des sarcasmes du public. La maison devait être placée au pied d'une haute muraille, dans un fond servant de dépotoir. On était forcé de créer une entrée pour un premier étage trop élevé, et, vu l'étroite enceinte de la ville en cet endroit, on ne pouvait pas donner au bâtiment la largeur qu'aurait exigée sa hauteur. Malgré cela, cet édifice produit un effet agréable, vu d'en bas comme d'en haut.

Dans ses *Causeries d'un octogénaire genevois*, Vernes-Prescott nous a conservé les impressions d'un contemporain sur cette construction : « M. Gabriel Eynard, dit-il, a inauguré ce soir (dimanche 11 février 1821) par une fête magnifique, son beau palais élevé malheureusement dans un creux à l'extrémité du jardin des Plantes. Il n'a voulu d'autre architecte que lui-même et sa femme. Le banquet a été suivi d'une représentation dramatique qui a eu le plus grand succès. Sans sortir de sa famille, l'amphitryon a su former une troupe tragique et comique d'une réelle valeur. Son beau-frère (M. Lullin), un des hommes les mieux faits qu'on puisse voir, a une figure qui exprime tous les sentiments indispensables au bon tragédien et, de plus, un organe admirable et beaucoup d'âme. Deux très jeunes personnes, vraiment ravissantes, représentent les enfants d'Edouard avec une grâce,



JEAN-GABRIEL EYNARD
Buste par M^m Eynard.

une sensibilité qu'il est impossible de louer assez. Dans les rôles d'ingénue, la maîtresse de maison est tout simplement la perfection même, et son mari le dispute à Perlet pour les rôles de comiques. »

Deux ans après, en mars 1823, le même Vernes-Prescott ajoute qu'on s'occupe activement de l'embellissement de nos promenades. « Le Jardin botanique a été entouré d'une grille. Il est regrettable, dit-il, que le polygone, qui aurait dû être placé ailleurs, occupe la plus belle partie de la promenade des Bastions. On a fort bien aménagé la petite montagne qui se trouve à l'autre extrémité. Elle est devenue un joli reposoir avec des bancs très bien ombragés. Après le chemin de ronde, à la hauteur de la première maison de Beauregard, un sentier se présente à droite et monte gracieusement, au milieu des fleurs, à la promenade du Pin. Les plantations ont réussi à souhait. C'est un endroit vraiment délicieux. Le lieutenant-colonel Dufour va lui donner pour complément un pont de fil de fer, avec des perfectionnements de son invention, qui sera le premier établi sur le continent. Il y a nombre d'années que ce pont avait été demandé par les habitants des Tranchées, de Malagnou et de Champel. »

En 1827, M. et M^{me} Eynard firent construire la maison qui remplaça l'ancien manège et qui faisait face à leur résidence et au Calabri. Là encore, il y eut des difficultés spéciales à vaincre pour utiliser un terrain en forme de trapèze, ayant deux angles

aigus, peu favorables à un bon plan intérieur.

En 1848, on décida la démolition de toutes ces fameuses fortifications qui, depuis plus de trois siècles, avaient coûté tant de peine et englouti tant d'argent de la République, mais au-dedans desquelles la ville étouffait. Sur leur emplacement, se créa toute une ceinture de quartiers nouveaux, et M. et M^{me} Eynard contribuèrent à l'embellissement de la partie qui devint disponible dans les abords immédiats de leur habitation. Une pente gazonnée, plantée d'arbres, reliait le bas de la rue Beauregard à la promenade des Bastions ; c'est là que M. et M^{me} Eynard comptaient placer leur futur Athénée, entouré de verdure. Mais, au lieu de s'en tenir à ce plan judicieux, l'Etat, obéissant à des considérations de profit immédiat, vendit la totalité des terrains à une société qui les exploita, par parcelles mal taillées, sur des pentes rendant la construction presque impossible. Les Eynard durent se contenter d'un rectangle, étroit et allongé, qu'on voulut bien leur rétrocéder, trop étiré pour obtenir une distribution intérieure satisfaisante et avec des différences de niveau rendant les accès très compliqués. Nous avons publié l'an dernier une note indiquant les intentions de Jean-Gabriel Eynard et de sa femme en faisant construire l'Athénée ; nous y renvoyons le lecteur.

Leurs architectes, MM. Schæck et Diodati, tirèrent le meilleur parti de l'emplacement qui était mis à leur disposition mais leur tâche ne fut

pas facile, d'autant plus que M^{me} Eynard, qui aimait à s'occuper de plans et de façades et qui avait des insomnies pendant lesquelles elle remaniait tous les projets, les obligeait à de continuel changements. Tout finit pourtant par s'arranger et, une fois terminé, chacun reconnut que l'Athénée était un fort bel édifice.

Tout dans cette construction, destinée à recevoir les sociétés artistiques et savantes de Genève, devait contribuer à en faire un monument élevé à l'honneur de la République. C'est ainsi que l'on chargea trois sculpteurs, Dorcière, Menn et Dufaux, d'orner les façades de bustes d'hommes célèbres. Par le choix des personnages, on s'efforça de représenter les différentes époques et les plus brillantes manifestations du développement national, intellectuel et moral. Les personnalités choisies sont au nombre de neuf, dont les noms sont familiers à tous les Genevois ; ce sont : Adhémar Fabri — Besançon Hugues — Jean Calvin — Michel Roset — Jean-Jacques Rousseau — Horace-Bénédict de Saussure — Charles Bonnet — Ami Lullin — Pictet-de Rochemont.

Pour compléter cette série, on chargea des hommes versés dans notre histoire de dresser une seconde liste de vingt-six personnalités dont les portraits, en médaillons, décoreraient la frise de la salle principale de l'Athénée. Ces portraits furent dessinés par M. Poggi et peints ensuite par M. Dériaz. Voici la liste des personnages représentés, groupés par genres de profession. *Artistes* : Dassier,

graveur — Petitot, peintre — Saint-Ours, peintre, et Pradier, sculpteur ; *physiciens* : Deluc — P. Prevost — Marc-Auguste Pictet et Théodore de Saussure ; *médecins* : Bonet et Tronchin ; *professeur* : Chouet ; *érudits et moralistes* : Abauzit — Estienne — Bonivard et M^{me} Necker de Saussure ; *théologien* : Théodore de Bèze ; *jurisconsulte* : Jacques Godefroy ; *homme politique* : Philibert Berthelier ; *amiral* : Le Fort ; *historien* : Sismondi ; *naturalistes* : Abraham Trembley et Aug.-P. de Candolle ; *mathématiciens* : G. Cramer et J.-L. Calandrini ; *industriels* : Argand et Tavan, horloger.

Jean-Gabriel Eynard était âgé de quatre-vingt-cinq ans et neuf mois quand on posa la première pierre de l'Athénée, et voici la pièce qui fut rédigée à cette occasion en son nom par ses deux neveux :

« L'an mil huit cent soixante et le vingt-huit septembre, la première pierre de cet édifice a été posée par M. Charles Eynard-Eynard et M. le comte Henri de Budé-Lullin en présence de MM. Charles-Adolphe Schæck et Gabriel Diodati, architectes, au nom de M. Jean-Gabriel Eynard, qui le consacra à l'usage de la Société pour l'encouragement des Arts, dont les travaux ont puissamment contribué au lustre et à la prospérité de Genève, en y maintenant le goût des arts et des sciences chez toutes les classes de citoyens.

« Le fondateur fait des vœux pour que ce nouveau local serve à favoriser les progrès des arts et de l'industrie dans cette ville, à laquelle



M^{me} GABRIEL EYNARD-LULLIN

d'après une miniature appartenant à M^{me} Henri Le Fort.

il a toujours porté la plus vive affection.

« (*Signé*) Au nom de Jean-Gabriel Eynard,
Charles Eynard-Eynard. »

Jean-Gabriel Eynard mourut avant l'achèvement de l'Athénée, dont la construction dura deux ans. Lors de l'Assemblée de la Société des Arts, qui s'y réunit pour la première fois le 5 janvier 1864, les remerciements du président ne purent s'adresser qu'à M^{me} Eynard et à ses neveux, qui portaient aussi un vif intérêt à la nouvelle fondation.

M^{me} Eynard voulut que rien ne déparât le nouvel édifice, aussi décora-t-elle les abords de l'étage inférieur sur la rue Saint-Léger, qui étaient jusqu'alors barrés par l'ancienne poterne basse et délabrée, en y faisant installer d'un côté une fontaine et de l'autre un pavillon décoré de briques rouges et de balustrades.

Nous avons tenu à rendre un hommage de reconnaissance à cette femme supérieure qui, comme l'a dit un contemporain, « a laissé un sillon lumineux et béni »; nous tenons à formuler le vœu que son image figure bientôt en bonne place dans ces beaux locaux de l'Athénée, à la création desquels elle a consacré tout son cœur et son intelligence.

Guillaume FATIO.



SOCIÉTÉ DES ARTS

RECETTES du 1^{er} juillet 1923 au 30 juin 1924

Redevances des trois Classes	3776	40	
Allocations spéciales des Classes	1100	—	Fr. 4876 40
Locations des salles			» 7564 40
Intérêts des fonds en banque			» 1561 15
Recettes diverses, téléphone, etc.			» 104 70
<i>Total des recettes.</i>			<u>Fr. 14106 65</u>

DÉPENSES

Impôts, assurances.			Fr. 427 —
Appointements et gratifications			» 5600 —
Eclairage, chauffage, eau			» 2795 50
Autres frais généraux, réceptions			» 455 80
Impressions.			» 1438 40
Entretien de l'immeuble et du mobilier			» 512 35
Versement au fond « Restauration des façades de l'immeuble »			» 2000 —
Abonnements, allocations, achat de docum.			» 400 —
Intérêts et frais de banque			» 21 25
Solde disponible			» 456 35
<i>Total des dépenses.</i>			<u>Fr. 14106 65</u>

FONDS ROBERT HARVEY

Capital au 30 juin 1923	Fr. 31475 50
Intérêts perçus	» 1199 75
	<hr/>
	Fr. 32675 25
Prix décerné en 1924 et frais de concours	» 1165 25
	<hr/>
Capital au 30 juin 1924	<u>Fr. 31510 —</u>

FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Capital au 30 juin 1923	Fr. 5629 75
Intérêts perçus	» 223 20
	<hr/>
Capital au 30 juin 1924	<u>Fr. 5852 95</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*



LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1923-1924

RAPPORT DE M. ADRIEN BOVY, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



'EST une chose bien connue de vous que les rapports présidentiels se ressemblent beaucoup, beaucoup plus sans doute que les années qu'ils résumement; et quand j'aurai rappelé le souvenir d'expositions, de conférences, de concerts, de concours, vous vous direz certainement : le bureau qui dépose son mandat dans cette séance de réouverture a fait tout simplement comme les autres. Vous n'aurez pas tort. S'il a quelque droit à votre indulgence, c'est pour avoir maintenu les traditions de la Classe des Beaux-Arts. Peut-être aurait-il dû faire plus. Mais l'année est si courte ! Et s'il n'a pas fait moins, il se contente de ce rôle modeste.

Nos conférences, consacrées aux sujets les plus variés, ont attiré, comme d'habitude un public nombreux.

La leçon de Chassériau, tel fut le titre d'une substantielle causerie de M. Serge Pahnke. C'est dire qu'il ne s'est pas contenté de nous présenter

dans son développement l'œuvre du peintre, mais qu'en peintre il en a dégagé l'enseignement. — L'artiste choisit ses maîtres. Il s'adresse aux œuvres qui répondent à ses recherches personnelles, à son goût, à son tempérament. C'est fort de son expérience que M. Pahnke nous a fait approcher du grand décorateur de la Cour des Comptes.

En érudit très scrupuleux, mais aussi en homme d'esprit, ce qui ne gâte rien, M. Henri Delarue nous a parlé des *Débuts de la typographie à Genève, au XV^{me} siècle*. Nos presses, qui devaient débiter plus tard tant d'ouvrages sérieux et même rébarbatifs, ont commencé par imprimer des romans. M. Delarue, qui n'en pouvait pas défendre la valeur littéraire, en a dégagé avec beaucoup d'ingéniosité l'intérêt historique.

M. M.-P. Verneuil reste un des favoris de notre public. Il se fait des voyages, — et quels voyages ! — l'idée du pigeon de la fable. Quand il parle des *Merveilles d'Angkor*, nous y croyons être nous-mêmes. Il fait voir, et les pierres qu'il nous montre sont baignées dans leur atmosphère, éclairées par un certain soleil, enveloppées de parfums capiteux ou subtils.

M. Jeanneret ne voit pas les rues et les quais de Genève aussi nettement que M. Verneuil les monuments khmers. Il prétend que les automobiles n'y écrasent personne et que la vitesse y est chose inconnue. C'est un fait que M. Jeanneret et son collègue M. Ozenfant en sont sortis sains

et saufs. Ils nous ont montré des usines, des machines, des avions, des paquebots et des villas construites en quelques heures. Ils ont démoli tout le centre de Paris et l'ont reconstruit en un clin d'œil. Plus M. Jeanneret était lui-même au ralenti, plus la vie prenait l'aspect vertigineux d'un film. L'apprenti sorcier ne savait plus comment arrêter ses balais. Pendant ce temps l'esthétisme passait un bien mauvais quart d'heure, mérité sans doute, et l'art en dépit de l'*Esprit nouveau* ou peut-être grâce à lui, ne s'en portait pas plus mal. Il n'est pas inutile de faire quelquefois table rase.

Après quoi le passéisme reprit ses droits avec M. Louis Cottier qui nous a raconté l'histoire de *Carouge*, qui nous y a promenés en Carougeois conscient et passionné, qui nous a fait admirer la belle ordonnance de son plan et en a dégagé la leçon d'urbanisme.

Enfin ce fut un voyage, mais dans le temps et le monde des âmes que nous fîmes avec M. Albert Rheinwald. Si les artistes ont saisi plus que l'apparence, s'ils ont attrapé leur modèle et sont descendus dans l'homme même, un critique comme M. Rheinwald s'assied à leurs côtés, que dis-je, il prend leur place. Les peintres ont passé du modèle au tableau ; il s'efforce d'aller, au rebours, du tableau au modèle. Et comme les modèles ne sont pas d'ailleurs des inconnus, et que M. Rheinwald les connaît bien, il fait à son tour leur portrait, le confronte avec celui

du peintre et nous assure qu'il a bien vu.

Notre délégué aux conférences, poursuivant d'autre manière son goût de la psychologie, a demandé à M. James Vibert et à M. Robert de Traz d'inaugurer une série d'études dont nous attendons la suite, et qu'il a intitulée très heureusement : *l'Œuvre expliquée par l'ouvrier*. A vrai dire, M. Vibert nous a parlé de son art en poète plus qu'en praticien, ce que personne n'a songé à lui reprocher. L'homme de métier, peu disposé à disserter sur l'ébauchoir et le ciseau, a pensé non sans raison qu'une visite à l'atelier serait à cet égard plus probante que des exposés théoriques. Quant à M. Robert de Traz — l'art des mots pouvant plus facilement s'expliquer avec des mots — il nous a entretenu des *Méthodes du romancier*, rappelant les moyens d'investigation de romanciers célèbres, mais plus souvent encore nous montrant au travail le romancier tel qu'il le conçoit. Causerie pleine de naturel, d'inattendu, de piquant, où chacun de nous se sentit peu à peu devenir un sujet et pensa tomber dans le piège du docteur Knock. Depuis ce jour-là, n'est-il pas vrai, les romanciers nous font un peu peur, et M. de Traz en particulier. Nous craignons qu'il ne plante sur notre route ses fameux jalons et je crois bien que, si nous pensions qu'il entrera dans notre chambre, nous cacherions notre buvard.

Ce serait tout, au chapitre des conférences, si M. Albert Rheinwald n'avait pas introduit celle de M. Vibert, exposant le plan auquel je viens de

faire allusion et profitant de la circonstance pour prononcer à l'adresse du sculpteur des paroles inspirées par la plus vive et la plus légitime admiration. M. Rheinwald se souvient de l'hommage publiquement, mais tardivement rendu à un vieux poète qui ne sortait plus, qui dut sortir pour le recevoir, et qui en mourut. Il pense qu'il ne faut pas attendre, pour offrir une fête, que l'invité soit incapable d'en jouir, et il a parfaitement raison.

C'est une fête précisément que nous avons voulu faire à M. Alexandre Perrier, quand nous lui avons demandé d'exposer quelques-unes de ses œuvres dans la salle Jules Crosnier ; c'est un hommage que nous avons voulu rendre, selon nos moyens, à ce peintre que rien, même le silence, n'a troublé dans sa recherche de la perfection, de la beauté, de la poésie. De nombreux artistes ont compris notre intention et se sont joints à nous quand nous avons essayé de dire à M. Alexandre Perrier l'estime que nous avons pour son caractère et pour son œuvre. Je ne sais quelle paix s'était répandue dans notre salle d'exposition, quel air pur comme celui des paysages évoqués, quelle félicité incarnée par les figures qui naissent de ces paysages : impression de haute tenue et de noblesse qui nous accompagne encore.

La Classe des Beaux-Arts a ouvert deux autres expositions. L'une, dont nous sommes redevables au zèle et au goût de M. Edmond Fatio, fut consacrée aux ornemanistes du XVIII^{me} siècle. Des

dessins et surtout des gravures permirent d'étudier leurs conceptions d'ensemble et furent pour nos décorateurs et nos architectes d'un très utile enseignement.

L'autre fut une exposition de dessins où les artistes genevois et même quelques confédérés furent invités. La raison d'être de cette exposition doit être soulignée. Le Bureau disposait, et disposera, d'une certaine somme, prise sur le fond Gillet-Brez, pour l'achat d'œuvres d'art. Il s'est demandé comment il devait procéder aussi bien dans l'intérêt des artistes que dans l'intérêt de la Société des Arts. Acheter de la peinture? Mais une difficulté se présente : où la placer? Nos salons en sont abondamment pourvus et des œuvres modernes s'accommodent mal du voisinage de nos tableaux anciens. C'est pourquoi il nous a paru beaucoup plus judicieux de continuer à enrichir nos portefeuilles. La Société des Arts possède une très belle collection de dessins dont vous connaissez les principales pièces. Pourquoi ne pas la continuer, ne pas y représenter, d'une façon choisie, les nouvelles générations? Tel est le programme que nous nous sommes proposé et nous en avons commencé la réalisation en acquérant dans cette exposition des dessins de MM. Alexandre Blanchet, Rodolphe Dunki, Gustave François, Alexandre Mairet, Serge Pahnke et John Torcapel.

Le mauvais temps nous a obligés à renoncer à la course d'automne. Nous n'en sommes pas

moins reconnaissants aux aimables personnes qui nous avaient ménagé l'accès des belles propriétés de Vétraz, de Corly et du Haut-Monthoux.

L'exposition posthume de Léo-Paul Robert fut l'occasion de notre course de printemps. Le jeudi 12 juin, nous partîmes, une cinquantaine, pour Neuchâtel et nous eûmes la chance de passer entre les gouttes. M. Maurice Boy de la Tour, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel, nous fit avec une extrême bonne grâce, les honneurs de l'exposition. Nous déjeunâmes, et fort bien, à Valangin. Puis, M. Matthey, intendant des Bâtiments de l'Etat, nous fit visiter, en érudit consommé, l'historique château de Valangin.

La musique n'a tenu cette année qu'une petite place dans nos séances. Cependant, M. Gustave Ferrari, retrouvant après une longue absence ses succès accoutumés, nous fit entendre toute une série de chansons, dites avec beaucoup de verve et d'esprit : programme très étendu chronologiquement puisqu'il partait du XII^{me} siècle pour aboutir à Ch. Kœchlin, à Eric Satie et à M. Ferrari lui-même.

La Classe des Beaux-Arts a eu le soin d'organiser et de juger le 24^{me} Concours Calame et le 3^{me} Concours Harvey-Tourte-Wessel.

Le Concours Calame avait pour sujet : *Un coteau*. Le jury s'est réuni le 24 novembre 1923 et a eu à examiner 56 envois. Il a décerné un 1^{er} prix de 800 francs à M. Haberjahn, un 2^{me} prix de 700 francs à M. Alexandre RoCHAT, un 3^{me} prix

de 300 francs à M. Eugène Martin, et il a en outre mentionné, sans ouvrir les plis, trois toiles d'un intérêt certain.

Le jury du Concours Harvey s'est réuni le 8 janvier 1924, en présence de M. le professeur Amé Pictet, vice-président de la Société des Arts. Il s'est trouvé en présence de 32 portraits et, quel qu'ait été son désir de maintenir l'unité du prix, il n'a pu faire autrement que de le partager entre MM. Edouard Castres et William Lang.

A propos du Concours Harvey, une question s'est posée. La Société des Arts est chargée de décerner un prix au meilleur portrait fait dans l'année. Mais où commence et où s'arrête la définition du portrait? Quand fut élaboré le programme d'un concours — seul moyen qui s'offrit à notre Société de faire un choix — quelles raisons a-t-on eues d'en exclure le dessin et la sculpture? Rien en somme, dans les dispositions testamentaires de M. Robert Harvey, ne prévoit que la peinture soit seule en cause et lorsqu'un conférencier nous parle de *portraits* psychologiques, ne s'adresse-t-il pas à Houdon aussi bien qu'à La Tour? Nous avons soumis la question au Comité des Beaux-Arts, puis à la Société des Arts. Consulté par elle, l'exécuteur testamentaire s'est déclaré d'accord avec l'extension que nous proposons de donner au programme du Concours Harvey. Le nouveau bureau aura donc le soin de modifier dans ce sens les conditions habituelles de ce concours.

Notre bibliothèque s'est enrichie d'une quinzaine d'ouvrages acquis sur les crédits ordinaires. Nous voudrions trouver le moyen de vous faire connaître, au fur et à mesure, ces nouvelles acquisitions. Si nous pouvions feuilleter ces livres ensemble, que de belles heures nous devrions cette année aux Clouet, à Daumier, à Constantin Guys, aux Impressionnistes ! Mais ce plaisir, n'aurez-vous pas l'idée de le chercher vous-mêmes ? Ignorez-vous la complaisance avec laquelle notre bibliothécaire vous le procurerait, et pourquoi faut-il que les consultants de notre Bibliothèque soient si rarement les membres de la Classe des Beaux-Arts ?

J'ajoute que M. Carl de Geer nous a remis, en souvenir de M^{lle} de Geer, un certain nombre d'albums et de portefeuilles ; — et que nous avons reçu, de M. de Geer également et de M. René Engel, une importante série de catalogues de vente, richement illustrés — volumes qui deviennent rapidement introuvables, dont le prix d'ailleurs est toujours élevé et que nous sommes heureux de tenir à la disposition des chercheurs.

La Classe des Beaux-Arts a perdu récemment l'un des plus notoires de ses membres correspondants, M. le comte d'Haussonville. Ce n'est pas ici le lieu de parler de son œuvre littéraire. Ce qu'il faut rappeler, c'est qu'il était, par droit d'héritage, l'un des principaux gardiens de notre passé genevois, et plusieurs d'entre vous sans doute savent d'expérience avec quelle courtoisie ce

descendant de M. Necker et de M^{me} de Staël savait faire les honneurs de Coppet.

Dans ses fréquentes séances, le bureau s'est occupé de bien des choses, dont je vous fais grâce. Permettez-moi pourtant de vous dire qu'il garde une reconnaissance particulière à M^{me} Bedot-Diodati qui, en parfaite maîtresse de maison, dirai-je, puisqu'elle refuse le titre de « déléguée aux thés », a su donner plus d'intimité et d'agrément à nos réunions habituelles.

Cela dit, des questions qui nous ont le plus préoccupés, je ne retiendrai que la principale : ce n'est rien moins que l'avenir même de la Classe des Beaux-Arts. Non pas que le nombre de ses membres ait diminué. Quelques démissions ont été compensées par de nouvelles recrues. Nos inquiétudes ne sont pas celles du trésorier. Ce qui est grave, c'est que les artistes, à la cause desquels notre Société ne cesse de se dévouer, ne lui en savent gré que de loin ; c'est que nous n'enregistrons que bien rarement une candidature d'artiste.

La Classe des Beaux-Arts a pour but de mettre en contact les artistes et le public, un public qui soit par définition averti, curieux, choisi. Ce public ne nous fait pas défaut, mais les artistes manquent, exception faite de quelques fidèles, pour qui notre reconnaissance est d'autant plus vive que leur exemple est peu suivi.

Il y a lieu d'en rechercher les raisons. Les artistes ont-ils quelque chose à nous reprocher ? Pas que nous sachions. Ils ne se plaignent nullement

de la façon si impartiale dont la Classe organise les concours de peinture. Ils se plaisent à reconnaître au contraire que les jurys sont bien composés, que leurs membres, choisis pour la plupart en dehors de la Société, le sont pour leur notoriété et pour la confiance qu'ils inspirent à leurs collègues. — Ils nous approuvent quand nous les invitons à une exposition, et ils exposent. Malheureusement, s'ils nous confient volontiers leurs œuvres, ils réservent leur personne.

Il faut bien l'avouer, l'atmosphère de nos séances et le parfum de notre thé ne leur sont pas très sympathiques. L'Athénée leur semble trop solennel, nos fauteuils trop lourds, nos portraits trop vieux et notre parquet trop glissant. Assistent-ils à une de nos séances, ils s'enfuient si vite qu'on ne peut pas même les retenir par l'habit. Et si par hasard ils s'égarèrent dans nos salons, ils éprouvent cette gêne que nous avons connue les premières fois que nous avons été dans le monde. Nous sommes très flattés d'être pour eux le monde ; nous le sommes moins d'être le monde où l'on s'ennuie.

Vous le dirai-je ? J'ai souvent fait ce rêve : les préjugés étaient dissipés, la glace était rompue, les artistes s'asseyaient autour de nos tables rondes, voire même s'y accoudaient, heureux de constater que personne n'est en smoking et en souliers vernis. M. Rheinvald n'a-t-il pas accompli une révolution sans exemple en allumant sa cigarette au milieu du grand salon ? Je vais plus loin.

J'imagine (le trésorier me pardonne !) que, suivant l'exemple de la Société des Arts où M. Guillaume Fatio ne fut pas moins novateur, la Classe à son tour débouche quelques bouteilles. Et les plus aimables conversations s'engagent. — Mais alors je pense au mot de M. Degas à qui l'on demandait pourquoi il était resté célibataire : « Que voulez-vous ? répondait-il. Quand j'aurais fait un tableau, ma femme m'aurait dit peut-être : C'est très joli ce que tu as fait là ! » — Les artistes ont un extrême besoin d'éloges et la plupart des éloges leur sont insupportables. Ils voudraient qu'on leur parle d'eux et, quand on le fait, on les blesse presque toujours. Ils sont maladroits dans le monde et ils le savent. — Le monde n'est pas moins maladroit à leur égard et il ne s'en doute guère.

Pour ne pas paraître philistin, on se fait volontiers amateur. Ce n'est pas le moyen de réussir. L'artiste ne tolère l'amateur que quand il paie, et cela arrive si rarement ! Autrement il se méfie ; il se replie. — Mais comme il tient à son expérience, il respecte l'expérience des autres. Il fait plus, il la recherche. Veut-on l'intéresser ? Il faut l'entretenir de ce qu'on sait. Il aurait le plus grand plaisir et le plus grand profit à ce que l'homme d'affaires lui parlât d'échanges et l'ingénieur de machines. Il est extrêmement ouvert à tout cela. Pour qu'il consente à parler de son art, il faut d'abord que vous lui parliez du vôtre.

Remarquez, Mesdames et Messieurs, que tout cela n'est pas boutade ni paradoxe. Le programme

que j'indique est celui même qui a suscité la création de la Société des Arts. Réaliser de nouveau, s'il est possible, le dessein d'Horace-Bénédict de Saussure et de Louis Faizan me paraît être la meilleure solution, peut-être la seule, à la crise que nous traversons. J'imagine que les artistes viendraient plus volontiers parmi nous, s'ils étaient sûrs d'y trouver des gens très différents d'eux, mais leurs égaux, et qui ne voudraient pas tout recevoir, mais aussi donner. Ce contact, ces échanges, c'est la raison d'être de la Société des Arts et de ses Classes.

Le Bureau, qui succède à celui dont je viens de résumer l'activité, hérite du devoir difficile de remédier à cet état de choses. L'exercice qui s'ouvre n'y suffira pas. Mais nous ne devons pas renoncer et tous les membres de la Classe des Beaux-Arts — qui ne m'en voudront pas de la franchise de ces réflexions — peuvent aider leurs représentants dans cette tâche délicate.

C'est avec cet espoir, Mesdames et Messieurs, que je m'efface devant un collègue qui s'acquittera de son mandat beaucoup mieux que je n'ai su le faire.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

RECETTES du 1^{er} juillet 1923 au 30 juin 1924

Cotisations.

307 cotisations à 15 fr.	fr. 4605	
23 — 10 fr.	fr. 230	
4 1/2 — arriérées 1923	<u>fr. 67.50</u>	Fr. 4902 50
4 membres à vie		
18 cotisations en retard		
348 Total des membres actifs		
Intérêts des fonds publics	» 1974 05	
Remb. par le Fonds Gillet, de la moitié de l'alloc. à la Soc. des Arts	» 250 —	
<i>Total des recettes .</i>		<u>Fr. 7126 55</u>
Excédent des dépenses prélevé sur le Compte en Banque	» 665 45	
Somme égale aux dépenses.		<u>Fr. 7792 —</u>

DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage	Fr. 2399 40	
Allocation exceptionnelle	» 500 —	
Bibliothèque: achats et reliures	» 1918 60	
Soirées, convocations, thés, courses	» 1329 75	
Imprimés	» 636 10	
Conférenciers, pianos, clichés	» 508 50	
Expositions, ornemanistes, dessins, Perrier Dépenses 615.35 — Recettes 230.70	» 384 65	
Divers, 2 cartes permanentes 40 fr., frais d'encaissement des cotisations 75 fr.	» 115 —	
<i>Total des dépenses .</i>		<u>Fr. 7792 —</u>



LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1923

RAPPORT DE M. AD. AUDEOUD, PRÉSIDENT

MESSIEURS,



ENTRANT d'une absence, qui fut laborieuse et longue plus que le programme ne le prévoyait, celui qui a eu l'honneur de diriger vos travaux l'an dernier se retrouva, l'autre jour, en présence d'une réalité impitoyable : le rapport présidentiel à vous soumettre dans votre plus prochaine séance.

Pour qui n'a pas le travail rapide, le temps était court. Mais le devoir était précis : on vous doit des comptes — on s'est fait attendre — on s'en excuse et va faire de son mieux.

Aussi bien l'année 1923 ne nous paraît-elle pas avoir apporté, dans le cours de la vie agricole de notre pays, et de notre petit coin de pays, de ces événements marquants qui demandent à être commentés avec une extrême attention. Un peu moins décevante, semble-t-il, économiquement parlant, que l'an 1922, elle n'a pas cependant, et tant s'en faut, apporté de très grandes satisfactions aux populations agricoles. Ni relèvement important

des prix de ventes, ni surtout baisse prononcée sur le coût des matières premières, machines, main d'œuvre — cette dernière demeurant, d'autre part, de qualité assez inférieure — ne sont venus encourager fortement l'agriculteur et communiquer à ses énergies un nouvel essor.

Et cependant on continue, dans le public, à l'envier. Paradoxe assez bizarre, mais qui n'est point limité à notre pays.

Si vous me permettez de franchir de nouveau, un instant, la frontière de l'ouest, je vous ferai part, Messieurs, d'une grande découverte ! Au premier abord, vous y verrez plutôt une petite joyuseté, peu digne de retenir l'attention de gens sérieux. Mais les faits sont là ; et sous le mot qui prête à rire, il faut bien reconnaître qu'il se cache un phénomène de la vie moderne, qui est d'une haute valeur et dont il serait tout simplement peu sage de se dissimuler l'importance.

Dans les vastes plaines de France — et ailleurs aussi, sans doute — *la campagne est désertée, parce que la campagne manque... de cinéma !*

Qu'on ne sourie pas, Messieurs ! Il y a plusieurs années déjà, du vivant de notre regretté Henri Dumuid, qui soutenait notre cause en séance contradictoire, à la Société d'Utilité publique, ce mot fut prononcé par celui qui vous parle. On rit ; mais on ne s'avisa pas de contredire.

Et dans notre récent séjour en France, nous avons été frappé plus que jamais de ce paradoxe : les citadins sont unanimes à déclarer que le paysan

prospère ; qu'il s'enrichit, et même scandaleusement ; et d'autre part, ils ne songent pas à nier le grand fait économique, ancien déjà et auquel la guerre a donné comme une acuité nouvelle : les campagnes se dépeuplent, les campagnes se vident. Ils vous confirmeront sans hésiter ceci, qui m'a été rapporté le plus sérieusement du monde : sur quatre garçons quittant la caserne, un seul tout au plus rentre au village pour reprendre les mancherons de la charrue ; les trois autres... pas si bêtes ! Ils iront chercher fortune en ville. — Mais enfin, pourquoi ? Le campagnard seul réussit, selon vous ; il s'enrichit, il étouffe de graisse. Et l'argent, aujourd'hui, c'est le bien suprême... Sans doute, mais... la journée est longue à la campagne ; cela, il faut bien l'avouer ; et puis... — Ah ! Ah ! la journée est longue ? Assurément, les huit heures... — Oui, oui, mais ce n'est pas tout. En ville, il y a encore... — Hé ! quoi encore ? — Le cinéma ! »

Et c'est le grand mot lâché. Il ne reste plus rien à dire. La conversation tombe.

Messieurs, vous en avez tous fait l'expérience, ou vous la ferez quand il vous plaira : c'est l'aboutissement inévitable de toute discussion sur la matière ; je n'en connais pas d'autre ; c'est la raison suprême. Il faut bien alors admettre qu'il y a quelque chose de vrai, et que, sous la jobardise des mots qui amusent, il se cache un phénomène économique, non pas intéressant seulement, mais bien capital. La terre, oui, mais le cinéma ; pas de cinéma, pas de pain.

Evidemment, ce mot un peu vulgaire : le cinéma, doit être entendu ici dans un sens élargi : c'est un mot type, qui embrasse tout un ordre d'idées, et même deux : l'amusement, d'une part; et de l'autre, l'instruction.

Il suit de là que si l'on veut retenir le campagnard à la campagne, il est indispensable qu'il y trouve désormais : 1° des avantages matériels assez importants pour compenser la longue durée et la rudesse du travail des champs; et 2° un minimum d'éléments de distraction et d'instruction élémentaire. Et ce dernier point, sachons le reconnaître, est tout à son honneur; ne signifie-t-il pas que le règne exclusif du café, de la *pinte*, est près de prendre fin?

L'exemple emprunté au pays voisin, où les distances sont grandes, les communications rares, les campagnes, en somme, assez perdues, a été choisi à dessein, comme le plus clair et le plus frappant. Mais, au fond, en va-t-il autrement en Suisse? Ne voyons-nous pas, par exemple, dans le grand canton agricole limitrophe, qu'on se préoccupe d'introduire au village ces éléments de distraction et d'enseignement par l'image, devenus de nos jours « denrées de première nécessité », tout comme le thé, le sucre et le tabac, articles de luxe autrefois? Et si à Genève, même pour les plus éloignés, la ville est proche au moins le dimanche, ne la voyons-nous cependant pas trop lointaine encore, aux yeux de tant de nos salariés, qui n'ont qu'un rêve : trouver un emploi dans un

chantier, à la gare, dans un magasin, n'importe où, pourvu que ce ne soit pas à la campagne?

A la suite de l'ouvrier — son précurseur et son initiateur, il ne faut jamais l'oublier, sur maint territoire du domaine social — le petit paysan refuse désormais de se contenter du plaisir de la bouche et de la triste « fête » hebdomadaire ; il demande quelque chose pour les yeux — pour le sentiment — pour l'esprit et pour le cœur, peut-être. Messieurs! saluons les temps qui viennent; et apprêtons-nous à assurer à des besoins enfin éveillés les satisfactions nouvelles nécessaires.

Car il est écrit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement. »

* * *

Une autre caractéristique de notre époque, c'est l'union professionnelle. Et c'est, peut-être, dans ce domaine que l'activité de notre Classe, si vieille, mais qui travaille sans cesse à son rajeunissement, s'est exercée avec le plus de vigueur et le plus de succès au cours de l'année écoulée.

Vous vous rappelez sous quels auspices elle s'ouvrait, et les préoccupations lourdes que faisait naître dans la famille agricole un projet de loi d'impôt qui semblait devoir ne guère tenir compte des intérêts fondamentaux des exploitants du sol. Je n'insiste pas; vous avez présentes à l'esprit les réunions qui se tinrent à cette époque, en partie dans les locaux mêmes qui nous réunissent aujourd'hui; les unes nombreuses et vibrantes,

les autres frémissantes de volonté et de travail ardu. Vous vous souvenez du talent, ainsi que de l'excellent, et je puis le dire, du magnifique esprit de solidarité professionnelle dont firent preuve MM. les députés agricoles, très spécialement notre collègue M. J. Micheli, d'une part, et d'autre part la Chambre genevoise d'Agriculture, son président M. Jacques Gros, son actif secrétaire M. Eug. Vuagnat. De votre côté, vous avez bien voulu autoriser la distribution à MM. les conseillers d'Etat et à MM. les députés d'un travail de votre vice-président d'alors, qui mettait en évidence certaines anomalies, disons certaines petites monstruosité du texte proposé, et la facilité avec laquelle il y pouvait être porté remède.

Tous ces efforts réunis et vigoureusement soutenus ont abouti dans une grande mesure au but visé, résumé en deux principes essentiels qui ont reçu force de loi :

1° L'immeuble rural, comme l'immeuble urbain, sera désormais taxé d'après son rendement réel, non d'après sa valeur marchande estimative;

2° La taxation sera faite dorénavant par des personnes « spécialement qualifiées ».

Voilà qui n'a l'air de rien, et qui constitue cependant une vraie petite révolution, si l'on compare les nouveaux textes aux errements antérieurs.

Les commissions de taxation sont aujourd'hui à l'œuvre ; elles diffèrent beaucoup, par leur composition, de telle de leurs devancières, dont l'activité avait donné lieu à de justes plaintes ; et l'on

entend déjà dire du bien de leurs travaux.

Aboutissement presque inespéré. Vigoureux encouragement, n'est-il pas vrai? à la concorde et à la collaboration paysannes.

Même en dehors de cette coopération spéciale, la bonne entente a continué à s'affirmer de la plus réjouissante façon parmi nos organisations agricoles. La Classe d'Agriculture, pour sa part, tout en étant heureuse d'exercer l'entraide ici et là, comme il sera dit plus loin, a reçu avec une égale satisfaction les témoignages d'amitié des grandes sociétés sœurs, en outre de la Chambre genevoise d'Agriculture déjà mentionnée : tels le Cercle des Agriculteurs et les Laiteries Réunies, qui invitent régulièrement notre représentant à leur assemblée générale et au repas qui la suit; telles d'autres, qui nous convient également à leur assemblée ou nous font figurer au Comité d'honneur de leurs grandes manifestations. Echange de bons procédés; courant de bonne volonté réciproque; manifestation de vitalité saine et gage de force.

Car la force est fille de l'union. Et, de fait, il ne semble pas que les agriculteurs aient jamais occupé à Genève une position aussi solide que celle qui est la leur aujourd'hui. Qu'ils sachent user avec discrétion et sagesse d'avantages si laborieusement acquis.

* * *

Votre Bureau ne s'est pas réuni moins de 16 fois en 1923. Ses six premières séances, dont trois en

janvier, ont été consacrées, tout ou partie, à la discussion de la loi d'impôt. Celle-ci vous a occupés, en outre, deux fois dans vos séances plénières, directement ou indirectement, sans compter les assemblées convoquées par d'autres groupements, où vos délégués ont été conviés et admirablement reçus.

A part cet objet, aujourd'hui heureusement liquidé, votre Bureau s'est occupé en diverses manières d'administrer vos biens, de préparer vos travaux et vos plaisirs : plaisirs graves de l'instruction, relevés d'un bon verre, d'une bonne croûte et d'un rire ; travaux des plus divers ; dons et subsides également variés.

En votre nom, il a versé une somme de 250 fr. au Cercle des Agriculteurs du canton de Genève comme subvention au Concours de froment. Subvention également de 50 fr., complétée par trois médailles, argent et bronze, en faveur de l'Exposition Nationale Suisse d'Horticulture ; de 25 fr. et deux médailles à la Fédération Romande des Eleveurs de petit Bétail pour son marché-concours intercantonal de reproducteurs (au Comptoir de Lausanne) ; de 25 fr. à la Fédération des Syndicats d'Elevage du canton de Genève ; de 100 fr. au groupe de Soral pour l'achat d'un trieur à grains. Ceci sans parler d'autres libéralités qui sont passées dans nos habitudes annuelles.

Il a pris, à l'occasion d'une conférence sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure, une initiative : celle d'organiser une Exposition de Plans

de constructions rurales. Cette manifestation ayant dû, faute de local disponible, être remise à une date tardive (mois de mai), n'a pas rencontré auprès du public urbain et agricole l'intérêt qu'elle méritait, et qu'auraient mérité également les soins de ses organisateurs et aimable organisatrice.

Il s'est fait représenter à une séance de la Chambre genevoise d'Agriculture, où l'on a étudié les propositions de la Chambre de Commerce de Genève relatives à une nouvelle délimitation des Zones. Le geste brusque de la France, au 10 novembre, a malheureusement coupé court à toute tentative d'accord à deux.

Autre initiative, plutôt hardie. Vu l'état légèrement anémique de la caisse, il a décidé, sagement, de renoncer à la course d'été ordinaire, occasion de dépense assez importante. En vertu de quoi, il a organisé, non pas une sortie, mais deux ! Simplement, un plus grand effort financier a été demandé aux participants, et un plus restreint à la Caisse commune. *Audaces fortuna juvat* : les deux courses ont bien réussi, ont paru faire plaisir, et ont été, comme toujours, l'occasion de l'entrée de nouveaux membres dans la Classe : bénéfice d'instruction et consolidation de la Classe parmi la population campagnarde genevoise.

Votre président a cru devoir, au pied levé, prendre position contre la suppression proposée des Cours agricoles d'hiver. Le temps pressait ; la commission du Grand Conseil était saisie ; il fallait intervenir dans les quarante-huit heures ou laisser

se consommer le sacrifice. Une lettre fut adressée au président de la commission, M. le conseiller d'Etat J. Mussard. Cette initiative a été approuvée par une partie des membres de votre Bureau, blâmée par d'autres, appuyée par le Cercle des Agriculteurs et la Chambre genevoise d'Agriculture, faisant preuve de solidarité une fois de plus. Elle a peut-être contribué pour sa petite part au résultat final : maintien de ces cours, une année sur deux ; ceci en attendant, sans doute, d'autres décisions dans le sens ou de la suppression complète avec remplacement par un équivalent moins coûteux — ou d'une réorganisation. L'affaire n'est donc pas enterrée.

Telle a été, résumée dans ses grands traits, l'activité de votre Bureau. Multiple et diverse, elle s'est, comme toujours, déployée dans la concorde et dans un esprit de franche amitié et collaboration. A vous, Messieurs, de dire tout à l'heure si elle vous paraît mériter votre approbation ou vos jugements.

Vos réunions plénières ont été au nombre de neuf, y compris une course sans séance et une course avec séance « en campagne », pour parler mauvais français en bon Genevois.

La Loi d'impôt dite loi Gampert vous réunissait nombreux, le 6 janvier, pour entendre M. le député J. Micheli l'analyser et la disséquer quelque peu : exposé magistral, que notre premier magistrat, M. Gignoux, président du Conseil d'Etat, ne dédaigna pas de venir entendre et discuter : tous

vous lui avez su gré de ce geste bien démocratique et de l'esprit conciliant dont il le marqua. Et de son côté, M. le Chef du Département des Finances dut emporter de cette rencontre l'impression qu'il y avait quelque chose de fondé dans nos réclamations; la suite l'a bien prouvé.

En février, *actes administratifs* coutumiers : rapport de présidence; rapport de Caisse; budget. Et conférence de M. Maurice Braillard, architecte, sur le *Concours de constructions rurales au Comptoir suisse de Lausanne*. Travail illustré par la présentation de nombreux plans primés à ce concours, commentés l'un après l'autre, et qui donna lieu à une intéressante discussion : de là naquit à son tour le projet de faire profiter le public de cette occasion unique d'information. Mais le public s'occupe-t-il aujourd'hui de constructions ? Des bâtisseurs et des maçons on se garde à présent comme du feu.

En mars, M. Henri Blanc, secrétaire général de la Chambre vaudoise d'Agriculture, qui n'est plus un nouveau venu ici, venait nous entretenir de *L'estimation de la valeur des immeubles*, en rapport avec les lois fiscales. Payer des impôts supportables, c'est-à-dire équitables et non ruineux; et pour cela, voir estimer sa ferme sur les bases de la réalité — soit la valeur de rendement — et non sur des données fantaisistes ou entachées de parti-pris, n'est-ce pas là un droit naturel primordial? M. Blanc n'eut pas la peine de persuader des gens déjà convaincus; mais il leur fournit pour

la dernière phase de la discussion des arguments solides, fondés sur les faits économiques. Une suggestion, en particulier, est à retenir, qui devra bien être examinée de plus près une fois ou l'autre : M. Blanc a préconisé l'adjonction à l'Office de l'impôt d'un *Office d'estimation*, géré par un ingénieur agronome, et qui serait à même d'aplanir bien des difficultés, de prévenir surtout bien des conflits. Il y faudra songer, au cas où le système des commissions de taxation viendrait à donner lieu de nouveau à des abus.

En avril, c'est M. Gustave Martinet, directeur de la Station fédérale d'essais de semences, à Lausanne, — un vieil ami de la Classe, — qui venait vous entretenir de ce *Blé*, dont il a lui-même donné à son pays diverses variétés parmi les plus solides et les plus méritantes. Et ce qu'il a offert au pays, c'est dans le pays lui-même qu'il l'a pris, sélectionné, amélioré, au vieux pays romand, au lieu de s'adresser à l'étranger pour de coûteuses importations qu'il faudrait sans cesse renouveler, sous peine de dégénérescence ; exemple salubre, sur lequel certain de nos éleveurs feraient peut-être sagement de porter leur attention. *La race née au pays est rustique au pays* : un résultat fondamental des travaux poursuivis à Mont-Calme, singulièrement encourageant pour des éleveurs-sélectionneurs doués d'esprit d'observation et d'initiative.

Passons ! En mai, M. le syndic Ernest Bujard, d'Aubonne, nous parlait de *l'Assurance contre la*

grêle. Notre canton occupe dans ce domaine la première place par rapport à sa superficie cultivée. Le petit agriculteur n'est que sage en s'assurant contre un désastre toujours possible, et le propriétaire fortuné, qui pourrait être son propre assureur, fera cependant œuvre de solidarité en contractant une assurance mutuelle, telle que l'offre la Société suisse d'Assurance contre la Grêle. Ici encore, le subside fédéral fait pencher la balance en faveur de l'agriculteur prévoyant, qui se trouve, au bout d'une série d'années, indemnisé jusqu'au delà de ses débours.

En juin, fenaisons, précoces. Vos dirigeants jugèrent préférable de ne pas chercher — bien inutilement, sans doute ! — à vous détourner de vos durs travaux.

Juillet, août, septembre : saison des vacances de la Classe, saison de *La Course*. Mais on y avait renoncé, à la course ? Quelques-uns de vous, Messieurs les membres, la réclamèrent ; on alléguait que si la Bourse commune n'est pas dodue, les participants paieraient volontiers une part plus élevée des frais. On chercha : pas trop loin ! pas trop cher ! et l'on trouva. Villeneuve n'est qu'à une centaine de kilomètres, et les grands auto-cars de la Compagnie P.-L.-M. sont plus économiques que les Chemins de fer fédéraux, pas plus coûteux que le bateau, plus pratiques que les trains du P.-L.-M. lui-même, sur leur rive gauche du lac. Or Villeneuve, bien petite ville en vérité, se trouve être un centre intéressant de culture et de travaux.

C'est pourquoi la Classe s'y transporta en force, au nombre de 90 participants, si j'ai bonne mémoire. Le vent, à cette saison (20 septembre) était déjà frais, mais la pluie fut bonne personne et ne nous chicana point trop. Départ : 7 h. ; arrivée à Villeneuve : 9 h. 30 ; mieux que l'allure d'un train omnibus. Visite des vastes travaux de drainage de la plaine du Rhône : trop vastes au gré de quelques-uns, qui trouvèrent la promenade longue. Visite des cultures de la Société agricole de Villeneuve, but principal de notre course. Cultures maraîchères essentiellement, alternant, pour un bon assolement, avec des céréales. Champs d'épinards et de haricots, de poireaux et de choux, de persil même, je crois. Ouvrières valaisannes en tenue de leurs montagnes, qui attirèrent vivement l'attention de quelques-uns. Ici, le temps manqua pour une inspection détaillée des cultures et installations, grâce à la trop grande abnégation de notre cicerone : M. Anet, gérant de la Société, s'était comme on dit « mis en quatre », avec la plus parfaite obligeance, pour l'organisation de la journée, et nous fit si bien valoir les travaux des autres, qu'il ne put donner des siens propres, malgré leur importance, qu'un trop rapide aperçu. Visite d'une entreprise de drainage à coups de pompe électrique ; ce n'est pas l'agriculture qui pourrait s'offrir un luxe de cet ordre pour ses travaux ; mais le sport, le jeu de golf, les Anglais, voilà du solide ! La Compagnie des Tramways de Montreux paie l'entreprise, comptant bien être

payée à son tour. La porcherie modèle des Grands Vergers, à MM. Genetti frères, la fabrique de choucroûte, de M. Rouge, à Noville, et son merveilleux jardin potager, cultivé par deux hommes, le père et le fils, et un cheval. Chaque article du programme eut son tour, car notre trésorier, son associé et son personnel avaient pensé à tout, avec, comme agent de liaison entre Genève et Villeneuve, notre collègue d'un jour, M. Maurice Peyrot, dont nous regrettons tous le départ pour l'étranger.

Tout eut son tour, même le dîner; cependant il se fit attendre; n'a-t-on pas « bien le temps »? M. Schwarz, chef du Service des Améliorations foncières du canton de Vaud, les chefs des établissements et entreprises visités, et le maître des lieux, M. Dufflon, le sympathique syndic de Villeneuve, avaient accepté de se joindre à nous. Repas animé, paroles aimables et confédérales... M. le syndic tint même à offrir à la Classe en dehors du programme déjà chargé, une réception dans sa cave : invitation pleine d'attraits, à laquelle un petit nombre seulement — car l'heure talonnait — ne résistèrent pas. Coup du départ à Noville, offert par l'hospitalière famille Rouge. Et les trompes d'autos sonnaient, rappelant quelqu'un que je sais bien, qui ne pouvait s'arracher aux suggestives lignes droites des épinards et des pieds de chicot, si bien cultivés et à si peu de frais.

En route ! en route ! Le pont du Rhône. La côte de Savoie. Un coup de vent par soleil

couchant sur le lac profond de Meillerie. Et en haut du village dominant les vagues bleues, la collation finale, pain et fromage, arrosés comme de juste, qui devait permettre de passer l'heure du souper, sinon de l'oublier. Retour dans l'obscurité croissante contre vent et pluie. Evian, la grande cité aux boutiques fastueuses. Plongeon dans la nuit des campagnes de Savoie. A Anières, une voiture oblique à gauche, celle des Jusserands et voisins. Les autres déposent leur monde à Genève, vers 21 heures.

Je me suis étendu sur ce récit; qu'on me le pardonne: faute de mémorialiste, nulle autre trace n'en restera dans nos annales.

Le 27 octobre, au lieu de M. le vétérinaire Larue, empêché de venir nous parler bétail et lait, nous entendions, M. l'ingénieur Alphonse Bernoud, qui au pied levé, avait consenti à nous entretenir de *La force motrice en agriculture*. Résumé de l'état actuel de la question; aperçus nouveaux; direction dans laquelle orienter la recherche du carburant idéal et... national, de celui que l'on pourra se procurer au pays par quantités illimitées; pour le cas de guerre, toujours, car le cauchemar n'a pas fini de peser sur nos poitrines.

Novembre nous voyait sortir derechef. Quiconque possédait un manteau imperméable et une paire de forts brodequins se rendit à l'entrée de la propriété Victor van Berchem, au Château des Bois, et de ses 40 hectares de forêt, pour en écouter l'historique de la bouche même de celui qui en

dirige l'aménagement depuis plusieurs dizaines d'années : M. W. Borel, inspecteur des forêts du canton de Genève, et l'un des nôtres, nous donna sur place la plus savoureuse des leçons de choses. Après quoi l'on passa à la Salle de réunion de Satigny où, devant un auditoire très nombreux, M. Borel nous entretint encore de *La culture de nos taillis et broussailles* et des moyens d'en augmenter le rendement. Idées simples, claires démonstrations, appuyées d'exemples pris dans les bois du canton et projetés sur l'écran : le bon et le mauvais ; ce qu'il faut faire dans nos bois et ce qu'il n'y faut pas faire. Cette conférence, donnée sous les auspices du Département fédéral de l'Economie publique, a été par la suite répétée par son auteur dans les communes forestières du canton qui en ont exprimé le désir, soit, outre Satigny : Céligny, Versoix et Bernex ; elle est en préparation à Collex-Bossy.

Cet exposé fut suivi d'une collation, pour laquelle le local choisi se trouva plein comme un œuf, et même comme un œuf du.... Mandement ; or chacun sait qu'il ne sont pas comme les autres. Paroles de bienvenue de M. Jacques Gros, président de la Chambre genevoise d'Agriculture, pour M. le maire Vouaillat. Réponse de qui de droit. Affirmation de la solidarité paysanne.

Décembre. Dernière réunion. M. Ch. Dorner, surveillant des travaux de drainage, nous entretenait de ses *Expériences concernant le drainage collectif dans le canton de Genève*. Drains bouchés ;

« queues de renard » ou renards tout entiers obstruant l'écoulement de l'eau ; machines à creuser des tranchées, — américaines, naturellement, la Suisse n'ayant pas réussi dans ce genre de créations ; — rentabilité du drainage, ce dernier point encore incertain, financièrement parlant, quoique bien établi au point de vue cultural ; notre concitoyen nous fit part, en toute droiture et conviction, des résultats de son expérience en la matière.

J'ai fini. Vous le voyez, Messieurs, pendant l'année écoulée, notre vieille Classe n'a pas failli à ses traditions. Elle a cherché à offrir à ses membres des travaux inédits, très personnels, d'ordre pratique et serrant de près l'actualité.

De votre côté, appuyez-la de votre assuidité, de vos conseils et suggestions, qui, vous le voyez, ne manquent pas d'être écoutés ; de vos critiques aussi.

Et puissent, par-delà les hommes qui passent, vivre, croître et prospérer notre institution déjà centenaire — et notre métier de rudes retourneurs de mottes et de savants transformateurs de matière, — et par-dessus tout, celle à qui vont toutes nos pensées et dont le parler auquel rien ne ressemble, entendu au retour de quelque longue absence, fait tressaillir votre être et briller quelque chose comme une perle, au bord de votre paupière : la Terre genevoise !

Conches, le 18 février 1924.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

55 cotisations à 10 fr.	fr. 550 —	
162 » à 5 »	» 810 —	Fr. 1360 —
<hr/>		
Remboursement des frais d'encaissement des cotisations.	» 39 20	
Subside de la Fédération Romande pour ouvrages et conférences en 1921 . . .	» 135 —	
Don de la famille de feu Eug. Constantin	» 100 —	
Excédent des dépenses sur les recettes .	» 1918 90	
Couvert par :		
Solde en caisse au 31 déc. 1922.	Fr. 48 35	
Prélèvement sur Fonds Demole.	» 1750 —	
Prélèvement chez Bordier et Cie.	» 175 —	
	<hr/>	
	Fr. 1973 35	
Moins solde en caisse au 31 dé- cembre 1923.	» 54 45	
	<hr/>	
	Fr. 1918 90	
Total		<hr/> <hr/> Fr. 3553 10

DÉPENSES

Loyer des locaux à l'Athénée	Fr. 400 —	
Frais de convocations, expéditions, etc. . .	» 325 30	
Honoraires du mémorialiste, 1922	» 80 —	
Frais de bureau	» 123 25	
Frais de fleurs mortuaires.	» 40 —	
Cotisations à la Fédération Romande et à l'Union suisse des Paysans	» 63 75	
Achat de livres, frais de bibliothèque, reliures	» 73 75	
Impression du Bulletin, cartes, circulaires .	» 800 —	
	<hr/>	
A reporter	Fr. 1906 05	

	Report	Fr.	1906	05
Honoraires, déplac. et frais de réception des conférenciers.	»	200	55	
Abonnements aux journaux	»	37	05	
Frais de délégation à la Fédér. des Soc. d'Agriculture S. R.	»	96	25	
Course de la Classe à Villeneuve	»	502	20	
Séance de la Classe à Satigny	»	161	—	
Exposition de plans de bâtiments ruraux .	»	165	—	
Allocations :				
A l'Ecole cantonale d'Horti- culture de Châtelaine	»	30	—	
Au Syndicat chevalin	»	25	—	
Exposition avicole	»	25	—	
Syndicat de Russin	»	100	—	
Exposition horticole	»	50	—	
Cercle des Agriculteurs pour concours des blés	»	250	—	Fr. 480 —
Total				<u>Fr. 3553 10</u>

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1923

Avoir au 31 décembre 1922	Fr.	3090	80
Plus-value sur le cours des titres au 31 décem. 1922	»	29	—
Intérêts chez MM. Bordier & C ^{ie}	»	168	55
Prélèvement sur Fonds Demole	»	1750	—
Total	Fr.	5038	35
A déduire: excéd. des dépens. sur les recettes	»	1918	90
Avoir net au 31 décembre 1923	Fr.	<u>3119</u>	<u>45</u>

Savoir : En titres chez MM. Bordier & C ^{ie} , va- leur au cours du 31 dé- cembre 1923	Fr. 3059 —
En compte-courant chez MM. Bordier & C ^{ie}	» 6 —
En caisse chez le trésorier	» 54 45
	<u>Fr. 3119 45</u>

FONDS JULES BOISSIER

En titres chez MM. Bordier & C ^{ie} (valeur nominale, 5000).	
Valeur au cours du 31 décembre 1923. . . .	Fr. 2472 —
Intérêts de ce Fonds non utilisés. . . .	» 1997 —
	<u>Fr. 4469 —</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

Titres déposés chez MM. Darier & C ^{ie} (prix d'achat : Fr. 30000 —). Valeur de 60 obligations Jura-Simplon 1884, cours au 31 décembre 1923.	Fr. 21900 —
Fonds de réserve : Titres achetés avec les intérêts accumulés de ce Fonds, valeur au cours du 31 décembre 1923. 3186 — moins solde dû à MM. Darier & C ^{ie} 223 30	» 2962 70
	<u>Fr. 24862 70</u>


Maurice DUMUR, *trésorier.*

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1923-1924

RAPPORT DE M. CH.-E. GUYE, PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,

LORS que la situation mondiale semble marcher vers un peu plus de stabilité, nous voudrions pouvoir vous donner aujourd'hui la réconfortante impression que la marche de notre Classe d'Industrie et de Commerce, elle aussi, est sur le point de sortir de l'ère des difficultés engendrées par la guerre et la situation économique de notre pays. Malheureusement, nous n'aurons pas la joie de vous annoncer encore cette bonne nouvelle, tout en ayant cependant le ferme espoir que l'un de nos successeurs prochains pourra le faire avec plus de raison.

Nous devons cependant avoir pleine confiance dans l'avenir. Malgré l'augmentation récente de la contribution, nous n'avons eu à enregistrer qu'un nombre insignifiant de démissions. D'ailleurs les avantages que notre Société donne à ses membres par les conférences et les visites qu'elle organise, par l'utilisation de sa riche bibliothèque et l'atmosphère à la fois industrielle et scientifique

qu'elle contribue à créer à Genève, nous sont une garantie de sa vitalité.

Voici maintenant quelques renseignements sur notre activité au cours de l'exercice 1923-1924.

Séance commémorative Abram L. Breguet. — Le 20 septembre 1924, une *séance extraordinaire* a été consacrée à la mémoire de l'illustre savant horloger Abram L. Breguet que la Société des Arts s'était attachée comme Associé honoraire en 1798. Pour cette cérémonie, la Société des Horlogers et la Société des Anciens Elèves de l'Ecole d'Horlogerie s'étaient jointes à la Classe d'Industrie et de Commerce, qui a eu l'avantage de réunir à cette occasion sous ses auspices les divers groupements horlogers de notre ville.

Cette séance commémorative a eu un plein succès et nous avons eu le plaisir de constater que le monde horloger genevois a répondu avec élan à l'appel qui lui était adressé.

M. G. Fatio, président de la Société des Arts a ouvert la série des discours par une courte allocution, apportant à nos hôtes le salut de la Société des Arts et rappelant les circonstances qui avaient amené la nomination d'Abram L. Breguet comme Associé honoraire de cette Société. Puis, M. Alfred Chapuis, professeur à Neuchâtel a fait revivre devant nous, de façon particulièrement attrayante, la personnalité d'Abram L. Breguet; enfin, M. Ed. Gélis, horloger d'art à Paris, nous a fait un élégant exposé d'une savante érudition, à la fois historique et technique, de l'œuvre de Breguet, appuyant sa

démonstration par de belles projections qui ont ajouté encore à l'intérêt de cet exposé.

Un thé, gracieusement servi, dans les salons de la Société des Arts, a clôturé cette belle cérémonie à laquelle notre Classe d'Industrie et de Commerce se devait de coopérer activement.

Conférences. — Les conférences qui ont été faites cette année nous ont paru présenter un intérêt particulier tant par le choix des sujets que par la façon dont ils ont été traités.

C'est par la présentation à la fois récréative et fort instructive d'un film sur la *Hollande* que M. P. Rudhardt, directeur de l'Office de l'Industrie, a ouvert la série. Cette agréable et captivante vision, M. Rudhardt a su la commenter, en faisant bénéficier ses auditeurs de toute l'expérience acquise au cours d'une récente mission dans ce pays.

Devant un auditoire aussi nombreux qu'intéressé, M. le prof. Amé Pictet nous a parlé des *nouveaux emplois des charbons*. Contrairement à ce que l'on croit généralement, les charbons naturels ne renferment que très peu de carbone pur ; mais l'on peut en extraire par les procédés actuels de l'industrie chimique, ces précieux combustibles liquides dont l'emploi devient de jour en jour plus général et plus indispensable. Le conférencier nous apprend en outre qu'un plus grand espoir s'ouvre encore au développement des combustibles liquides : la possibilité de les fabriquer directement avec des déchets de bois,

hydrogénés sous pression, après en avoir extrait la cellulose. L'homme n'aura donc plus à attendre la lente formation géologique de nouveaux gisements carbonifères pour reconstituer des réserves que notre civilisation actuelle épuise avec une déconcertante rapidité.

Notre séance de décembre a été consacrée d'une part à l'exposé de divers types de *viscosimètres destinés dans l'industrie à l'examen des huiles* et d'autre part à une revue scientifique. On sait combien l'étude des lubrifiants est délicate et importante pour le fonctionnement des machines. M. le prof. E. Durand nous a fait un exposé parfaitement clair de la question dans son ensemble et nous a décrit en particulier le nouveau viscosimètre du D^r Baume de Paris, viscosimètre que le Gouvernement français vient d'adopter. Il a rappelé que le distingué inventeur de cet appareil a séjourné plusieurs années à Genève, au Laboratoire de Chimie technique et théorique de l'École de Chimie, où il s'était fait hautement apprécier et avait acquis une compétence reconnue particulièrement dans la domaine de la métallographie.

Cet exposé a été suivi dans la même séance d'une intéressante *revue scientifique*, dans laquelle M. le D^r Alphonse Bernoud, avec sa verve, sa clarté et son succès accoutumés, nous a décrit quelques-unes des merveilles de la récente Exposition de T. S. F. qui venait de s'ouvrir à Paris au Grand Palais, en même temps que les Fêtes du Cinquantenaire de la Société française de Physique.

C'est devant une salle trop petite pour ses auditeurs que M. le prof. Emile Steinmann, secrétaire technique de l'Automobile Club, nous a entretenu des actions réciproques qu'exercent l'un sur l'autre, *l'automobile et la route*. Dans un exposé fort bien ordonné, le conférencier a passé en revue, les fâcheuses conséquences des vibrations et des chocs sur les voitures, le moyen de les atténuer ou de les éviter et les essais effectués pour rendre les routes plus invulnérables aux détériorations qui en résultent. Le conférencier nous a fait part à ce propos des résultats d'essais méthodiques les plus récents qui ont été effectués dans ce sens.

Cette conférence, fort applaudie, a été très heureusement complétée par un film sur la *fabrication en grand des automobiles* telle qu'on la conçoit aux Etats-Unis. Ce film avait été mis obligeamment à notre disposition par la maison Addor de Lausanne et M. le Dr Bernoud a bien voulu l'accompagner des quelques commentaires que nécessitait sa présentation.

En traitant de la *Technique dans l'Antiquité*, M. l'ingénieur Ch. Borel nous a fait une causerie d'un très grand intérêt et d'une ordonnance parfaite, sur une des questions qui semble généralement être laissée de côté par ceux-là même que préoccupe à tant d'autres points de vue l'étude de l'antiquité. Après avoir décrit les procédés de numération qu'employaient les anciens latins et grecs et la façon dont ils effectuaient leurs calculs, M. Borel a montré avec exemples à l'appui toute

l'ingéniosité déployée et les résultats surprenants obtenus par les ingénieurs anciens. Cette causerie qui fut suivie d'une intéressante discussion était aussi soignée dans sa forme qu'attrayante par l'intérêt du sujet; elle a rencontré, comme de juste, le plus légitime succès.

Nous avons eu pour notre conférence de mars, le privilège d'entendre de M. le prof. Louis Duparc, un savant et captivant exposé de la question des *nouveaux gisements radifères et des conditions actuelles de la production du radium*. On sait que la découverte du radium n'est pas seulement d'une portée scientifique incalculable, mais que la précieuse substance permet le traitement, voire même parfois la guérison, de l'un des maux les plus redoutables dont souffre l'humanité. Il est donc de première importance que l'on puisse augmenter autant que possible la quantité de radium disponible, tout en abaissant son énorme prix de revient.

M. Duparc nous a exposé les difficultés du problème; la rareté des gisements radifères, la faible concentration du minerai, les frais considérables de transport, la longueur et la délicatesse du traitement chimique. Avec échantillons à l'appui, le conférencier nous a montré quelles étaient les qualités comparatives des divers minerais de Joachimthal, du Portugal, et surtout des nouveaux gisements du Katanga, dans l'Afrique Centrale, gisements qui nous permettent d'espérer, dans un avenir relativement prochain, une augmentation très notable de la production du précieux produit.

Enfin, nous avons très heureusement clôturé la série de nos conférences par une attrayante et instructive causerie de M. G.-P. Hochreutiner, D^r Sc., sur *Java et les principales cultures qui y sont pratiquées*. Après avoir fait ressortir les avantages du mode de colonisation des Hollandais, qui a eu pour résultat une augmentation de la population indigène et non sa destruction progressive, comme cela s'est trop souvent produit ailleurs, M. Hochreutiner a passé en revue toute la série des cultures qui font la richesse de cette île merveilleuse, habitée par une race douce et sympathique. Cet exposé qu'illustraient de superbes projections, a été tout particulièrement apprécié ; il fut suivi d'un thé qui permit aux auditeurs de prolonger agréablement la soirée dans les salons de la Société des Arts.

Visite d'usines. — Il est d'usage que notre Classe visite chaque année quelque usine ou installation digne d'intérêt. Nous n'avons naturellement pas voulu rompre avec cette excellente tradition et nous avons visité le 10 mai dernier l'Usine de Chancy-Pougny, actuellement près d'être terminée. Cette visite a eu un plein succès auprès des membres de notre Classe qui ont répondu très nombreux à notre appel.

Grâce à l'extrême obligeance de M. l'Ingénieur Directeur Etienne, secondé par ses ingénieurs, qui ont bien voulu nous donner les explications nécessaires, les membres de la Classe ont eu l'occasion

de visiter dans d'excellentes conditions, cette importante installation dont la puissance de 45,000 chevaux, doit prochainement entrer en fonctionnement. Nous saisissons cette occasion de remercier encore M. Etienne qui n'a rien négligé pour nous rendre cette visite attrayante et intéressante.

Section d'Horlogerie. — Sous l'habile direction de son président, M. A. Perrenod, notre Section d'Horlogerie s'est montrée particulièrement active. Ainsi que nous l'avons rappelé, elle a contribué à l'organisation et au succès de la manifestation faite en l'honneur d'Abram-Louis Breguet. En outre, elle a fait donner dans l'amphithéâtre de la Prairie deux conférences qui ont été fort goûtées ; la première sur la T. S. F., par M. l'ingénieur Roesgen, dont notre Classe d'Industrie appréciait l'an dernier la précieuse collaboration comme conférencier ; la seconde par M. Jaquet, le distingué Directeur de notre Ecole d'Horlogerie, sur les fêtes du Centenaire Breguet à Paris. Cette dernière conférence était illustrée par un film documentaire fort instructif. Enfin, en collaboration avec notre Ecole d'Horlogerie notre section a participé à l'organisation du concours d'Horlogerie de la Classe qui avait été institué à l'occasion du Centenaire de l'Ecole d'Horlogerie.

Concours de chronomètres. — Nous avons été heureux de constater par l'intéressant rapport de M. le prof. R. Gautier que les résultats de l'exercice

et du concours de 1923 sont plus satisfaisants encore que ceux de 1922, qui cependant marquèrent déjà un réel progrès. Pour de plus amples informations, nous renvoyons le lecteur au rapport détaillé publié par le Directeur de l'Observatoire, dont nous apprécions l'inlassable dévouement.

A ce propos, nous devons mentionner que la Commission constituée pour l'étude de la révision des conditions du concours de chronomètres, a procédé sur la proposition de M. R. Gautier, à diverses modifications du programme des concours, modifications qui constituent un premier pas important dans la voie de la révision de notre règlement. Mais la tâche de cette commission n'est nullement terminée et nous ne doutons pas qu'un règlement donnant satisfaction à tous les intéressés ne soit dans un avenir assez prochain, le résultat de ses travaux. Nous tenons à ce propos à remercier tout spécialement M. le prof. R. Gautier, qui par un travail préparatoire considérable et de savants calculs, a permis et permettra d'étudier sur des bases solides les conditions des futurs concours. Nos remerciements s'adressent également à ceux des membres de la Commission qui nous ont apporté le concours de leur expérience dans l'étude de ces délicates questions.

Bibliothèque. — Du 1^{er} juillet 1923 au 30 juin 1924, la Bibliothèque a été visitée par 1893 personnes, dont 1130 consultants dans l'après-midi et 763 le soir.

La Classe d'Industrie et de Commerce a prêté 107 volumes et 134 fascicules et périodiques. Elle a acheté 19 volumes nouveaux de Physique et de Chimie et reçu en don 15 volumes et 96 brochures. Nous exprimons toute notre reconnaissance aux généreux donateurs qui contribuent ainsi à l'enrichissement de notre Bibliothèque.

Nous adressons également nos plus vifs remerciements à notre collègue, M. le Dr Alphonse Bernoud, qui veut bien nous continuer son précieux concours comme délégué à la Bibliothèque et à M. Proessel, notre dévoué bibliothécaire qui surveille avec diligence et précision la circulation des livres et brochures.

Nous devons faire remarquer cependant que nos locaux deviennent trop exigus et que nous serons obligés prochainement de remiser une partie des anciennes publications, soit dans la cave, soit dans une salle voisine.

Effectif. — Comme nous l'avons rappelé, malgré l'augmentation récente de la contribution, nous n'avons eu à enregistrer qu'un très petit nombre de démissions et nous sommes particulièrement reconnaissants à ceux de nos membres qui avaient manifesté quelque velléité de nous quitter, d'avoir bien voulu nous conserver leur précieux appui, comprenant tout l'intérêt que présente pour le pays la vitalité de notre Classe.

Malheureusement la mort a frappé durement dans nos rangs et les vides qu'elle a laissés dans

notre effectif n'ont pas été entièrement comblés par les nouvelles admissions.

Au cours de l'exercice 1923-1924, nous avons eu à enregistrer 11 décès, 2 démissions, 2 radiations et 6 admissions, de sorte que notre effectif total passe de 292 à 283, en diminution de 9 membres.

Vous me permettrez de rappeler ici la mémoire de ceux que nous avons eu le chagrin de perdre au cours de l'exercice et dont plusieurs comptaient au nombre de nos plus anciens et de nos plus fidèles membres. Ce sont MM. D. Art, C. Battifolier, J. Bonnet, J. Sutterlin, Th. Duval, L. Eggly, Th. Jacobi, J. Wyss, A. de Morsier, H. de Morsier et J. Roux.

En terminant, je tiens à exprimer mes sentiments de vive gratitude à mes chers collègues du Bureau, et particulièrement à mon prédécesseur M. G. Lemaître, qui a bien voulu m'initier à la tâche qui m'incombait, à M. Ed. Emmanuel, notre très dévoué trésorier et à M. Archinard, notre secrétaire, qui, par l'aide qu'ils m'ont constamment fournie, ont rendu ma tâche aussi facile qu'agréable.

Sous l'habile direction de notre nouveau président M. Rudhardt, qui vous le savez, s'est déjà signalé par l'organisation d'importantes manifestations techniques et industrielles dans notre ville, notre Classe d'Industrie et de Commerce ne peut manquer de suivre une marche aussi prospère que le comportent les circonstances encore difficiles que nous traversons.

C'est dans le sentiment de remettre en d'excellentes mains la conduite de notre chère Classe d'Industrie et de Commerce que je termine en faisant les vœux les plus sincères pour sa prospérité si précieuse à la vie intellectuelle de notre pays.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Exercice du 1^{er} juillet 1923 au 30 juin 1924

RECETTES

	Effectives	Prévues au budget
Cotisations	Fr. 3696 —	Fr. 3750 —
Intérêts	» 304 75	» 275 —
Lampe électrique	» 100 —	» 100 —
Déficit	» 141 10	» 75 —
Total.	Fr. 4241 75	Fr. 4200 —

DÉPENSES

	Effectives	Prévues au budget
Bibliothèque	» 1400 —	» 1400 —
Concours, diplômes, frais.	» 203 —	» 175 —
Concours, » amort.	» 38 —	» — —
Conféren. et séances famil.	» 234 80	» 150 —
Eclairage	» 265 —	» 250 —
Frais généraux	» 638 90	» 775 —
Loyer (y compris allocation au Bibliothécaire)	» 800 —	» 800 —
<i>Revue Polytechnique</i>	» 600 —	» 600 —
Section d'horlogerie	» 62 15	» 50 —
Total.	Fr. 4241 85	Fr. 4200 —

BILAN : au 30 juin 1924

ACTIF

Caisse Hypothéc, lettres de gage.	Fr.	6 250 —
Canton de Genève, 3 obligations 3 1/2 0/0. »		1 837 50
Chèques postaux, solde débiteur à nouv.	»	741 40
Comptoir d'Escompte id.	»	3 577 65
Concours et diplômes	»	76 —
Lombard, Odier & Cie, solde déb. à nouv.	»	264 75
Espèces en caisse	»	10 35
Total	Fr.	<u>12 757 95</u>

PASSIF

Bibliothèque. Solde créditeur	Fr.	364 50
Capital	»	5 979 60
Fonds Colladon Capital	»	4 000 —
Fonds Colladon Prix : solde créditeur	»	1 399 20
Concours chronomètres	»	550 —
Membres à vie, fonds, capital	»	100 —
Séances cinéma, solde créditeur	»	1 14 65
Section d'Horlogerie, capital	»	250 —
Total	Fr.	<u>12 757 95</u>

Les postes «Concours et Diplômes», «Conférences et séances familiares», «Section d'Horlogerie» sont plus élevés que le budget ne les prévoyait. Par contre le poste «Frais généraux» est sensiblement plus faible que le chiffre du budget.

246 cotisations à 15 fr. seulement ont été encaissées au lieu des 250 prévues ce qui constitue une surprise désagréable. Les intérêts sont un peu plus élevés que le budget ne les prévoyait.

Par suite du fait qu'un membre ordinaire est devenu membre à vie le capital du fonds correspondant a augmenté de 50 fr. Conformément à la décision de la Classe du 21 janvier 1924 une somme de 400 fr. a été prélevée sur ce fonds et a été remise à la Société des Arts, à la demande de celle-ci, à titre d'allocation extraordinaire pour l'exercice 1922-23. C'est pourquoi ce fonds n'a plus que la valeur de 100 fr.

Le déficit de l'exercice 1923-24, tel qu'il ressort du compte de profits et pertes est de 141 fr. 10 ; en réalité il est de 400 fr. plus élevé, du fait de cette allocation extraordinaire à la Société des Arts si bien que la diminution du capital et des fonds appartenant en propre à la Classe s'élève à la somme considérable de

Fr. 541.10.

Dans ces conditions la situation financière de la Classe est beaucoup moins bonne que pour les exercices précédents ; il faudra agir avec précaution pour ne pas l'aggraver encore et permettre à la Classe de sortir sans trop de mal de la crise économique actuelle.

Le Trésorier :

Edm. EMMANUEL.



LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1923-1924

SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

3^{me} Concours de portrait

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. Ed. Castres (Fr. 500)

M. W. Lang (Fr. 500)

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXIV^{me} Concours Calame 1923

SUJET : *Un Coteau*

1^{er} prix (Fr. 800) M. M. Haberjahn

2^{me} prix (Fr. 700) M. Rochat

4^{me} prix (Fr. 300) Eug. Martin

Mentions : M. Chapot

M. X

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres en 1923

I. Concours de pièces isolées

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	H. Wehrli
»	Fabrique des Longines	D. Perret

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	F. Modoux
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	H. Wehrli
»	»	F. Modoux
»	Vacheron & Constantin	A. Favre-Rochat
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	»	»
2 ^{me} prix :	Patek, Philippe & C ^{ie}	F. Modoux
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	»	»
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	F. Modoux
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	»	F. Modoux
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	H. Wehrli
»	Fabrique des Longines	D. Perret
»	»	»
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	»	»

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
3 ^{me} prix :	Fabrique des Longines	D. Perret
»	»	»
»	»	»
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	»	F. Modoux
»	»	»
»	»	»
»	»	J. Golay-Audemars
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	»	»
»	»	»
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	Fabrique de Longines	D. Perret
»	Vacheron & Constantin	E. Olivier
»	Patek, Philippe & C ^{ie}	J. Golay-Audemars
»	»	F. Modoux
»	»	J. Golay-Audemars
»	»	H. Wehrli
»	»	J. Golay-Audemars
»	»	F. Modoux
»	Fabrique Oméga	J. Addor et G. Droz

Suivent 54 mentions honorables.

II. Concours de Série entre Fabricants

1^{er} prix : Patek, Philippe & C^{ie}.

» Fabrique des Longines S. A.

1^{er} prix : Vacheron & Constantin.

III. Concours de Série entre Régleurs

1 ^{er} prix :	David Perret.
»	J. Golay-Audemars.
»	F. Modoux.
»	E. Olivier.

IV. Prix de l'écart moyen diurne

MM. Patek, Philippe & C ^{ie}	F. Modoux et J. Golay-Audemars
---------------------------------------	-----------------------------------

V. Prix de la marche moyenne

MM. Vacheron & Constantin	E. Olivier
Fabrique des Longines	D. Perret

VI. Prix pour le 1^{er} bulletin aux épreuves de 1^{re} classe de l'Observatoire (Fr. 100)

M. G. Droz.



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1924

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1924-1925

MM. Gautier, Raoul, *Président*.
Fatio, Guillaume, *Vice-Président*.
Dumur, Maurice, *Trésorier*.
Bonna, Auguste, *Secrétaire*.
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.
Bastard, Auguste.
Audéoud, Adolphe.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRE ÉMÉRITE	1895	Chaix, Emile, géographe.
MEMBRES EFFECTIFS	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1901	Naville, Edouard, professeur.
	1902	De Crue, Francis, professeur.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	Van Muyden, Henri, peintre.
	—	de Geer, Carl, consul général.
	1909	de Saussure, Horace, peintre.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Demole, Jean-Henri, peintre.
	—	Deonna, Waldemar, archéologue.
	1916	Pisteur, John.

MEMBRES	1918	Bastard, Auguste.
EFFECTIFS	1919	Blondel, Louis.
	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.

COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

MEMBRES ÉMÉRITES	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES EFFECTIFS	1890	Haccius, Charles, agronome.
	1894	Bernard, Alphonse, agronome.
	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
	—	Viollier, William, propriétaire.
	1903	Borel, William, forestier.
	1904	Robert, Arthur, agronome.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1907	Micheli, Jules, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1914	Gans, Herbert, avocat.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	—	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	—	Martin, William.
	1920	Chenevière, Fernand.
	1921	Chollet, Paul.
	1922	Corthay, Ami, agronome.
	—	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	—	de Candolle, Lucien, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

MEMBRES ÉMÉRITES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
	1882	Pictet, Raoul, professeur.
	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.

MEMBRES	1890	de Meuron, Alfred, ingénieur.
EFFECTIFS	1891	Gautier, Raoul, professeur.
	—	Piccard, Paul, ingénieur.
	1902	Bonna, Auguste, chimiste.
	1905	Gardy, Edouard, ingénieur.
	1906	Thury, René, ingénieur.
	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	—	Lemaître, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.
—	Emmanuel, Edm., ingénieur.	

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1881 Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France, 17, rue du Cirque, Paris.
- 1894 Naville, Gustave, ingénieur, Zurich (Genève, 13, rue Calvin).
- 1899 Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
- 1908 Bruchet, Max, archiviste du Nord, à Lille.
- Colombo, Giuseppe, sénateur, professeur à l'Institut royal technique supérieur de Milan.
- Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
- Michel, André, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.
- Moret, Alexandre, conservateur-adjoint au Musée Guimet, Paris.
- Pottier, Edmond, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole du Louvre, Paris.

Réception. MM.

- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
 — Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
 1918 Ador, Gustave, anc. conseiller fédéral, Genève.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	57
Membres émérites.....	5
Membres associés honoraires.	<u>14</u>
Total...	76



CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1924-1925

MM.

Fatio, Edmond, *Président*.
 Bovy, Adrien, *Vice-Président*.
 Bovy, Léon, *Trésorier*.
 Albrecht, M., *Secrétaire*.
 Monard, Jules, *Commissaire aux Expositions*.
 Bedot-Diodati, M^{me}, » »
 Bastard, Aug., » »
 Rheinwald, Alb., » *aux Conférences*.
 Demole, H., » *à la Bibliothèque*.
 Engel, R., *Archiviste*.
 de Geer, Carl.
 Kunkler, Ed.
 Vibert, James.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, M^{me} Louis.
 Achard, M^{lle} Lucie.
 Ador, M^{me} Laure.
 Albrecht, Maurice, architecte.
 Amstutz, M^{me} Jacques.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 d'Arcis, M^{me} Egmond.
 Atkins, M^{me}.
 Aubert, M^{me} Edmond.
 Audeoud, Francis.
 Audeoud, Henri, Dr.
 Badan, L. (Ind.)
 Baer, M^{lle} Jeanne.
 Barbault-Fleury, M^{me} R.
 Barde, Charles, archit. (Ind.).
 Barde, Edmond.
 Barde, M^{lle} Pauline.
 Barde, M^{lle} Madeleine.
 Barde, William, régisseur.
 Barth, Jules, Dr.
 Bastard, Auguste, peintre (C.).
 Bastard-Sordet, M^{me} Fernand.
 Bastard-Sordet, Fernand.
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.

MM

Baur, M^{me} Alfred.
 Baur, Alfred.
 de Beaumont, M^{me} Ernest.
 Bedot, M^{lle} Marg.
 Bedot-Diodati, M^{me} Maurice.
 Bernard, Edouard.
 Bétrix, A., docteur.
 Beuttner, M^{me} Anna.
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.).
 Bonna, Frédéric, banquier (Ind.)
 Bonna, Paul, banquier (Ind.).
 Borel, M^{me} Etienne.
 Borel, M^{lle} Jeanne.
 Borel, M^{me} Fernand.
 Bourcart, M^{me} Maurice.
 Bourrit, Albert.
 Bouvier, Barthélemy.
 Bouvier, M^{me} Bernard.
 Bouvier, Bernard, professeur.
 Bouvier-Geisendorf, Jules.
 Bovy, Adrien, direct. (Com.).

MM.

Bovy, M^{me} Félicie.
 Bovy, Léon, architecte (Com.).
 Brocher, M^{me} Thérèse.
 Bron-Dupin, M^{re}.
 Brooke, Georges.
 Burnier, M^{me} J.
 Burnier, J.
 Caillat, M^{me} Isabelle.
 Calame, M^{lle} Juliette
 Camoletti, M^{me} Hélène.
 Carteret, Paul, peintre.
 Casai, Marcel
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Cellérier, M^{me} Jeanne.
 Cellérier, Lucien (3 Classes).
 Chaix, Emile, géog. (C.m.ém.).
 Chatelain, M^{lle} Laure.
 Chauvet, M^{me} Jacques.
 Chauvet, Jacques, banquier.
 Chavannes, M^{me} Renée.
 Chenevière, M^{me} Alfred.
 Chenevière, A., banquier (Agr.)
 Chenevière, Edm., banq. (Ind.).
 Chenevière, M^{me} Fernand.
 Chenevière, M^{me} Jacques.
 Chenevière, Jacques.
 Cherbuliez, M^{lle} Berthe.
 Cherbuliez, Charles, notaire.
 Chevallaz, Edouard, architecte.
 Chevallier, Eugène.
 Choisy, Albert, notaire.
 Choisy, Frédéric.
 Corte, Eugène, architecte.
 Courvoisier, M^{me} Jeanne.
 Courvoisier, Jules.
 Cramer, René.
 Crosnier, Marcel.
 Darier, Emile.
 Darier, M^{me} Henri.
 Darier, Henri, banquier (Ind.)
 Darier, M^{re} Gaston.
 Decrey, M^{lle} Anne.
 De Crue, Francis, prof. (Com.).
 Demole, Jean-Henri, peintre (C.)
 Deonna, Henri.
 Deonna, M^{re} Waldemar.
 Deonna, W., archéologue (C.).

MM.

Depierre, M^{lle} Jeanne.
 Des Gouttes, Eugène, avocat.
 Des Gouttes, M^{re} Paul.
 Des Gouttes, Paul.
 d'Espines, M^{me} Caroline.
 Diodati-Plantamour, M^{me} Amélie
 Ditisheim, M^{re} Alfred.
 Ditisheim, Alf.
 Dominicé, M^{me} Frédéric.
 Dominicé, Frédéric, banquier.
 Dumur, M^{re} Maurice.
 Dunant, Alb., anc. Cons. d'Etat.
 Dunant, Charles.
 Dunant, Jacques, architecte.
 Dupin, M^{lle} Alice.
 Dupont de Dokhtoureff, M^{me}.
 Dupont de Dokhtoureff, M^{lle} M.
 Dürr, Charles.
 Dürr, Philippe, libraire.
 Eggimann, Auguste, libraire.
 Eggimann, Charles.
 Eggly, M^{me} H.
 Engel, M^{me} René.
 Engel, René.
 Eypper, M^{me} Jules.
 Eypper, Jules.
 Fatio, Edmond, architecte (C.).
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.)
 Fatio, M^{me} Henri.
 Fatio, Henri (Ind.).
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Emile, architecte.
 Fermaud, Gustave.
 Firmenich, M^{me} Frédéric.
 Firmenich, Frédéric.
 Foëx-Veillon, M^{me}.
 Fol, M^{lle} Gertrude.
 Forget, Edouard, banquier (Ind.).
 Fox, E., James.
 Frankfeld, M^{lle} Hilda.
 Fuchs-Aubert M^{me}.
 Fulpius, Franz, architecte.
 Fulpius, Léon, architecte (Ind.)
 Galopin, M^{me} Paul.
 Gampert, Albert.
 Gampert, M^{lle} Amélie.
 Gans, M^{me} Herbert.

MM.

Gardy, Aug. (Ind.).
 Gardy-Bachofen, M^{me} Hélène.
 Gautier, M^{me} Alfred.
 Gautier, M^{me} Alphonse.
 Gautier, M^{me} Edmond.
 Gautier, M^{me} Emilie.
 Gautier, M^{lle} Germaine.
 Gautier, M^{me} Léon.
 Gautier, M^{me} Lucien.
 de Geer, M^{me} Carl.
 de Geer, Carl, (Comité).
 Gianoli, Louis, peintre.
 Gielly, L., cons. Musée Bx-Arts.
 Giron, M^{me} Charles.
 Giron, M^{lle} Simone.
 Girod, M^{lle} Renée.
 Gøtz, M^{me} Louis.
 de Gonzenbach, M^{me}.
 Goudet, D^r Henri.
 Gouy, M^{me} Antoine.
 Grasset, Alexis.
 Grasset, M^{me} Edmée.
 Güder, M^{me} E.
 Güder, D^r E.
 Guye, M^{lle} Alice.
 Guye, Francis.
 Guye, M^{me} Paul.
 Guye, M^{me} Ph.-A.
 Haas-Wheinhardt, M^{me} Adrien.
 Haas, Adrien, architecte.
 Hantz, M^{lle} Hélène.
 Held, Ferdinand, dir. Conserv.
 Hentsch, M^{lle} Blanche.
 Hentsch, M^{me} Gustave.
 Hentsch, Gustave, banquier.
 Hentsch, M^{lle} Madeleine.
 Hoffer, M^{me} Henri.
 Hoffer, Henri-P.
 Horngacher, M^{me} Maurice.
 Hornung, Gustave.
 Hornung, M^{lle} Marguerite.
 Jaccard, M^{me} René.
 Jacobi-Bordier, M^{me} Jacques.
 Jacobi, Jacques.
 Jeanneret, M^{lle} Alice.
 Kündig, M^{me} Caroline, libraire.
 Kunkler, M^{me} Edouard.

MM.

Kunkler, Edouard, archit. (C.).
 Kunkler, Laurent-André.
 Lansel, Pierre.
 Lans-Kuchlin, M^{me} H.
 Le Fort, M^{me} Henri.
 Le Fort, Henri, juge.
 de Lessert, Gaston (Agr.).
 de L'Harpe, M^{me} Alexandre.
 L'Huillier, Jean, régisseur.
 L'Huillier, M^{lle} Marguerite.
 L'Huillier, M^{me} Théodore.
 Lombard, M^{me} Albert.
 Lombard, Albert, banquier.
 Long, M^{lle} Pauline.
 Maillard, M^{me} Paul.
 Mallet, M^{me} Godefroy.
 de Mandrot, M^{me}.
 Martin Du Pan, D^r Ed. (Agr.).
 Martin-Achard, M^{lle} Mathilde.
 Martinet, Aimé, négociant.
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.)
 Maurette, Jules-A., architecte.
 Mayor, M^{me} Albert.
 Menni, Jean.
 de Mestral-Combremont, peint.
 Meyer de Stadelhofen, P., (Agr.)
 Meyer, Charles-A., architecte.
 Micheli, M^{me} Jules.
 Micheli, Jules (Agr.).
 Mittendorf, M^{lle} Ada.
 Mittey, Joseph, peintre.
 Monard, Jules G.-F., peintre.
 Moriaud, Eug., notaire (Com.).
 Moriaud, William, avocat.
 de Morsier, M^{me} George.
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Mottu, Jean, industriel.
 Muller, Alfred.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, M^{me} Martin.
 Naef, Martin, industriel (Ind.).
 Naef, M^{lle} Sophie.
 Nally, François.
 Natural, Albert.
 Naville, Edouard (Agr.) (C.).
 Naville, Eugène-A.

MM.

Naville, M^{me} Lucien.
 Naville, Lucien.
 Naville, M^{lle} Sophie.
 Naville, Théodore-A.
 Necker, M^{me} Henry.
 Necker, Henry, (Agr.).
 Nicole, Alfred, directeur.
 Nutriziano-Gonet, Dr.
 Odier, M^{me} Ernest.
 Odier, Ernest, architecte.
 Odier, Jacques, peintre.
 Odier, M^{lle} Lucie.
 Olivet, M^{me} Victor.
 Olivet, Victor, entrepreneur.
 Ostermann, M^{me} Marguerite.
 Pahnke, Serge, peintre.
 de Palezieux, M^{lle} Elisabeth.
 Patterson, M^{lle}.
 Perret, Charles.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Perrier, M^{me} Julien.
 Perrot, Guillaume.
 Pictet, M^{me} Amé (Ind.).
 Pictet, M^{me} Gaston.
 Pictet, Gaston.
 Pictet, M^{me} Guillaume.
 Pictet, Louis (3 Classes).
 Pictet de Rochemont, M^{me}.
 Pictet de Rochemont, Maurice.
 Pisteur, John (Comité).
 de Planta, M^{me} Adolphe.
 de Planta, M^{lle} A.
 Pochelon, Armand.
 Rapin, M^{lle} Aimée, peintre.
 Rappard, M^{me} Auguste.
 Randon, M^{me} Victor.
 Randon, Victor.
 Randon, M^{me} Lucie.
 Renaud, P.-Alex.
 Revilliod, M^{me} John-F.
 Revilliod, John-F. (Ind.).
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Rheinwald, Albert (Comité).
 Ricou, M^{me} Elisabeth.
 Rigaud, M^{me} Charles.
 Rilliet, M^{me} Frédéric.
 Rilliet, M^{lle} Mathilde.

MM.

Ritter, M^{lle} Alice.
 Ritter, M^{lle} Charlotte, peintre.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Robert, Arthur (Agr.).
 Röthlisberger, M^{me} Paul.
 Roguin, M^{lle} Juliette.
 de Roulet, Albert, régisseur.
 de Roulet, M^{lle} Hélène.
 Roux, John.
 Roux, M^{me} John.
 de Saussure, H., peintre (C.).
 Sautter, M^{me} Ernest.
 de Senarclens, M^{me} Marthe.
 de Senarclens, Dr Victor.
 Sordet, M^{lle} Emma.
 Sordet-Boissonnas, M^{me} Ed.-A.
 Soret, M^{me} Charles.
 Stadnitzki, André.
 Stetter, M^{me} Otto.
 Stetter, Otto, directeur.
 Stouvenel, M^{me} Eugène.
 Smets, Dr Charles.
 Thomas, M^{me} Emile.
 Tolédano, M^{me} Yvonne.
 Tolédano, André.
 de Traz, M^{me} Robert.
 de Traz, Robert, écrivain.
 Tronchin, Henry.
 Turretini, M^{me} François.
 Turretini, M^{me} Jean.
 Uhlmann, M^{lle} Flora.
 Van Berchem, M^{me} Alice.
 Van Berchem, M^{lle} Marguerite.
 Van Berchem, Victor.
 Van der Myll Dekker, M^{me} H. J.
 Van Hamel, Dr J.-A., S. d. N.
 Van Muyden, M^{me} Henri.
 Van Muyden, H., peintre (Com.).
 Van Notten, Johan-C. consul.
 Veillon, Paul, juge.
 Veillon, Emile.
 Vernay, Joseph, peintre.
 Vibert, James, sculpteur (C.).
 Vibert, M^{me} James.
 Vidoudez, Ed. (Ind.).
 Virchaux, M^{me} Ed.
 Virchaux, Paul, peintre.

MM.

Volz, M^{me} Louisa.
 Wanner, M^{me} Edm.
 Wanner, Edmond.
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, M^{me} Louis.
 Wartmann-Perrot, M^{me} A.
 Watterson, M^{me} Marguerite.
 Weber-Bachofen, M^{me} S.
 Wenger, M^{me} Ernest.

MM.

Wenger, Ernest, architecte.
 Werner, Georges, avocat.
 Widmer, Johannès, prof.
 Wuilleumier, M^{lle} Hélène.
 de Wurstemberger, M^{me} Raoul.
 de Wurstemberger, Raoul.
 Zahn, M^{lle} V.-C.-L.
 de Ziegler, Henri, prof. (Com.)

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natale, sculpteur, 29, avenue St-Ouen, Paris.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, prof. à l'École polytechnique, Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peint., de Zurich, 51, r. Ed.-Nertier, Paris.
 Girardet, Eugène, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Girardet, Jules, peintre, 4, rue Legendre, Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du
 Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires	341
Membres correspondants	12
Total	353



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR L'ANNEE 1924

Chenevière, Fernand; *Président.*
 Du Pasquier, Pierre, *Vice-Président.*
 Hochreutiner, Georges, *Secrétaire.*
 Bochet, Charles, *Vice-Secrétaire.*
 Dumur, Maurice, *Trésorier.*
 Bernard, Alphonse, *Commis. à la Bibliothèque.*
 Audeoud, Adolphe.
 De Candolle, Lucien.
 Chollet, Paul.
 Desbaillet, Paul.
 Dunant, Adolphe.
 Micheli, Jules.
 Revaclier, David.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Addor, François, Bourdigny.
 Anken, Isaac.
 Annen, Humbert, Jussy.
 Audeoud, Ad., Conches (C.).
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Babel, Fernand, Veyrier.
 Baltassat, J.-P., Chêne-Bourg.
 Bergerat, Marc, Perly.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthoud, H. Chêne-Bourg.
 Besson, Edm., Perly.
 Besson, François, Perly.
 Besson, Jules, Crevins.
 Boccard, Georges, Pt-Saconnex.
 Bochet, Jules, boul. James-Fazy.
 Bochet, Charles, b. James-Fazy.
 Bocquet, Jean, Bernex.
 Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).
 Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.
 Boo, Louis, Veyrier.
 Bonzon, J., Pressy.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, William (Comité).
 Bosonet, Emile, Onex.
 Bouët, Louis-Marc, Champel.

MM.

Boussand, Marius, Perly.
 Brocher, Arthur, Grens s/Nyon.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Caillet, Robert, Vessy.
 de Candolle, L., Evordes (Ind.)
 Carrel, Louis, Cartigny.
 Cellérier, Lucien, (3 Classes).
 Chalut, Emile, Jussy.
 Chauvet, Henri, Beaulieu.
 Chavan, prof., Morges.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevard, Marc, Jussy.
 Chenevard, Paul, Jussy.
 Chenevière, Edmond, Cologny.
 Chenevière, Alfred, (B. A.).
 Chenevière, F., Céligny (C.).
 Chevalley, Ch., Cologny.
 Chollet, Paul, Anières (Comité).
 Collet, Simon, (Comité).
 Corthay, Ami, (Comité).
 Corthay, Jules.
 Croisier, Jean, Villette.
 Danel, Marc-Henry, Meinier.
 Dard, Jules, Meinier.
 Dechevrens, Charles, Vésenaz.
 Desbaillets, Ed., Russin.

MM.

Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbiolles, Meinier.
 Deschenaux, Eugène, Perly.
 Deschenaux, Pierre, Perly.
 Dorner, Ch., Vézenaz.
 Dorner, W., ing. agr., Vézenaz.
 Dubois, Henri, Coulouvrv., 21.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Duchosal, vét. cant., Carouge.
 Dufour, Auguste, Plainpalais.
 Dugerdil, Jules, Dardagny.
 Dugerdil, Louis, Chouilly.
 Dumarest, Georges.
 Dumur, Maurice, (Comité).
 Dumur, Jacques.
 Dunant, A., Puplinge (Comité).
 Du Pasquier, P., Champel (C.).
 Duret, Jules, Veyrier.
 Dumusc, A., Crêtes.
 Duruz, Grand-Saconnex.
 Dusseiller, Jean, Meinier.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dussoix, Marc, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Henri, Jussy.
 Eindiguer, Eugène, Nyon.
 Estier, Jean, Sauvernier.
 Estier, Paul, Sauvernier.
 Faesch, Robert, Jussy.
 Favre, Guillaume, Berne.
 Fleuret, Marcel, Anières.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Fournier, René, Perly.
 Frossard, H.-Zénon, Jussy.
 Gabus, P. Coutance.
 Gaillard, Ferdinand, Vessy.
 Gal, Alexis, Veyrier.
 Gallay, W., Cartigny.
 Gallay-Cognard, Em., Chancy.
 Galopin, Ernest.
 Gans, Herbert, (Comité).
 Garin, Ed., Puplinge.
 Genoud, Edouard, Jussy.
 Genoud, Jules, Jussy.
 Girardet, Emile, Colovrex.
 Girardet, Rob., Presinge.
 Girardet, Charles, Miolan.

MM.

Golay, Henri, Châtelaine.
 Gorin, Charles.
 Gottret, Edouard, Veyrier.
 Gottret, J.-E., pharmacien (Ind).
 Gottret, Philippe, Veyrier.
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Gros, Jacques, Dardagny.
 Grosfillex, Jules, Petit-Saconn.
 Guillermet, prof. d'ag., St-Julien.
 Guillemmin, F., Plan-les-Ouates.
 Haccius, Ch., Coligny (Com.).
 Henrioud, M., ferm., Montchoisy.
 Hertzschuch, Cressy (Onex).
 Hochreutiner, G., Pinchat, (C.)
 Honegger, Ch^a, Longemalle.
 Hottelier, Joseph, Perly.
 Humbert, Fernand, Coligny.
 Lafontaine, Meinier.
 Laurent, Claude.
 Laurent, Pierre.
 Lavergnat, Jules, Veyrier.
 Lehmann, F., Grand-Saconnex.
 Lenoir, M^{me} Ev., Jussy.
 de Lessert, Gaston (B.-A.).
 de Lessert, Henri.
 de Lessert, Fernand.
 Livron, Eug., Perly-Certoux.
 Lorette, Eugène, Jussy.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 Lugaz, Auguste, Perly.
 Lugeon, Constant, Sionnet, Jussy.
 Lugeon, Emile, Jussy.
 Lullin, Albert.
 Mabut, Jules, Landecy.
 Maire, Georges, Jussy.
 Marion-Mayor, rue de la Cloche.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur (B. A)
 Martin, William, Vessy, (C.).
 Mathieu, Louis, Perly.
 Mayor, Henri, Veyrier.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jules, Jussy (C., B. A.).
 Mirabaud, Ivan.
 Miville, Henri, Cartigny.

MM

Moachon, E., Grand-Saconnex.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Moricand, Max, Chouigny.
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Ed., Malagny. (B.-A.).
 Necker, Henri, (B.-A.).
 Neury, Elie, Carouge.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Nouvelle, Jules, Bernex.
 Odier, Pierre, Céligny (Comité).
 Olivet, Edouard, Thônex.
 Olivet, Emile, Jussy.
 Patry, William, Malagnou.
 Penay, Marc, Satigny.
 Penet, Joseph, Russin.
 Penet, Paul, Russin.
 Perrier, M. A., Jussy.
 Peyrot, Maurice.
 Pictet, Louis, Pregny (3 Classes).
 Pigny, Louis, Carouge.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Henri, Jussy.
 Pittard, Louis, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Plan, Marc, Bourdigny.
 Pochat, Louis, Anières.
 Pomel, Louis, Jussy.
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).
 Prodon, Jacques, Vessy.
 Raymond, Gustave, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Revaclier, David, Bourdigny.
 Revillod, Aug., Jussy.
 Reviol, Henri, Conches.
 Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Léon.
 Rilliet, Ernest, Chambésy.

MM.

de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 Robert, A., Clarens. (C.) (B.-A.)
 Roचाix, John.
 Rochat, Alfred, St-Maurice.
 Rochat, Edm., Meyrin.
 Roquier, Paul, Cologny.
 Rosier, Albert, Vésénaz.
 Rosset, Henri, Jussy.
 Sarasin, Ch., Grand-Saconnex.
 Savigny, Louis, Arare.
 Seigneux, Marcel de, Conches.
 Seitz, Charles, Sionnet.
 Selleger, Vandœuvres.
 Serex, Constant, Chambésy.
 Sergueyeff, Chêne-Bougeries.
 Stocky, François, Sionnet.
 Taponnier, François, St-Julien.
 Tissot, Ferd., Grand-Saconnex.
 Tissot, Fréd., Grand-Saconnex.
 Tremblet, Henri, Russin.
 Trémolières, R., D^r, Jussy.
 Turrettini, William.
 Uhler, Jean, négt., Genève.
 Vallon, J.-P., Cologny.
 Vallon, Louis, Cologny.
 Valloton, Henri, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vernet, Paul, Carra.
 Vernet, Charles.
 Viollier, W., Bardonnex (Com.).
 Vionnet, Ant., Bernex.
 Weber, Louis, Malagnou (Ind).
 de Westerweller, Vandœuvres.
 Winkelmann, Alfred, Loisin.
 Wuarin-Oltramare, Cartigny (C.)
 Wuarin, Georges, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 de Boigne, Benoît (le comte), Château de Bettonet (Savoie).
 Chuard, Ernest, Conseiller fédéral, Berne.
 Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dusserre, professeur à Lausanne.

- MM. Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,
Albertville (Savoie).

Membres ordinaires 210

Membres correspondants. 10

Total 220



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1923-1924

Guye, Ch.-Eug., *Président.*
 Rudhardt, Paul, *Vice-Président.*
 Emmanuel, Edmond, *Trésorier.*
 Archinard, Louis, *Secrétaire.*
 Perrottet, Emile, *Secrétaire-adjoint.*
 Bernoud, Alphonse, *Commiss. à la Bibliothèque.*
 Des Gouttes, Adolphe.
 Gardy, Edouard.
 Reverdin, Francis.
 Perrenod, Ad., *Président Section d'horlogerie.*
 Golay, J.
 Och, Albert.
 Lemaitre, G.-F., *Président sortant.*

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Arthur, ing. (C. m. é.).
 Ackermann, Charles, comm.
 Addor, John, prof. Ec. d'horl.
 *Ador, G., anc. Cons. féd. (Agr.).
 Ador, Marcel, ingénieur.
 Archinard, Louis, ingénieur.
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Aymonier, E., ingénieur.
 Badan, Louis, négociant.
 Badel, Félix, ingén. -électricien.
 Barbey, Camille, ingénieur.
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.
 Barde, Ch., ingénieur (B.-A.).
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.
 Belli, Ch., ingénieur.
 Bernard, Gustave.
 *Bernoud, Alph., Dr sc. (C.m.ef.)
 Bétant, Alfred, ing. (C. m. ef.).
 Bidaud, Eugène, mécanicien.
 Bischler, Aug., Dr ès sciences.
 de Bivort, Fernand, ingénieur.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, L.-P. Emile, entrepr.
 Blondel, L., archit. (B.-A.).
 Bois, Jacques, ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.

MM.

Bolle, Léon, ingénieur.
 Bonna, Aug., chimiste. (C.m.ef.)
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.)
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Borel, Charles, ingénieur.
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.
 Bréguet-Huguenin, P.-A., const.
 Brémont, Maurice, ingénieur.
 Briner, Emile, chimiste.
 Burgy, Louis-H., ingénieur.
 Burnand, Gérard, ingénieur.
 *Butticaz, C., ing. (C. m. émér.)
 de Candolle, Lucien (Agr.).
 Cellérier, Luc., banq. (3 Classes)
 Challande, Henri-P., comptable.
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.
 Chaponnière, Henri, horloger.
 Chappuis, Julien, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chautems, Jean, chimiste.
 Chavannes, R., prof. (C.m.ef.)
 *Chenevière, Ed., banq. (B.-A.)
 Choisy, Eric-G., ingénieur.
 *Claparède, Edouard, Dr méd.
 Constantin, Charles, horloger.
 Conty, François, horloger.

MM.

Crivelli, Charles, négociant.
 Crot, Théodore, industriel.
 Cuénod, Emile, entrepreneur.
 Curchod de Roll, Jules, Dr méd.
 Dalmas, Ernest, technicien.
 Darier-Constantin, banq. (B.-A.)
 Dégallier, E.-Th., horloger.
 Delacroixriche, J., industriel.
 *Delarue, Charles, ingénieur.
 Déléamont, Jean, technicien.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 De L'Harpe, Alex., banquier.
 Delisle, Henri, directeur.
 Demartines, Jules, mécanicien.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, John, march. de fer.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.m.ef.).
 De Vaud, Fern., négociant.
 Duchêne, Frédéric, banquier.
 Dufour, Léon, ingénieur.
 Duparc, Louis, professeur.
 Durand, Ern., Dr, professeur.
 Duval, Maurice, industriel.
 Emery, Marc, électricien.
 *Emmanuel, Edm., ing. (C.m.ef.)
 Excoffier, Charles, garage.
 Fatio, Henri, banquier (B.-A.).
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Daniel-I., relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 *Favre, W.-Jules, mécanicien.
 *Favre, Louis.
 Filliol, Albert, ing. (C. m. ef.).
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Fischer, Edouard, comptable.
 *Flournoy, Edmond, rentier.
 Fol, Jacques, négociant.
 Forget, Edouard, banq. (B.-A.).
 Fulpius, Edmond, ingénieur.
 Fulpius, Léon, archit., (B.-A.).
 Furet, Louis, médailleux.
 Gaillard, Edouard, horloger.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.
 Gallusser, Hans, ingénieur.
 Gandillon, Ami, industriel.
 Gandillon, Pierre, industriel.
 Gardy M^{me}, Laure.

MM.

Gardy, Aug., ing. électricien.
 *Gardy, Edouard, ing. (C.m.ef.)
 Gardy, Georges, ing. électricien.
 Gasser, Edouard, horloger.
 Gautier, Raoul, prof. (C.m.ef.)
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 Georg, Alfred, Dr en droit.
 Gfeller, Jean, ingénieur.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay-Audemars, J., horl. régl.
 Golay, Henri, professeur.
 Golay, L.-E., ingénieur.
 Golay, Louis, horloger.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grenier, Edmond, ing.-chimiste.
 Grosclaude, Henri, ingénieur.
 Grodwohl, Charles, électricien.
 *Guye, Ch.-Eug., prof. (C.m.ef.)
 Habel, Wilhelm, chimiste.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Hentsch, René, banquier.
 Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hochreutiner, Georges, industr.
 Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlogerie
 Hussy, Théodore, négociant.
 *Imer-Schneider, E., ing. (C.m.ef.)
 *Imer-Cunier, Th., comptable.
 Jacob, Henri, industriel.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl.
 *Jaquet, Marc, banquier.
 Jérôme, Charles, négociant.
 Juillard, Ernest, ingénieur.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Klein, Jules, méd.-dentiste.
 Ktein, J.-F., imprimeur.
 Koch, A., ingénieur.
 Kœhn, Ed., fabr. d'horlogerie.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kunz, Charles, ingénieur.
 Kunz, Wladislas, ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Ch., photographe.
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.ef.)
 Lacroix, J.-Ph.-Edouard, ing.
 Lanini, Gianetto, étud. en méd.

MM.

Laplanche, Louis, entrepreneur.
 Lemaire, F.-H., ingénieur.
 *Lemaître, G.-F., ing. (C.m.ef.).
 Lenoir, Georges, ingénieur.
 L'Huillier, Emile, entrepreneur.
 Lombard, Frank, anc. négoc.
 Lombard, Jean, banquier.
 Lossier, Louis, horloger.
 Magnin, François, négociant.
 Mallet, Godefroy, industriel.
 *de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, John, anc. fab. de vis.
 Martingay, Paul, négociant.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mauler, J.-A. technicien.
 Mégevand, G., Agt gén. «Gouverneur»
 Mégevet, C.-Jules, industriel.
 Mercier, Henri, ingénieur.
 Mercier, Ivan, ing.-mécanicien.
 Mercier, Paul-Ad., professeur.
 *Mesam, Aug., méd.-dent.
 *de Meuron, Alf., ing. (C.m.ef.)
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.
 Meylan, Léon-Ang., mécanic.
 Meystre, Edouard, prof.
 *Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, René-Edouard,
 Mirabaud, Jean, banquier.
 Modoux, François-Edm., horl.
 Morel, J.-A.-L.-M., ing. chim.
 Morin, Jean Théodore, ingén.
 Mussard, F. ingénieur.
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).
 Neeser, René, ingénieur.
 Och, Albert, négociant.
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Odier, Marc, quincailler.
 *Oederlin-de Ravel, G.-F., fabric.
 Pasche, Victor, éditeur.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pelligot, Alexandre, industriel.
 Peloux, Alb., constr.-électricien
 Perdrisat, Charles, ing.-const.
 *Perrenod, A., f. d'échappemts.
 Perrin, Georg-Al., dessinateur.
 Perrin-Tissot, industriel.

MM.

Perrot, Gaston, industriel.
 Perrot, Louis, physicien.
 *Perrottet, Emile, pharmacien.
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.
 Pfæfli, Ch.-Fr., dentiste.
 Pfæfli, Jean-Louis, industriel.
 Pfändler, J., négociant.
 Pfister, Jean, horloger-techn.
 Pfister, Alfred, industriel.
 Piccard, Paul, ing. (C. m. ef.).
 Picker, Lucien, ingénieur.
 Pictet, A., secrét. Chamb. Com.
 Pictet, Amé, prof. (C.m.ef.).
 Pictet, M^{me} Rénée (B.-A.).
 Pictet, Guillaume, banquier.
 Pictet, Louis (3 Classes).
 Pictet, Raoul, prof. (C. m. ém.).
 Pidoux, Justin, astron. *m. h.*
 Piquet, Edouard, architecte.
 de Planta, Georges, ingénieur.
 Plojoux, Charles, négociant.
 *Pochon, Antony, graveur.
 Poncey, Robert, architecte.
 Poujoulat, Georges, ingénieur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Pronier, Jean, ingénieur.
 Rambal, Pierre, ingénieur.
 Ramel, John, agent de change.
 Ramseyer, Willy, commerçant.
 Ramu, David, orfèvre.
 Reichenbach, Marc, mécanicien
 Renard, Théodore, chimiste.
 Renaud, Albert, mécanicien.
 Renouf, William-Henry, techn.
 Reverdin, Francis, ingénieur.
 Reverdin, Frédéric, chimiste.
 Revilliod, John-F., (B. A.).
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Ribaux, André, technicien.
 *Rilliet, Auguste, professeur.
 Roch, Alfred, architecte.
 *Rochat, Antony, pasteur.
 *Rochat, William, ingénieur.
 Rochat, Léon, ingénieur.
 Røsgen, Marcel, ingénieur.
 Romieux, Henri.

MM.

Rouge, Hubert, horloger.
 Rudhardt, Paul, ingénieur.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Savoye, Maurice, industriel.
 Schær, Emile, astron.-adjoint.
 Schenk, Maurice, technicien.
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.
 Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, E., balancier.
 Schütz, L.-Adr., ingén.-mécán.
 *Sechehaye, F., régisseur.
 Spinedi, Jean, entrepreneur.
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie
 Stichling, Ch., opticien.
 de Stontz, Louis.
 Thury, Emile, mécan. (C.m.ef).
 Thury, René, ingén. (C. m. ef.).
 Tschumi, Edouard, brossier.
 Tzaut, Charles, ingénieur.

MM.

Vallette, Alfred-E., ingénieur.
 Vidoudez, Alfred, luthier.
 Vidoudez, Ed., Dr de banque.
 Vincent, Paul, technicien.
 Vuille, E. régleur.
 Wahl, Paul, négociant.
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.
 Wanner, Edmond, étudiant.
 Weber, Louis, anc. nég. (Agr.)
 Weber-Guth, F., chim.
 Weibel, Ch., architecte.
 Weigl, Henri, mécanicien.
 Werner, Phil., ingénieur.
 Weyermann, Jacques, négoc.
 Wiblé, William, commerçant.
 Wirth, Charles, négociant.
 de Wurstemberger, Rod., chim.
 Zbären, Georges-H., ingénieur.
 Zürcher, René, ingénieur.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Bouvier, Adolphe, ingénieur, rue Victor Hugo 4, Mulhouse.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue St. Georges, Nancy.
 De Morsier, Edouard, ingénieur, Società italo-svizzera di costruzione meccanica, Bologne.
 Morton, Henri, professeur, Steven's Institute for Technology, à Hoboken, New-York.
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26, avenue de Suffren, Paris.
 Schüle, François, directeur de l'Institut fédéral d'essai des matériaux, Zurich.



Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Addor, John, professeur.
 Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.
 Blanc, Henri, horloger.
 Bolle, Léon, ingénieur.
 Chaponnière, Henri, horloger.
 Constantin, Charles, horloger.
 Conty, François, horloger.
 Dégallier, Edm.-T., horloger.
 Desbaillets, Ch., industriel.
 Furet, Louis, médailleux.
 Gaillard, Ed., horloger.
 Gallopin, Ed., fabr. d'horloger.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gasser, Edouard, horloger.
 Gautier, R., dir. de l'Observat.
 Golay, Jules, horloger.
 Golay, Henri, professeur.
 Golay-Audemard, Jules, règleur.
 Golay, Louis, horloger.
 Grandjean, Georges, horloger.

MM.

Hoffer, A., horloger.
 Huin, Gustave, horloger.
 Hüning, Alex., fab. d'horlog.
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.
 Kimmerling, Edmond, horloger.
 Kœhn, Edouard, fabr. d'horl.
 Lossier, Louis, horloger.
 Martin, J., anc. fabr. de vis.
 Mercier, Paul, ingénieur.
 Modoux, François, horloger.
 Perrenod, A., f. d'échappem^{ts}.
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pochon, Antony, graveur.
 Rouge, Hubert, horloger.
 Schær, Emile, astronome.
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Vuille, M., règleur.
 Werner, Philippe, ingénieur.

Membres ordinaires de la Section

MM. Montandon, Ulysse, horloger, Place de la Fusterie, 4.
 Redard, Adolphe, horloger, rue des Alpes, 7.



TABLE DU TOME XX

	Pages
Assemblées de la Société des Arts.	
1920 Discours de M. IMER-SCHNEIDER, président	9
1921 — — IMER-SCHNEIDER, —	81
1922 — — Guillaume FATIO, —	183
1923 — — Guillaume FATIO, —	319
1924 — — Guillaume FATIO, —	425
Comptes de la Société des Arts.	
1923	345
1924	490
La Classe des Beaux-Arts.	
1919-1920 Rapport de M. Aug. BASTARD, présid.	25
1920-1921 — — C.-F. DE GEER, —	115
1921-1922 — — Gust. MAUNOIR, —	245
1922-1923 — — Aug. BASTARD, —	347
1923-1924 — — Adr. BOVY, —	493
La Classe d'Agriculture.	
1919 Rapport de M. Ad. AUDEOUD, président	39
1920 — — Ad. DUNANT, —	123
1921 — — F. CHENEVIÈRE, —	259
1922 — — Ad. AUDEOUD, —	361
1923 — — Ad. AUDEOUD, —	507
La Classe d'Industrie et de Commerce.	
1919-1920 Rapport de M. Aug. BONNA, président	59
1920-1921 — — Alp. BERNOUD, —	141
1921-1922 — — Alb. FILLIOL, —	273
1922-1923 — — G. LEMAITRE, —	385
1923-1924 — — Ch.-Eug. GUYE —	529
Conférences diverses.	
<i>Le péril économique en Suisse</i> , par M. Albert PICTET, Secrét.-génér. de la Chambre de Commerce	93
<i>Quelques souvenirs historiques sur les débuts de la Société des Arts</i> , par M. Guillaume FATIO	440
Notices biographiques (avec portraits).	
Edouard RAVEL	10
Georges HANTZ	13
Max van BERCHEM	82

			Pages
Henri MONNARD			85
Antoine MARTIN			186
Eugène CONSTANTIN			193
Louis DUFOUR			199
George AUTRAN			203
Gustave de BEAUMONT			211
Auguste BLONDEL			217
Théophile DUFOUR			320
Charles SCHMIEDT			330
Henri de MORSIER			425
Simon COLLET			428
Horace-Bénédict de SAUSSURE			442
Charles BONNET			448
Félix DESPORTES			452
Marc-Auguste PICTET			470
Jean-Gabriel EYNARD			484
M ^{me} Eynard-Lullin			488
Plan du quartier de l'Athénée au XVIII ^e siècle			480
Lauréats des Concours.			
Concours Louisa Harvey-Tourte-Wessel.			
1922	290	1924	544
1923	397		
Concours Diday.			
1920	155	1922	397
Concours Calame.			
1919	69	1923	544
1921	291		
Concours Gillet-Brez.			
1919			68
Concours de Réglage de chronomètres.			
1919	69	1922	397
1920	155	1923	544
1921	291		
Listes des membres de la Société des Arts et de ses Classes.			
1920	71	1923	399
1921	159	1924	549
1922	293		

